

RAMÓN REYES RODRÍGUEZ

**L'ÉMERGENCE ET LA TRANSFORMATION DES
SECTEURS INDUSTRIALO-RÉSIDENTIELS DE MONTERREY
DANS UN CONTEXTE DE
LIBÉRALISME ÉCONOMIQUE, 1890-1970 :
Une analyse morphologique**

Thèse

présentée à la Faculté des études supérieures de l'Université Laval
dans le cadre du programme de doctorat sur mesure en design urbain et histoire urbaine
pour l'obtention du grade de
Philosophiae doctor (Ph.D.)

ÉCOLE D'ARCHITECTURE
FACULTÉ D'AMÉNAGEMENT, D'ARCHITECTURE ET DES ARTS VISUELS
UNIVERSITÉ LAVAL
QUÉBEC

Août 2007

RÉSUMÉ

La présente recherche porte sur une analyse de la morphogenèse de Monterrey, ville industrielle frontalière du nord-est du Mexique. À travers trois échelles de lecture, soit l'échelle du territoire, de la ville et du quartier, on fait une analyse des caractéristiques d'émergence et de transformation des secteurs industrialo-résidentiels.

La recherche met en valeur les quartiers ouvriers créés de manière directe par les entrepreneurs de Monterrey entre 1890 et 1970. Formes urbaines sans précédents locaux, ces quartiers constituent des mutations morphologiques qui expriment une pensée moderniste dans le milieu urbain. Ils deviennent des objets identitaires modestes qui morphologiquement inspirent le développement postérieur de la ville

L'analyse se réalise dans un contexte de libéralisme économique qui reprend force au Mexique à la fin du 19^e siècle, mais qui est modéré par la Constitution de 1917. Dans le milieu local, ce courant économique qui comporte une restructuration productive et foncière, entre autres, est aussi associé à l'émergence de formes urbaines anarchiques. La recherche prend sa pertinence en raison de la réémergence du libéralisme économique qui, sous le nom de mondialisation, comporte de nouvelles restructurations spatiales qui interpellent la ville et ses identités.

AVANT-PROPOS

La présente recherche est issue d'un intérêt personnel concernant la matérialité de la ville, c'est-à-dire, la forme urbaine en tant qu'élément signifiant et porteur de valeurs symboliques et historiques. Des circonstances fortuites m'ont mené à Monterrey, contexte urbain inconnu pour moi avant de commencer la recherche. Dès ma première visite dans cette ville, j'ai constaté empiriquement ce que la littérature en morphologie urbaine affirme : la ville est un texte qu'on peut lire. Depuis la station d'autobus, j'ai voulu me rendre à pied au centre-ville. Plutôt que d'utiliser le plan de la ville, j'ai interrogé ses édifices, ses rues et d'autres éléments qui pouvaient m'orienter. Ces objets me parlaient dans un langage de formes, de fonctions, de styles et d'histoire. Bâtiments anciens et modernes, blessures urbaines, avenues, trafic de véhicules et déplacements piétons, constituaient les signes à déchiffrer dans cette première rencontre. Derrière moi, au bout de la perspective visuelle, j'ai aperçu un objet urbain dont la forme cylindrique et svelte s'imposait au complexe urbain. Les volutes de fumée dense qui s'échappaient de cette cheminée dessinaient des figures dramatiques et éphémères qui bornaient l'atmosphère entourant les édifices adjacents. Immérgé dans cet univers morphologique, j'ai poursuivi mon chemin, et sans lire le nom des avenues j'ai atteint la place qui constitue le site fondateur de Monterrey. C'est ainsi que cette aventure a commencé.

Remerciements

La réalisation de cette recherche a été rendue possible grâce à l'appui de très nombreuses personnes et institutions. Tout d'abord, je tiens à remercier Madame Geneviève Vachon et Madame Carole Desprès, directrice et codirectrice de cette recherche, pour leur disponibilité et leur appui constant. Leurs judicieux conseils et leur rigueur intellectuelle m'ont toujours stimulé pour la réalisation de ce travail.

Je suis redevable à Monsieur Pierre Larochelle, personne généreuse dont les compétences incontestables et reconnues en morphologie, les remarques pertinentes et les conseils précis, ont beaucoup enrichi ce travail.

J'exprime aussi ma reconnaissance à toutes les personnes qui ont contribué de façon importante à éclairer et à faire avancer les premières démarches de ce travail. À Monsieur Jean Castex et à l'équipe de chercheurs du LADRHAUS de l'École d'architecture de Versailles, pour leur accueil chaleureux et leurs précieux conseils, à Monsieur Antonio Salgado Gómez, de l'Universidad de Guanajuato, pour ses attentions et son intérêt pour mon travail depuis le début, à Monsieur Adolfo Benito Narváez Tijerina, de l'École d'architecture de l'Universidad Autónoma de Nuevo León, pour son soutien lors de mes divers séjours à Monterrey. Merci à Messieurs Oscar Flores, de l'Universidad de Monterrey, Cesar Morado, de l'Archivo General del Estado de Nuevo León, Juan Ignacio Barragan, de l'ancienne Secretaria de Desarrollo Urbano, Israel Cavazos Garza, historien de la ville, et Ennio Flores, pour leurs apports de connaissance. J'exprime également ma reconnaissance à Madame Michelle Rousseau pour m'avoir aidé à contourner les embûches de la langue française.

J'aimerais aussi adresser mes remerciements au Consejo Nacional de Ciencia y Tecnologia (CONACYT) et à l'Universidad de Guadalajara pour leur appui financier, au Centro Universitario de Ciencias Exactas e Ingenieria et au Centro Universitario de Arte Arquitectura y Diseño de cette université pour leur engagement dans les démarches administratives. Je suis tributaire des institutions et de leur personnel qui m'ont généreusement permis l'accès à leurs archives : Archivo General del Estado de Nuevo León (AGENL), Archivo Historico de Monterrey (AHM), Archivo Historico del Fideicomiso Parque Fundidora (AHFPF), Fideicomiso de liquidacion 7694, Agencia Para la Planeación del Desarrollo Urbano de Nuevo León (ADUNL), Registro Publico de la Propiedad y del Comercio (RPPC), Catastro Urbano de Nuevo León, Cámara de la Industria de Transformación (CAINTRA) de Nuevo León, Departamento de Servicios de Impresión y Comunicación et Patrimonio Para la Vivienda de los Trabajadores de FEMSA.

Sur le plan personnel, je voudrais remercier Héctor Garcia et Arturo Sánchez pour son engagement dans ce travail, Ricardo Espinosa, pour son intervention efficace dans l'envoi de messages, et à tous mes amis qui, dans différents moments et contextes m'ont toujours encouragé : Stanislas, Antonio, Ludmila, Sebastien, Nabila, Gina, Christopher, Caroline,

Urinda, Maria, Eduardo, Raul, Soledad, Alex, Gerry, Fouad, Antoine, Laurence, Julie, Paul, Pierre, Fernando, Amélie, Chloé et Alejandro.

Enfin, toute ma gratitude à ma famille, tout particulièrement à ma mère Maria Virginia, exemple de courage qui m'a toujours inspiré, ainsi qu'à mes sœurs Maria et Teresa, et mes frères José Luis, Héctor, et mon neveu Sergio. Un remerciement spécial à Eliazar, mon frère et grand ami qui m'a soutenu dans l'ensemble de la réalisation de ce travail.

À la mémoire de mon père, de Salvador, Antonio et Miguel.

Ramón.

LISTE DE FIGURES

1	Localisation géographique de Monterrey	4
2	Monterrey dans le contexte régional	5
3	Vue partielle du centre historique de Monterrey, 2000	3
4	Ville de Monterrey	7
5	Tissus de maisons traditionnelles au centre historique de Monterrey	8
6	Maison ouvrière dans le quartier Cuauhtémoc, 2003	9
7	Exemple d'établissements spontanés et du logement social	10
8	Exemple de lotissements contemporains « fortifiés »	10
9	Aire métropolitaine de Monterrey avec le territoire des neuf municipalités	12
10	Localisation des industries principales	14
11	Échelles de lecture : le territoire (1), la ville (2) et le quartier (3)	50
12	Les plans de représentation pour les échantillons	52
13	La méthode	54
14	Routes des explorations sur le territoire espagnol de l'Amérique du Nord	57
15	Morphologie territoriale : carte topographique du site de fondation de Monterrey	59
16	Altitude des municipalités (centre-ville) et des montagnes et coteaux qui les entourent	60
17	Morphologie territoriale : carte hydrologique du site de fondation	62
18	Site de fondation de Monterrey	64
19	Carte des établissements coloniaux	67
20	Ville de Monterrey, 1765 environ	71
21	Plan de la ville de Monterrey réalisé par Joseph de Urrutia, 1765	71
22	Schéma du noyau-modèle de fondation	72
23	Carte de Tenochtitlan	74
24	Ville de Tenochtitlan	75
25	Schéma du modèle de ville proposé par les lois des Indes	78
26	Carte de Monterrey élaborée par Joseph de Urrutia, 1765 (interprété avec le modèle des lois des Indes)	79
27	Place principale de Monterrey sur le relevé d'Adolfo Martinez Urista, 1898	81
28	Schéma du système idéal de voies selon les lois des Indes	82
29	Schéma du système de voies à Monterrey dans les années 1920	82
30	Rues Morelos, 1900 environ	83
31	Types portants d'îlot et parcelle de la maison traditionnelle à Monterrey	84
32	La cathédrale de Monterrey, s.d.	85
33	Hôtel de ville, s.d.	85
34	Plan de Monterrey réalisé par Isidoro Epstein, 1865	87
35	Plan de l' <i>Ejido</i> de Monterrey, 1899	88
36	Plan des limites de l' <i>ejido</i> de Monterrey, 1908	89
37	Le territoire des haciendas coloniales	91
38	Limites actuelles des municipalités de la Zone métropolitaine de Monterrey superposés sur le territoire des haciendas coloniales	92
39	Église de la <i>Purísima</i> , 1941	94
40	Place de la Llave (aujourd'hui, place de la <i>Purísima</i> , 1900)	94
41	L'Obispado, 1923	94
42	Chemin vers l'Obispado, 1910 environ	94

43 Localisation du site du projet du Crouset	96
44 Carte de la ville et plan-projet de la nouvelle ville de Monterrey réalisés par Juan Crouset, 1798	96
45 Plan de la nouvelle ville de Monterrey réalisé par Juan Crouset, 1786	97
46 La nouvelle frontière nord du Mexique après la guerre contre les États-Unis (1846-1848)	100
47 Quartier <i>Independencia</i> , 1960 environ	101
48 Plan et photo de l'industrie textile <i>La Fama</i>	103
49 Monterrey à la veille de l'industrialisation, 1889-1900 environ	105
50 Le chemin de fer, 1907	112
51 Ligne de tramway Monterrey-El Topo, 1905	114
52 Le tramway hippomobile sur la rue <i>Zaragoza</i> (entre l'hôtel de ville et la place de fondation), 1900	115
53 Le tramway électrique sur la rue <i>Padre Mier</i> , 1925 environ	115
54 Monterrey au début de l'industrialisation, 1894	117
55 Brasserie <i>Cuauhtémoc</i>	119
56 <i>Compañía Minera Fundidora y Afinadora Monterrey, S.A.</i>	119
57 Ville de Monterrey, 1894	122
58 Carte du territoire, 1890	123
59 Réseau viaire de Monterrey en 1890	124
60 Carte de localisation des Groupes économiques privés (GEP)	133
61 Monterrey en 1910	137
62 Exemple de subdivisions foncières des haciendas coloniales	140
63 Exemple de secteur édifié de trois haciendas dans l'État de Tlaxcala, Mexique	142
64 Localisation de l' <i>Hacienda de San Pedro</i> sur la carte de 1890	144
65 <i>Hacienda la Mota</i> , (municipalité de <i>General Terán, Nuevo León</i> , 1920)	145
66 <i>Hacienda el Refugio</i> (municipalité de <i>Cadereyta, Nuevo León</i> , 1957)	144
67 Église dans l' <i>Hacienda la Soledad</i> (municipalité d' <i>Aramberri</i>) 1944	146
68 École dans l' <i>Hacienda la Soledad</i> (municipalité d' <i>Aramberri</i>) 1944	146
69 L'industrie sidérurgique <i>Asarco mexicana</i> , 1975 environ	149
70 La <i>Fundidora de Fierro y Acero de Monterrey</i> et le quartier <i>Acero</i> , années 50 Environ	150
71 Plan de la ville et localisation du quartier <i>Bellavista</i>	152
72 Plan du quartier <i>Bellavista</i>	153
73 Localisation de la <i>Fundidora de Fierro y Acero de Monterrey</i>	161
74 Localisation de la <i>Colonia Moderna</i> , 1933	162
75 Quartier de la coopérative, constructions hygiéniques, solides et éternelles	163
76 Travail et Épargne	163
77 Forme et localisation du premier quartier <i>Cuauhtémoc</i>	164
78 Activités sociales de notre coopérative	165
79 Quartier de la coopérative (prototype de maison dans le premier quartier <i>Cuauhtémoc</i>)	165
80 Projet pour le siège social et le centre sportif du <i>Grupo Industrial</i>	168
81 Le centre social et sportif de la <i>Cervecería Cuauhtémoc</i> , 1945	168
82 Restructuration viaire au centre historique, 1943-1970	174
83 Les nouveaux axes Nord-Sud et Ouest-Est	175
84 Restructuration viaire au centre-ville	177

85	Rue <i>Mariano Escobedo</i> au centre historique (vue vers le sud)	179
86	Rue <i>Mariano Escobedo</i> , (vue vers le sud)	179
87	Rond-point et obélisque sur le site de la première fondation de Monterrey	180
88	Vue partielle de Monterrey, 1940 environ	181
89	La canalisation de la rivière <i>Santa Catarina</i>	182
90	Rives de la rivière <i>Santa Catarina</i> avant la canalisation des eaux, 1949	183
91	Habitations spontanées dans le lit de la rivière, 1940 environ	184
92	Quartier <i>Independencia</i> , 1940 environ	184
93	Rivière <i>Santa Catarina</i> canalisée, 1951	185
94	Av. <i>Constitución</i> et pont <i>Félix U-Gomez</i> , 1950 environ	185
95	Av. <i>Constitución</i> (1), pont <i>Gonzalitos</i> (2), et rue <i>Hidalgo</i> (3), 1951 environ	186
96	Localisation de lotissements émergents dans les années 1940	191
97	Schéma de lotissement d'un terrain du quartier <i>Larralde</i>	193
98	Maisons du quartier <i>Larralde</i>	194
99	Deux maisons et plan du quartier <i>Del Prado</i>	196
100	Caractéristiques des types portants d'îlots et de parcelles du quartier <i>Del Prado</i>	197
101	Photo (2005) et plan du quartier <i>Garza Sada</i>	199
102	Rue et maisons dans le quartier <i>Garza-Sada</i>	200
103	Colonia Victoria, cité ouvrière idéale (sic), dans le cœur de la zone industrielle	202
104	Photo (2005), carte (2005) et types portants du quartier <i>Victoria</i>	203
105	Cité <i>Contry</i> (sic.)	205
106	Les quartiers ouvriers de la période morphologique 1941-1970	208
107	Plan de localisation du quartier <i>Asarco</i>	211
108	Plan du quartier <i>Asarco</i>	212
109	Types portants d'îlot, parcelle et maison dans le quartier <i>Asarco</i>	213
110	Îlots avec ruelles, quartier <i>Asarco</i>	214
111	Type portant « A » dans le quartier <i>Asarco</i> , 1949	214
112	Plan de localisation du quartier <i>Buenos Aires</i>	216
113	Le quartier <i>Buenos Aires</i> , 1949 environ	217
114	Le quartier <i>Buenos Aires</i> , 1951	217
115	Plan du quartier <i>Buenos Aires</i>	218
116	Types portants d'îlots, parcelle et maison dans le quartier <i>Buenos Aires</i>	220
117	Emplacement d'une maison sur une parcelle dans le quartier <i>Buenos Aires</i>	221
118	Plan de localisation du quartier <i>Industria del Vidrio</i>	222
119	Plan du quartier <i>Industria del Vidrio</i>	223
120	Types portants d'îlot, parcelle et maison dans le quartier <i>Industria del Vidrio</i>	224
121	Plan de localisation du quartier <i>Cuauhtémoc</i>	226
122	Le site occupé par le quartier <i>Cuauhtémoc</i>	227
123	Plan du quartier <i>Cuauhtémoc</i>	228
124	Types portants d'îlot, parcelle et maison dans le quartier <i>Cuauhtémoc</i>	230
125	Plan de localisation du quartier <i>Protexa</i>	232
126	Plan du quartier <i>Protexa</i>	233
127	Types portants d'îlot, parcelle et maison dans le quartier <i>Protexa</i>	234
128	Plan de localisation du quartier <i>Unidad Modelo</i>	236
129	Plan du quartier <i>Unidad Modelo</i>	237
130	Types portants d'îlot, parcelle et maison dans le quartier <i>Unidad Modelo</i>	238
131	Plan de localisation du quartier <i>Valle Verde</i>	240

132	Plan du quartier <i>Valle Verde</i>	241
133	Types portants d'îlot, parcelle et maison dans quartier <i>Valle Verde</i>	242
134	Plan de localisation du quartier <i>Adolfo Prieto</i>	244
135	Plan du quartier <i>Adolfo Prieto</i>	245
136	Types portants d'îlot, parcelle et maison dans le quartier <i>Adolfo Prieto</i>	246
137	Ville de Monterrey, vue vers le sud-est, depuis le coteau de l' <i>Obispado</i> , mars 005	251
138	400 ^e anniversaire du quartier <i>El Topo Chico</i>	252
139	La vieille chapelle de San Francisco de Paula et la montagne <i>Las Mitras</i> , 2003	252
140	Les éléments naturels du site d'implantation des quartiers ouvriers	254
141	Topographie du quartier <i>Unidad Modelo</i>	255
142	Topographie du quartier <i>Protexa</i> près de la rivière (vue vers le sud)	256
143	Rue <i>Begonia</i> dans le quartier <i>Valle Verde</i> et la montagne <i>Las Mitras</i> (vue vers le sud-ouest)	256
144	Terrain de sport dans le quartier <i>Unidad Modelo</i> avec le coteau <i>El Topo</i> en arrière plan (vue vers le nord-est)	257
145	Rue <i>Circunvalación</i> dans le quartier <i>Protexa</i> (vue vers le nord-est) avec la montagne <i>Las Mitras</i> en arrière plan	257
146	Les parcours mères et les quartiers ouvriers	261
147	Mode d'implantation des quartiers ouvriers dans la ville en 1969	263
148	L'état actuel des quartiers ouvriers	266
149	Sentier et aire de rencontre dans le quartier <i>Cuauhtémoc</i> , 2003	273
150	Parc public dans le quartier <i>Valle Verde</i> , 2005	274
151	Parc public en tête d'îlot dans le quartier <i>Unidad Modelo</i>	274
152	Ruelle séparant les deux bandes de parcelles d'un îlot du quartier <i>Asarco</i> , 2005	275
153	Les rapports sujet-objet dans l'émergence des périodes morphologiques : aspects généraux	286
154	Les rapports sujet-objet dans l'émergence des périodes morphologiques : aspects spécifiques	290
155	Schéma des îlots et parcelles traditionnels	292
156	Schéma comparatif de l'îlot traditionnel et de l'îlot « moderne »	293

LISTE DES TABLEAUX

CHAPITRE 1

1.1 Caractéristiques de l'objet et du sujet dans les contextes local et mondial	34
1.2 Caractéristiques des villes historiques et des villes contemporaines	41
1.3 Méthode d'échantillonnage pour l'analyse morphologique de villes de grande taille	47

CHAPITRE 2

2.1 Fondation des actuelles municipalités de la zone métropolitaine de Monterrey	66
2.2 Système de transport de l'État de Nuevo León, 1895	113
2.3 Évolution de la population de Monterrey : 1880-1900	120

CHAPITRE 3

3.1 Entreprises et quartiers associés	131
---------------------------------------	-----

CHAPITRE 4

4.1 Industries émergentes dans la troisième période morphologique (1941-1970)	187
4.2 Évolution de la population, zone métropolitaine de Monterrey, 1940-1970	188
4.3 Évolution de la population (%), zone métropolitaine de Monterrey, 1940-1970	188

CHAPITRE 5

5.1 Traits naturels des sites d'implantation des quartiers	259
5.2 Configuration des îlots (forme)	268
5.3 Configuration des îlots (orientation)	270
5.4 Configuration des îlots (organisation)	272
5.5 Configuration (dimension)	276
5.6 Position relative	279

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	1
I.1 L'objet à l'étude	1
I.2 Portrait général de Monterrey	3
I.3 Problématique	16
I.4 Structure de la thèse	21
CHAPITRE 1 CADRE THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE	24
1.1 La ville comme objet de la culture matérielle	24
1.1.1 La ville, une entité duale	25
1.1.2 Deux propositions classiques pour aborder les études sur la ville	26
1.1.3 La morphologie comme discipline alternative pour les études de la ville	27
1.1.4 Le croisement d'approches et de concepts pour aborder l'étude de la forme	30
1.1.4.1 L'approche morphologique « évolutive »	32
1.1.4.2 La mondialisation en tant qu'agent de transformation matérielle du territoire	33
1.1.4.3 Le concept d'identité et de mémoire collective	35
1.2 Précédents de recherche et approches méthodologiques	37
1.2.1 Les études morphologiques des villes	38
1.2.2 Ville et mondialisation	42
1.2.3 Identité et mémoire collective	43
1.3 Objectifs de la recherche	44
1.4 La méthode	45
1.4.1 Les échelles de lecture	48
1.4.2 Les dimensions des échantillons	49
CHAPITRE 2 MORPHOGENÈSE D'UNE VILLE INDUSTRIELLE	56
2.1 Le site des premiers établissements	58
2.2 La fondation de Monterrey	63
2.3 L'évolution morphologique de Monterrey : émergence des lieux de production	68
2.3.1 La période prémoderne (1596-1889)	69
2.3.1.1 Le modèle urbain colonial	72
2.3.1.2 L'évolution du modèle prémoderne	94
2.3.1.3 Les facteurs externes des premières transformations Urbaines	99
2.3.2 La transition du prémoderne au moderne : le libéralisme économique	104

2.3.3	La période moderne (1890-1970)	107
2.3.3.1	Le démarrage industriel et ses effets sur la ville	116
2.4	Conclusion	125
CHAPITRE 3 PREMIÈRE ET DEUXIÈME PÉRIODES MORPHOLOGIQUES DES SECTEURS INDUSTRIALO-RÉSIDENTIELS : L'ÉMERGENCE DU LOGEMENT OUVRIER		127
3.1	Première période, 1890-1926 : les premiers essais de logement ouvrier	134
3.1.1.	Caractéristiques urbaines de la ville au moment de l'émergence des quartiers ouvriers	135
3.1.2.	De l'hacienda agricole à l'hacienda industrielle	147
3.1.3.	La formalisation des logements ouvriers	154
3.2	Deuxième période, 1928-1940 : la transition	158
3.3	Conclusion	169
CHAPITRE 4 TROISIÈME PÉRIODE MORPHOLOGIQUE DES SECTEURS INDUSTRIALO-RÉSIDENTIELS : LA CONSOLIDATION DU LOGEMENT OUVRIER		171
4.1	Les transformations morphologiques de la ville	173
4.1.1	La canalisation de la rivière Santa Catarina	181
4.2	L'émergence des secteurs résidentiels ouvriers modernes	187
4.2.1	Les premiers essais de lotissements ouvriers modernes	191
4.2.2	La formalisation des politiques pour la production de logement ouvrier et l'émergence des lotissements modernes	206
4.2.3	Les principales caractéristiques morphologiques des nouveaux quartiers ouvriers	209
4.2.3.1	Le quartier Asarco	211
4.2.3.2	Le quartier Buenos Aires	216
4.2.3.3	Le quartier Industria del Vidrio	222
4.2.3.4	Le quartier Cuahutémoc	226
4.2.3.5	Le quartier Protexa	232
4.2.3.6	Le quartier Unidad Modelo	236
4.2.3.7	Le quartier Valle Verde	240
4.2.3.8	Le quartier Adolfo Prieto	244
4.3	Conclusion	247
CHAPITRE 5 LES STRUCTURES DE PERMANENCE		249
5.1	Les structures de permanence de Monterrey	250
5.2	Les quartiers ouvriers comme objets identitaires de la culture matérielle locale	253
5.2.1	Les éléments physiques naturels et les quartiers ouvriers	253
5.2.2	Les quartiers ouvriers comme éléments historiques de Monterrey	260

5.2.3	Les éléments morphologiques structurants des quartiers	264
	5.2.3.1 L'état actuel des quartiers ouvriers	265
	5.2.3.2 Les traits matériels communs des îlots et des parcelles	267
5.3	Conclusion	280
CHAPITRE 6	CONCLUSION	282
BIBLIOGRAPHIE		298

INTRODUCTION

I.1. L'objet à l'étude

La présente recherche porte sur **la morphogenèse de Monterrey, ville industrielle du Mexique**. Elle vise à comprendre le processus de transformation morphologique de Monterrey depuis 1890, date qui marque le début de son activité industrielle et de sa croissance urbaine sans précédent dans cette région du Mexique. La recherche se concentre sur **la caractérisation des secteurs industrialo-résidentiels** qui se sont succédés entre 1890 et 1970. En effet, après une longue période de stagnation, c'est en 1890 que les premiers territoires industriels de Monterrey se développent, suivis de l'implantation de zones résidentielles ouvrières localisées à proximité. L'ajout successif de ces territoires a constitué un des jalons les plus importants de la croissance de Monterrey. **L'évolution parallèle de ces tissus avec la croissance territoriale de la ville et les transformations des politiques économiques libérales** sera étudiée.

L'analyse des espaces industriels principaux et des quartiers¹ résidentiels ouvriers qui y sont attachés, permettra de mieux comprendre les mécanismes qui ont géré la croissance de cette ville qui commence sa véritable métropolisation à la fin des années 40 et qui, en raison de son importance économique et productive, possède toutes les caractéristiques d'une ville de mondialisation².

La naissance de l'activité industrielle à Monterrey est le résultat du développement économique et du climat politique favorable qui ont encouragé la modernisation du pays par l'amélioration des communications, des transports et du système de production, de même que par l'ouverture à l'investissement étranger. Cette modernisation a entraîné des changements économiques, sociaux et territoriaux qui s'expriment tout d'abord à travers une centralisation de la production économique, une concentration démographique, ainsi qu'à travers l'émergence de nouvelles formes urbaines telles que des industries et des quartiers ouvriers. La trajectoire morphologique de ces nouveaux espaces constitue un motif d'intérêt dans l'étude des dynamiques de croissance et de transformation qui caractérisent Monterrey.

La pertinence de cette recherche repose sur l'importance de Monterrey en tant que centre productif et d'échanges commerciaux qui est impliqué dans le réseau de villes de

¹ Dans le sens stricte du terme, ces espaces urbains émergent comme des lotissements (division d'une propriété foncière par lots), cependant, dans le temps, ces espaces ont évolué, ils constituent aujourd'hui des secteurs de la ville bien identifiés, voire traditionnels. C'est pourquoi dans cette recherche on garde le nom de quartier, qui selon le dictionnaire, indique la partie d'une ville présentant certains caractères distinctifs.

² Il s'agit de villes qui possèdent une concentration considérable de ressources et une localisation stratégique qui leur permettent de réaliser des transactions économiques à l'échelle internationale. Elles sont connectées au réseau mondial des villes possédant des caractéristiques semblables. Bien que Monterrey ne soit pas classée au rang de ville située au sommet de la hiérarchie économique mondiale, elle se range dans la catégorie des villes qui, dans les termes de Marcuse et Van Kempen (2002 : 263), en possèdent les caractéristiques.

mondialisation. D'ailleurs, cette métropole est une des premières villes mexicaines touchées par l'axe routier qui relie le Canada, les États-Unis et le Mexique, pays intégrants de la Zone de Libre Échange des Amériques (ZLÉA). Ces caractéristiques font de Monterrey une ville morphologiquement sensible à des transformations et des mutations rapides qui affectent sa structure urbaine et d'autres aspects d'ordre social. Par ailleurs, afin de mettre en contexte le sujet à l'étude, il s'est avéré nécessaire d'élaborer un portrait global de Monterrey, ville industrielle.

I.2 Portrait général de Monterrey

Ville du nord-est du Mexique, Monterrey est située à 200 kilomètres de la frontière états-unienne et à quelque 300 kilomètres du golfe du Mexique. Elle se localise dans un carrefour géographique important entre plusieurs villes mexicaines (San Luis Potosi, au sud ; Saltillo Torréon et Zacatecas, au sud-ouest ; Ciudad Victoria et Tampico au sud-est ; Monclova au nord-ouest ; Nuevo Laredo et Reynosa au nord-est) et états-uniennes (Laredo, San-Antonio et Houston au nord-est) (figures 1 et 2). Monterrey constitue le pôle économique et démographique le plus important du nord-est du Mexique. La topographie accidentée du territoire a conféré à cette métropole une morphologie particulière. Entourée par d'importantes montagnes de la chaîne Sierra Madre Oriental, la ville est traversée par la rivière Santa Catarina et quelques ruisseaux qui se localisent au nord (le Topochico), au nord-est (la Talaverna) et au sud (le Seco et la Silla) du centre-ville. Tout au nord, dans la périphérie urbaine, se localise la rivière San Juan, source hydrologique tributaire du Rio Bravo, barrière naturelle frontalière entre le Mexique et les États-Unis.

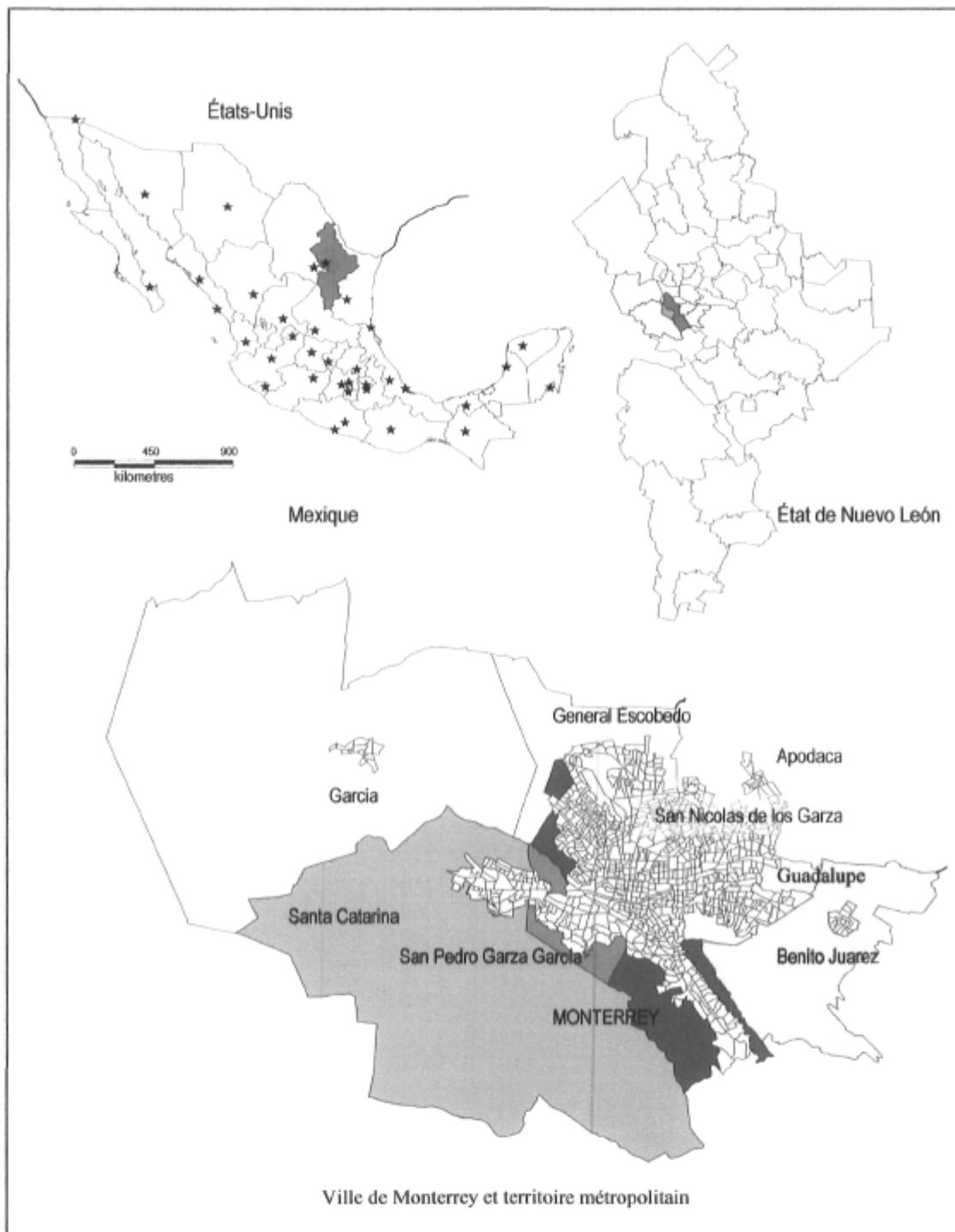


Figure 1

Localisation géographique de Monterrey

Source cartographique : INEGI*, SCINCE 2000 del Estado de Nuevo León, et ADUNL**

* Acronyme employé pour nommer l'Instituto Nacional de Estadística, Geografía e Informática.

** Acronyme employé pour nommer l'Agencia para la Planeación del Desarrollo Urbano de Nuevo León.

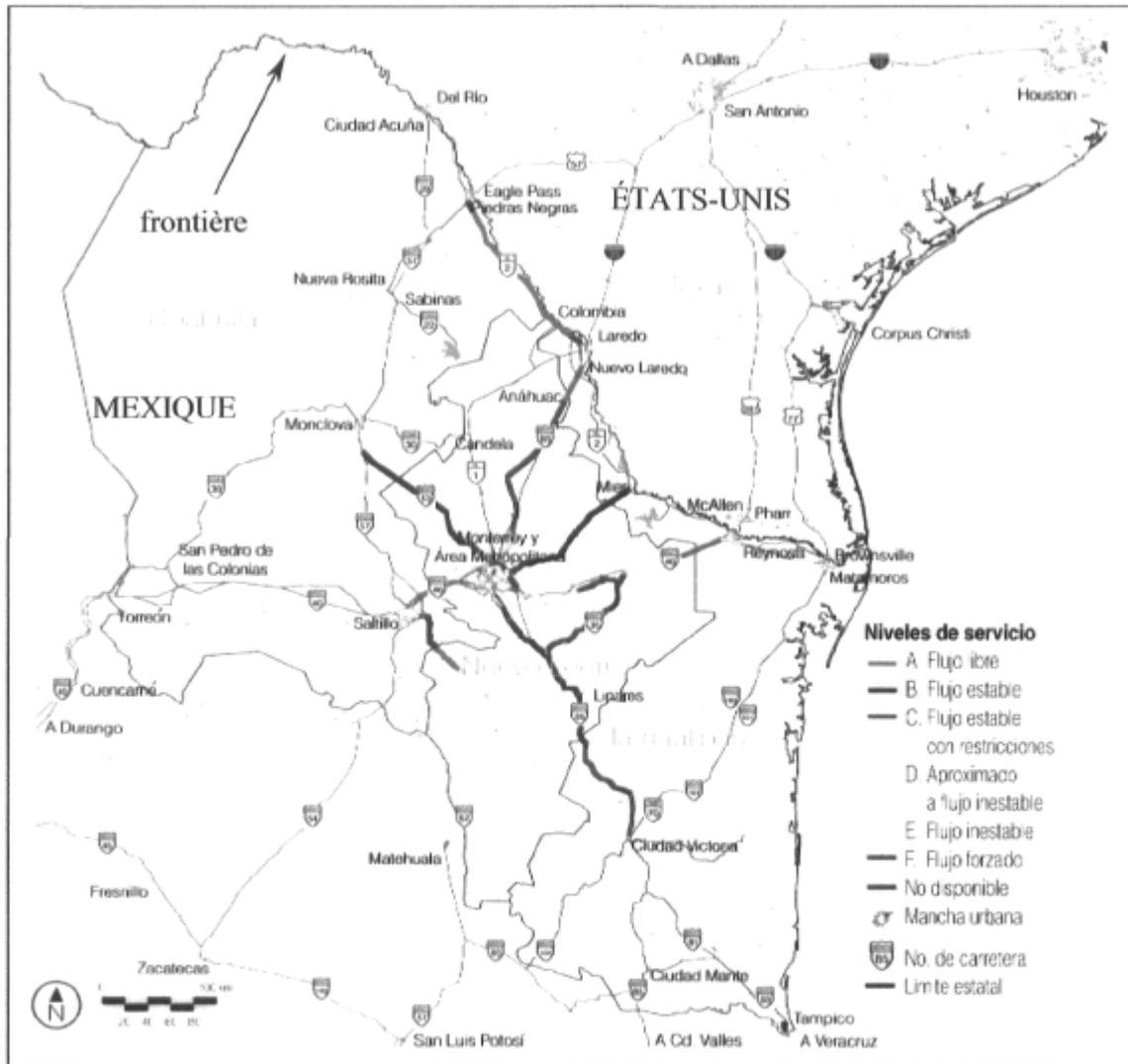


Figure 2
 Monterrey dans le contexte régional
 Source : Guajardo, Acosta et Taracena (2003 : 245)

Ville d'origine coloniale amorcée à la modernité, Monterrey fut fondée en 1596 par les Espagnols. La ville est structurée à partir d'une aire centrale qui constituait auparavant la ville coloniale et qui aujourd'hui est reconnue comme le centre historique ou « primer cuadro » (premier carré)³.

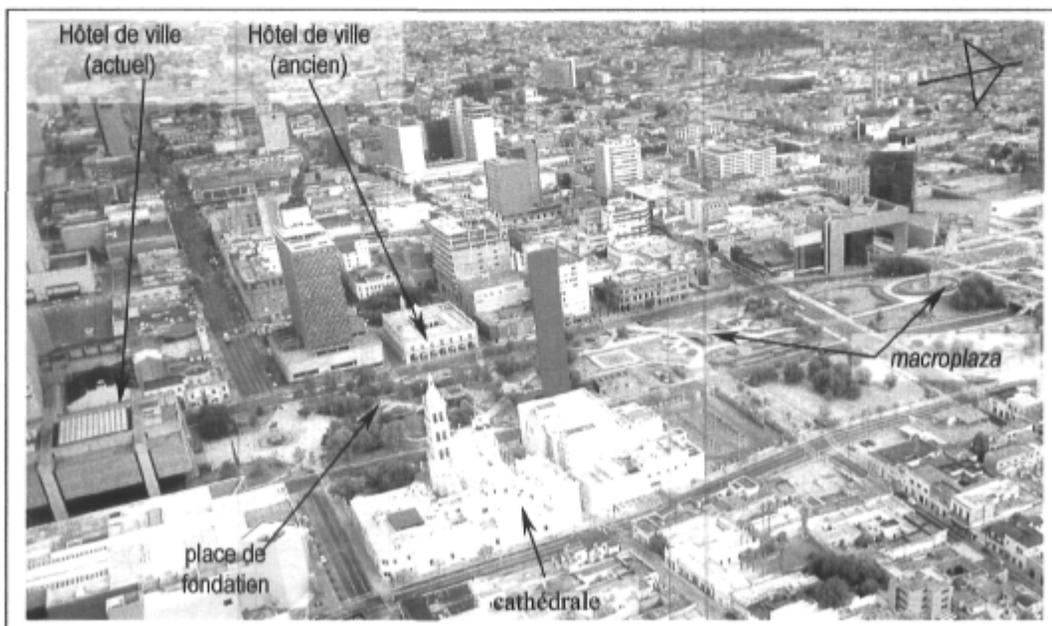


Figure 3
Vue partielle du centre historique de Monterrey, 2000
Source : Gobierno del Estado de Nuevo León (2000)

Une trame orthogonale structure cet espace central dont les fonctions prédominantes sont résidentielles, commerciales et de services. Au-delà de cet espace urbain carré, le territoire de la ville comporte une structure morphologique assez irrégulière, en raison des conditions physiques accidentées du territoire, de l'évolution du régime de propriété et des caractéristiques d'émergence des territoires industriels. C'est à partir de ces derniers espaces à morphologie irrégulière que la ville est fusionnée aux autres municipalités constituant l'aire métropolitaine.

³ Les limites de ce « primer cuadro » sont déterminées au nord, par l'avenue Colon ; à l'est, par l'avenue Félix U. Gomez ; au sud, par l'avenue Constitution ; et enfin à l'ouest, par l'avenue Venustiano Carranza.

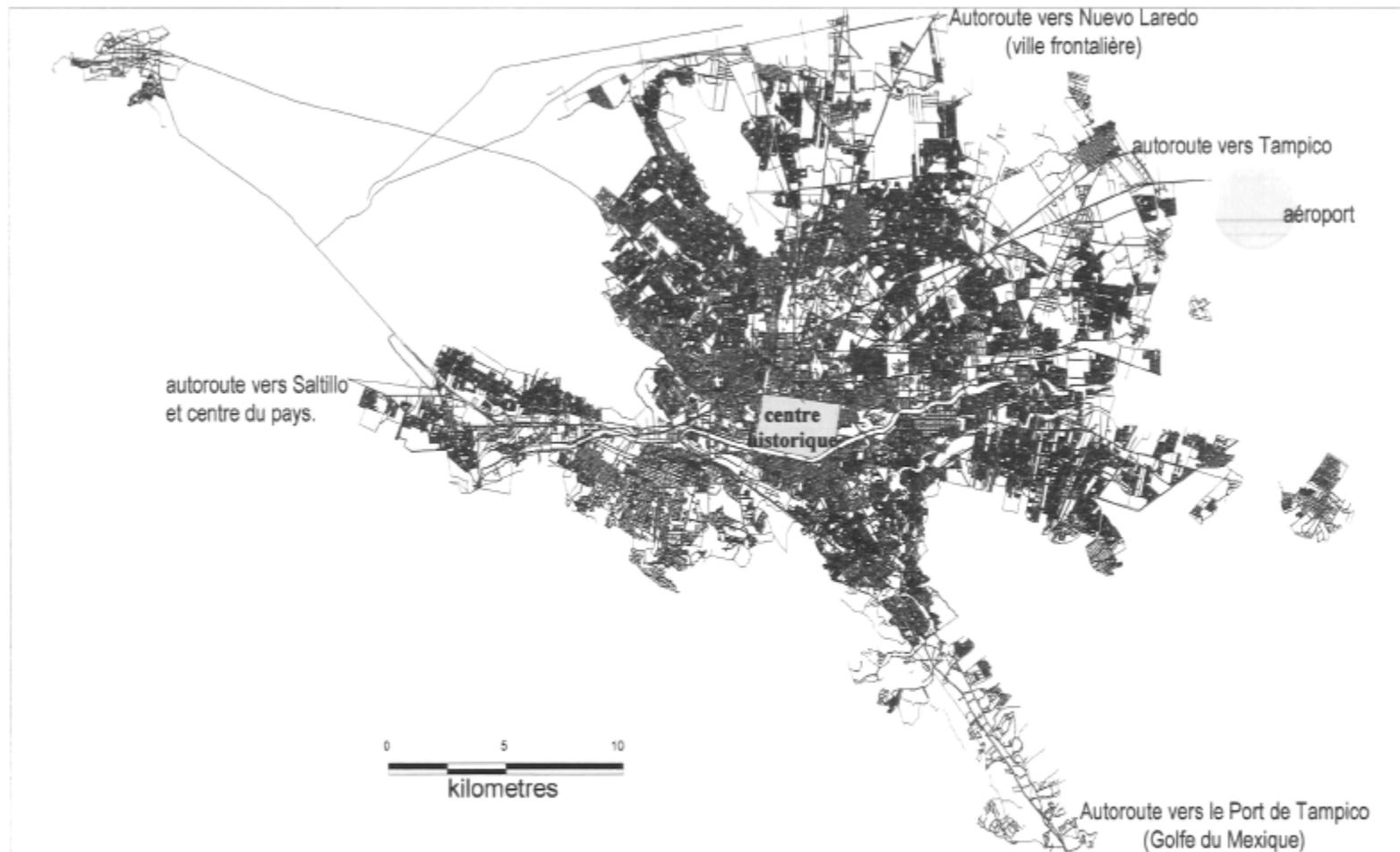


Figure 4
 Ville de Monterrey
 Sources : plan de la ville : ADUNL ; réseau viaire : INEGI, cartes vectorielles
 Réalisation: Ramón Reyes Rodríguez

Pourtant, Monterrey possède une architecture héritée de son passé colonial mais aussi une architecture post coloniale (ou moderne) qui émerge après le démarrage industriel.

Dans cette ville, l'architecture prédominante⁴ est composée par de ménages domiciliaires d'un ou deux étages. Cette architecture résidentielle comporte deux typologies fondamentales : la maison traditionnelle coloniale et la maison moderne. La première, qui à l'origine s'implantait sur des parcelles rectangulaires de 20x40 mètres environ, a subi quelques variations (subdivisions, agrégations et même démolitions). Ce type de maison s'implante sur les limites latérales et avant de la parcelle. Un patio central ou latéral et à l'arrière est toujours aménagé. Cette maison comporte en général trois travées dans le largueur et trois ou plus dans la profondeur. La hauteur du bâtiment se situe entre trois et cinq mètres, ce qui permet l'arrangement de fenêtres rectangulaires verticales d'environ deux mètres de hauteur localisées de chaque côté de la porte principale. Ces caractéristiques permettent la ventilation et l'éclairage naturels de la maison. (Miranda, 2003 : 570-571). La structure de la maison traditionnelle (les fondations et les murs) sont construits avec le *sillar* (blocs de pierre).



Figure 5

Tissu de maisons traditionnelles au centre historique de Monterrey

Source : photo aérienne : Gobierno del Estado de Nuevo León ([1992] 1998) ; photos de maisons : Ramón Reyes Rodríguez, 2005

⁴ Les caractéristiques prédominantes de l'architecture des maisons de Monterrey (nombre de pièces, matériaux) sont décrites les dans les recensements de population. À cet égard, des analyse synthétique sont été développées par Villarreal (2003 : 541-545) et par Miranda (2003 : 567-576).

En général, les murs sont recouverts d'un enduit à base de chaux et de sable. Le toit est structuré avec des poutres et des planches lames de bois sur lesquelles se placent deux couches de mortier dont la première constitue un mélange de gravier et d'argile et la deuxième, un mélange de chaux et de sable (Ibid., p. 571-572).

En revanche, dans la maison post-coloniale ou moderne, les parcelles et les îlots se structurent de façon différente. La trame urbaine conserve dans certains cas l'orthogonalité ou elle peut se présenter de façon irrégulière. Les îlots adoptent une forme rectangulaire et les parcelles ont des dimensions réduites. Au moins jusque dans les années 60, la maison est isolée au milieu de la parcelle en conservant une marge de recul. La rationalisation de l'espace engendre l'adoption de standards minimaux. La maison ouvrière, par exemple, ne comporte que deux travées.

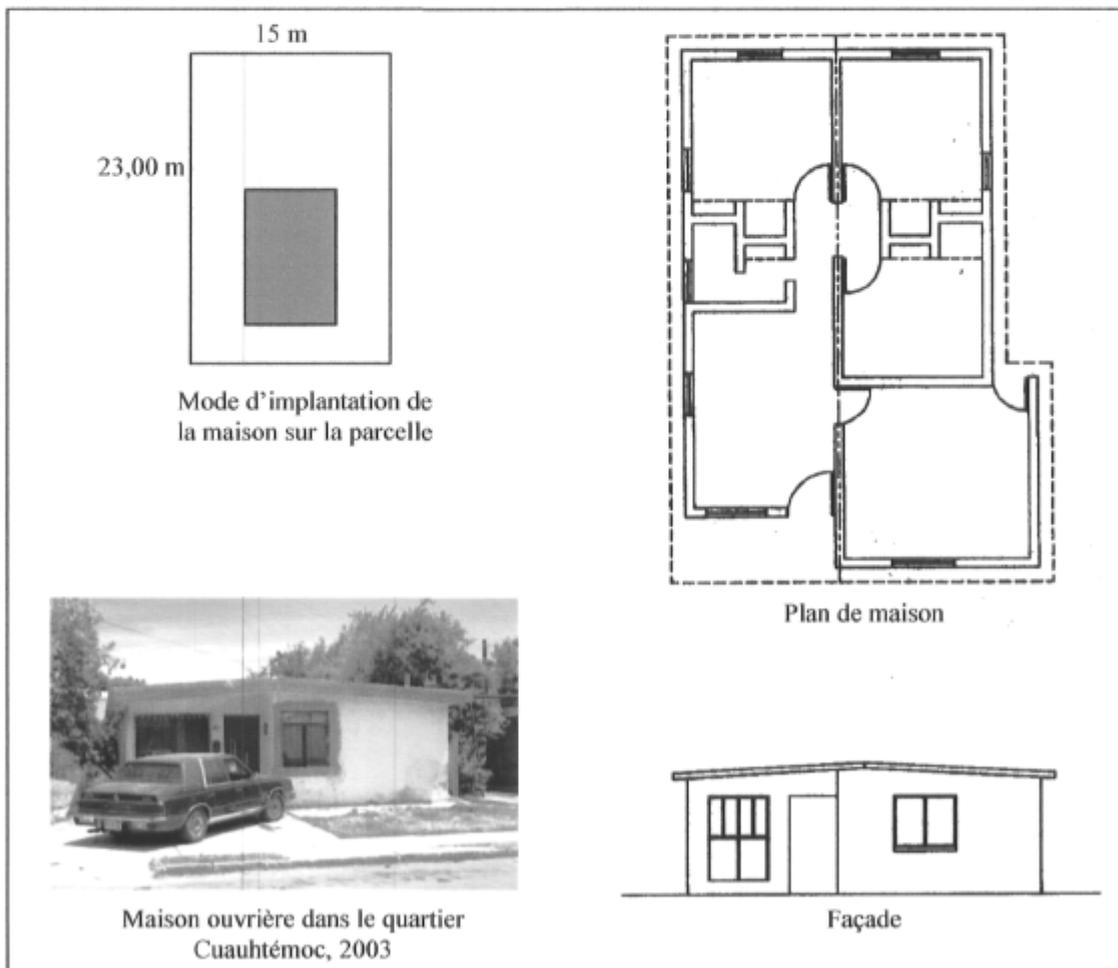


Figure 6
Maison ouvrière dans le quartier Cuauhtémoc, 2003
Source : photo, relevé et design de l'auteur

Ces éléments constituent des mutations morphologiques qui imposent de nouvelles formes dans l'aménagement de l'ensemble résidentiel. Dans ces quartiers, le système viaire est peu perméable et dans plusieurs cas, l'équipement est concentré dans des aires centrales. Le toit est plat ou à deux versants. En tant que maison moderniste, sa conception est austère, sans ornementation. Depuis l'industrialisation, l'introduction de nouveaux matériaux comme le béton, la brique, l'acier (dans la structure), entre autres, a permis la conception de prototypes qui se reproduisent en série.

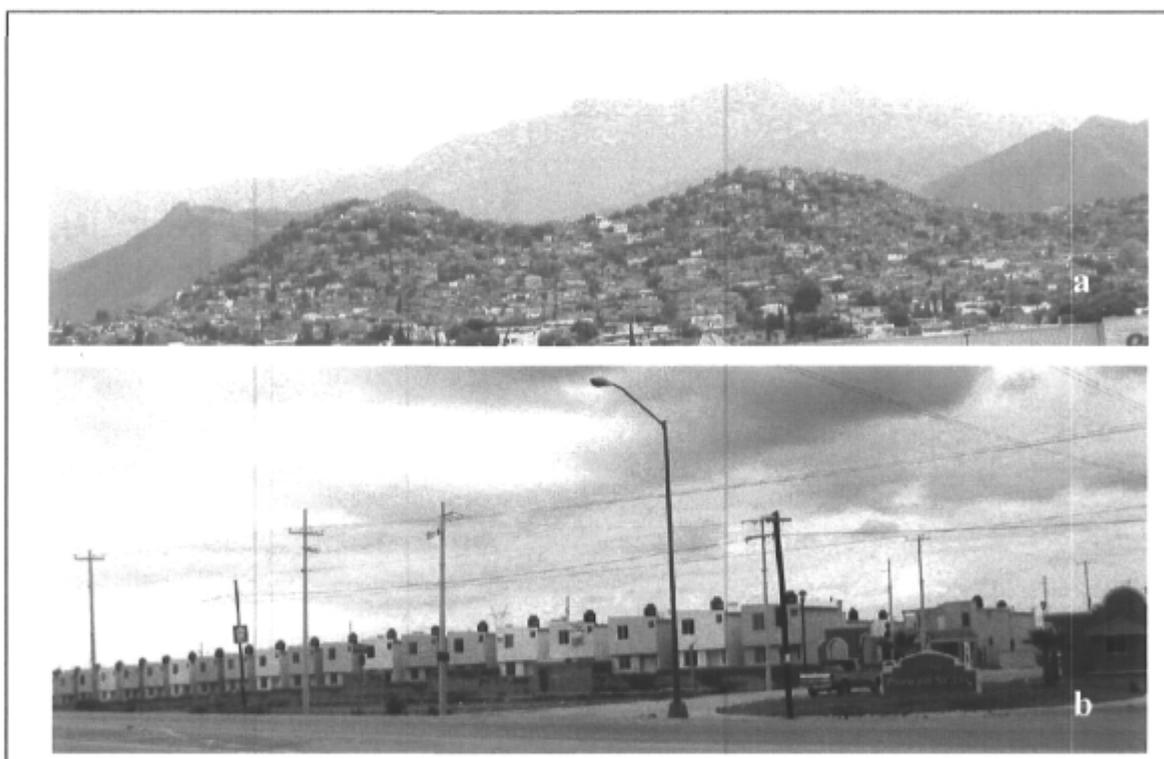


Figure 7
Exemple d'établissements spontanés (a) et du logement social (b), photos de l'auteur, 2005

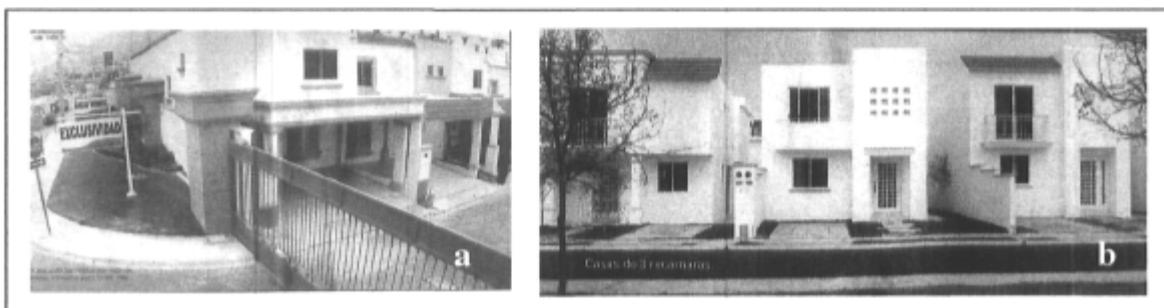


Figure 8
Exemple de lotissements contemporains « fortifiés ». Source : journal El norte ; (a) 5 décembre 2004 et (b) 27 février 2005

Des formes austères à des formes les plus sophistiquées, d'autres variantes de la maison moderne peuvent se trouver à Monterrey. On remarque l'existence de quartiers exclusifs fortifiés dont l'accès est interdit aux gens d'ailleurs (figure 8).

Ville capitale de l'État du Nuevo León, Monterrey est aujourd'hui une métropole composée de neuf municipalités : Apodaca, Garcia, Général Escobedo, Guadalupe, Benito Juárez, Santa Catarina, San Nicolas de los Garza, et San Pedro Garza Garcia⁵ (figure 9). L'aire urbaine occupée par cette agglomération, en 2000, est de 35,798 hectares environ où se concentre, selon le recensement de population de la même année, une population de 3 243 466 habitants, ce qui correspond à 84 % de la population totale de l'État. Ces données démographiques situent Monterrey au troisième rang des villes mexicaines. Cependant, pour son économie, Monterrey suit la capitale Mexico au deuxième rang.

Ville industrielle, Monterrey constitue le pôle économique le plus important du nord-est du Mexique. Les caractéristiques d'émergence de son activité industrielle en 1890 constituent un cas particulier en Amérique latine. En effet, c'est à Monterrey que fut mise en fonction la première fonderie de cette partie du continent en 1900. Cet événement intervient au moment où la révolution industrielle frappe de nombreux pays, quoique dans un contexte historique, socioéconomique et politique totalement différent⁶. Pendant les deux dernières décennies du 20^e siècle, malgré le remplacement des activités manufacturières par le commerce et les services, l'activité industrielle demeure une fonction économique fondamentale. D'ailleurs, entre 2000 et 2005, les taux de croissance de l'activité manufacturière furent supérieurs à la moyenne nationale ; en 2000, par exemple, le taux de croissance nationale fut de 6,9 % et à Monterrey de 7,05 %. En 2004, la croissance nationale fut de 2,6 %, tandis qu'à Monterrey elle s'est maintenue à 4,2 %⁷.

⁵ Afin de rendre moins lourde la lecture, pour les municipalités de San Pedro Garza Garcia, General Escobedo, Benito Juárez et San Nicolas de los Garza, on utilisera dans le reste du document une réduction de la nomenclature : San Pedro, Escobedo, Juárez et San Nicolas respectivement.

⁶ En France, Le Creusot fut fondée en 1787, mais sa période d'expansion débute en 1850 (Devilliers et Huet, 1980 : 25,28) ; au Canada, la première phase d'industrialisation commence entre 1850-1890 (Fortier, 1996 : 19) ; à Monterrey, les premières installations industrielles furent édifiées en 1850, mais le début de la production industrielle la plus importante date de 1890.

⁷ INEGI <<http://www.data.nl.gob.mx/tabla1.htm/>>.

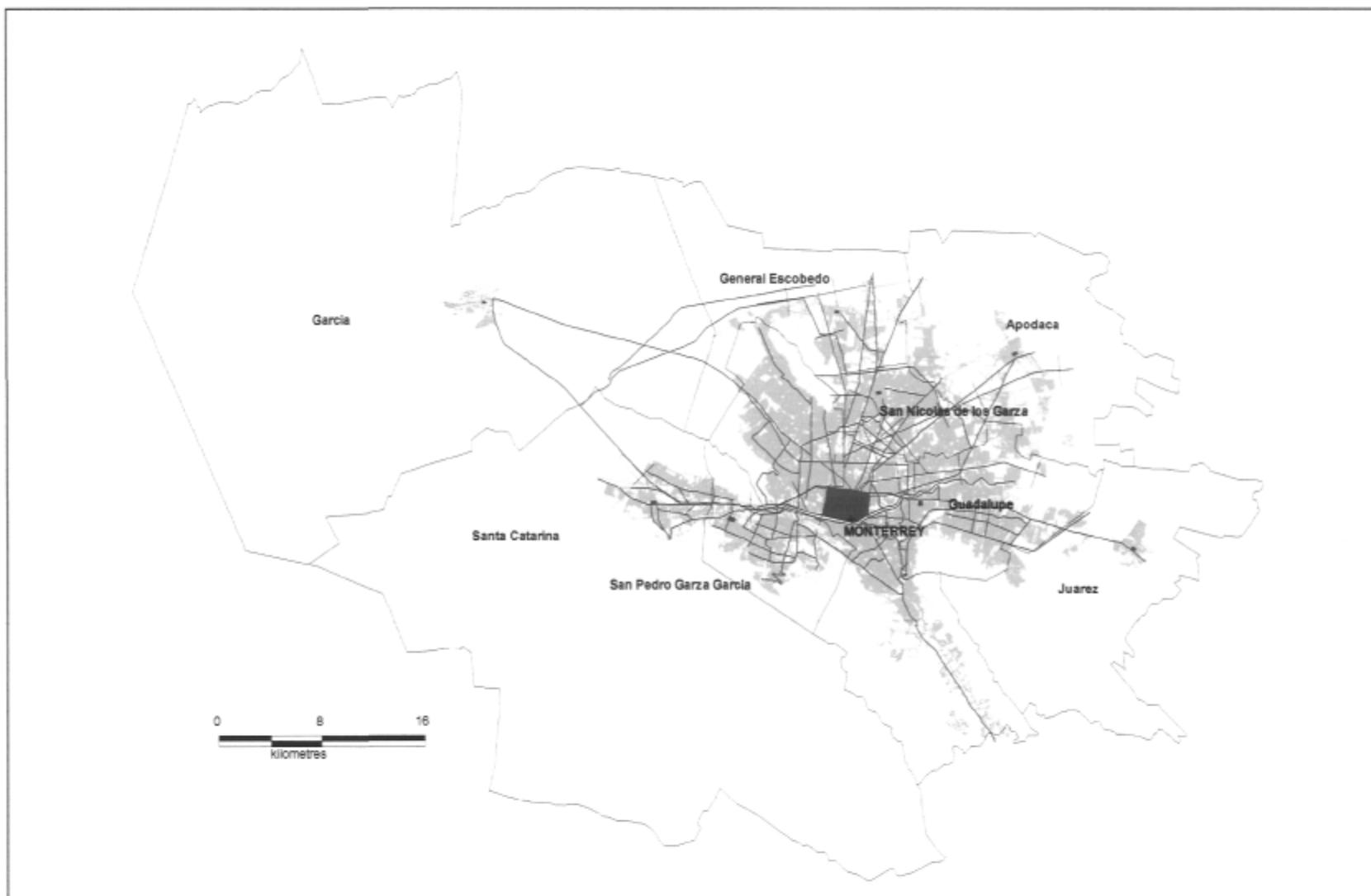


Figure 9
Aire Métropolitaine de Monterrey avec le territoire des neuf municipalités.
Source cartographique: ADUNL
Réalisation: Ramón Reyes Rodríguez

Selon le recensement économique⁸ de 1998, le nombre total d'établissements manufacturiers recensés à Monterrey est de 11,000. Ce chiffre comporte des établissements de petite, moyenne et grande taille. Dans les représentations cartographiques de cette recherche, on ne considère que ceux considérés comme de dimension moyenne et grande⁹. Ainsi, 478 établissements de cette dernière catégorie furent recensés en 1998. Éparpillés sur l'ensemble du territoire, ils se localisent de façon isolée ou concentrée dans des parcs industriels (figure 10). Ces derniers furent introduits à Monterrey à partir des années 1970. En 2000, quelque 45 parcs industriels existaient dans l'État de Nuevo León, dont 34 se localisent dans la aire métropolitaine de Monterrey (17 dans la municipalité d'Apodaca, au nord-est du centre ancien).

Ville de mondialisation, Monterrey constitue un carrefour de transactions économiques importantes. Elle est insérée dans l'axe routier commercial qui relie le Mexique aux États-Unis et au Canada, en plus d'être connectée aux ports maritimes du nord du golfe du Mexique. Son insertion dans la nouvelle vague des politiques économiques libérales a engendré la mise en place de plans et d'actions fondés sur une approche « stratégique »¹⁰. Cette stratégie d'aménagement vise à rendre la ville compétitive au plan national et surtout au plan international¹¹.

⁸ Les recensements démographique et économique se réalisent séparément au Mexique. Au moment de rédiger cette thèse, le tout dernier recensement économique fut réalisé en 1998, alors que le recensement démographique date de 2000.

⁹ Selon l'analyse cartographique et sur le terrain, on a constaté que la plupart des industries moyennes et grandes dépassent les dimensions d'un îlot, tandis que les industries petites peuvent avoir les dimensions de la parcelle la plus petite (6X15 mètres par exemple). Puisque l'échelle de notre analyse est plus large, on n'a considéré que les deux premières.

¹⁰ Le terme « stratégie » définit un plan d'actions coordonnées. Appliquée dans les études urbaines, la démarche « stratégique » fonde son analyse sur l'évaluation d'un bilan qui cherche à identifier les passifs (faiblesses) et les actifs (potentialités) de la ville afin d'attaquer sa problématique. Le terme est de plus en plus utilisé dans les textes qui abordent le sujet de la mondialisation (localisation stratégique, sites stratégiques, alliances stratégiques, etc.), voir par exemple Sassen (2002). C'est sur cette approche stratégique que les derniers plans de développement de l'État de Nuevo León et de la ville de Monterrey se sont fondés (Programa Estatal de Desarrollo Urbano : 2004-2009 et le Programa Sectorial de Desarrollo Urbano : 2004-2009).

¹¹ D'importantes recherches sur le sujet ont été réalisées dernièrement dans le contexte local, notamment : *Políticas urbanas en grandes metrópolis : Detroit, Monterrey y Toronto*, développé par Garza, Filion et Sands (2003). Les auteurs mènent la réflexion concernant le potentiel de développement et de la compétitivité des villes analysées à partir de leurs caractéristiques particulières. L'ouvrage collectif *Plan Estratégico Monterrey 2000-2020*, dirigé par Guajardo (2003), livre un important bilan qui décrit l'état général de la ville de Monterrey : l'histoire générale, les aspects physiques naturels, de même que les aspects sociaux, économiques et urbains ; en même temps, l'ouvrage situe la ville dans un contexte mondial.



Figure 10

Localisation des industries principales

Source: pour la Cartographie: INEGI et ADUNL; pour la localisation d'industries: INEGI et CAINTRA.

Réalisation : Ramón Reyes Rodríguez

Tout dernièrement, le gouvernement de l'État de Nuevo León a mis au point des politiques d'innovation technologique pour être plus compétitive. De manière symbolique, la ville a été relancée dans le néolibéralisme. Pour sa nomination à titre de « ville de la connaissance », le gouvernement local cherche à homologuer Monterrey aux villes telles que Boston, Munich et Barcelone¹², entre autres. Cette planification « stratégique » implique bien entendu des actions urbaines d'envergure. Par exemple, un des premiers projets, probablement le plus important dans le milieu industriel, est la création d'un parc de recherche et d'innovation technologique (PIIT) d'environ 70 hectares dans la municipalité d'Apodaca. Ce projet, qui vise développer des recherches en biotechnologie, nanotechnologie, mécatronique, communications et santé, constitue une alliance entre le gouvernement et trois universités locales¹³.

De son côté, les entrepreneurs « *regiomontanos* »¹⁴ élaborent depuis les dernières années des stratégies pour rendre leurs entreprises plus compétitives avec la formation d'alliances entre diverses firmes industrielles. Afin d'assurer une compétitivité technologique, ces alliances font appel à des partenariats transnationaux avec des industries des États-Unis, notamment (Garza, 2003 : 153). Ainsi, cette pratique a donné lieu à la formation de groupes industriels et de consortiums dont les filiales sont établies tant dans le territoire national que dans des pays étrangers. En raison de leur économie puissante et de leur compétitivité à l'échelle internationale, aujourd'hui, huit groupes industriels sont considérés comme les plus importants de Monterrey : ALFA, FEMSA, CYDSA, IMSA, CEMEX, VITRO, PROTEXA et XIGNUX (Flores, 2000 : 122). La production de ces groupes industriels est assez diversifiée (pétrochimie, alimentation, pièces d'automobile, acier, récipients en aluminium et en verre, bouteilles, ciment, béton, fils d'acier et de cuivre, télécommunications et services à l'industrie, entre autres). Ils opèrent tant au Mexique que dans des pays de l'Amérique du Nord et du Sud de même qu'en Europe et en Asie.

¹² Gobierno del Estado de Nuevo León <http://www.nl.gob.mx/?P=intro_cd_conocimiento>

¹³ Notamment à travers la participation du Consejo Nacional de Ciencia y Tecnología (CONACyT), et de l'Universidad Autónoma de Nuevo León (UANL), l'Instituto Tecnológico de Estudios Superiores de Monterrey (ITESM) et l'Universidad de Monterrey (UdeM).

¹⁴ Nom qui fait référence aux natifs de Monterrey.

I.3 Problématique

L'évolution rapide de Monterrey depuis la fin du 19^e siècle a affecté de façon remarquable sa structure urbaine. La trame urbaine orthogonale héritée du modèle colonial dont les composantes gravitent autour d'espaces publics centraux fut soudainement modifiée par l'établissement de nouveaux pôles industriels. L'emplacement des industries et des secteurs résidentiels ouvriers dans la périphérie urbaine, de même que la création et la modification des systèmes des voies et la mise en place du chemin de fer, entre autres, caractérisent ces transformations. L'émergence d'une économie industrielle engendra un bouleversement qui a affecté le territoire local. La migration de groupes de population rurale qui sont attirés par la nouvelle dynamique productive contribua également à retarder le développement de plusieurs communautés environnantes dont quelques-unes sont fusionnées aujourd'hui à l'aire métropolitaine. Ces transformations sont à la base de la problématique urbaine complexe à laquelle se confronte le Monterrey d'aujourd'hui.

La concentration d'activités économique-productives à Monterrey depuis le démarrage industriel a déséquilibré le développement du reste de l'État. Son inscription actuelle dans la vague des politiques économiques néolibérales attachées à la mondialisation et donc à la compétitivité et au profit, risque de mener la ville à un sort de libéralisme foncier où tout peut être négocié et privatisé. Il en est de même pour les lois, les programmes et les plans de développement (Garcia, 2001 : 35). Selon ce courant de pensée, les plans de développement sont inutiles pour identifier les stratégies à moyen et à long terme. L'utilisation du sol et les projets à développer sont plutôt déterminés par les besoins du marché (Garza, 1999 : 165,166). Ainsi, un des risques les plus importants entraînés par les politiques mondialistes réside dans la réduction de la participation de l'État dans la

planification urbaine, c'est-à-dire dans la perte d'autonomie de l'appareil administratif de la ville. En termes morphologiques, ces politiques se traduisent par des transformations structurelles engendrées par la concentration de nouveaux sites d'industries (sous la modalité de parcs industriels) dans l'aire métropolitaine de Monterrey¹⁵; par l'emplacement de logement social dans des secteurs proches des parcs industriels ; par la ré-affectation voire l'effacement de zones historiques ; et enfin, par la désertification des aires centrales de la ville lors de la réaffectation de ces zones. Pour mieux comprendre cette problématique, il est pertinent de réfléchir à l'importance des effets de l'activité industrielle dans la ville ; en quoi la localisation successive de sites industriels à partir de 1890 a-t-elle contribué à la configuration spatiale de Monterrey ? Quelles politiques économique-libérales ont eu un impact sur la localisation des tissus industriels et la transformation morphologique de la ville ?

Actuellement, plusieurs quartiers ouvriers localisés à proximité des entreprises sont détériorés et un grand nombre de maisons ont été réaffectées, notamment celles situées le long d'avenues importantes. Ces maisons ont été remplacées par des commerces et par des entrepôts (notamment les quartiers Industria del Vidrio, Unidad Modelo et Buenos Aires). Bien que ce phénomène urbain corresponde à une croissance normale de la ville, le problème se pose lorsque les fusions des parcelles de deux bandes contiguës se réalisent. Ceci engendre l'altération de la fonction résidentielle des quartiers. Dans ces derniers, très souvent, les espaces publics sont négligés. Dans le quartier Buenos Aires, par exemple (situé au sud des installations anciennes de la Fundidora de Fierro y Acero de Monterrey),

¹⁵ La concentration d'industries dans des parcs industriels commence dans les années 70.

on peut voir des maisons abandonnées et la détérioration de plusieurs espaces publics (parc, église, rues adjacentes).

Par ailleurs, les projets de réaffectation et de sauvegarde des anciens sites industriels ne s'appliquent qu'aux sites de production en négligeant les quartiers ouvriers qui y sont liés et qui constituent des espaces résidentiels significatifs dans l'histoire urbaine locale. C'est le cas, par exemple, du projet de réaménagement de l'ancienne Fundidora de Fierro y Acero de Monterrey¹⁶. Un projet d'envergure visant la sauvegarde de cette ancienne fonderie fut mis en place en 1991. Ce projet a amené la création d'un centre culturel et la construction du Centre international d'affaires de Monterrey (CINTERMEX). Ce dernier est devenu d'ailleurs un des principaux centres d'affaires de l'Amérique latine (Melé, 1992 : 355). Cependant, en termes d'aménagement, ce nouveau complexe culturel et d'affaires ne semble pas bien intégré au contexte urbain immédiat. Bien que dans cette opération urbaine l'aménagement à l'intérieur de l'ancienne industrie soit soigné, un aménagement intégral du site et des quartiers ouvriers (Obrera et Buenos Aires, par exemple) historiquement attachés à cette industrie n'a pas été réalisé. L'impact de cette opération urbaine semble avoir des conséquences sur le contexte urbain local. En effet, le Plan de développement urbain de Monterrey de 1999 prévoit la réaffectation du quartier Obrera adjacent à CINTERMEX. Le plan mentionne que la proximité de ce quartier lui confère un fort potentiel pour être transformé en une zone de services avec un centre de congrès. D'ailleurs, le plan de développement urbain de Monterrey 2002-2020 a assoupli

¹⁶ Après la fermeture de cette fonderie, ses terrains de 124 hectares ont été cédés au gouvernement de l'État. La totalité de ces espaces était destinée initialement à la création d'un parc écologique (Melé, 1992 : 335). Cependant, le projet a été modifié pour devenir un espace culturel et d'affaires, dont une grande superficie a été cédée à des entrepreneurs privés pour la construction d'un hôtel d'une chaîne internationale.

de façon stratégique les restrictions concernant les hauteurs des bâtiments à cet endroit. En ce qui concerne le quartier Buenos-Aires, c'est le Parque España (un parc localisé au nord-ouest du quartier) qui est le mieux entretenu et aucune politique particulière n'est mentionnée dans ce document. Face aux transformations morphologiques des quartiers ouvriers affectés par la redensification des parcelles et/ou par le changement de fonctions, la nécessité de réfléchir sur le rôle et la signification de ces espaces « ordinaires » dans l'histoire urbaine de Monterrey mérite donc une analyse approfondie. Quelles particularités morphologiques caractérisent les secteurs industrialo-résidentiels ? Comment ces secteurs ont-ils émergé ? Comment ces secteurs ont-ils évolué entre 1890 et 1970 ?

Par ailleurs, l'aménagement urbain fondé sur des critères mondialistes, c'est-à-dire sur les références matérielles importées (qui visent une homogénéité culturelle), met en péril les particularités historiques et culturelles locales rattachées à l'identité des lieux. La signification historique de Monterrey, dans ses dimensions urbaines, est un sujet qui mérite une remise en question afin de mettre en valeur des éléments matériels peu considérés dans les opérations urbaines de sauvetage et de conservation du patrimoine. Ces dernières ont consacré leurs efforts presque exclusivement à l'architecture coloniale et monumentale. Bien entendu, l'importance de cet héritage est incontestable. Mais l'héritage patrimonial de Monterrey ne se réduit pas exclusivement aux objets coloniaux. L'identité de Monterrey est profondément liée à l'industrialisation. Aussi, sa morphogenèse ne peut être traitée sans considérer l'ensemble des éléments architecturaux et urbains qui lui donnent une cohérence historique. Monterrey, on le sait, possède, entre autres, des racines identitaires fortement attachées à son héritage industriel. Celui-ci cependant ne se réduit

pas aux usines, il s'étend aux quartiers ouvriers qui émergent parallèlement à l'implantation et au fonctionnement quotidien des industries. Dans le contexte local, les délimitations urbaines et les classifications architecturales d'ordre patrimonial ont laissé de côté cet héritage patrimonial modeste ou « ordinaire » qui a tout de même contribué à définir l'identité du Monterrey d'aujourd'hui. Quels effets sur la lisibilité des caractères de permanence ont-elles engendrés? Quelles formes urbaines émergentes peuvent être associées à une identité industrielle? Quels sont les caractères de permanence ou identitaires qui au niveau de la ville et du tissu peuvent être lisibles aujourd'hui?

Cette problématique nous mène à formuler une **hypothèse** concernant *la transformation morphologique de Monterrey, laquelle serait clairement associée à l'évolution des secteurs industriels et résidentiels ouvriers en vertu de l'influence combinée des politiques économiques libérales et urbaines locales. Cette ville possède des caractéristiques identitaires directement associées à son passé industriel et aux manifestations spatiales qui en découlent.*

La présente recherche a comme **objectifs** gnoséologiques d'explorer les rapports des agents externes (représentés dans ce cas par les politiques économiques libérales) dans le processus de morphogenèse. Ceci afin de produire des connaissances concernant la compréhension des mécanismes qui établissent les liens entre les agents associés au sujet et à l'objet respectivement. Au plan méthodologique, l'étude vise l'exploration de nouvelles pistes pour analyser les villes contemporaines. En ce qui concerne les aspects empiriques, les objectifs visent à donner une explication des rapports entre les politiques économiques libérales locales et les transformations morphologiques des secteurs industriels et

résidentiels ouvriers de Monterrey. On vise également à identifier les caractéristiques d'émergence et les mécanismes de transformation de cette ville à travers l'analyse des tissus résidentiels ouvriers.

I.4 Structure de la thèse

Cette thèse se divise en cinq chapitres. Le **premier chapitre** explique le cadre théorique dans lequel s'inscrit cette recherche. Dans cette section sont définis les fondements théoriques et épistémologiques sur lesquels s'appuie ce travail. On y fait un survol des études classiques sur la ville. On y aborde également les aspects de la mondialisation, phénomène économique réémergent qui affecte, selon l'hypothèse principale de ce travail, la morphologie des villes. Dans ce contexte, la pertinence de la morphologie en tant que discipline d'analyse des objets urbains matériels y est discutée. Finalement, ce chapitre présente la méthode employée pour mener la recherche. Le **deuxième chapitre** livre une analyse diachronique du passé colonial de Monterrey. On étudie la morphologie générale du site de fondation et les caractéristiques du modèle urbain appliqué dans la construction de la ville. Bien que la recherche se concentre sur la morphogenèse des secteurs industrialo-résidentiels entre 1890-1970, l'explication du passé colonial de Monterrey s'est avéré nécessaire afin de mieux comprendre les effets des transformations sur la ville au moment de l'essor industriel entre la fin du 19^e et le milieu du 20^e siècle. D'ailleurs, les caractéristiques morphologiques de la ville avant et après l'industrialisation locale donnent lieu à la délimitation de deux grandes périodes qu'on appellera prémoderne ou coloniale (entre 1596 et 1890) et moderne ou industrielle (entre 1890 et 1970). Dans ce deuxième

chapitre, l'analyse fait appel à deux échelles de lecture morphologique pour la période coloniale : l'échelle territoriale qui nous permet de décrire la géomorphologie du territoire métropolitain de Monterrey, et l'échelle de la ville qui traite de l'évolution morphologique de l'aire urbaine (voies, quartiers et secteurs industriels). Éventuellement, la recherche fait appel à une troisième échelle, celle du quartier, afin d'identifier et de caractériser les premiers quartiers ouvriers émergents. **Le troisième chapitre** livre une analyse diachronique centrée sur l'époque moderne de Monterrey, notamment sur les deux premières périodes morphologiques. Il vise à retracer la morphogenèse des tissus industriels qui ont contribué à définir l'identité actuelle de Monterrey. Dans ce chapitre, les échelles morphologiques d'analyse correspondent à celles de la ville et du quartier. L'emploi de cette dernière échelle permet d'identifier les caractéristiques morphologiques des principaux quartiers ouvriers : la forme générale et les caractéristiques d'insertion par rapport aux voies, de même que la morphologie parcellaire et, éventuellement, le mode d'implantation des bâtiments. Bien que cette analyse morphologique se penche sur la période de croissance industrielle comprise entre 1890 et 1970, ce chapitre retrace les principaux événements historiques et morphologiques qui ont précédé l'industrialisation de la ville. **Le quatrième chapitre** se penche sur l'analyse diachronique de la troisième période morphologique. De même que le chapitre précédent, les échelles morphologiques d'analyse demeurent celles de la ville et de quartier. Ce chapitre mène une analyse à détail des caractéristiques morphologiques de huit quartiers ouvriers qui constituent les échantillons sélectionnés pour développer cette étude. **Le cinquième chapitre** fait une analyse comparative de l'ensemble des quartiers émergents dans la troisième période morphologique, afin d'identifier les traits morphologiques qui leur ressemblent et qui

puissent définir leur identité. Ceci pourrait contribuer éventuellement à élargir le concept de caractère industriel qu'on connaît aujourd'hui de Monterrey. Finalement, **le cinquième chapitre** comporte la conclusion, les constats et les pistes de recherche dérivées de l'analyse livrée le long de la thèse.

CHAPITRE 1

CADRE THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE

1.1 La ville comme objet de la culture matérielle

La présente recherche considère la ville comme une entité particulière dont les composantes possèdent des relations d'interdépendance. La ville, selon ce point de vue, constitue une manifestation matérielle qui reflète les aspects organisationnels de la culture qui l'a produite (Lévi-Strauss, 1977). Inscrite dans le courant des études en morphologie urbaine, cette recherche porte sur l'analyse des conditions d'émergence des objets matériels qui composent la ville (notamment les secteurs industrialo-résidentiels) et du processus de transformation de ces objets. Plus particulièrement, la présente étude constitue une morphogenèse, selon le terme adopté des sciences biologiques et employé par des morphologues comme Castex (1995), pour nommer les études qui rendent compte du processus évolutif de la forme urbaine.

La recherche tient compte de la mondialisation, cette nouvelle vague du libéralisme économique qui pourrait éventuellement affecter la configuration morphologique et l'articulation territoriale des villes. Le courant libéral est associé à l'homogénéisation

culturelle et, par extension, à l'homogénéisation matérielle des villes. Ceci engendre, en quelque sorte, la dévalorisation des singularités morphologiques locales qui caractérisent ces dernières. C'est pourquoi ce travail fait appel aux concepts d'identité et de mémoire collective. L'exploration de ces concepts permettra d'identifier leurs rapports avec les objets urbains, et d'interroger leurs pertinences dans les études de la ville.

La recherche porte sur une ville mexicaine. Le contexte historique et géographique est tout à fait différent des villes européennes où se développèrent les premières études en morphologie urbaine. La difficulté que comporte l'adoption de méthodes morphologiques européennes pour l'analyse des villes nord-américaines a déjà été considérée par des chercheurs comme Vernez-Moudon (1995) aux États-Unis et Gauthier (2003) au Canada, entre autres. Dans ce cas d'étude, bien que géographiquement la ville de Monterrey soit située en Amérique du nord et qu'elle partage quelques traits urbains avec certaines villes du nord (métropole, concentration de fonctions, surpopulation, grande taille), ses caractéristiques culturelles et matérielles la rendent certainement différente des villes états-uniennes ou canadiennes.

1.1.1 La ville, une entité duale

Puisque cette recherche touche la matérialité de la ville, on a exploré l'état des études dans ce domaine. Pour des raisons méthodologiques, on a tendance à classer les composantes de la ville dans deux grandes catégories ; celle qui correspond à sa matérialité (l'objet) et celle qui correspond aux aspects humains (le sujet). Cependant, avant l'émergence des études morphologiques, les recherches menées dans le domaine urbain ne favorisaient qu'un des aspects, en minimisant l'importance de leur interrelation. Les études de Lévi-Strauss (1955 : 122) ont déjà remarqué le caractère dual de la ville en la situant à la convergence de la nature et de l'artifice. Cet auteur affirme que par sa genèse et par sa forme, la ville relève de la procréation biologique, de l'évolution organique et de la création esthétique. La ville est, dit-il, objet de nature et sujet de culture.

1.1.2 Deux propositions classiques pour aborder les études sur la ville

La crise disciplinaire dans le domaine des études en architecture et en urbanisme au début du 20^e siècle a engendré le développement de propositions pragmatiques et le développement de recherches fortement influencées par les effets de l'industrialisation. Ainsi, par exemple, le courant moderniste émerge avec des propositions radicales qui transforment les anciens cadres architecturaux et urbains. La déclaration de principes qui anima la fondation du premier Congrès international d'architecture moderne (CIAM), comporte littéralement un mépris de l'histoire, tel que le démontre Le Corbusier ([1933] 1964). Cet auteur refusait catégoriquement l'emploi, dans ses méthodes de travail, des principes qui dans le domaine de l'architecture animaient les sociétés du passé. Plutôt qu'un regard critique sur les effets de la société industrielle sur l'architecture et sur la ville, Le Corbusier et les architectes des CIAM furent séduits par le machinisme. Conceptuelle et matérielle l'architecture moderne devient un objet usiné et neutre qu'on pouvait reproduire et placer dans n'importe quel contexte. À la méconnaissance de la crise vécue dans la société et par extension dans l'architecture, les propositions modernistes, d'après Muratori (1963 : 10), ont donné des résultats arbitraires. Il s'agissait plutôt d'une simplification analytique, d'une illusion qui a donné beaucoup d'importance à la forme et à l'apparence. Parallèlement au modernisme, l'usage arbitraire de la nouvelle technologie engendra la perte de l'échelle humaine dans le paysage urbain, ce qui a engendré une uniformité anonyme conséquente (Conzen, [1973] 1981 : 75). L'objet devient un produit personnel issu de la créativité du concepteur, et pourtant, dépourvu de valeurs historiques et culturels collectives (voir aussi Spigai, 1995 ; et Caniggia et Maffei, [1979] 2000). Le fonctionnalisme a eu aussi une influence considérable dans le domaine de la géographie urbaine, car les villes seront classées (de façon unilatérale) selon leurs caractéristiques économiques.

Parallèlement, d'importantes recherches sont entreprises dans les années 20 par les sociologues de l'École de Chicago. Au sein de cette école, Park, le fondateur, conçoit la ville à partir des aspects humains (la ville comme produit de la nature humaine), géographiques (la ville comme agrégat territorial), politiques (la ville comme artefact conceptuel juridique) et enfin, économiques (la ville comme unité fonctionnelle). Park

(1925 et 1952) attribue moins d'importance aux conditions imposées par la structure matérielle urbaine. Une des recherches les plus innovatrices de cette école est probablement celle développée dans les années 60 par Lynch ([1960] 1976), qui donne une place importante aux objets urbains en tant que repères matériels dans la ville.

Cependant, durant la deuxième moitié du 20^e siècle et au début du 21^e, plusieurs recherches dénonçant la partialité des études sur la ville ont été menées par des auteurs comme Rossi, ([1966] 1981) ; Choay *et al* (1969) ; Ledrut, (1976) ; Castex, Depaule et Panerai, ([1977] 1980) ; Boudon *et al* (1977) ; Hillier (1987) ; Vernez-Moudon (1992) et Gauthier, (2003), entre autres. Cette analyse des écrits renforce la position de cette thèse qui adhère à l'hypothèse selon laquelle il persiste une insuffisance dans les approches pour mieux comprendre les rapports entre la ville et l'individu et la nécessité de chercher une approche capable de faire le pont entre ces deux aspects.

1.1.3 La morphologie comme discipline alternative pour les études de la ville

Parmi les propositions pour l'étude de la ville développées au cours du 20^e siècle, la morphologie urbaine, qui étudie les objets en fonction de leur contexte historique et culturel, demeure une des disciplines les plus pertinentes. Le terme est défini comme « l'étude de la configuration et de la structure externe d'un organe ou d'un être vivant, d'un objet naturel »¹⁷. La discipline de la morphologie est définie par Castex (1995 : 75) comme :

L'étude du processus de formation et de transformation de l'espace bâti [...]. La morphologie étudie un objet en voie de modification et non un objet statique, elle est liée aux temps de l'histoire générale mais tient compte de processus spécifiques à la constitution du bâti.

Le terme est introduit dans les études architecturales et urbaines par le biais de la linguistique (l'architecture et le bâti comme texte parlant) et la géographie physique (le bâti et la ville comme palimpseste). Les études de Muratori (1959 et 1963) se rapportent plutôt à l'approche typomorphologique qui se penche sur l'analyse de la forme, des

¹⁷ Dictionnaire *Le Robert micro*.

conditions de son émergence et des règles syntaxiques de sa transformation, et ceux de Conzen (1960) se rapportent à la morphogénèse.

Les études fondatrices de Muratori et de Conzen se développèrent quasi parallèlement. Il s'agit de recherches empiriques qui, fondées sur un corpus théorique solide, mettent en valeur l'édifice et le bâti en tant que produits culturels autonomes générateurs d'autres formes. Ils abordent l'étude de la ville d'un point de vue holistique¹⁸. En opposition à l'approche fonctionnaliste du modernisme, Muratori et Conzen conçoivent la ville comme une entité complexe en reconnaissant les valeurs historico-culturelles des objets urbains. La formation professionnelle de Muratori dans le domaine de l'architecture (vision plus détaillée des objets) et de Conzen dans le domaine de la géographie (vision plus élargie), influe dans la façon d'aborder la ville. Ce qui pourrait expliquer, au moins partiellement, pourquoi chacun de ces auteurs développe une approche différente.

Ces travaux ont donné lieu à la formation de deux écoles ou courants classiques en études morphologiques : l'école italienne et l'école anglaise. Les travaux remarquables de Caniggia ([1976] 1992) et Caniggia et Maffei; ([1979] 2000) consolident l'approche typomorphologique de l'école italienne. L'apport subséquent de chercheurs comme Castex, Depaule et Panerai, entre autres dans les études morphologiques, donne lieu à la formation de l'école française dont les travaux utilisent les approches italiennes et anglaises¹⁹. En même temps, les études développées par cette école se caractérisent par une analyse critique du design et des pratiques urbaines. Castex et Depaule (1995) abordent la thématique de l'« espace anthropique », en mettant en valeur l'espace en même temps que les aspects sociaux.

Les études théoriques et empiriques développées au sein de ces trois écoles ont constitué une base solide pour le développement de recherches et d'écrits postérieurs. Ainsi,

¹⁸ Voir, entre autres, les ouvrages de Muratori *Architettura e civiltà in crisi* (1963) où il explique la problématique générale de la société et particulièrement de l'architecture, et l'article de Conzen : *Geography and town conservation* ([1975] 1981), où l'auteur explique les différentes approches pour aborder les études de la ville. L'approche morphologique est conseillée pour aborder la ville dans sa complexité structurelle systématique (par rapport au type d'objets existants) et spatiale (par rapport à l'association des objets).

¹⁹ Voir l'ouvrage *Lecture d'une ville : Versailles* de Castex et Panerai (1980).

plusieurs auteurs provenant de contextes géographiques et culturels divers ont mené des études empiriques ou théoriques. On retient Marconi (1986), Cataldi (1977), Malfroi (1986) et Hillier (1987) dans le domaine de la typomorphologie ; Whitehand (1981) en matière de morphogénèse ; Kropf (1993 et 2001) dans les études théoriques et empiriques rattachées à la morphogénèse ; Spigai (1995) et Levy (1992) en matière de design urbain et la planification ; Devilliers et Huet (1981) dans le domaine de la morphogénèse et de la typomorphologie et dont l'analyse de la ville industrielle du Creusot réalisée par ces auteurs a constitué un ouvrage clé pour cette recherche. On y reviendra plus loin.

Cependant, ces recherches se sont développées pour des villes historiques européennes structurées de manière distincte. C'est pourquoi, dans les recherches menées en Amérique du Nord, les chercheurs ont dû adopter l'approche morphologique pour des villes aux caractéristiques historico-culturelles et morphologiques différentes des villes européennes. Ainsi, Vernez-Moudon a mené des études empiriques²⁰ en employant des éléments méthodologiques de la typomorphologie et de la morphogénèse. Les apports de cette chercheuse au plan méthodologique sont aussi remarquables. On retient la recherche *A Sampling Approach to Urban Morphology: Morphological Indicators for Seattle, Washington* où Vernez-Moudon (1995) développe une approche d'analyse morphologique qui, fondée sur l'échantillonnage de secteurs urbains, permet d'aborder les études des villes états-uniennes. Plus récentes, ces villes sont caractérisées, entre autres, par leur grande taille. On y reviendra. Toujours aux États-Unis, les travaux de Michael P. Conzen (1990 et 2002) présentent des analyses morphogénétiques à échelle du territoire et de la ville. Dans ses écrits, cet auteur analyse les aspects conceptuels du prototype de la ville états-unienne (le plan orthogonal, le gratte-ciel et l'autoroute) afin de comprendre les forces qui ont régi l'évolution du plan et du dessin des agglomérations nord-américaines au cours du temps. Au Canada, et spécifiquement à Québec, Pierre Larochelle a beaucoup apporté, principalement dans le domaine de l'enseignement et de la recherche empirique en réalisant des analyses typomorphologiques nécessaires à l'élaboration de critères de conservation, de mise en valeur et d'aménagement pour différents contextes dont un établissement autochtone, Wendake (Larochelle, 1999a) et l'île d'Orléans (Larochelle et

²⁰ Notamment l'ouvrage *Built for Change, Neighborhood Architecture in San Francisco* ([1986]1989).

Dubé, 1993). Toujours à Québec, Geneviève Vachon (au sein du Groupe interdisciplinaire de recherche sur les banlieues GIRBa)²¹) a ciblé une autre réalité territoriale d'Amérique du Nord : les banlieues. Le travail pluridisciplinaire mené par Vachon et ses collègues Fortin et Després (2002) permet de porter un regard non seulement morphologique et social sur la banlieue, mais de faire des propositions pertinentes pour leur réaménagement. Plus récemment, Gauthier (2003) mentionne, entre autres, un aspect morphologique caractéristique de Québec, l'aménagement urbain façonné par la colonisation. Cet aspect syncrétique qui comporte un mélange culturel au plan des références morphologiques peut d'ailleurs s'appliquer aux villes d'Amérique latine. Enfin, Moretti (2004) rend compte de l'évolution des centres commerciaux, forme urbaine émergente propre au capitalisme nord-américain. On réalise donc que la façon d'aborder les études morphologiques en continent américain, comme dans n'importe quel contexte, exige la connaissance approfondie de la réalité locale.

1.1.4 Le croisement d'approches et de concepts pour aborder l'étude de la forme

L'approche morphologique soulève quelques interrogations sur la façon d'aborder les études de la ville : en quoi l'étude de l'évolution des objets selon l'approche morphologique traditionnelle peut-elle expliquer toutes les dimensions de la réalité matérielle des villes ? Ce n'est pas que les morphologues ont ignoré le rôle des agents externes. C'était plutôt la crise vécue dans les approches des études urbaines qui a engendré la réflexion et l'intérêt de plusieurs chercheurs pour remettre en valeur l'objet architectural et urbain. Étudier le comment et non le pourquoi, le contenant et non le contenu, c'est la tâche que s'imposèrent dans leurs recherches des auteurs comme Castex, Depaule et Panerai ([1977] 1980) de même que Boudon, Chastel, Couzy et Hamon (1977).

L'importance de la forme est tout aussi revendiquée par d'autres disciplines comme la sémiologie qui attribue une importance fondamentale à la signification des objets. En effet, l'objet reprend son importance lorsqu'il est conçu comme une forme matérielle issue d'une culture donnée et investie d'une empreinte historique. La littérature en morphologie

²¹ Le GIRBa est affilié au Centre de recherche en architecture et développement (CRAD) de l'Université Laval.

nous apprend que la création et la transformation des objets évoluent à travers un processus dynamique exercé dialectiquement entre l'objet et le sujet, de façon continue. Un tel processus qui dans le cas de la formation de types est bien expliqué par Gauthier (2003 : 100-105), s'établit soit par des contraintes ou des sollicitations internes de l'objet ou par des forces externes. Source de référence matérielle et abstraite, la nouvelle forme produite est à son tour affectée par de nouvelles sollicitations. L'évolution (production, transformation, mutation, etc.) des formes se développe à divers niveaux d'intensité en créant des cycles. La transition entre deux cycles est engendrée par des crises vécues soit par l'objet (métamorphoses et/ou mutations) soit par les agents sociaux.

En termes urbanistiques, l'évolution de la forme des édifices ou du milieu bâti découle d'un processus d'émergence (notamment la construction d'édifices et le développement de tissus spécialisés) ou de transformation (rénovation, densification, etc.), engendré par les besoins des usagers ou de la société. Un objet peut constituer une représentation matérielle de la culture, peu importe son esthétique ou sa monumentalité. La richesse historique acquise par l'objet dans un contexte précis et à un moment donné, synthétise l'expérience (savoir-faire) cumulée au cours des années. Dans ce cas, l'objet devient une référence morphologique, un point de repère culturel capable de générer d'autres formes que ce soit par répétition ou par dérivation. Également, l'émergence ou la transformation d'objets urbains peuvent correspondre aux contraintes ou aux sollicitations exercées par des transformations sociales, politiques ou économiques, ou par des exigences juridiques, normatives, etc. Cette modalité dans l'émergence de formes peut apparaître de façon soudaine. On peut parler d'une crise morphogénétique qui correspond (selon le langage de la géomorphologie) à une intensification rapide de la transformation ou à un changement radical de son orientation (Coque [1977] 1993 : 376). Dans le premier cas, les transformations morphologiques sont plus autonomes, plus libres et symboliquement plus significatives ; l'objet en tant que prototype devient générateur d'autres formes. Dans le deuxième cas, les transformations sont plus dépendantes car leur émergence est soumise à la volonté des agents externes. Ces dernières formes peuvent cependant être appropriées par les utilisateurs, qui leur donnent sens à travers l'adaptation à leurs besoins.

L'évolution des formes dans le premier cas est lente, tandis que dans le deuxième cas, plus rapide.

De nos jours la possibilité d'établir un pont entre les disciplines étudiant l'objet et celles étudiant le sujet a été mise à l'étude. L'analyse morphologique, on le sait, est donc plus spécifique dans l'explication du « comment », et bien qu'elle puisse avancer des hypothèses concernant le « pourquoi », « la morphogenèse restera néanmoins toujours soumise aussi aux contingences de l'histoire, aux fruits de l'action humaine » (Gauthier, 2003 : 15).

1.1.4.1. L'approche morphologique évolutive

Pour expliquer les formes qui sous-tendent le processus de formation, Conzen (1960 : 7) propose une approche qu'il nomme « évolutive ». Dans son explication, il suggère un rapport entre les périodes morphologiques émergentes avec l'évolution des aspects économiques et sociaux ; l'intensité de ces derniers affecte, dit-il, la production matérielle de la ville :

The processes are those of economic and social development, and this changes in its intensity as well as in its material and spiritual forms, thus allowing recognition of distinct cultural periods that affect them [...]. Each period leaves its distinctive material residues in the landscape and for the purpose of geographical analysis can be viewed as a morphological period. *Ibid.*

Cette explication coïncide avec le postulat qui affirme que « les événements historiques n'ont pas une incidence immédiate sur le tissu urbain, celui-ci évolue à un rythme qui lui est propre » (Malfroy, 1991; Gauthier, 2003 : 91).

Ces affirmations peuvent sembler contradictoires aux postulats muratoriens qui suggèrent une autonomie « relative » des objets. Cependant, à la lumière des ouvrages consultés, je considère que les événements historiques d'ordre politique, social, économique, etc., ne constituent que les catalyseurs, la force qui met en marche les changements. Mais la syntaxe des transformations n'est pas nécessairement implicite dans ces facteurs de changement. Les références qui inspirent les transformations se localisent dans les formes existantes, sans pourtant être en tension avec les aspects sociaux.

Ces réflexions me font adhérer à l'idée qui considère l'interdisciplinarité de la recherche et qui propose que les travaux morphologiques (spécifiquement ceux appliqués aux analyses de morphogenèse) soient réalisés de façon complémentaire. Hillier (1987) propose une « morphologie sociospatiale », et Castex et Depaule (1995) se prononcent par une « anthropologie de l'espace » (qui fait appel aux représentations culturelles sur la forme du bâti). C'est dans cet esprit de conciliation disciplinaire que le travail sur la ville de Monterrey est proposé. Il s'agit du résultat d'une réflexion engendrée par la confrontation de la littérature et de l'observation empirique de la ville à l'étude. Aujourd'hui, de telles propositions reprennent de l'importance, surtout avec le renversement de valeurs subi présentement par la société sous l'influence de la mondialisation économique.

1.1.4.2 La mondialisation en tant qu'agent de transformation matérielle du territoire

Des chercheurs dans différents domaines ont déjà manifesté leur préoccupation concernant les effets potentiels de la mondialisation sur la structure matérielle des villes. En ce qui concerne l'espace, plusieurs interrogations sont soulevées. L'accentuation du libéralisme économique et donc du marché mondial requiert des lieux centraux ayant une hyperconcentration de ressources et localisés de façon « stratégique » dans le réseau mondial (Sassen, 2002 et Osmond et Goldblum, 2003). Il semble logique que les effets de la mondialisation économique affectent d'abord les territoires aux échelles « macro » ou territoriales jusqu'à des échelles « micro » ou locales. Les nations qui y sont impliquées doivent ajuster leurs structures organisationnelles afin d'être compétitives. La planification territoriale dans ces nations par exemple, implique des changements administratifs et législatifs. Notamment les régions, les territoires, les villes et les quartiers sont encadrés dans une logique fonctionnelle dite stratégique qui fait appel au « regroupement de forces ».

Restructuration des communications et des transports (réseau routier, chemin de fer, système viaire), zones historiques en mutation ou réaffectées, embourgeoisement, émergence de méga-complexes industriels et commerciaux, méga-espaces publics, étalement urbain, quartiers exclusifs, etc., sont autant de manifestations inscrites dans les

paysages de la mondialisation. La planification urbaine semble se détacher petit à petit du contrôle de l'État, en laissant place dans certains cas au « laisser-faire » caractéristique du libéralisme.

Dans cette logique, les villes doivent être compétitives afin de survivre dans le système du réseau mondial. Cette obsession pour la compétitivité favorise la centralisation des économies dans des villes de mondialisation ou « nodales »²². L'histoire des villes a montré que la concentration de ressources peut engendrer des déséquilibres régionaux (économiques, démographiques, etc.). Selon la vision néolibérale de l'économie, les frontières ne représentent pas des obstacles. Les villes se transforment en nœuds d'un réseau d'économie mondiale, peu importe la culture à laquelle elles appartiennent. Dans cette perspective, plusieurs des aspects culturels sont transformés, dont quelques-uns sont retenus.

Tableau 1.1
Caractéristiques de l'objet et du sujet dans le contexte local et mondial
(interprétation de l'auteur)

	CONCEPT	LOCAL	MONDIAL
S U J E T	individu	sujet social	sujet économique
	politique	l'État	l'économie
	économie	descentralisé	centralisé
O B J E T	Territoire	limité	illimité
	Ville	morphologiquement hétérogène	morphologiquement homogène
	Quartier	intégré	éparpillé (bidonvilles et enclaves)
	Formes architecturales	création singulière (attachée à la culture)	produit de consommation (attachée aux conceptions personnelles)

²² Terme utilisé par Castells (1999) pour nommer les villes qui appartiennent à un réseau économico-commercial mondial.

Dans la logique de l'économie libérale, plusieurs valeurs attachées à l'individu, à sa culture et à son histoire sont en quelque sorte remplacées par des valeurs économiques et utilitaires (tableau 1.1). Au risque d'être réduites à un espace utilitaire et fonctionnel, les villes deviennent des lieux nécessaires pour le développement d'activités des systèmes économiques mondiaux tels que des échanges commerciaux, services, production, concentration d'équipement, etc. (Sassen, 2002 : 9). Est-ce que la mondialisation économique comporte une réémergence du modernisme ?

Si la mondialisation économique entraîne un renversement des valeurs, probabilité unanimement évoquée par les auteurs consultés, celle-ci affecte de façon presque automatique son contraire, le local, et, il va de soi, les aspects attachés à ce concept.

1.1.4.3. Le concept d'identité et de mémoire collective

Le caractère identitaire de la forme urbaine est un aspect qui est abordé dans cette recherche de manière théorique. Employé pour la première fois dans les études de psychanalyse menées par Erikson ([1959] 1964), le concept est complexe. Cet auteur emploie le terme pour définir le processus psychologique subi par tout individu dans sa démarche pour l'identification du soi et en même temps vers l'intégration de l'individuel au collectif ; fondé sur une capacité cognitive et émotionnelle, le « je » cherche à être identifié comme un individu circonscrit à un univers prédictible (*ibid.*, p. 90). Bref, l'identité fait référence au processus de construction du sens à partir d'un attribut culturel (Castells, 1999 : 17). D'ailleurs, les études sur l'identité et sur la morphologie des villes émergent presque simultanément à la fin des années 50. Dans leur discipline respective, tant la psychanalyse²³ que la morphologie²⁴ renoncent à la fixité de l'histoire et au

²³ Dans ses discussions sur l'identité, Erikson ([1959] 1964 : 92) utilise les mots « *wholeness* » (plénitude) et « *totality* » (totalité), la première (associée à l'identité), connote l'ensemble de parties, même des parts diversifiées, ce qui les ramène aux concepts d'association et d'organisation. « *Wholeness* » évoque donc le sens d'organique, de mutualité progressive entre des fonctions diverses et des parties d'un tout complet dont les limites sont ouvertes et mouvantes. Par contre, « *totalité* » évoque une forme dans laquelle est remarquée une limite absolue : lorsque une certaine délimitation arbitraire est évoquée, rien de ce qu'appartient à l'intérieur ne doit être laissé à l'extérieur, et rien de ce qui doit être à l'extérieur ne peut être toléré à l'intérieur.

fonctionnalisme. À cet égard, il faudrait donner sa place aux apports du Freud (1921) qui influencent la pensée scientifique de l'époque. Dans le domaine de la psychologie, il développe dès les années 20 sa théorie de l' « inconscient ». Ses propositions dans le domaine de la psychiatrie et de la physiologie ont modifié respectivement le regard de l'histoire (il met en valeur le concept d'histoire continue de la vie du patient) et du fonctionnalisme (les symptômes ne sont associés qu'aux affectations des fonctions organiques).

Bien que les concepts d'identité et de mémoire collective soient issus du domaine de la psychologie, leur emploi dans les études urbaines est apparu dans les écrits de Halbwachs (1950). Cet auteur, qui fut probablement frappé par ses premières recherches concernant la vie des habitants des quartiers ouvriers français du début de 20^e siècle, explore le concept de mémoire collective en le confrontant à la mémoire individuelle²⁵, à l'histoire, au temps et enfin à l'espace. Il considère que les groupes sociaux transforment l'espace à leur image, mais, en même temps, s'adaptent à la nature matérielle qui leur résiste. Pour lui, les objets urbains constituent des repères symboliques objectifs et subjectifs qui complètent ou renforcent le souvenir de l'être humain. Halbwachs s'éloigne de la vision historique traditionnelle qui, à travers la division du temps, établit des tranches qui fixent les événements. Il emploie plutôt le terme de mémoire collective pour définir la continuité des événements et des faits.

Ainsi, la pertinence d'aborder le concept d'identité dans cette recherche est fondée sur les considérations suivantes : si les références culturelles d'un groupe social contribuent à la réaffirmation de l'identité des individus et si, exprimées dans les objets matériels, ces références culturelles constituent des éléments sémiologiquement et historiquement

²⁴ Tel qu'on l'a mentionné maintes fois dans le texte, dans le domaine des études urbaines et spécifiquement morphologiques, ce sont les effets nocifs du fonctionnalisme sur la ville qui ont engendré les réflexions pour la recherche d'approches d'analyse nouvelles.

²⁵ La mémoire individuelle est définie par cet auteur comme le témoignage personnel qui renforce le souvenir des autres et qui en même temps s'appuie sur le témoignage de ces derniers. L'histoire est considérée comme un tableau des changements, plutôt qu'un tableau des ressemblances ; le temps, dans la perspective de cet auteur, constitue le cadre temporel qui aide à se souvenir des événements de la vie familiale ou sociale. (Halbwachs, 1950 : 5, 70-78, 130).

significatifs pour une société, alors, les objets architecturaux et urbains constituent des éléments matériels qui participent à la formation de l'identité.

Par ailleurs, en raison de ses rapports à l'individu, l'identité est liée au concept de « local » (le personnel), et est placée de façon logique à l'extrême du concept du « mondial » (l'impersonnel). Au plan social, Castells ([1997] 2004 : 6) affirme que l'identité constitue un processus de construction de signification sur la base d'attributs culturels. Il affirme de même qu'en même temps que la révolution technologique, la mutation du capitalisme et la disparition de l'étatisme, nous avons connu dans le dernier quart du 20^e siècle un autre phénomène massif : de puissantes manifestations d'identités collectives sont venues défier la mondialisation et le cosmopolitisme, au nom de la singularité culturelle et du contrôle des individus sur leur vie et leur environnement. Extrêmement diversifiés, elles épousent les formes de chaque identité et puisent aux sources historiques constitutives de chaque identité (*ibid.*, p. 2).

Au plan urbain, connaître les traits identitaires d'une ville exige la connaissance de ses structures historiques (ou de permanence), de ses structures contemporaines, des liaisons sémiques qui existent entre ces structures et enfin des rapports existants entre ces structures et la culture locale. L'identification des traits identitaires d'une ville pourrait aider, selon les hypothèses de cette recherche, à maintenir un équilibre nécessaire entre les valeurs identitaires locales et celles rattachées à la mondialisation. D'ailleurs, Erikson ([1959] 1964 : 96) affirme qu'une identité bien établie tolère plus facilement des changements radicaux. L'identité bien établie est arrangée elle-même autour des valeurs de base que les cultures ont en commun.

1.2 Précédents de recherche et approches méthodologiques

Les ouvrages qui ont particulièrement contribué à structurer notre propre analyse de Monterrey sont principalement **des études morphologiques de villes** comme Alnwick et d'autres villes industrielles en Angleterre (Conzen, 1960, 1978), le Creusot en France (Devilliers et Huet, 1972), l'étude de la ville de Seattle aux États-Unis (Vernez-Moudon,

1995). L'analyse de la problématique urbaine engendrée par le libéralisme économique et notamment par les aspects concernant **la mondialisation** s'appuie principalement sur les ouvrages de Marcuse et Van Kempen (2000), Sassen (2002), Castells (1999) et Ocampo (2000). En ce qui concerne **l'identité et la mémoire collective**, les ouvrages principaux de référence sont Halbwachs (1950), Hayden (1995) et Boyer (1996).

1.2.1 *Les études morphologiques des villes*

L'étude de la ville historique d'Alnwick, Northumberland, en Angleterre par Conzen (1960) est un ouvrage fondateur dont quatre aspects sont à remarquer. Premièrement, la clarification de concepts concernant la caractérisation géographique de la ville d'un point de vue fonctionnel (signification économique et sociale) et morphologique (qui s'exprime dans la physionomie du paysage urbain selon la combinaison du plan de la ville, des édifices et l'utilisation du sol). Deuxièmement, la redéfinition que l'auteur propose pour le plan de la ville. Chez Conzen, le plan de la ville est considéré comme la collection la plus complète de facteurs urbains résiduels. Pour lui, le plan constitue « *the topographical arrangement of an urban built-up area in all its man-made features* » (*ibid.*, p. 4). Si dans le passé les analyses du plan de la ville se réduisaient à la considération du tracé des rues et des espaces adjacents, pour Conzen, le plan contient trois éléments distincts à considérer : les rues et leur arrangement en système de voies, les parcelles et leur agrégation dans des îlots, et l'emplacement des édifices (position relative) sur les plans des îlots. Troisièmement, la proposition d'une méthode pertinente pour l'analyse du plan. La méthode d'analyse de Conzen se base sur l'utilisation d'une échelle d'analyse (1/2500) qui rend claire la lecture du tracé des rues, des parcelles et des édifices, et sur l'identification de périodes morphologiques²⁶. Enfin, quatrièmement, la proposition d'une approche pertinente qui permet de retracer les formes émergentes le long du processus formatif des « couches » urbaines matérielles. Il s'agit d'une approche qu'il appelle « évolutive » appuyée sur une analyse du passé par éclairer le présent, opposée méthodologiquement à l'approche muratorienne qui propose d'entamer les études à partir du présent vers le passé

²⁶ Dans le cas de la ville d'Alnwick, ces périodes sont déterminées par divers événements attachés à des aspects socioculturels.

pour expliquer les facteurs résiduels. Les emprunts à ces propositions conziennes permettront à cette recherche d'appréhender le plan de la ville de façon plus élargie, de réaliser l'analyse en considérant tant les aspects socioéconomiques que les aspects morphologiques, et de mener l'étude, en tant que morphogenèse, à travers un parcours diachronique qui rende compte des faits morphologiques dans l'histoire urbaine de la ville.

L'article *The Morphology of Towns in Britain During The Industrial Era* de Conzen ([1978] 1981) constitue une des références clés pour le développement de cette recherche. Dans cet article, l'auteur aborde les conditions d'émergence et de transformation des villes industrielles britanniques. Bien que l'étude soit située dans un contexte et une période différents, le parallélisme avec le cas de Monterrey est intéressant. Dans l'analyse, Conzen remarque les **conditions préexistantes au démarrage industriel** (formation de capital) ; **les rapports économiques** et **l'innovation technologique** avec l'industrialisation ; **l'émergence d'une éthique d'affaires**²⁷ ; **la production massive** accélérée ; **la croissance démographique** sans précédent ; **la dissolution de rapports économiques** de la société (anglaise) et **l'émergence des classes socio-économiques**²⁸. Il fait une division des périodes morphologiques qui coïncident avec : 1) la principale phase de l'industrialisation ; 2) l'émergence du logement par les ouvriers et les employés (working-class housing) en même temps que la première grande expansion du chemin de fer ; 3) la consolidation du réseau de chemin de fer ; 4) la « grande dépression » industrielle et, enfin, 5) la dernière phase du développement économique à la veille de la Première Guerre mondiale. L'analyse relève aussi l'importance des réformes législatives dans l'édification et la planification urbaine. Cet ouvrage permet de réaffirmer la démarche adoptée pour l'identification des périodes morphologiques dans cette recherche. Pour une ville comme Monterrey qui économiquement s'est développée dans un contexte économique libéral et qui morphologiquement a été affectée de façon importante par l'industrialisation, on ne peut pas ignorer l'interdépendance de sa trajectoire historique avec les événements économiques et sociaux.

²⁷ Elle est fondée sur la notion trompeuse du progrès général et sur la compétition illimitée du « laisser-faire ».

²⁸ Ces classes socioéconomiques sont caractérisées par ceux qui retiennent les nouveaux instruments de production et le capital et par ceux qui n'ont que leur travail à offrir au marché ouvert.

Il y a, dans la même lignée des études sur les villes industrielles européennes, l'ouvrage *Le Creusot, naissance et développement d'une ville industrielle, 1784-1914* (Devilliers et Huet : 1981). Cet ouvrage, qui montre les liens entre la formation de l'espace architectural moderne et le système productif de la société industrielle, donne des éléments clés à explorer dans l'analyse des villes de l'industrialisation. Les observations des auteurs concernant l'influence des politiques économiques de l'époque (l'économie sociale) sur la production de logement ouvrier expliquent la mise en place d'un urbanisme paternaliste. Les auteurs explorent les principes d'une ségrégation spatiale à travers l'émergence de secteurs urbains, socialement et matériellement différenciés. Bref, l'ouvrage explore les conditions d'émergence et de transformation d'une usine qui donne lieu à l'émergence d'une ville, en passant par une période dynamique de production de logements ouvriers. Après la lecture de cet ouvrage, on s'interroge sur les caractéristiques d'implantation des premières usines à Monterrey, tant par rapport au territoire qu'à la ville. Quels composants spatiaux configuraient le territoire avant l'établissement des usines dans le cas de Monterrey ? Quelles politiques économiques nationales et locales existaient à l'époque ? Dans quel encadrement normatif émergèrent les usines et les quartiers ouvriers de Monterrey ? Étudier, à travers le cas du Creusot, l'existence de quartiers ouvriers à l'intérieur des usines, nous a permis de tirer l'hypothèse que la morphologie de Monterrey est fortement affectée par ces formes urbaines binaires.

La recherche *A Sampling Approach to Urban Morphology : Morphological Indicator for Seattle, Wa.* par Anne Vernez-Moudon (1995) a apporté des éléments méthodologiques importants pour la présente recherche. Présentée dans le cadre du deuxième *International Seminar of Urban Form (ISUF 1995)*, la particularité de cette étude repose sur la proposition d'une méthode d'analyse des villes contemporaines : le « sampling » ou approche d'échantillonnage. Confrontée à la complexité de l'analyse des villes de grande taille, Vernez-Moudon propose cette approche qui est d'ailleurs fondée sur les études de Conzen.

Tableau 1.2
Caractéristiques des villes historiques et des villes contemporaines

villes historiques	villes contemporaines
aire géographique réduite	aire géographique large
compacte, fortifiée	dispersée, irrégulière, étalée
stratifiée par l'histoire	transformations libres

Source : Vernez-Moudon (1995 : 40)

Dans le domaine de la morphologie, les études traditionnelles ont abordé principalement l'analyse des villes historiques dont les caractéristiques (voir tableau ci-haut) les rendent différentes des villes contemporaines. L'objectif de cette approche est de percevoir la ville au complet malgré sa grande taille et sa forme irrégulière (*ibid.*, p. 240). Selon cette approche, le chercheur doit d'abord avoir une connaissance générale de la ville, ensuite élaborer ses hypothèses, et finalement choisir l'aire de la ville à étudier. Le chercheur procède en sélectionnant ou en découpant des sections du tissu de la ville à étudier. Ces sections devront constituer des exemples représentatifs d'une aire géographique large. Dans cette méthode, le chercheur doit bien définir quatre aspects de base : la délimitation de l'aire géographique (ou urbaine) à étudier, l'identification typologique des échantillons (caractéristiques des objets à étudier), leurs dimensions²⁹, l'identification de(s) période(s) de temps à considérer dans l'analyse et la définition des échelles³⁰ pour les plans de représentation. Les échantillons proposés par Moudon sont de dimensions relativement petites ; ils sont utilisés à des analyses typomorphologiques à l'échelle parcellaire. Cette approche est en effet très pertinente pour analyser les villes de grande taille comme Monterrey. L'adaptation de la méthode pour l'analyse de cette ville est expliquée dans la section correspondant à la méthode.

²⁹ À titre indicatif, Vernez-Moudon (1995 : 247) utilise trois dimensions pour son échantillonnage. Des quadras de 2 100 pieds de côté pour qualifier le contexte urbain, des quadras de 600 pieds de côté pour les identifications fines, et des quadras de 1 200 pieds de côté pour les éléments de la forme urbaine et le développement historique.

³⁰ 1 : 600 pour les plans du contexte urbain ; 1 : 100 pour les identifications fines ; 1 : 400 pour les éléments de la forme urbaine et le développement historique (Vernez-Moudon, 1995 : 247).

1.2.2 Ville et mondialisation

Les ouvrages qui explorent les effets de la mondialisation économique sur la ville permettent de comprendre la trajectoire diachronique de la mondialisation. L'ouvrage collectif *Globalizing Cities : A New Spatial Order ?* sous la direction de Marcuse et Van Kempen (2000) aborde les transformations de la ville engendrées par la mondialisation. Plus spécifiquement, les auteurs s'interrogent sur l'existence d'un nouvel ordre spatial. Leurs hypothèses sont fondées sur la considération des transformations internes des villes subies partout dans le monde depuis les années 70. Ils affirment que ces transformations se développent en parallèle du processus de mondialisation, des changements de formes de production, de la crise des politiques étatiques d'assistance sociale, de la confrontation de forces dans les relations de pouvoir et, enfin, du développement de nouvelles technologies (*ibid.*, p. 2). Dans son ouvrage *Global Networks Linked Cities*, Sassen (2002 : 1-30) aborde le rôle des villes dans le réseau de l'économie mondiale, et en même temps, l'effet de cette mondialisation dans la configuration interne de la ville. Elle discute des stratégies de localisation géographique des villes, de même que des effets sur l'espace de la centralisation des fonctions et des services. Elle explore le rôle des États-Nations dans la transformation législative afin de rendre accessible (aux agents internationaux) l'environnement local, ce qui aboutit à la « dénationalisation » des États nationaux. Dans l'article « Globalisation et revendications, la ville globale », Sassen (2001 : 31) est plus spécifique en ce qui concerne les caractéristiques sociales et spatiales des villes touchées par la mondialisation. L'auteure affirme qu'avec la centralisation des fonctions, les villes sont devenues le terrain stratégique de conflits et de contradictions, en raison de l'existence de secteurs porteurs de capital mondial et une proportion grandissante de population désavantagée. Ces remarques interpellent nécessairement les villes qui comme Monterrey sont impliquées dans les politiques de mondialisation économique. Les effets potentiels sur l'espace qui, d'après les auteurs cités, sont causés par ces politiques économiques, méritent la réflexion des aménagistes des villes afin de prévenir ces situations qui affectent négativement la ville et les populations vulnérables.

1.2.3 Identité et mémoire collective

L'ouvrage *The Power of Place, Urban Landscape as Public History* (Hayden, 1995) est consacré à l'analyse historique du rôle de l'espace dans la vie des groupes sociaux spécifiques de la culture états-unienne. L'identité, d'après cet auteur, est fortement liée à la mémoire personnelle et collective. Puisque les facteurs naturels, de même que les voiries, les édifices et les diverses sortes d'établissements structurent la vie de beaucoup de personnes, Hayden affirme que les paysages urbains constituent des références pour la mémoire collective. Dans l'ouvrage *The City of Collective Memory*, Boyer (1996) livre une analyse critique des pratiques architecturale et des caractéristiques de la conservation traditionnelle. Elle considère que le rôle de l'histoire, de la mémoire, du concept d'espace et du temps dans l'art contemporain de construire la ville doit d'être remis en valeur. L'art de construire la ville, dit-elle, « *is derived from the perspective of white, middle-class architectural and planning professionals who worry in a depoliticized fashion about city's competitive location in the global restructuring of capital* » (*ibid.*, p. 4). Pour Boyer, la façon d'aborder l'histoire doit être réexaminée, car pendant le 20^e siècle, être « moderne » signifiait, entre autres, être autoconsciemment nouveau, ce qui impliquait couper la continuité de la tradition et établir une rupture avec le passé (*ibid.*, p. 5). Cette mise en valeur des espaces urbains en tant qu'éléments de signification dans la mémoire collective est fort pertinente dans l'étude des quartiers ouvriers de Monterrey, car les familles qui y habitent partagent une histoire urbaine commune qui les identifie.

En tant que formes identitaires d'une collectivité, les objets urbains sont abordés comme structures de permanence, selon le terme employé par Levy et Spigai (1989 : 142) pour nommer les éléments urbains historiques qui témoignent du passé et de la mémoire collective des lieux. Liées au caractère ou à l'identité d'un site, les structures de permanence deviennent des objets de patrimoine en raison des valeurs historiques, culturelles et symboliques auxquelles elles sont attachées. Étymologiquement, le terme « patrimoine » fait référence aux biens ou propriétés transmises en héritage. Dans ce travail, le terme est employé pour nommer l'héritage urbain d'une société donnée. On conçoit le patrimoine dans un sens élargi. C'est-à-dire que les valeurs patrimoniales d'un objet ne sont pas fondées exclusivement sur son esthétique ou sa monumentalité, mais sur

sa signification sociale, par exemple. D'ailleurs, d'après Merlin et Choay (2005), ces considérations sociales du patrimoine ont été déjà abordées des années 30 par Giovannoni qui a mis en valeur les ensembles historiques et leur rôle dans la vie contemporaine. Ces idées furent adoptées depuis 1976 par l'UNESCO.³¹ Ainsi, la présente recherche tend à l'identification et à la mise en valeur des réalisations architecturales mineures, notamment les quartiers ouvriers possédant des valeurs patrimoniales liées notamment, à l'historicité et à l'identité de la société de Monterrey. En raison des dimensions de la ville, l'analyse n'est pas exhaustive, mais elle jette les bases pour la suite d'études morphologiques plus détaillées.

1.3 Objectifs de la recherche

Les objectifs de cette recherche comportent deux volets qui se rapportent au domaine de la **morphologie et de l'identité**. Chacun comprend des objectifs gnoséologiques généraux et des objectifs empiriques spécifiques concernant la ville à l'étude. Ainsi, par rapport à la **morphologie**, les objectifs liés à la connaissance sont de réfléchir aux effets des agents externes, représentés dans ce cas par les politiques libérales, sur la transformation morphologique territoriale. Il s'agit aussi de mettre en valeur la pertinence de la morphogenèse pour atteindre une planification plus intégrée des villes et d'apporter de nouvelles pistes méthodologiques pour explorer les villes contemporaines, notamment les villes industrielles. Au niveau empirique, la recherche vise à comprendre les mécanismes qui établissent une liaison entre les politiques économiques libérales locales et l'émergence et la transformation des secteurs industriels et résidentiels ouvriers. Par ailleurs, elle vise à identifier les caractéristiques d'émergence et les mécanismes de transformation de

³¹ *Loc. cit.*

Monterrey à travers l'analyse de la morphogenèse des tissus industriels et résidentiels ouvriers.

En ce qui concerne l'**identité**, les objectifs gnoséologiques ou généraux visent à mettre en valeur les structures de permanence en tant qu'éléments morphologiques qui définissent le caractère urbain local, ceci afin de réduire l'impact engendré par l'adoption de modèles universels qui, très souvent, engendrent des homogénéisations forcées des formes urbaines. Puisque la réémergence des politiques économiques libérales comporte des restructurations territoriales qui peuvent éventuellement engendrer des croissances urbaines rapides, on considère important de mener la réflexion sur le rôle de l'histoire urbaine et de la mémoire collective dans les opérations d'aménagement. Sur le plan empirique, les objectifs de la recherche se rapportent à la compréhension de l'impact des politiques de mondialisation dans la transformation des espaces locaux d'identité, de même qu'à l'identification et à la mise en valeur des objets urbains émergents, attachés à l'identité industrielle de Monterrey.

1.4 La méthode

L'étude s'appuie sur une **morphogenèse générale de Monterrey** et, plus particulièrement, **des secteurs industrialo-résidentiels**. Puisque la démarche se réalise de façon diachronique, elle adopte une démarche évolutive. Afin de rendre possible la connaissance générale de la morphogenèse de Monterrey, la recherche fait des emprunts à la méthode d'échantillonnage proposée par Vernez-Moudon (1995). On a donc sélectionné quelques exemples représentatifs des quartiers résidentiels ouvriers qui, liés aux principales entreprises de Monterrey, rendent compte du processus de croissance et de transformation

urbaines de cette ville. Cependant, afin de préciser la démarche particulière de cette recherche, on propose l'adoption d'une terminologie pertinente empruntée aux techniques d'échantillonnage employées dans la statistique dont elle pourrait éventuellement enrichir la méthode. Il faudrait remarquer qu'il ne s'agit pas d'une méthode statistique dans le sens strict du terme, mais plutôt d'une terminologie et d'une adaptation partielle de quelques éléments qui peuvent aider à ordonner une telle analyse. Dans un échantillonnage habituel, on commence par sélectionner l'univers d'étude ou l'aire géographique à représenter (une agglomération urbaine par exemple) ; ensuite, on sélectionne les individus ou les unités représentatives d'un phénomène qui affectent la réalité générale de telle aire géographique. La façon de sélectionner les individus ou les échantillons comporte quelques variations.

Vernez-Moudon, pionnière de la méthode d'échantillonnage pour l'analyse des villes de grande taille, ne propose qu'un procédé. Cependant, l'analyse des techniques d'échantillonnage qui sont utilisées couramment dans la statistique, permet d'identifier au moins trois procédés qui éventuellement pourraient s'adapter aux études morphologiques des villes. Chaque procédé possède certaines caractéristiques d'application qui établissent la différence entre eux. Fondé sur les ouvrages qui abordent les méthodes quantitatives comme celles de Minon (1959) et Huot (2006), l'échantillonnage qu'on propose pour l'analyse des villes peut comporter trois procédés (tableau 1.3) : 1) un **échantillonnage systématique, lorsque l'on dispose d'une liste complète et ordonnée des individus** ou des formes urbaines rendant compte d'un phénomène urbain observé. Dans ce cas, la sélection d'individus se réalise en prélevant des unités à intervalles réguliers sur la liste existante ; 2) un **échantillonnage stratifié, lorsque l'on connaît la distribution de**

l'univers d'individus possédant certains caractères essentiels, par exemple, on pourrait sélectionner des secteurs ou des formes urbaines qui partagent des traits en commun.

Tableau 1.3

MÉTHODE D'ÉCHANTILLONNAGE POUR L'ANALYSE MORPHOLOGIQUE DE VILLES DE GRANDE TAILLE (proposée par l'auteur)				
technique ou procédé	conditions d'application	sélection d'échantillons	dimensions des plans	échelles de représentation
systematique	compter avec une liste complète de toutes les formes urbaines impliquées dans le phénomène à étudier (toutes les industries et tous les quartiers associés)	Prélever des échantillons à intervalles réguliers sur la liste des formes urbaines spécifiques à étudier (une unité sur deux, sur quatre, sur dix, etc.) Les critères sont modifiés en raison du nombre d'industries existantes	plan de localisation et de qualification du contexte urbain: longueur: 3 000 m largeur: 2 500m	1 : 20 000
stratifié	compter avec une liste des formes urbaines possédant certaines caractères spéciaux (grandes, moyennes ou petites industries et leurs quartiers associés par exemple)	Prélever tous les échantillons possédant les caractéristiques sélectionnées préalablement (tous les secteurs ou formes urbaines semblables par exemple)	plan de lotissement: déterminé par les dimensions du secteur urbain à étudier.	1 : 10 000 ou moins
monographie	compter avec des exemples représentatifs d'un phénomène urbain commun ou répétitif dans une ville (analyse d'une industrie et de son quartier associé)	sélectionner un seul exemple représentatif afin d'en faire une analyse approfondie.	plan d'îlot; déterminé par les dimensions des îlots du secteur urbain à étudier.	1 : 2 000 ou moins (limites de lisibilité)

C'est à partir de là que l'on calcule le nombre d'individus (échantillons) qui représenteront la réalité de l'univers (la ville) à étudier, et 3) **une monographie**. Il s'agit de l'étude

approfondie d'un cas exemplaire, d'un secteur urbain particulier qui, en raison de ses caractéristiques d'émergence et de transformation morphologique, représente la réalité de plusieurs autres cas qui partagent des caractéristiques en commun. À partir de l'analyse d'un cas représentatif, on peut tirer des conclusions pour d'autres individus (formes urbaines). L'emploi de cette dernière technique implique la connaissance approfondie de la ville à l'étude. Aussi, c'est l'échantillonnage stratifié qui répond le mieux aux objectifs de cette recherche.

Les caractéristiques demandées pour la sélection des échantillons ont comporté l'identification des secteurs industrialo-résidentiels, c'est-à-dire les industries mères des consortiums industriels considérés comme les plus importantes de Monterrey. En même temps et surtout, il a fallu identifier les quartiers ouvriers qui furent créés par ces industries. Dans l'ensemble, ils constituent des binômes morphologiques qui caractérisent le processus de la croissance urbaine de Monterrey au moins pendant la période que délimite l'étude : 1890-1970. L'identification des industries se réalise à partir de la localisation contextuelle car leurs changements morphologiques se réalisent plutôt au niveau interne. Ce qui importe le plus dans cette recherche, c'est d'identifier la formation et la transformation des quartiers liés à ces industries.

1.4.1 Les échelles de lecture

Puisque l'étape préalable à la sélection des échantillons exige une analyse approfondie de la ville à étudier, **trois échelles de lecture** seront abordées (figure 11) : **l'échelle de territoire** qui, en termes morphologiques fait référence à l'espace ou l'unité comprise dans

des limites naturelles relativement infranchissables (Caniggia et Maffei, [19790] 2000 : 156). Cette échelle de lecture est employée, notamment dans le deuxième chapitre, afin de comprendre les caractéristiques naturelles et l'évolution morphologique du territoire d'implantation de Monterrey ; **l'échelle de la ville**, employée notamment dans le troisième chapitre (première et deuxième période), afin d'identifier les transformations morphologiques urbaines engendrées par l'industrialisation, et enfin **l'échelle du quartier**, qui est employée de même dans le troisième chapitre (troisième période), afin d'analyser les particularités des quartiers résidentiels ouvriers choisis pour développer cette recherche. C'est à ce dernier niveau de lecture que la recherche s'en tient le plus. L'échelle de la maison n'est pas abordée. En raison de son importance, elle mérite des études plus approfondies pour obtenir des résultats plus détaillés pour les huit quartiers ou échantillons sélectionnés.

1.4.2 Les dimensions des échantillons

Pour cette recherche, les dimensions des échantillons constituent trois niveaux de découpage (voire tableau 1.3 et figure 12) : pour les plans de localisation et d'observation du maillage, on propose une dimension de 3 000 x 2 500 m et une échelle de représentation de 1 : 20 000 ; pour les plans des lotissements, les dimensions varient en fonction de la grandeur du secteur ou du quartier à étudier.



Figure 11. Échelles de lecture : le territoire (1), la ville (2) et le quartier (3). Sources : Pour la topographie : INEGI, cartas vectoriales ; pour le plan de la ville : ADUNL. Réalisation: Ramón Reyes Rodríguez.

Cependant, l'échelle de représentation recommandable doit permettre la lisibilité des parcelles, une échelle entre 1 : 5 000 et 1 : 10 000 sont acceptables. Et enfin pour les plans des îlots, les dimensions sont aussi en fonction de leurs dimensions. Dans ce cas, l'échelle de représentation peut se situer entre 1 : 1 000 et 1 : 2 000, ce qui pourrait permettre la représentation de l'implantation des bâtiments dans la parcelle. Le fait de travailler avec des échantillons à l'échelle du quartier engendre des difficultés dans les formats de représentation. Ceci a été résolu en employant une échelle graphique qui, tout en gardant les proportions, permet de faire des représentations dans des formats de papier conventionnels. Dans ce cas d'étude, lorsqu'on aborde l'analyse à l'échelle du quartier, les morceaux du tissu urbain qui composent les échantillons ne sont pas uniformes et symétriques³², ils sont déterminés par la forme du quartier.

³² À la différence des échantillons de Vernez-Moudon (1995 : 259-279) qui constituent des découpages de tissus symétriques (quadrats) à dimension uniforme beaucoup plus petite d'ailleurs que les échantillons de cette recherche.

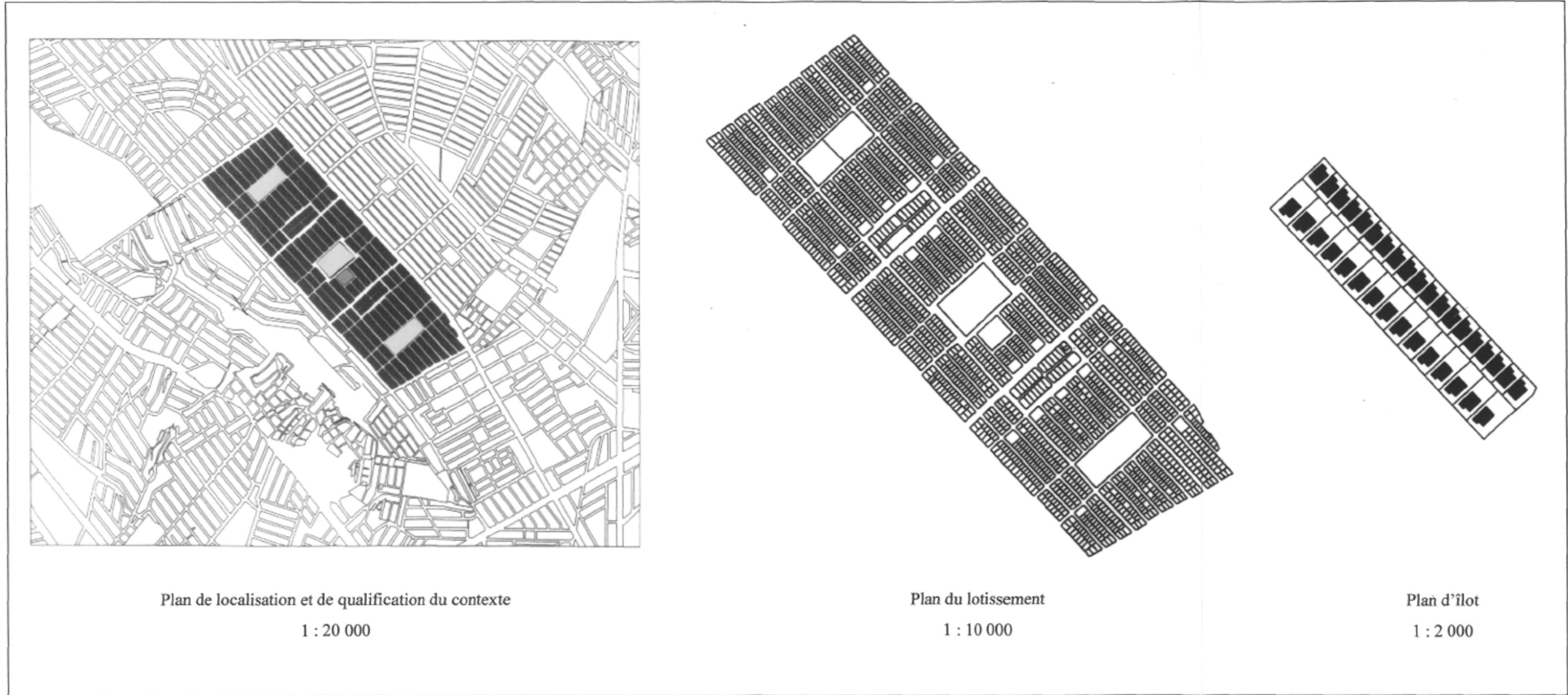


Figure 12. Les plans de représentation pour les échantillons. Sources : pour le plan de localisation : ADUNL ; pour les plans de lotissement et d'îlot : Catastro Urbano de Nuevo León.

La méthodologie suivie a comporté une première démarche de consultations exhaustives des archives de l'État, de la ville et de deux fidéicomis de liquidation qui furent créés lors de la fermeture d'entreprises comme la *Fundidora de Fierro y Acero de Monterrey*. La consultation d'archives des institutions publiques impliquées dans la planification, le cadastre, la statistique et la géographie fut aussi une démarche fondamentale. Ainsi, l'analyse documentaire et cartographique a permis d'identifier, entre autres, trois éléments importants de la recherche : premièrement, l'identification des politiques économiques libérales locales qui dans le temps furent créées pour encourager l'industrialisation ; deuxièmement, l'identification des transformations morphologiques de la ville, ce qui a permis de lancer les hypothèses sur la délimitation des périodes morphologiques et troisièmement, l'identification des binômes industrie-quartier les plus représentatifs, autrement dit, l'identification des échantillons.

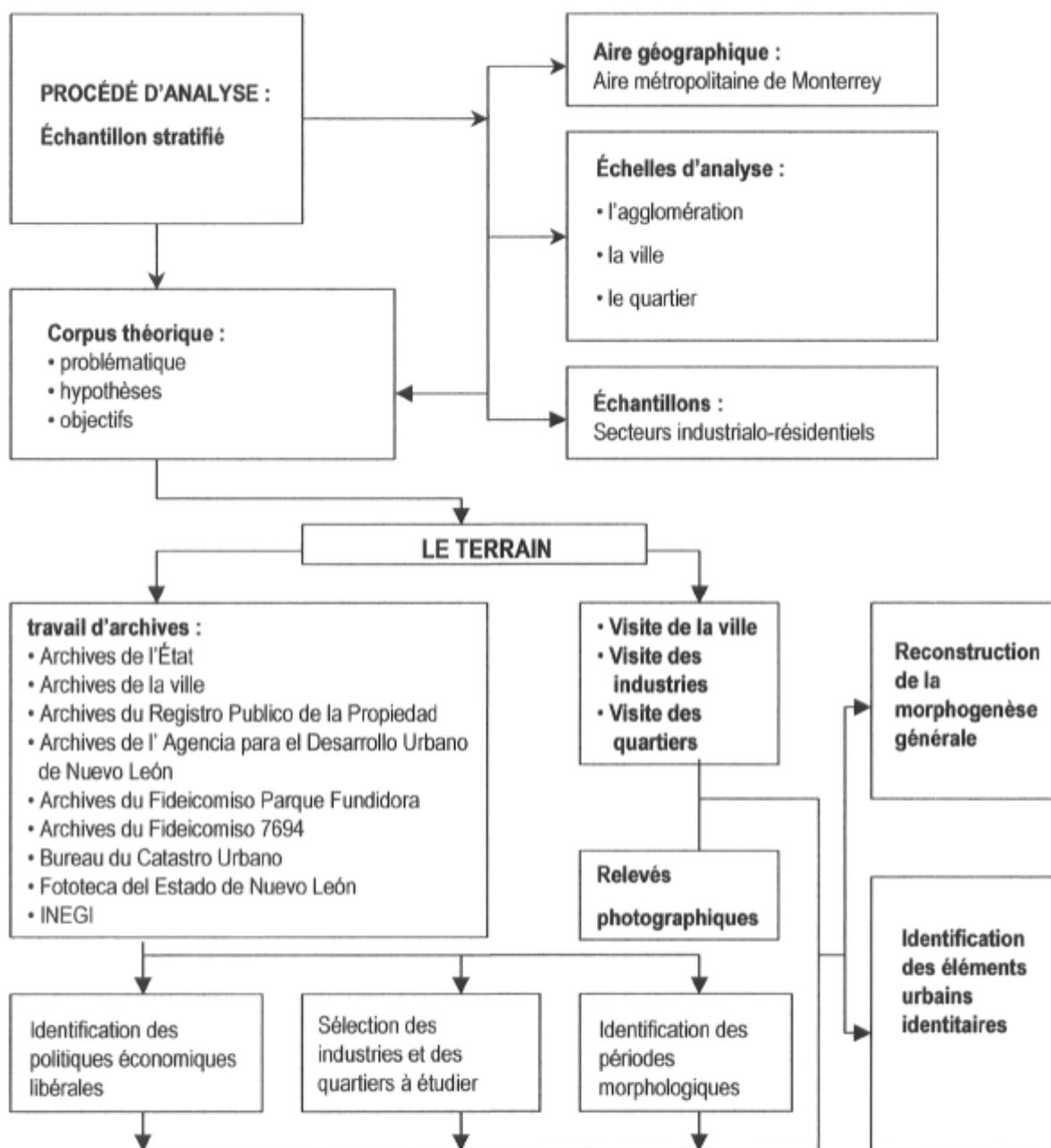


Figure 13
La méthode

La deuxième démarche a été le travail de terrain. Afin de constater la structuration urbaine de l'agglomération, la visite à plusieurs reprises des divers endroits de la métropole s'est imposée. Avec l'aide de quelques fonctionnaires des industries impliquées en la production de logement, on a identifié les quartiers qui ont été créés par leurs entreprises respectives. Une fois les quartiers ouvriers identifiés, des relevés photographiques ont été réalisés.

La troisième démarche a consisté à croiser les données. Celle-ci conduit à la reconstitution de la morphogenèse et, en même temps, à l'identification de structures morphologiques permanentes liées, selon les hypothèses de l'étude, au caractère de la ville, autrement dit, à l'identité et à la mémoire collective locale. Cette dernière démarche a comporté la réalisation de représentations graphiques appuyées sur des logiciels MapInfo, AutoCad et Photoshop principalement. Les tableaux ont été réalisés sur logiciel Excel. La cartographie de base s'appuie sur les cartes vectorielles de la ville de Monterrey élaborées par l'Instituto Nacional de Geografia Estadística e Informática (INEGI), de même que sur la cartographie de Monterrey élaborée par l'actuelle Agencia Para la Planeación del Desarrollo Urbano de Nuevo León (ADUNL). Plusieurs cartes et photos (anciennes et récentes) ont été retravaillées sur le logiciel Photoshop, afin de rendre plus claire leur compréhension.

CHAPITRE 2

MORPHOGENÈSE D'UNE VILLE INDUSTRIELLE

La fondation de Monterrey date de sa colonisation au 16^e siècle par les Espagnols. Les entreprises pour coloniser le territoire au nord de la Nouvelle Espagne sont menées par divers explorateurs : **Ponce de León**, en 1513, débarque en Floride, **Alonso Pineda** explore le golfe du Mexique, **Esteban Gomez**, en 1525, explore le littoral est depuis la Floride jusqu'au Labrador, **Pánfilo de Narvaez**, en 1527, entreprend une des plus spectaculaires explorations du territoire entre la Floride et le golfe de la Californie, **Hernando Soto**, en 1538, entame des explorations en Floride, Georgie, Caroline du Sud, Alabama, Mississippi et Arkansas (Hornbeck, 1990 : 52). D'autres explorations notables réalisées le long de l'actuelle frontière entre les États-Unis et le Mexique furent entreprises par Núñez Cabeza de Vaca (1538-1535), Coronado (1540-1542) et par Moscoso (1549-1555).³³ Plusieurs autres explorations furent amorcées depuis l'actuel México (capitale de la Nouvelle Espagne pendant la période coloniale). Le territoire actuel de l'État du Nuevo-León et donc de Monterrey fut exploré par Alberto del-Canto (1577), Luis de Carvajal y de la Cueva (1582) et Diego de Montemayor (1586) (Cavazos : 2002 : 20-26).

³³ Voir par exemple la collection de cartes historiques de Perry Castañeda/University of Texas, www.lib.utexas.edu/maps/atlas_texas_explorers.jpg. Ces cartes montrent les parcours suivis par quelques explorateurs de la période coloniale.

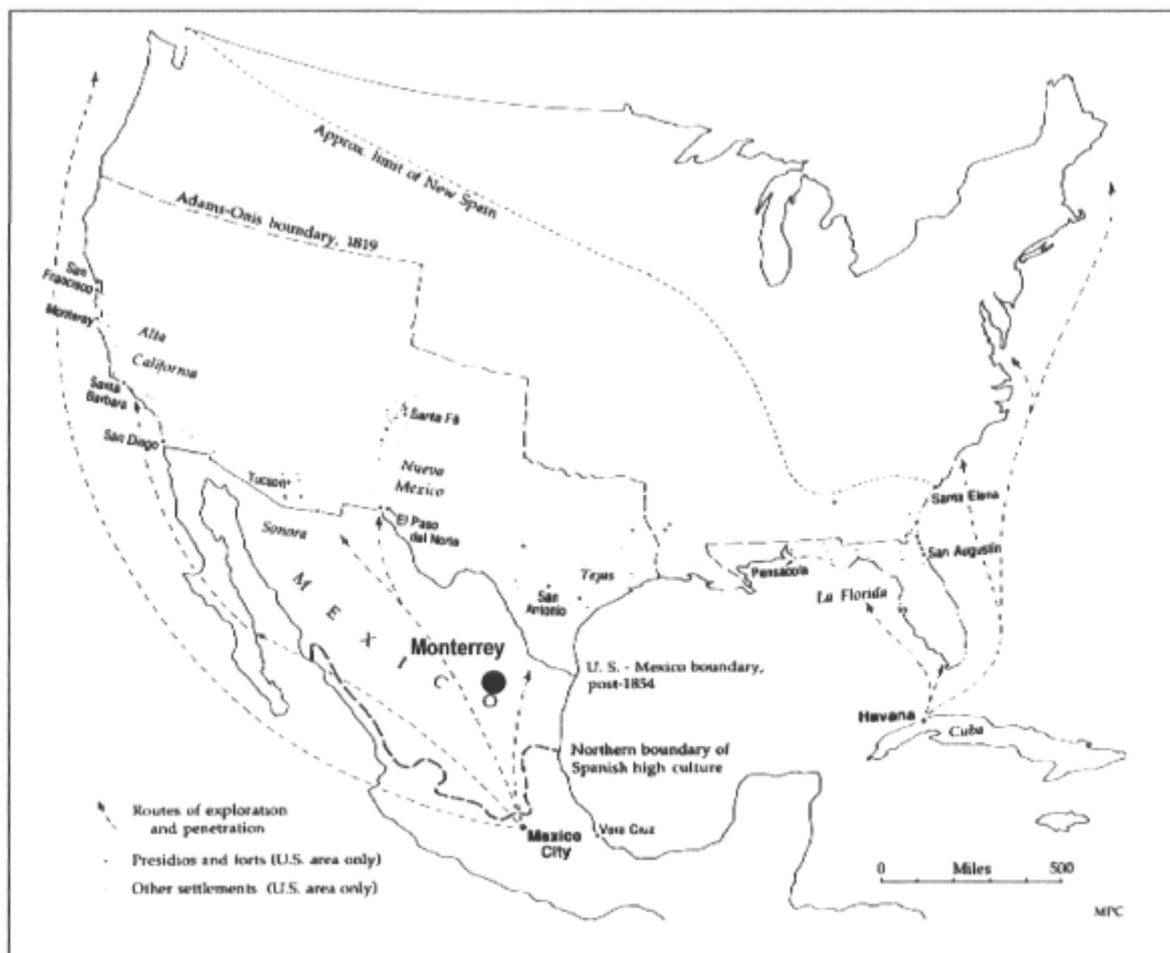


Figure 14
 Routes des explorations sur l'ancien territoire espagnol de l'Amérique du Nord
 Source : Hornbeck (1990 : 53)

2.1 Le site des premiers établissements

Le site de la fondation de Monterrey est un endroit stratégique localisé dans une vallée entourée par une chaîne de montagnes, la Sierra Madre Orientale, dont la topographie accidentée a fait de ce lieu un carrefour de passage obligé (figure 15). Cette vallée, berceau de Monterrey, est donc entourée par des montagnes imposantes (la Silla, le Chipinque, les Mitras et le Topo, entre autres) qui atteignent à peu près les 2000 mètres d'altitude et forment un système orographique particulier³⁴. Cette zone était fréquentée et occupée par des groupes indigènes nomades avant l'arrivée des colonisateurs (Cavazos : 2002).

On constate qu'en raison des dimensions considérables de plusieurs montagnes, celles-ci ont modelé la morphologie en délimitant l'aire urbaine d'aujourd'hui et en orientant les directions du développement. Elles ont constitué des barrières dont le franchissement a éventuellement permis l'étendue de la ville dans plusieurs directions. Ainsi, les coteaux relativement plus bas, tel l'Obispado, la Loma-larga et la Campana, entre autres, seront les premières structures orographiques occupées par des zones résidentielles.

³⁴ Source : INEGI : cartes topographiques G14C15, G14C16, G14C25 et G14C26.

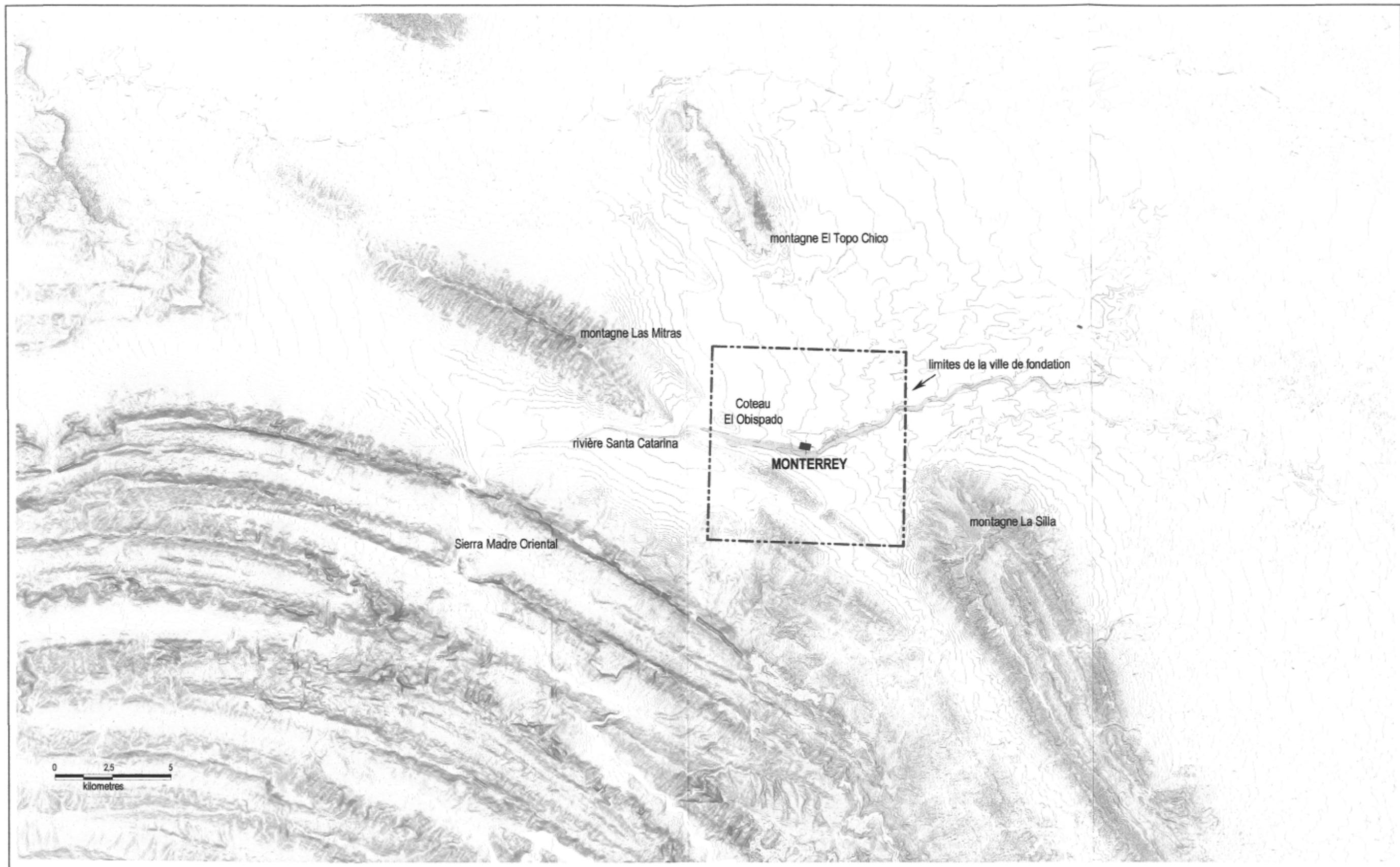


Figure 15. Morphologie territoriale : carte topographique du site de fondation de Monterrey. Sources : pour la topographie : INEGI, cartes topographiques vectorielles : pour le plan de la ville: ADUNL. Réalisation : Ramón Reyes-Rodríguez

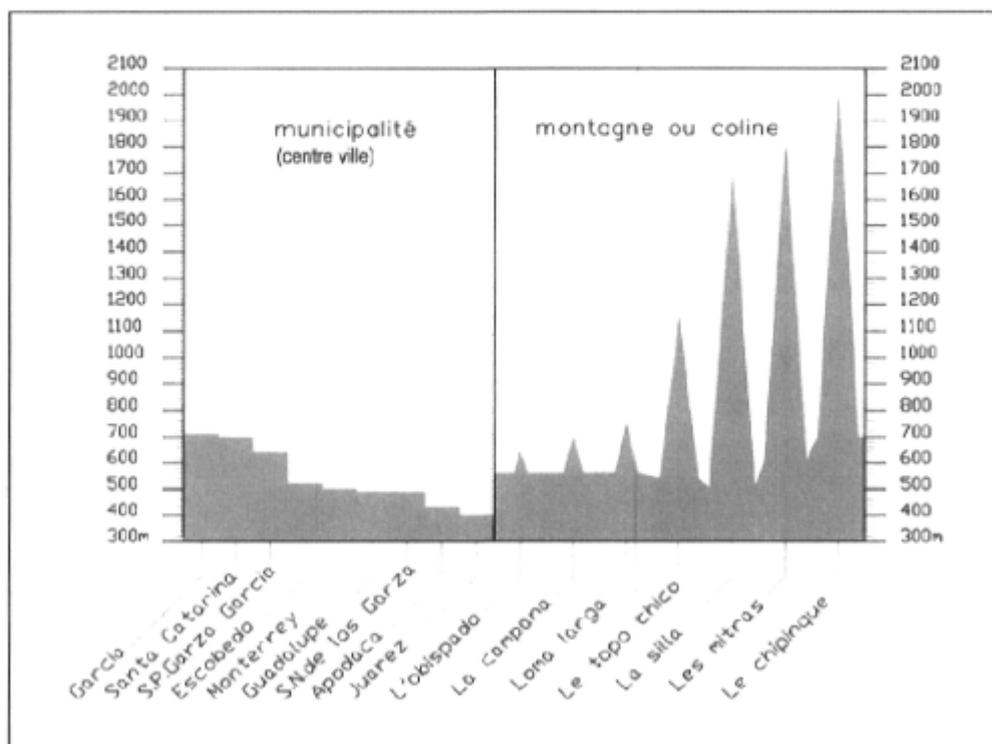


Figure 16

Altitude des municipalités (centre-ville) et des montagnes et des coteaux qui les entourent

Source : INEGI, cartes topographiques G14C15, G14C16, G14C25 et G14C26

Réalisation : Ramón Reyes Rodríguez

Le caractère accidenté du territoire dans lequel se sont établis Monterrey et les établissements environnants est aussi mis en évidence dans la figure 16. Dans cette dernière, les altitudes des établissements qui composent l'actuelle métropole sont représentées de même que celles des montagnes principales localisées à l'intérieur (Obispado, Loma Larga, Campana, Mitras, Topo Chico et Silla) et à l'extérieur (Chipinque et le reste du complexe orographique nommé Sierra Madre Oriental) de l'aire urbanisée de la métropole. Tout comme la topographie, les diverses rivières et les ruisseaux qui traversent l'actuelle aire métropolitaine de Monterrey ont contribué à modeler le territoire et ont conditionné leur morphologie. D'ailleurs, les premiers établissements de Monterrey ont été édifiés près des marges des rivières et des ruisseaux de la région.

L'histoire montre que ces éléments hydrographiques ont fortement marqué l'implantation et l'évolution de ces établissements. En effet, **Monterrey** s'est implantée près du ruisseau Santa Lucia (aujourd'hui disparu) et de la rivière Santa Catarina, tout comme les établissements qui deviendront les villes de **Santa Catarina**, **San Pedro** et **Juárez**. De son côté, **San Nicolas** s'est établi aux abords du ruisseau El topo chico, et **Garcia et Escobedo** près de la rivière Pesquería. Cependant, cette localisation influencée par la présence de sources d'eau a notamment engendré des inondations qui affectent la ville depuis sa fondation. Ce n'est qu'au milieu du 20^e siècle que des travaux de canalisation de la rivière Santa Catarina et du ruisseau El topo chico, entre autres, ont diminué les impacts des pluies diluviennes et des inondations sur la population.

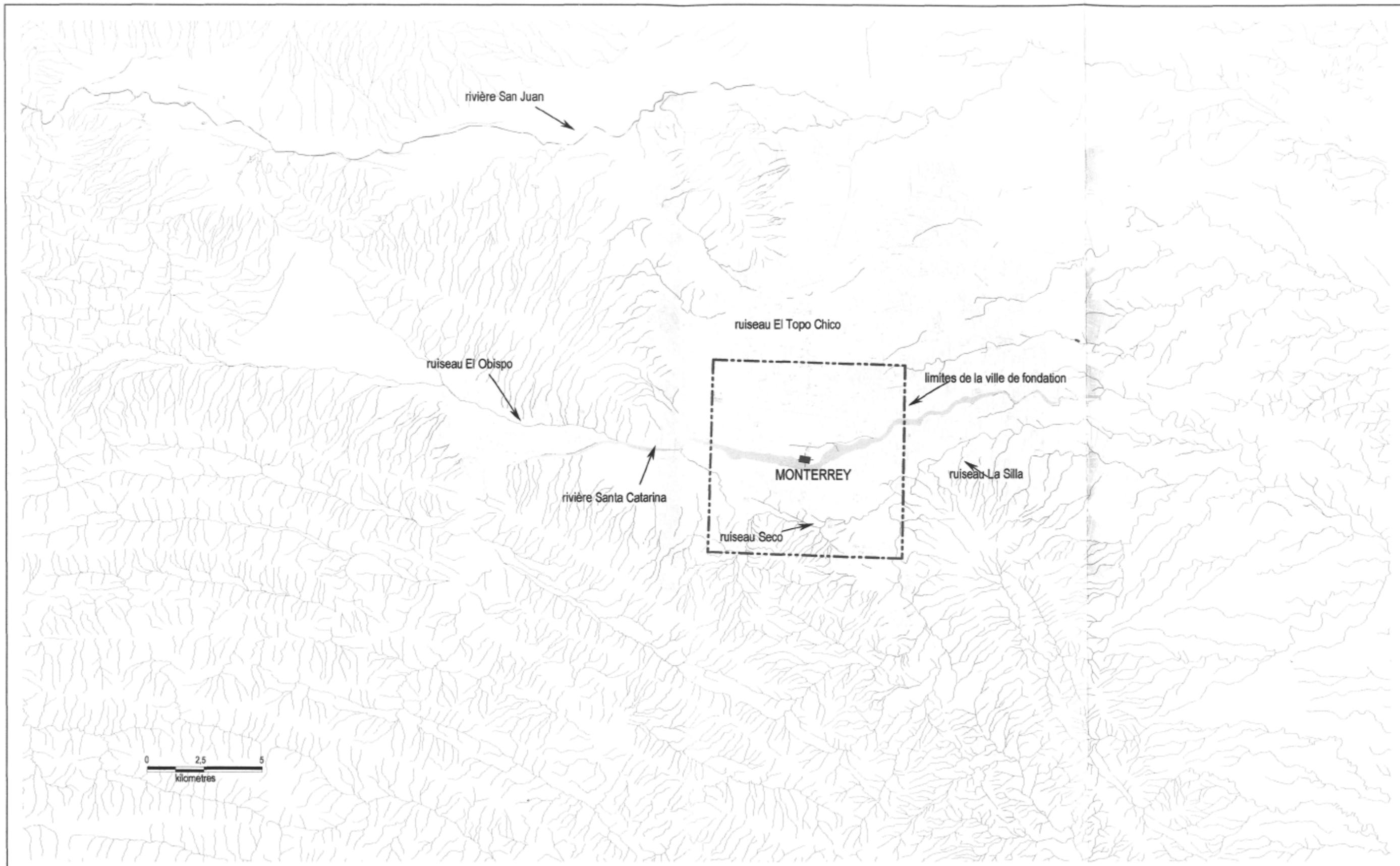


Figure 17. Morphologie territoriale : carte hydrologique du site de fondation. Sources : cartographique : pour l'hydrologie : INEGI, cartes hydrologiques vectorielles; pour le plan de la ville : ADUNL. Réalisation : Ramón Reyes-Rodríguez

Le climat extrême fait de Monterrey un territoire difficile à habiter. De plus, à l'arrivée des colonisateurs, la vallée ne recelait d'aucun centre urbain. Les groupes nomades qui fréquentaient le lieu opposèrent une résistance tenace pour maintenir leur autonomie et leur hégémonie sur le territoire occupé par les colonisateurs. Ces conflits entre indigènes et colons se continuèrent même à des époques postérieures à l'indépendance du pays (Cavazos, 2002 ; Vizcaya, 2000 et Cerruti, 1983). La combinaison des aspects physiques du terrain et du climat a donné lieu à une flore composée aujourd'hui en général, de buissons³⁵ (tolérant un sol aride) et d'arbres comme le pin (dans les montagnes localisées au sud et sud-ouest). Par ailleurs, la faune est composée d'oiseaux, comme la colombe et le canard, et de mammifères comme le coyote, le sanglier, le chat sauvage et le cerf.

2.2 La fondation de Monterrey

La fondation de Monterrey remonte au 16^e siècle. Commandées par le gouvernement central de la Nouvelle Espagne, établi à Mexico, les premières tentatives pour développer un établissement à cet endroit datent de 1577, alors que le capitaine Alberto del Canto fonde Santa Lucia. Puisque cet établissement ne prospéra pas, un deuxième établissement nommé San Luis Rey de Francia par son fondateur, Luis de Carvajal y de la Cueva, renaîtra au même endroit en 1582. Ce dernier avait négocié la colonisation de cette région avec le roi Felipe II d'Espagne. Cependant, la localisation exacte de ces établissements n'est pas précisée. Des conflits entre Carvajal et le gouvernement de la Nouvelle Espagne, de même que des confrontations entre les indigènes et la population de San Luis Rey de Francia, engendreront l'exode puis la désertification de la région. Cependant, quelques années plus tard, Diego de Montemayor revient au site pour fonder, le **20 septembre 1596**, l'actuelle ville de Monterrey sous le nom de Ciudad Metropolitana de Nuestra Señora de Monterrey (Cavazos, 2002 : 20-26).

³⁵ Prédominante dans l'État (67,5 %). Source : Gobierno del Estado de Nuevo León <<http://portal.nl.gob.mx/InfoEstado/RecursosNaturales/>>.

Le lieu exact où se réalise la fondation est l'actuelle rue Zaragoza, entre les rues Juan-Ignacio Ramon et Mariano Matamoros. Cette localisation coïncide avec les abords d'une source nommée Santa Lucia, tout près de la rivière Santa Catarina. Bien que cet endroit soit reconnu officiellement comme le site définitif de fondation, en 1606 de fortes inondations précipiteront le déménagement de la jeune Monterrey sur un promontoire à proximité du lieu de fondation, un peu plus au sud.

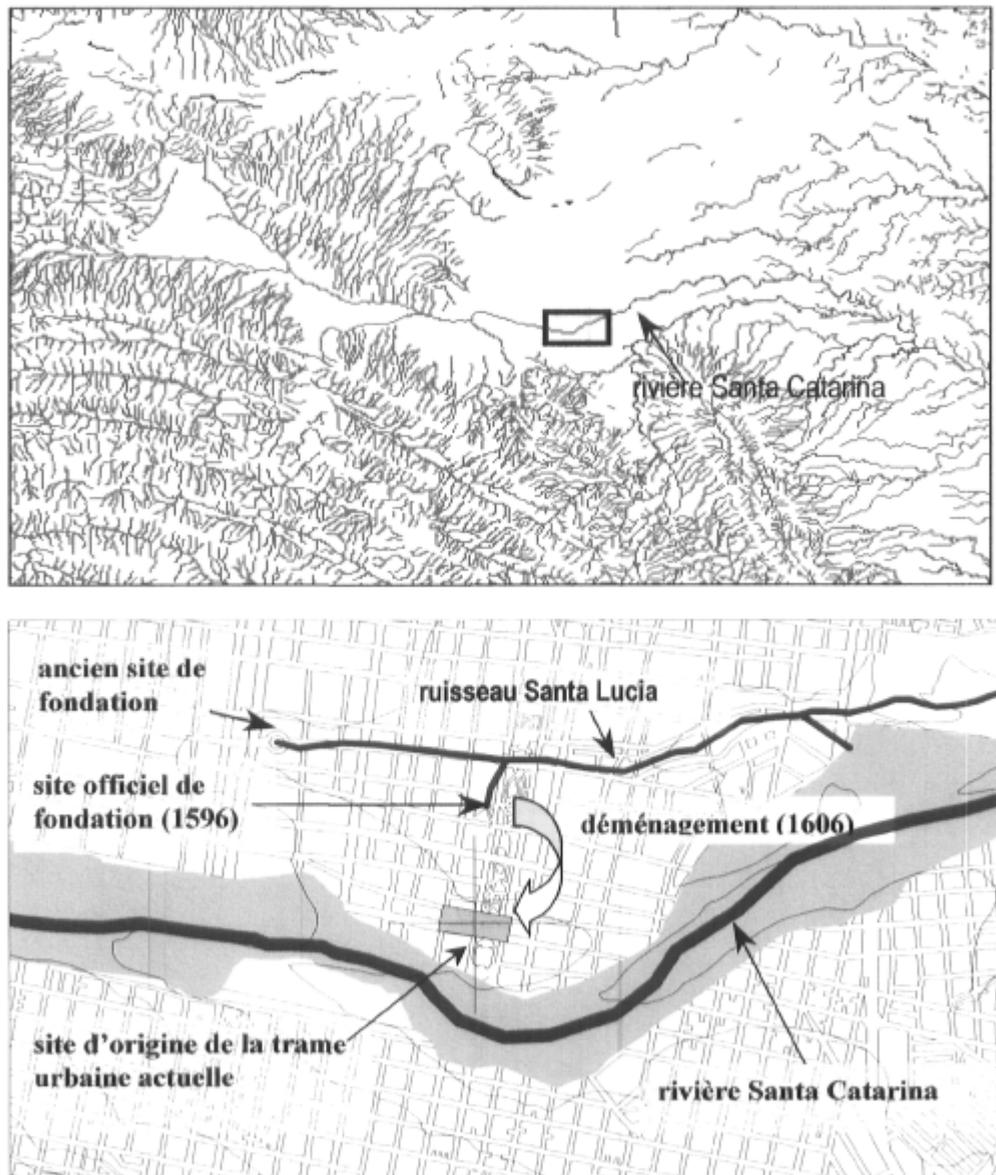


Figure 18
Site de fondation de Monterrey
Source cartographique : INEGI et ADUNL
Réalisation : Ramón Reyes Rodríguez

Sur ce promontoire, l'actuelle place principale (Plaza Zaragoza), la ville commence à se construire. Cependant, pendant des décennies, la population de Monterrey n'a pas été très nombreuse. L'acte de fondation mentionne que douze familles d'origine espagnole et quelques indigènes de la région forment le premier noyau de pionniers. Les années qui suivent n'apportent pas une croissance remarquable de la population. En 1696, un siècle après la fondation, le nombre d'habitants n'atteint pas 300 âmes. Un siècle plus tard, en 1796, le nombre d'habitants ne dépasse pas 685³⁶. Il faut préciser qu'à la suite de la fondation de Monterrey, plusieurs familles iront s'installer ailleurs pour étendre la colonisation du territoire.

Ainsi, les endroits qui commencent à se peupler à proximité de Monterrey furent, au nord, le territoire nommé Estancia de los Garza (aujourd'hui San Nicolas de los Garza) ; au sud, les terrains localisés dans l'actuelle municipalité de San Pedro Garza García ; à l'ouest, Guadalupe ; au sud-est, la Pastora et enfin, au sud-ouest, Santa Catarina (Cavazos, 2002 : 28).

Depuis sa fondation, et jusqu'au milieu du 19^e siècle, l'activité économique principale de Monterrey fut l'agriculture et l'élevage. En raison de la pauvreté des gisements miniers, l'activité minière, centrée comme ailleurs au Mexique sur l'or et l'argent, fut très précaire, et se développa dans une zone localisée au sud des limites imposées à la ville à l'époque, soit le *Real de los Apóstoles* (Royaume des apôtres). Cet endroit semble être celui qu'on appellera plus tard Minéral de San-Pedro y San-Pablo, situé au sud de l'actuelle municipalité de Garza Garcia (*ibid.*, p. 27, 28).

³⁶ AGENL, Informe de los gobernadores, Bernardo Reyes, 1899-1903, p. 384.

Tableau 2.1

FONDATION DES ACTUELLES MUNICIPALITÉS DE L' AIRE MÉTROPOLITAINE DE MONTERREY			
nom actuel	nom ancien	année	fondateur-proprétaire
Apodaca	estancia-de-Castaño o Hacienda-de- San-Francisco	1596*	Diego de Montemayor
Garcia	Estancia-de-Pesqueria	1577	Alberto del canto
San-Pedro- Garza-Garcia	Hacienda-de-los-Nogales	1596	Diego de Montemayor (fis du fondateur)
Guadalupe	Hacienda-de-Santa-Cruz	1627**	Juan Solis
Monterrey	Ciudad-Metropolitana-de- Nuestra-Señora-de- Monterrey	1596	
San-Nicolas- de-los-Garza	Estancia-de-Diaz-de- Berlanga; Estancia-de-Pedro-de- la-Garza; Estancia-de-San-Nicolas- de-la-Garza	1597	Diego Diaz de Berlanga et Mariana de Diaz
Santa-Catarina	Hacienda-de-Santa- Catalina	1596	Lucas Garcia
Juarez	Hacienda-de-San-José	1604***	Bernabé Gonzalez
Escobedo	Hacienda del Topo Grande	1604	José de Treviño

* Une première hacienda fut fondée en 1585 par Diego de Montemayor et Gaspar Castaño, mais le site fut abandonné.

** Dès 1596, le site a été propriété du fondateur de la Monterrey, mais il n'a pas été peuplé. Puis, le site a été cédé aux frères Diego et Juan de Solis, le premier a fondé l'hacienda de San Marcos, le deuxiem, l'hacienda-de-Santa-Cruz, lieu ou se localisa aujourd'hui le centre-ville de Guadalupe.

*** Le site consulté mentionne que la fondation se réalise en 1604, cependant, le document legal (merced primitiva) se r.alise en 1642.

sources: www.e-apodaca.gob.mx, www.escobedo.gob.mx,
www.garcia.gob.mx/historia.html,
www.sanpedro.gob.mx/TuMunicipio/TuMunicipio.asp?id=Historia,
www.guadalupe.gob.mx, www.sanicolas.gob.mx,
www.stacatarina.gob.mx, www.benitojuareznl.gob.mx

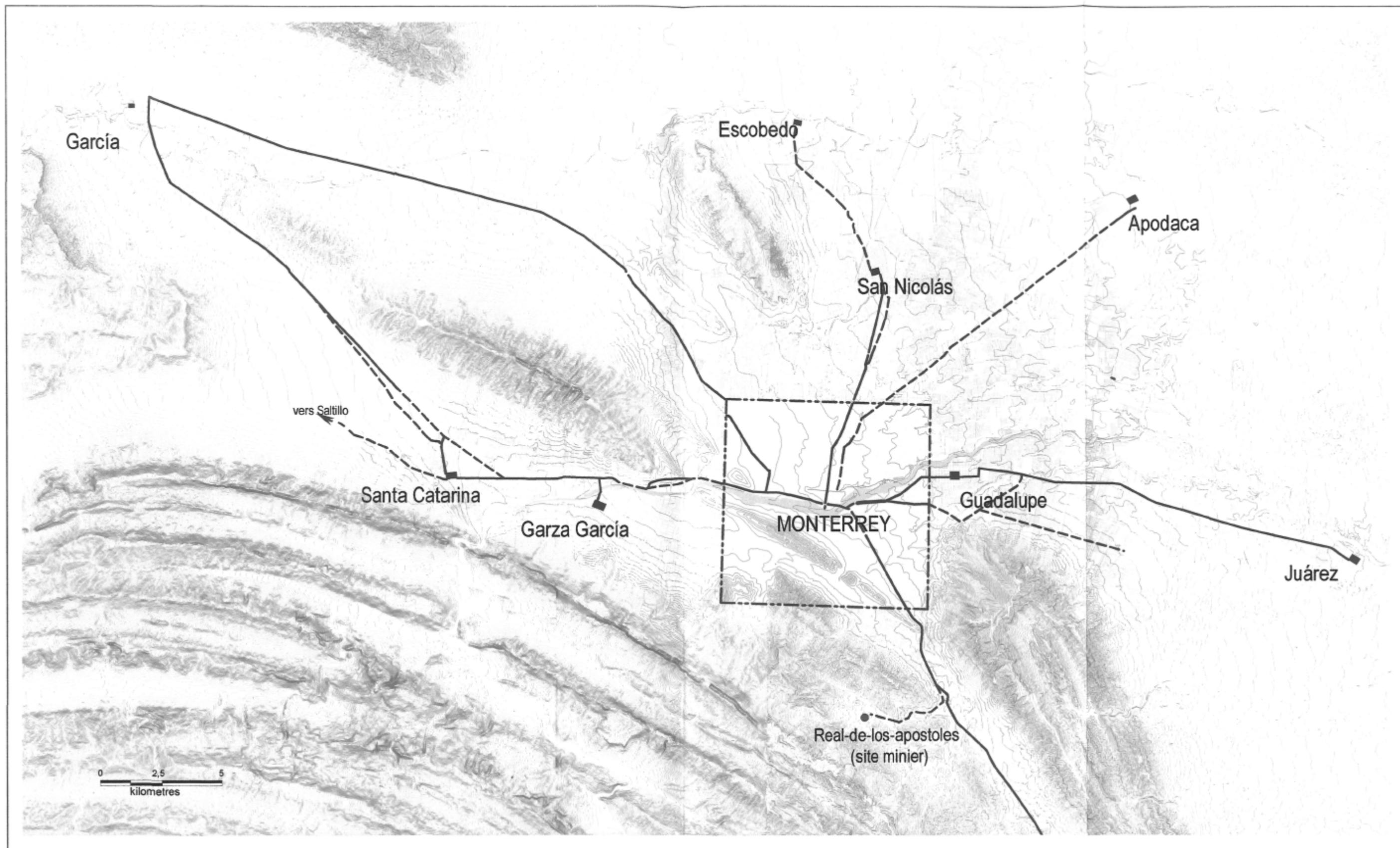


Figure 19. Carte des établissements coloniaux. Sources : pour la topographie : INEGI, cartes topographiques vectorielles ; pour le plan de la ville : ADUNL. Réalisation : Ramón Reyes-Rodríguez

2.3 L'évolution morphologique de Monterrey : émergence des lieux de production

Aux fins de la présente recherche, la transformation urbaine générale de Monterrey peut être divisée en deux grandes périodes : une **période prémoderne**, comprise entre 1596 et 1889, et une **période moderne** développée entre 1890 et 1970. Dans la première, la morphologie est fondée sur une grille orthogonale prédéterminée qui exprime une continuité de son tracé construite pendant 300 ans environ. Durant cette période, la ville a eu de façon générale une croissance expansive et uniforme du centre vers la périphérie. Durant la période moderne³⁷, la ville a subi une rupture de sa continuité morphologique. La forme orthogonale est remplacée par de nouvelles formes irrégulières émergentes qui s'étalent au-delà des limites anciennes de la ville. Il s'agit des territoires industriels³⁸.

Les caractéristiques socio-politiques et économiques qui prédominent dans chaque période influenceront de façon notable sur le développement morphologique de la ville. Si dans la période prémoderne, notamment pendant le régime colonial, le mariage entre religion et gouvernement permettait l'intervention de la première dans les affaires urbaines de la ville, dans la période moderne, le rôle des institutions religieuses en tant que catalyseur de la croissance urbaine est remplacé par les entrepreneurs.

Dans la période prémoderne, les édifices religieux ont constitué des pôles autour desquels se consolide le développement des quartiers. Dans la moderne, ce sont les nouveaux établissements manufacturiers qui deviennent les catalyseurs de la croissance. Durant cette deuxième période, la multiplication d'établissements manufacturiers engendre l'émergence de zones résidentielles ouvrières édifiées de façon spontanée par les travailleurs ou planifiées par les entrepreneurs. De façon inattendue, les entrepreneurs dérobent à l'État le privilège exclusif d'organiser la ville. Jusqu'à la fin des années 1920, cette situation s'explique par le vide normatif existant en matière de planification urbaine et par l'application tardive des lois constitutionnelles en matière de logement social, ce qui

³⁷ C'est une période morphologique complexe qui sera analysée en sous-périodes dans les prochaines sections.

³⁸ Bien que l'émergence de centres manufacturiers sur le territoire de Monterrey date de 1850 environ, avec l'emplacement de deux fabriques de textiles, l'activité industrielle à grande échelle, associée à l'emploi d'outils de production plus sophistiqués et à la production massive, entre autres, débutera en 1890.

contribuera à augmenter l'asymétrie entre un développement économique vigoureux et un développement urbain chaotique.

Pendant les trois premières décennies de cette période moderne, soit de 1890 à 1920, des décrets économiques (exemption de taxes, réaffectation de terrains vacants, ouverture aux investisseurs étrangers) visent à encourager le démarrage du secteur industriel. Le succès économique de cette politique a eu des effets immédiats sur la forme urbaine. La multiplication d'établissements manufacturiers donnera un nouveau dynamisme à la ville. Désormais, ils constitueront des pôles qui exerceront une influence importante sur la nouvelle structure urbaine de Monterrey. En y attirant des résidants, ces pôles catalysent la croissance urbaine. Les caractéristiques de leur emplacement et de leur formation, expliquées plus loin, contribueront donc à définir la morphologie de Monterrey telle qu'on la connaît aujourd'hui.

2.3.1 *La période prémoderne (1596-1889)*

Depuis la fondation de Monterrey, et jusqu'à la veille de l'industrialisation, l'évolution de la ville fut liée fortement aux dispositions du gouvernement royal et à celles de l'Église catholique espagnole. À cette époque, **les lois des Indes** sont les documents normatifs fondamentaux qui président à l'organisation des villes de la Nouvelle Espagne. Il s'agit d'un ensemble de dispositions législatives émises par les autorités royales. Durant le régime colonial, qui s'échelonne officiellement de 1521 à 1810, les lois des Indes légalisaient l'appropriation des nouveaux territoires conquis et régulaient leur fonctionnement. Ces lois ont été instaurées au fur et à mesure que se poursuivaient la conquête et les découvertes. Au milieu du 16^e siècle, le grand nombre de lois a rendu leur application très lourde. C'est pourquoi en 1567, sous le règne de Felipe II, on décide de les compiler en un seul document légal. Ce n'est qu'en 1680 que le roi Carlos II autorise l'édition de l'ouvrage colligé, publié sous le nom de *Recopilación de Leyes de los Reinos de las Indias* (Compilation des lois des royaumes des Indes) (De Paredes, [1987] 1681 : xi-xiii).

Le choix de l'endroit de fondation de Monterrey ne découle pas d'une décision arbitraire. En effet, la création de tout nouvel établissement sous l'égide de la Nouvelle Espagne était conditionné par les lois des Indes. Ainsi, la localisation, les conditions d'accessibilité, la structure générale de la ville (rues, îlots, bâtiments et espaces publics) découlaient de ces lois. Une des conditions indispensables pour justifier la colonisation d'un territoire reposait sur le besoin de compter, à l'emplacement choisi, avec une population indigène à évangéliser³⁹. Par ailleurs, les prescriptions de ces lois dans le cas de Monterrey devaient confronter les impératifs géomorphologiques du lieu, représentés par un territoire accidenté qui conditionnera à son tour la mise en place du modèle colonial.

Ainsi, pour la **localisation** des établissements, les lois recommandaient de sélectionner les endroits possédant des caractéristiques naturelles favorables à la croissance de la population : des terrains salubres et un bon climat (ciel dégagé, air pur). De plus, le site choisi devait être localisé à proximité de sources d'eau et de zones boisées. Concernant les **conditions d'accès**, les lois recommandaient que les endroits à peupler possèdent de bonnes routes, afin de favoriser la communication, le commerce et la défense des établissements⁴⁰. Le site de fondation de Monterrey se localise en effet près des sources d'eau, au pied de montagnes, ainsi qu'au carrefour de passages qui assuraient la communication de cet établissement vers Mexico, ville capitale du royaume de la Nouvelle Espagne.

Pour déterminer le **type d'établissements**, les lois spécifiaient différentes catégories (ville, village ou hameau) à adopter dès la fondation. Monterrey, d'après l'Acte de fondation, fut déclarée ville par Diego de Montemayor, possédant ainsi tous les privilèges des métropoles du royaume de la couronne espagnole.

³⁹ Ordonnances 34, 35 et 36 des lois des Indes.

⁴⁰ Ordonnance 37 des lois des Indes.



Figure 20
 Ville de Monterrey, vue vers l'est (lithographie, Amon Carter Museum)
 Source : Archives de la Ville ; revue *Actas*, n° 1, jul-sep. 1977 : p. 12

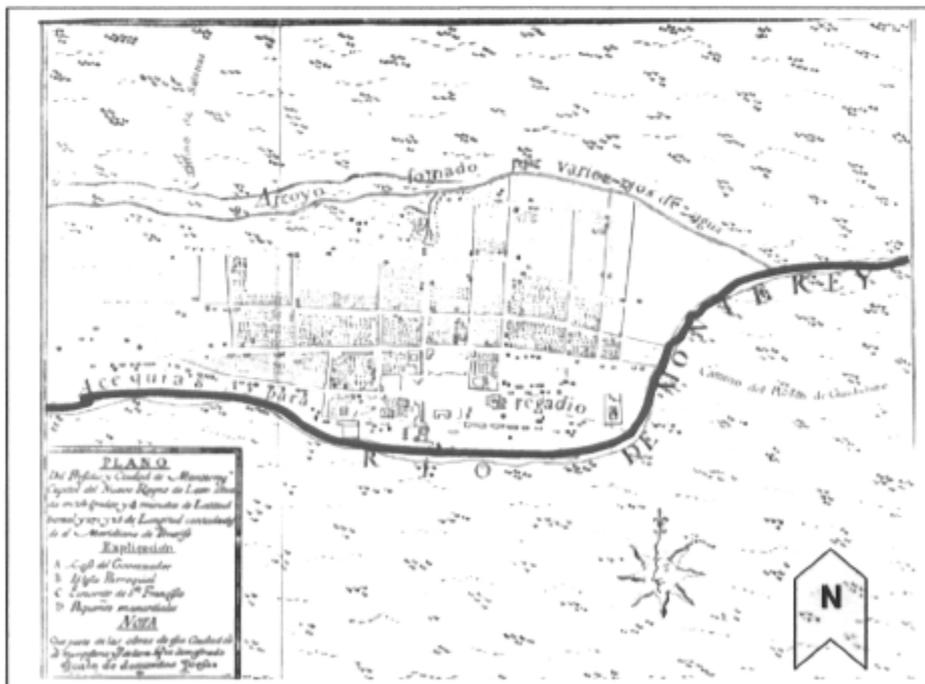


Figure 21
 Plan de la ville de Monterrey réalisé par Joseph de Urrutia, 1765
 Source : Archives historiques de la Ville.

La décision de donner à Monterrey cette dénomination légale de ville semble moins spontanée que stratégique, voire visionnaire et ambitieuse. Les lois déterminaient que les villes devaient être gouvernées par un *alcalde mayor* (maire). Ce titre correspondait au pouvoir politique et judiciaire, autant que militaire et économique (Borah, 2002 : 33). Ainsi, en tant que maire de Monterrey, Diego de Montemayor assumait le contrôle total de la ville.

2.3.1.1 Le modèle urbain colonial

Les lois des Indes prescrivaient que tout nouvel établissement se développe à partir d'une place principale dont la forme, les dimensions et les rapports avec les autres éléments urbains (rues principales, bâtiments publics et zones résidentielles) sont également prédéterminés⁴¹. En raison de ces prescriptions, le modèle de ville établi en Nouvelle Espagne se développe donc autour d'une place centrale rectangulaire, insérée dans une trame orthogonale de voies. Depuis la place centrale, deux axes orientés nord-sud et est-ouest forment les avenues principales de l'établissement et en orientent la croissance.

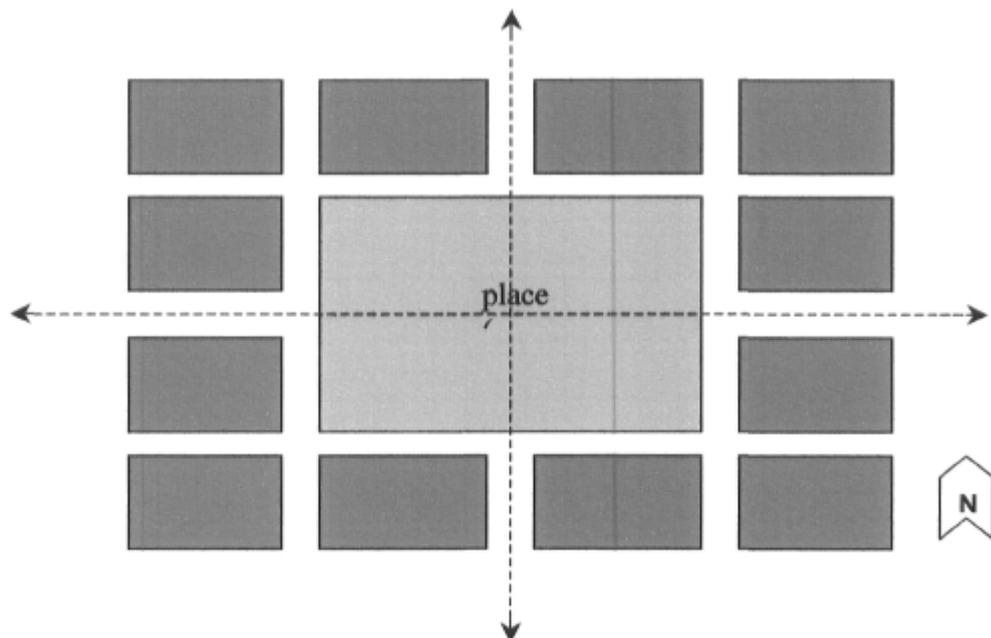


Figure 22
Schéma du noyau-modèle de fondation
(interprétation de l'auteur)

⁴¹ Ordonnances 112, 113, 114, et 115.

Cependant, ce modèle ne constitue certainement pas une contribution complètement nouvelle sur le continent américain et donc sur le territoire de la Nouvelle Espagne. En effet, le modèle de damier tient ses antécédents de deux sources : dans l'expérience des villes européennes et dans l'expérience des villes existantes dans le « Nouveau Monde » avant l'arrivée des Espagnols. Motolinia, l'une des figures religieuses espagnoles ayant participé à la colonisation du Mexique, reconnaissait ces antécédents dès le 16^e siècle (Margadant, 1987 : 23).

Aucune des sources bibliographiques ni cartographiques consultées ne décrit l'existence de chemins anciens antérieurs au noyau fondateur de Monterrey, bien qu'il soit logique que le territoire comptât déjà des chemins qui aient facilité le passage des colonisateurs et expliquent l'existence des groupes indigènes dans la région⁴². En termes morphologiques, les premiers parcours constituent d'ailleurs une des premières empreintes territoriales associées à la mobilité des peuples nomades. Ce processus constitue, d'après Caniggia et Maffei ([1979] 2000 : 131-153), un premier cycle d'humanisation du territoire. Ce dernier possédant une structure naturelle indépendante de la présence de l'homme et les premiers parcours s'implantent le long de la ligne de crête des montagnes (ligne de partage des eaux). En effet, la structure naturelle du territoire de Monterrey permet d'identifier deux aires géographiques qui structurent sa morphologie : les montagnes et les vallées. Dispersées sur tout le territoire, les montagnes ont donné lieu à la formation de parcours au fond des vallées naturelles qui ont contribué à faciliter la communication interrégionale et qui ont permis l'accès aux sources d'eau. En raison de l'altitude des montagnes (jusqu'à 2000 mètres environ), il semble plus logique que les colonisateurs aient préféré se déplacer par les chemins de fond de vallée déterminés de façon naturelle. C'est d'ailleurs dans ces vallées entre montagnes que s'établira plus tard un réseau de villes telles que Saltillo et Laredo entre autres.

⁴² Au milieu du 17^e siècle, les écrits du colonisateur Alfonso de León confirment que des groupes indigènes étaient établis à l'époque sur le territoire de l'actuel État du Nuevo León ; au nord, les *catujanes* ; à l'est, les *borrados*, les *pintos* et les *rayados* ; au sud, les *hualahuises* ; et à l'ouest les *coahuiltecos*. D'ailleurs, autour de Monterrey, Cadereyta (au sud-ouest de Monterrey) et Cerralvo (au nord-est de Monterrey), on comptait jusqu'à 250 tribus. Source : Gobierno del Estado de Nuevo León, http://www2.nl.gob.mx/?P=primeros_habitantes.

Le modèle urbain de référence prédominant avant l'arrivée des Espagnols était celui de la ville aztèque qui se caractérisait aussi par sa trame orthogonale. Celle-ci comportait aussi une place centrale entourée de bâtiments publics. Dans ce modèle, la place constituait un espace polyvalent où se tenaient diverses sortes d'activités. Dans les *cartas de relación*, ces lettres-rapports envoyées au roi d'Espagne à l'époque par Hernán Cortés, l'explorateur qui amorça la colonisation au Mexique fait la description suivante de la ville de Tenochtitlan (l'actuelle Mexico) :

Pour vous informer de la magnificence des lieux étranges et des merveilles de cette grande ville de Temixtitlan (Tenochtitlan), de l'ordre dans la gouvernance de toutes ces villes appartenant à ce seigneur (Moctezuma), de cent choses je ne serais pas capable de vous raconter en une seule lettre. Même nous, qui voyons cela directement, sommes incapables de comprendre [...]. Cette grande ville [...] est fondée sur un lac [...] et depuis n'importe quel point sur la terre ferme jusqu'au centre de cette ville, il y a [10 kilomètres]. Elle a quatre entrées édifiées à main d'homme [...], elle est aussi grande que Sevilla et Cordoba. Les rues principales sont assez larges et droites [...]; quelques rues principales sont moitié en terre (pour la circulation des piétons), et moitié en canaux (pour la circulation des embarcations) [...]. Cette ville a plusieurs places dont une est un marché permanent [...]. La ville possède une autre place publique, deux fois plus grande que celle de la ville de Salamanca [en Espagne]; cette place est entourée de portales [portiques] où se concentrent quotidiennement plus de 60 000 personnes [...]. Les rapports entre les gens et leur façon de vivre sont presque les mêmes qu'en Espagne ; ils sont aussi habiles et ordonnés (traduit par l'auteur).



Figure 23

Carte de Tenochtitlan

Source : <http://images.google.com.mx/>

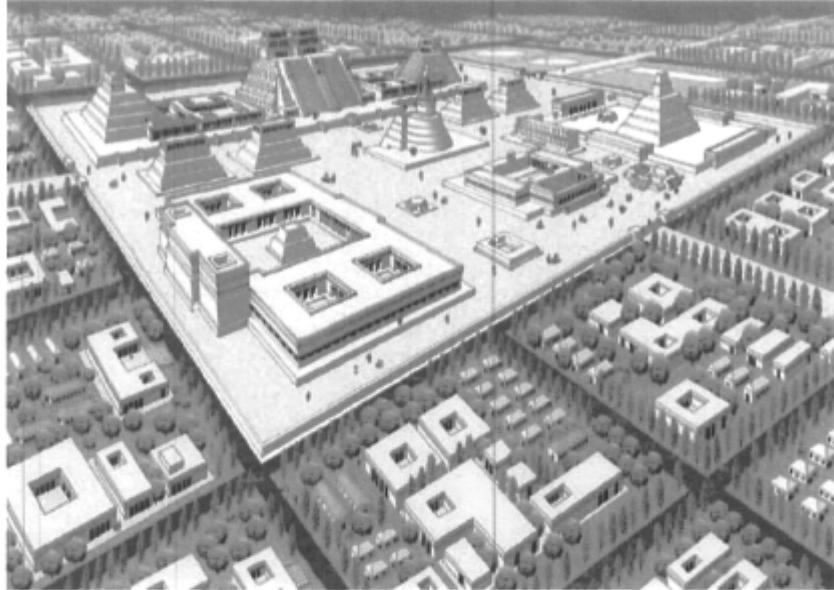


Figure 24
Ville de Tenochtitlan (reconstruction)
Source : [http : //images.google.com.mx/](http://images.google.com.mx/)

L'urbanisme de Tenochtitlan repose sur les principes suivants : 1. avec une population estimée à 80 000 habitants à l'époque de la colonisation (1521), la ville présente une symétrie planifiée qui traduit l'organisation sociale et politique ; 2. la ville est structurée par le croisement perpendiculaire de deux axes en direction nord-sud et est-ouest. À l'origine, Tenochtitlan (México) est divisée en quatre secteurs ou *kalpullis*⁴³ (quartiers), avec un secteur central occupé par les bâtiments civiques les plus importants (Bernal, 2000 : 41, 42).

Ainsi, les principes d'urbanisation dictés dans les lois des Indes ne constituent que le point culminant de la systématisation d'une série de pratiques précolombiennes déjà en place depuis l'ère des Aztèques, entre autres. En effet, en date de l'émission des lois, la

⁴³ Chaque *kalpulli* comporte plusieurs sous-divisions qui, d'après Bernal (2000 : 42), évoquent l'ancienne organisation clanique par la suite remplacée par l'organisation impériale des Aztèques.

Nouvelle Espagne comptait déjà une centaine de villes nouvelles (Margadant, 1987 : 22, 37). Ceci mène à poser l'hypothèse que lors de l'élaboration des lois des Indes, le système précolombien d'organisation urbaine a exercé son influence à travers la reprise de quelques éléments structurels (la place centrale polyvalente et la trame orthogonale, par exemple), même si les rapports sémantiques ont par la suite évolué. Reys (1965 : 30-32) mentionne six aspects⁴⁴ qui ont compté dans l'élaboration des lois des Indes. Même si cet auteur écarte la possibilité de l'influence des pratiques urbaines des peuples colonisés dans la rédaction d'un tel document, il semble logique que les colonisateurs espagnols aient misé sur l'expérience urbaine des cultures indigènes conquises pour l'appliquer, selon leur interprétation, aux nouveaux territoires à peupler. Ainsi, des auteurs comme Bernal (2000), Margadant (1987), Bonet (1991) et Monet (2000), entre autres, s'entendent sur l'influence des modèles de villes précolombiennes dans la fondation ou la refondation des établissements coloniaux. Monet (2000 : 55) affirme que la nouvelle ville de Mexico (réordonnée sur la base de la structure existante), et plus tard l'émergence d'autres villes, devient un prototype qui fonde l'archétype de la ville américaine⁴⁵, instrument de conquête des terres inconnues. Pour cet auteur, l'« américanisation du Nouveau Monde commence donc dès la fondation de Mexico. Elle est antérieure de deux à trois siècles à l'hégémonie états-unienne, à laquelle on prête parfois abusivement l'origine de ces formes sociospatiales (quadrillage, extensivité, ségrégation) » (*ibid.*, p. 55).

Évidemment, le modèle urbain des cultures américaines précolombiennes a subi une importante transformation lors du croisement avec la culture espagnole, qui physiquement superpose son savoir-faire sur la structure urbaine existante. Chez les colonisateurs, la façon de construire une ville est en quelque sorte une loi impérative, en dépit du contexte

⁴⁴ 1) Les ouvrages de Vitruve (les dix livres de l'architecture, 30 av. J.C.), et celui d'Alberti (1485) ; 2) le modèle urbain de la ville de Santa Fé (en Espagne) et celui de la bastide ; 3) des complexes monastiques en Europe dont plusieurs ont été planifiés sur une trame rectangulaire en incluant un patio ou jardin entouré de colonnes qui supportent un portique ; 4) le contact interculturel entre les peuples espagnol et italien après l'élection du pape Espagnol Alexandre VI (1492-1503) ; et 5) la possible reprise du modèle d'organisation des campements romains (les Espagnols étant des alliés du royaume de Naples). Un autre principe mentionné par Reys est l'incorporation de l'expérience gagnée à travers les expéditions successives de colonisation, mais nonobstant, cette hypothèse est écartée par lui-même, puisque cette explication selon lui, ne parvient pas à expliquer les détails ni à expliquer les doctrines de planification (sic) hautement sophistiquées qui sont comprises dans les lois des Indes.

⁴⁵ Cette acception du mot est employée pour nommer les villes du continent américain.

physique de l'endroit à développer. Le damier, fondement morphologique de ce modèle, facilite l'urbanisation dans les endroits qui ne présentent pas de barrières physiographiques importantes. Cependant, la mise en place d'un tel modèle sur des territoires topographiquement accidentés engendre des difficultés, et leur application intégrale tend vers l'arbitraire : au lieu d'adapter le projet au milieu, celui-ci est soumis aux impératifs des normes. Cette difficulté, abordée plus loin, se manifeste à Monterrey lorsque la ville commence à s'étendre sur les montagnes.

Il est intéressant de remarquer combien le modèle orthogonal impose des limites : la ville est conçue comme une entité finie contenue dans un univers carré. L'adoption de cette figure géométrique a facilité l'urbanisation. Il s'agit d'une urbanisation axée sur l'efficacité qui exprime en même temps l'expression du pouvoir centralisateur. Le modèle urbain colonial hiérarchise les espaces : au centre se localisent la place et les édifices civiques (église, hôtel de ville, commerces) et autour, les zones résidentielles, puis les secteurs de production agricole. Près des ruisseaux et des rivières s'installent les établissements dont les activités engendrent des déchets (les tanneries, les boucheries, etc.) nuisibles à la santé. Les hôpitaux et les cimetières, notamment, se localisent toujours dans la périphérie. Ces espaces deviennent en quelque sorte des antipôles⁴⁶ urbains liés à la ville par des chemins qui prendront de l'importance lors des périodes de croissance subséquentes.

⁴⁶ En termes morphologiques, les pôles sont déterminés par la présence de plusieurs objets continus qui se terminent ou partent d'un point (Caniggia et Maffei, [1979] 2000 : 94). Dans le processus d'évolution de la ville, ils se localisent au centre. Dans ce processus, l'émergence d'objets urbains périphériques donne lieu à la formation d'antipôles. Des édifices comme la cathédrale et l'hôtel de ville constituent des objets appartenant à une polarité, tandis que le cimetière, l'abattoir et les fabriques appartiennent à des antipolarités (Maffei, 1980 : 5).

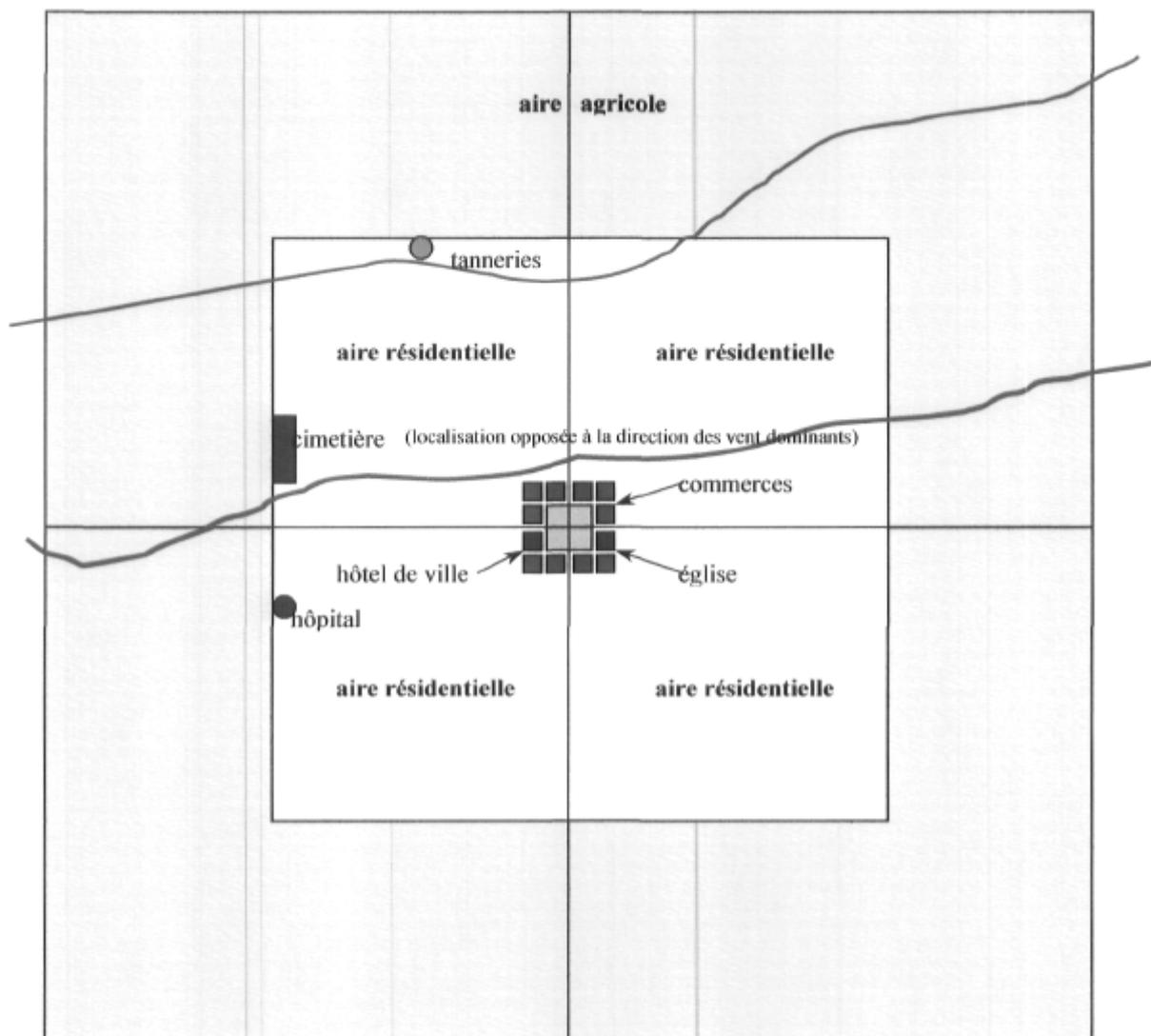


Figure 25
Schéma du modèle de ville proposé par les lois des Indes
(interprétation de l'auteur)

Ce modèle favorise l'orientation nord-sud et est-ouest de la grille urbaine. À Monterrey, les plans du 18^e siècle manquent d'une orientation et d'un dimensionnement rigoureux. Cependant, les plans du 19^e corrigent l'orientation (en montrant des légères variations vers l'ouest) et les mesures cartographiques. Malgré quelques difficultés dans l'application du modèle, la trame orthogonale du premier noyau de Monterrey est prédominante, telle qu'elle est montrée dans un plan de la ville réalisé en 1765 par Joseph de Urrutia.

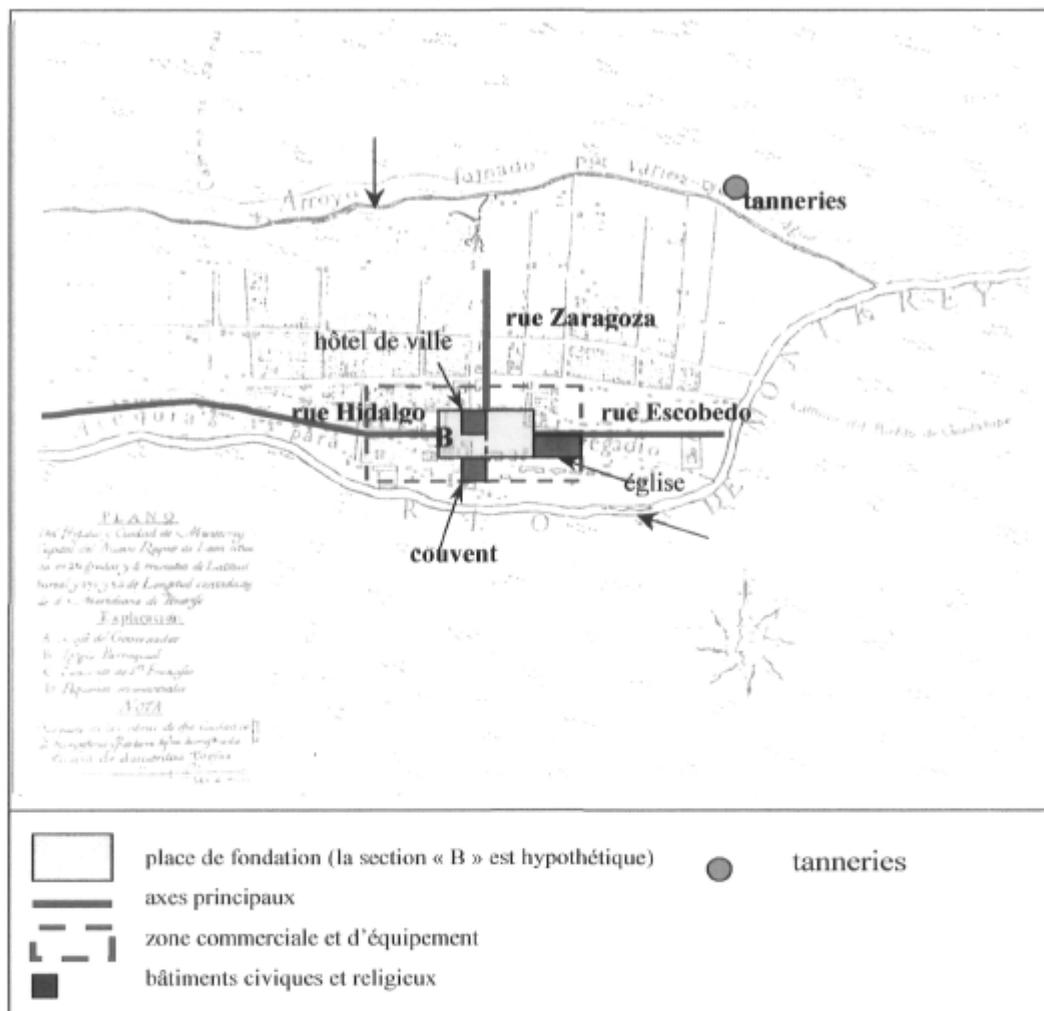


Figure 26
Carte de Monterrey élaborée par Joseph de Urrutia, 1765, interprétée avec le modèle des lois des Indes

Source cartographique : Cavazos, dans Garza (1995 : 70)

L'application du modèle colonial à Monterrey s'est butée à des limites en raison, probablement, des conditions topographiques accidentées et des caractéristiques hydrographiques du site. D'ailleurs, cette localisation ne semble pas être l'idéal pour le développement futur de la ville. Le terrain vallonné, la présence de coteaux et de sources d'eau représentaient des barrières relativement infranchissables. La rivière Santa Catarina, par exemple, a constitué pendant longtemps une telle barrière qui empêcha, au moment de

la fondation, la création d'un axe vers le sud. C'est pourquoi les cartes historiques ne montrent que trois rues principales venant de la place. D'ailleurs, au lieu de créer une rue vers le sud, on a érigé un couvent (San Francisco) qui sera démoli après la Révolution civile (1910-1921). Un dernier essai qui cherchait, selon nos hypothèses, un nouvel aménagement de la ville fut encouragé par l'évêque de l'époque qui propose l'édification d'une nouvelle cathédrale à la fin du 18^e siècle (sujet traité ci-après).

La place. Au Mexique et probablement dans le reste de l'Amérique latine, la place n'est pas qu'un objet urbain d'embellissement. Cet espace a constitué dès les époques antérieures à la colonisation un point de repère symbolique (lieu de fondation), le lieu public par excellence où les citoyens se rencontrent, un espace polyvalent de célébration et de commerce. Si l'on assume l'hypothèse de l'influence des pratiques urbaines préhispaniques héritées sur le modèle colonial importé, le noyau de fondation colonial constitue un espace de synergie culturelle où les valeurs symboliques (lieu de fondation), sociales (lieu de rencontre), religieuses (lieu de célébration), économiques (lieu de commerce) et enfin politiques (centralisation du pouvoir), n'ont pas trop changé jusqu'à présent. Ce qui a changé dans cet espace, c'est la culture de repère (celle qui prédomine). Bref, la morphologie du site de fondation a subi des transformations, mais les fonctions demeurent les mêmes. Ainsi, la fonction de la place comme lieu de confluence des citoyens persiste à travers les époques. La place lie les trois pouvoirs (religieux, politique et commercial). Elle constitue le point de départ des rues principales de la ville ancienne. La place est aussi un point de repère géométrico-mathématique. C'est le noyau des mesures qui ordonnent la géométrie de la ville et du territoire. Bref, la place centrale constitue une structure morphologique de permanence⁴⁷ dont les valeurs historiques témoignent du passé.

À Monterrey, cet espace a subi plusieurs modifications. Selon un relevé réalisé en 1899 par Adolfo Martínez Urista, à l'origine, la place centrale (aujourd'hui place *Zaragoza*) possédait les caractéristiques suivantes :

⁴⁷ Voir définition de structure de permanence dans le premier chapitre, p. 40.

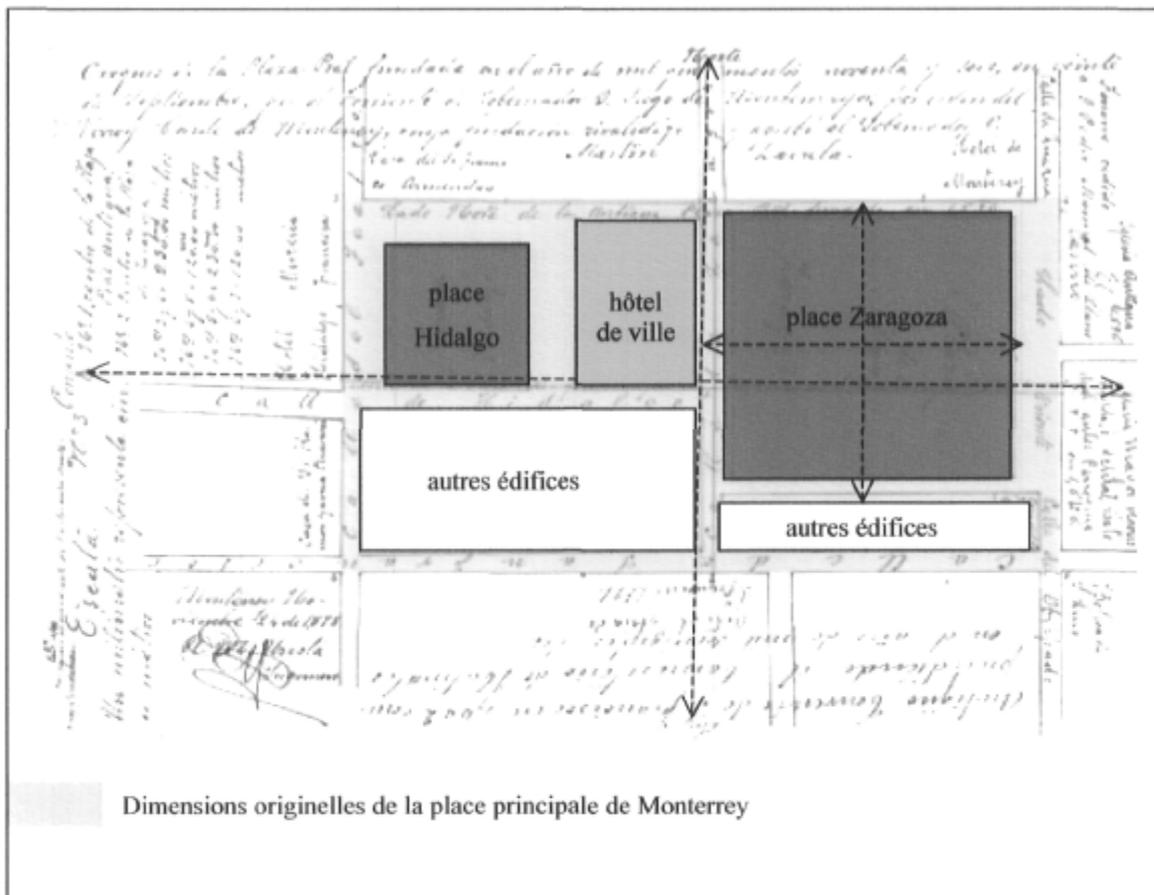


Figure 27
 Place principale de Monterrey sur le relevé d'Adolfo Martinez Urista, 1898
 Source : AGENL, FMC 13/122

D'après ce relevé, les dimensions originelles de la place principale de Monterrey furent de 120x230 mètres. Cependant, l'implantation de l'ancien hôtel de ville et des autres édifices à l'intérieur de la place originelle ont engendré la réduction de cet espace. C'est pourquoi l'ancien hôtel de ville se localise entre deux places : la place *Zaragoza* à l'est, et la place Hidalgo à l'ouest. Pourtant, le point central de la ville se situe au coin est et sud-est de l'actuel hôtel de ville et non au centre de la place *Zaragoza*.

Les rues. Les lois des Indes déterminaient la création de quatre rues principales perpendiculaires à la place principale, en plus de quatre autres rues parallèles de chaque côté. Au total, douze rues définissaient le système initial.

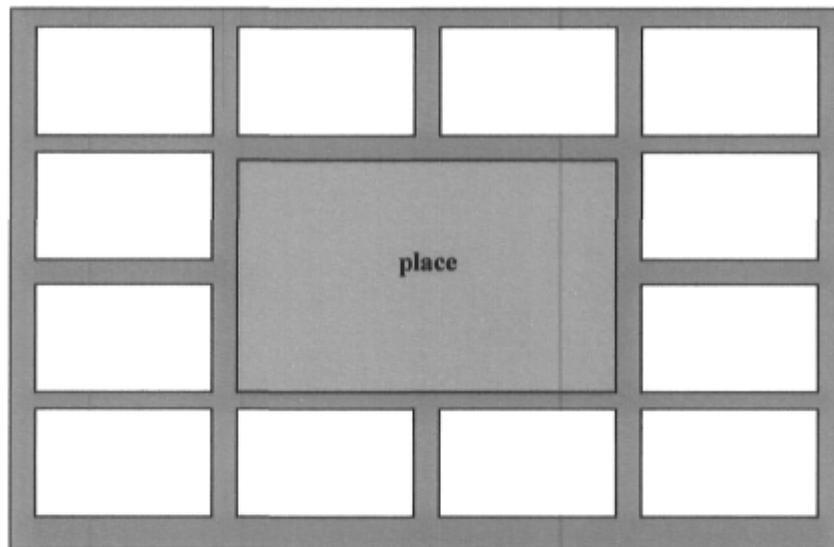


Figure 28
Schéma du système idéal de voies selon les lois des Indes
(interprétation de l'auteur)

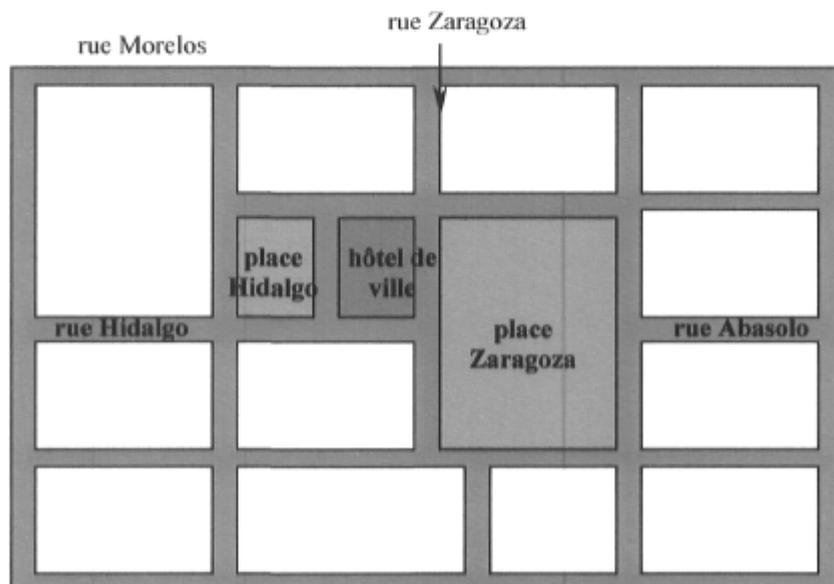


Figure 29
Schéma du système de voies à Monterrey dans les années 1920

À Monterrey, il est à peu près certain que l'une de ces rues principales correspond aujourd'hui à la rue Zaragoza qui, en traversant la place, s'étend vers le nord (première rue) et vers le sud (deuxième rue)⁴⁸. La troisième rue, qui s'étend vers l'est, suit la trace de la rue José-Mariano Abasolo. Finalement, la quatrième rue correspond à la rue Hidalgo qui s'étend vers l'ouest.

La largeur des premières rues fut déterminée par le climat prédominant. À cet égard, les lois des Indes étaient claires : «*en lugares frios, sean las calles anchas, y en los calientes angostas* »⁴⁹ (dans les endroits frais, se situent les rues larges et dans les endroits chauds, les rues étroites). Ces directives pourraient expliquer le fait qu'à Monterrey, la plupart des rues étaient étroites à l'origine ; les hautes températures qui caractérisent le climat prédominant dans cette ville ont contribué à encourager la création d'espaces publics ombragés pour rafraîchir les secteurs habités. Bien entendu, les dimensions sont cohérentes avec les moyens de déplacement de l'époque.



Figure 30

Rue Morelos, 1900 environ

Source : Fototeca del Centro de las Artes, AGENL 627

⁴⁸ La création de cette deuxième rue est relativement récente. Elle n'existait pas jusqu'à la deuxième décennie du 20^e siècle. La démolition du couvent San-Francisco a rendu possible la prolongation de la rue Zaragoza vers le sud.

⁴⁹ Ordonnances 116 et 117 des lois des Indes.

La figure 30 montre une image d'une des rues historiques les plus importantes qui part de la place principale. Les dimensions étroites de l'emprise et l'ombrage engendré par la combinaison de la largeur des rues et les dimensions des édifices sont à remarquer. Les caractéristiques morphologiques de plusieurs de ces rues historiques seront cependant modifiées (élargissement des emprises et démolition des maisons adjacentes) au 20^e siècle. On y reviendra plus loin.

Les îlots, les parcelles et le bâti de base

Le modèle d'îlot colonial constitue une surface carrée. Dans le système de mesures de l'époque, le module employé était la *vara*, équivalant à 0,83 mètres⁵⁰. Dans ce système, les dimensions traditionnelles des îlots correspondaient à 100x100 varas, soit 83x83 mètres.

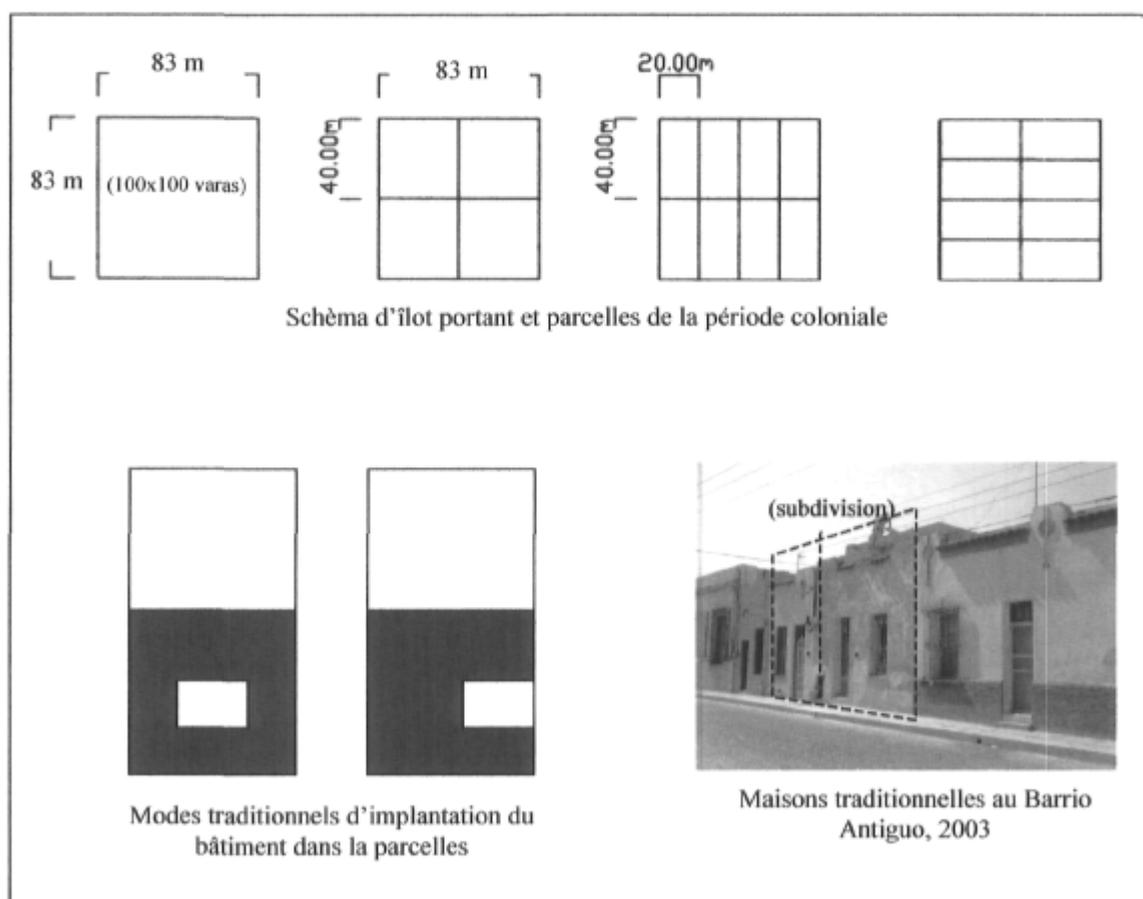


Figure 31
Types portants d'îlot et parcelle de la maison traditionnelle à Monterrey.

⁵⁰ Informes de Gobierno, 1895-1899, AGENL.

Les édifices publics

Les édifices publics associés aux pouvoirs religieux, politique et commercial, notamment la cathédrale, l'hôtel de ville et les édifices consacrés au commerce sont édifiés autour de la place centrale.



Figure 32

Cathédrale de Monterrey

Source : Cardenas et Peña (1985 : 22)



Figure 33

Hôtel de ville et rue Zaragoza, vue vers le sud

Source : Cardenas et Peña (1985 : 11)

À Monterrey, les travaux pour l'édification de ce bâtiment religieux ont commencé en 1635, mais l'édifice qu'on connaît aujourd'hui se termine en 1899 (Cardenas et Peña, 1985 : 22). Localisé à l'est de la place principale, la cathédrale constitue un des édifices patrimoniaux les plus importants de la ville. L'hôtel de ville est édifié, d'après le relevé d'Adolfo Martinez-Urista (figures 22 et 24), dans la section ouest de la place centrale d'origine. Bien que le premier édifice qui occupe cette surface de la place soit implanté probablement dès le 17^e siècle⁵¹, l'édifice qu'on connaît aujourd'hui est terminé au tournant du 20^e siècle.

⁵¹ Cette localisation de l'hôtel de ville commence à paraître dans la cartographie historique du 18^e siècle (notamment les cartes de Joseph de Urrutia en 1765 et Vellido en 1795).

Les limites de l'« ejido » de Monterrey : le rapport centre-périphérie

Les dimensions et la forme de la ville de Monterrey ont été déterminées depuis sa fondation à partir de la notion d'ejido⁵². Celui-ci est une surface territoriale carrée dont le point central est la place principale. Dans l'acte de fondation, Diego de Montemayor déclare :

Je lui donne [à Monterrey] par juridiction et limite, quinze léguas vers l'est, et quinze léguas vers l'ouest, et les mêmes distances vers le nord et le sud, selon la figure d'un carré (...) et comme ejido, je lui donne une légua⁵³ en rond.

(Archives historiques de la ville, acte de fondation de Monterrey)

Le grand carré de Monterrey constitue un élément morphologique relativement important, en raison de son rôle de limite dans la croissance de la ville. Il représente le seuil urbain dont la transgression est pratiquement interdite, car les haciendas (propriétés privées caractérisées plus loin) se trouvaient en dehors de ces limites.

Au 19^e siècle, les intérêts publics et privés ont engendré une révision des limites de l'ejido. Des travaux pour redéfinir ces limites furent entrepris officiellement en 1825. Cependant, le plan dérivé de tels travaux a engendré le mécontentement et l'opposition de plusieurs propriétaires dont les intérêts auraient été affectés. Onze ans après, en 1836, en raison des dispositions gouvernementales mises en place pour la répartition de terrains dans la municipalité voisine de Guadalupe, de nouvelles mesures sont adoptées. À nouveau, les résultats engendrent d'importantes controverses. Ainsi des nouvelles mesures visant la

⁵² Du latin *exire* (« sortir »), le terme *ejido* est défini comme un champ qui, appartenant à une communauté, est localisé à l'extérieur du village habité par cette communauté. Cependant, le terme a d'autres acceptions. Il fait référence aussi (dans des pays comme l'Argentine) au territoire d'une municipalité (*Diccionario Critico Etimológico de la Lengua Castellana*, 1914). C'est dans cette dernière acception que le terme semble être employé dans l'acte de fondation de Monterrey. Pour nommer la ville, au Mexique, le terme est remplacé par le mot *municipio* (municipalité). Après les années 20, suite à la Révolution civile mexicaine, le terme est employé pour nommer les terres agricoles attribuées aux communautés de paysans. Chaque ejido comportait une aire agricole (distribuée entre les paysans de la communauté), une aire de pâturage (d'usage commun) et une aire urbaine ou village.

⁵³ Il s'agit d'un rayon d'une *légua*, selon les relevés topographiques réalisés au début du 20^e siècle, qui adopte cette distance pour déterminer les limites de la ville.

rectification des limites de l'ejido furent initiées en 1845 et 1862, 1896, 1898.⁵⁴ Comme résultat de telles démarches, trois travaux sont à remarquer : **le premier**, c'est une carte de la ville de Monterrey et ses ejidos (figure ci-après) qui fut réalisée par l'ingénieur de la ville de l'époque, Isidoro Epstein, en 1865⁵⁵.

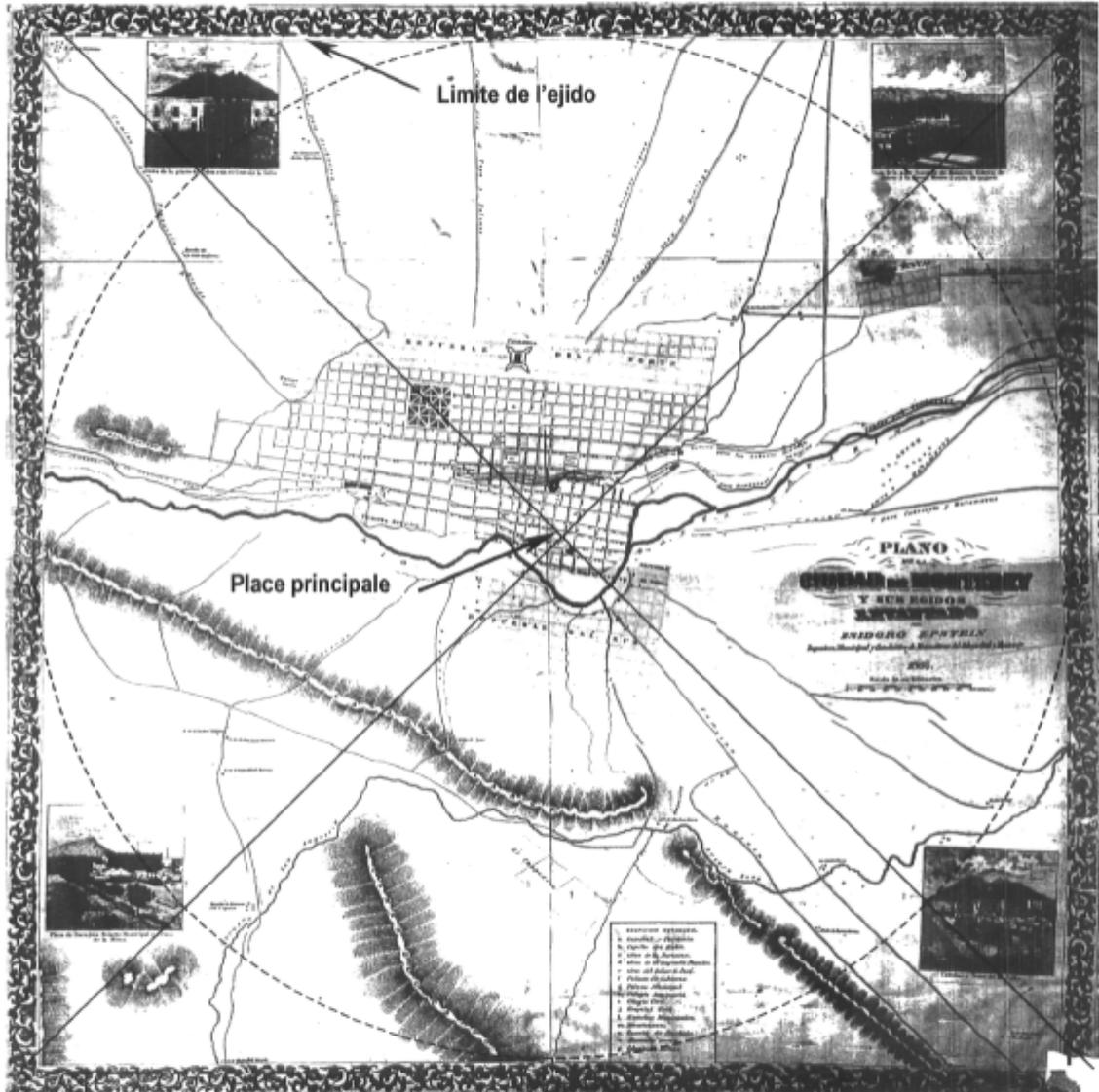


Figure 34

Plan de Monterrey réalisé par Isidoro Epstein, 1865 (les lignes et les cercles sont de Ramón Reyes Rodríguez)

Source : Archives historiques de la ville

⁵⁴ AGENL : LMF 13/122 et FMC 13/122.

⁵⁵ Ingénieur d'origine allemande, Epstein réalise divers travaux partout au Mexique depuis son arrivée au pays en 1851. À Monterrey, il est nommé ingénieur de la ville, entre 1864 et 1868. (Revue *Actas*, jan-mar. 1978, n° 3, pp 6,7).

Il s'agit de la première carte réalisée de façon rigoureuse selon les méthodes techniques de l'époque. Cette carte montre par la première fois les dimensions et l'orientation réelles de Monterrey. Le **deuxième** est un plan topographique qui fut publié par le gouvernement de l'état du Nuevo León en septembre de 1899.

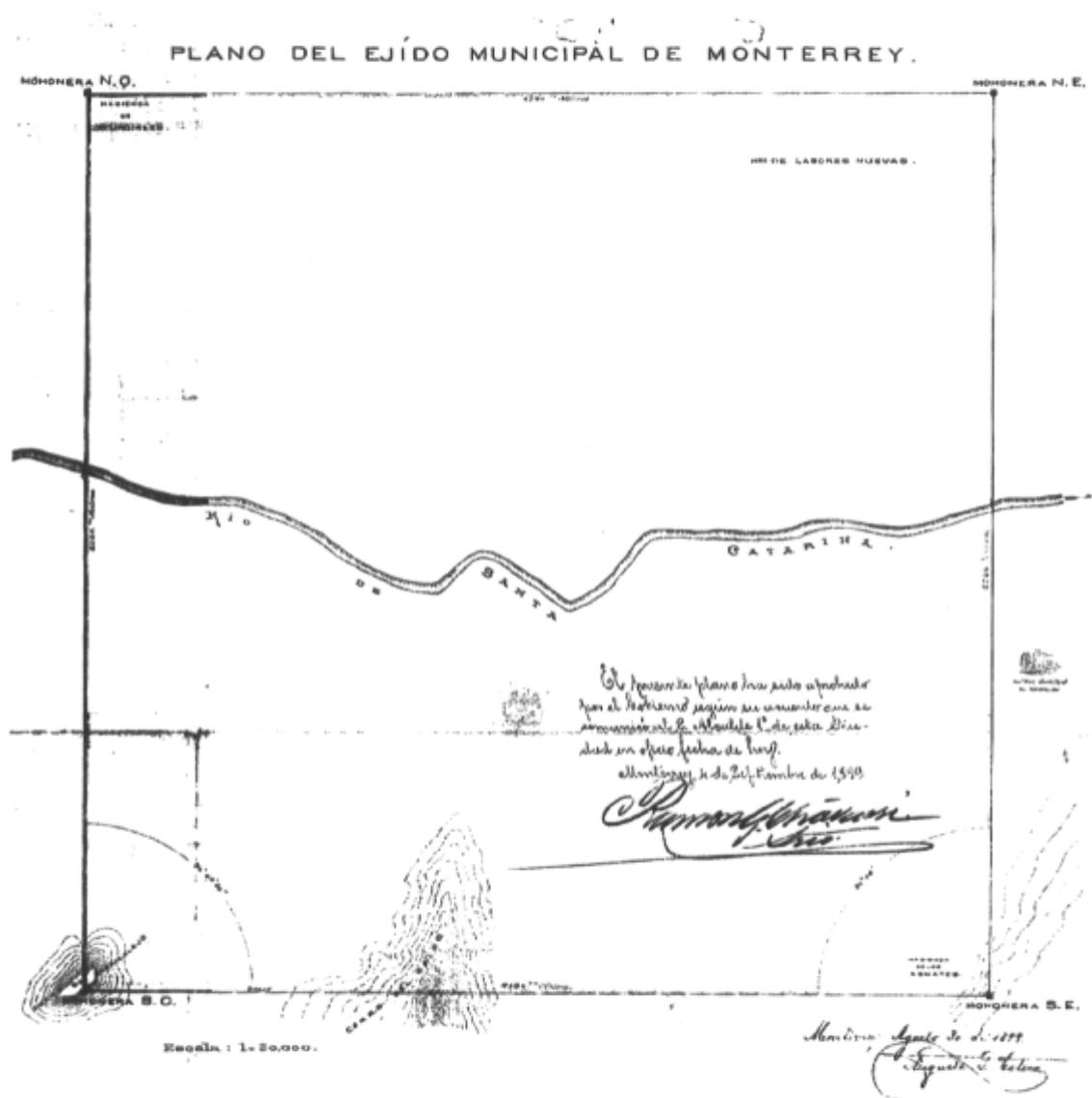


Figure 35
 Plan de l'Ejido de Monterrey, 1899
 Source : Archives historiques de la Ville

En tant que relevé topographique, ce document précise les sommets et les dimensions du carré, soit 8,380 mètres (deux léguas) de chaque côté, ce qui correspond aux spécifications de l'acte de fondation. Et enfin, le **troisième** est un plan topographique réalisé en 1908 par l'ingénieur Bernardo Reyes, le fils du gouverneur de l'époque.

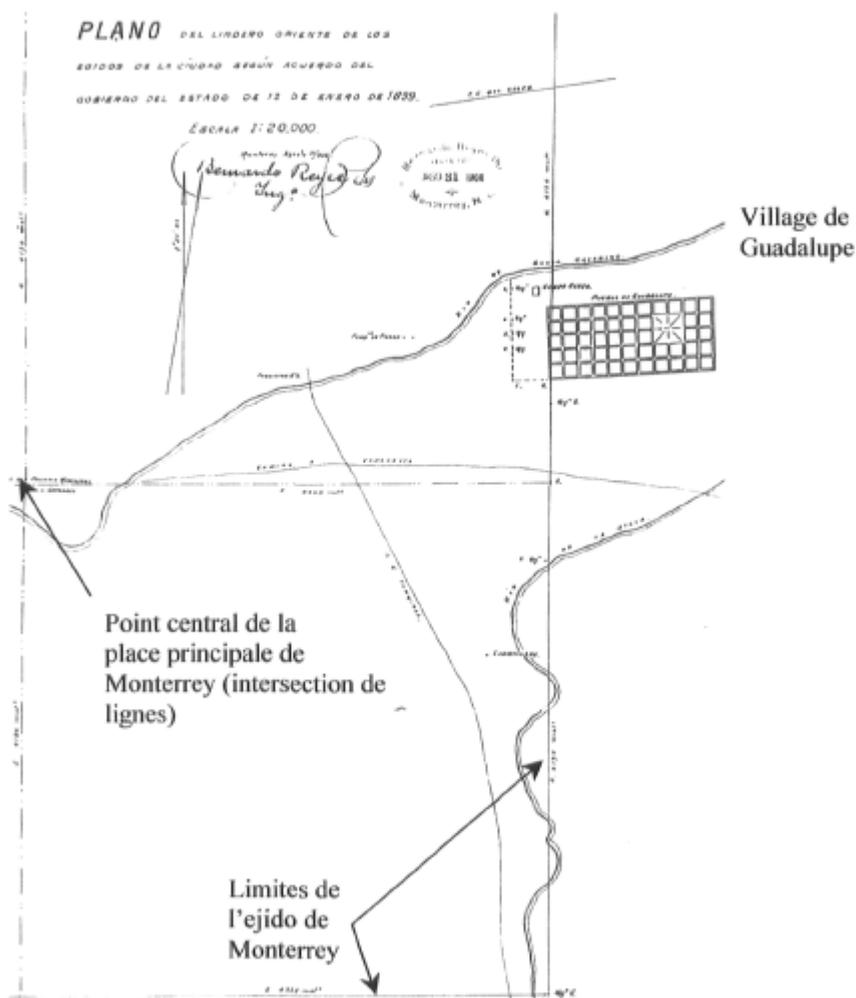


Figure 36
Plan des limites de l'ejido de Monterrey, 1908
Source : AGENL, LMF 13/122

Dans ce plan, Reyes reprend les spécifications du relevé topographique de 1899. La particularité de ce plan réside dans la confirmation du principe de prépondérance du carré comme élément fondamental d'organisation appliqué à une échelle plus large (échelle de la ville) et dont le centre correspond à la place fondatrice.

L'organisation territoriale des établissements

Les établissements à l'origine des actuelles municipalités de l'aire métropolitaine de Monterrey émergent, comme il est mentionné précédemment, entre 1596 et 1642. La plupart de ces établissements proviennent de dons de terrains concédés aux Espagnols qui ont participé à l'effort de colonisation de cette région. Ils furent établis d'abord comme haciendas⁵⁶, en dehors des limites de l'ejido de Monterrey. Fondés sur la cartographie ancienne, on a fait une reconstruction hypothétique des premières haciendas qui se localisaient dans le territoire de l'actuelle agglomération de Monterrey (figure 36).

⁵⁶ Le mot *hacienda* est défini comme un territoire agricole (*Diccionario de la Lengua Española*, 1992). Au Mexique, les haciendas deviennent des monopoles agricoles qui pendant la colonisation emploient (à la manière de l'esclavage dans plusieurs cas) des indigènes pour les travaux de production. Après la Guerre d'indépendance (1810-1821), le système est adopté à nouveau par les nouveaux détenteurs du pouvoir économique. Finalement, ce système d'exploitation prend fin avec la Guerre civile mexicaine de 1910-1921.

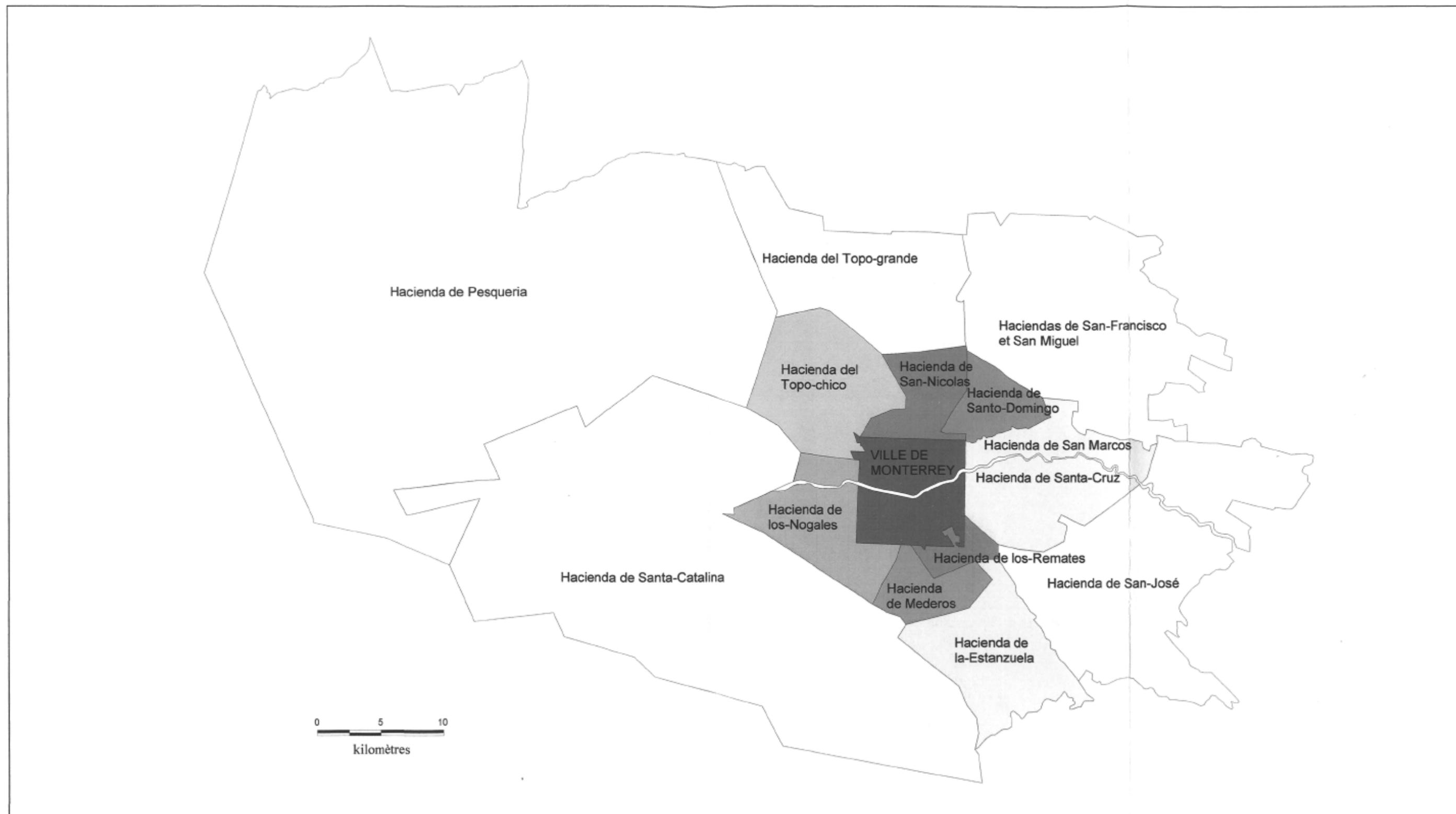


Figure 37. Le territoire (hypothétique) des haciendas coloniales. Sources : cartographie de base (limites municipales) : ADUNL ; cartographie historique (limites des haciendas) : AGENL, plans urbains n° 41, 160, 224 et 237. Réalisation : Ramón Reyes-Rodríguez

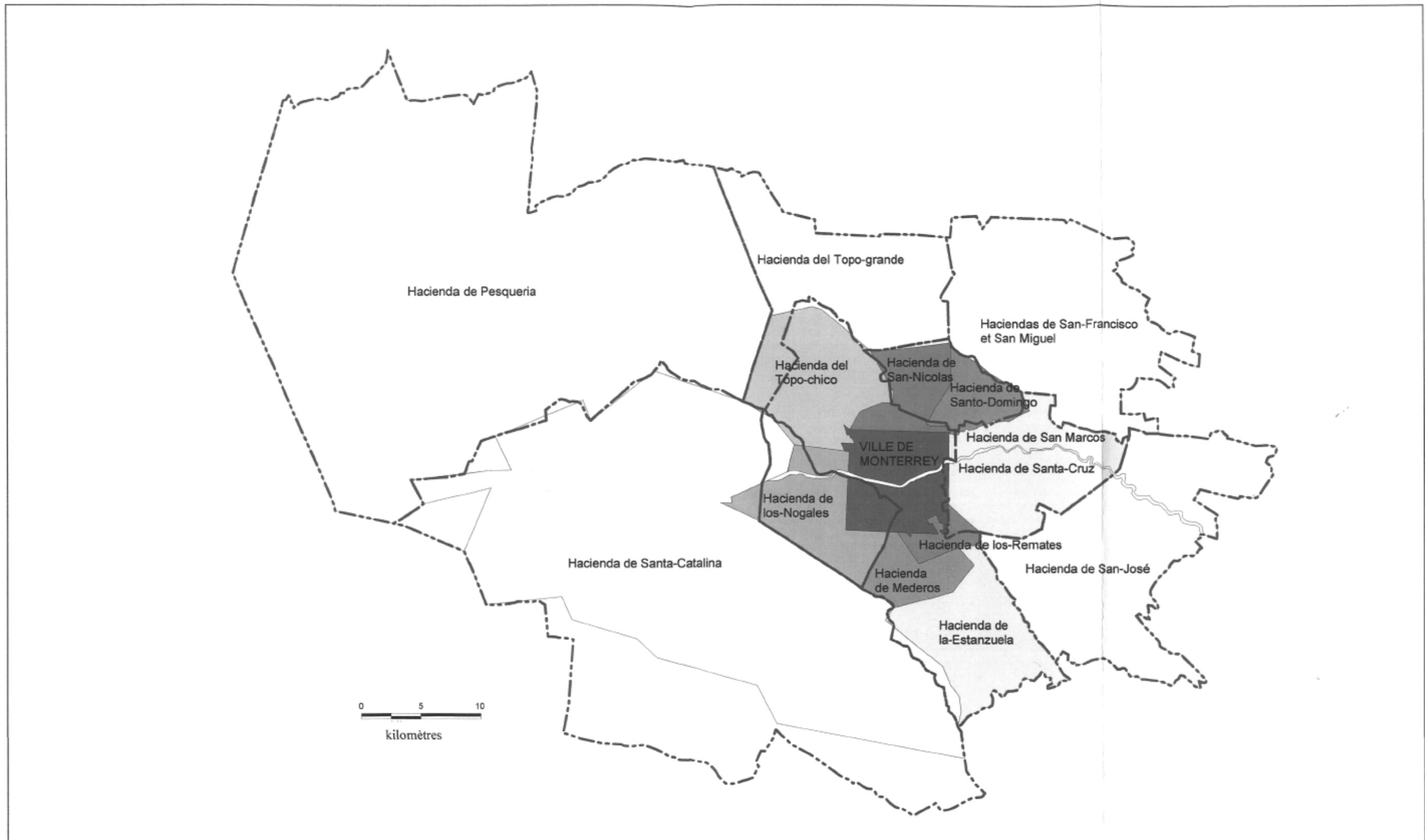


Figure 38. Limite actuelle des municipalités de la zone métropolitaine de Monterrey (en rouge) superposés sur le territoire (hypothétique) des haciendas coloniales. Sources : pour la cartographie de base (limites municipales) : ADUNL ; pour la cartographie historique (limites des haciendas) : AGENL, plans urbains n° 41, 160, 224 et 237. Réalisation : Ramón Reyes-Rodríguez

Pour des raisons logiques, l'établissement des haciendas (notamment la zone habitée par le patron et les travailleurs) se localise systématiquement près des sources d'eau. À travers leur évolution démographique et morphologique, ces unités territoriales deviendront plus tard les actuelles municipalités⁵⁷ de l'agglomération de Monterrey. Puisqu'elles furent établies d'abord comme haciendas et non comme villes, ces établissements n'ont pas gardé apparemment les rapports de distance établis par les Lois des Indes. En effet, les ordonnances 88 et 89 des lois prescrivaient une distance minimale de cinq *léguas* (20,95 kilomètres) entre les villes existantes et les nouvelles⁵⁸.

⁵⁷Ces catégories sont reconnues au fur et à mesure que les établissements se développent.

⁵⁸Ces ordonnances font référence aux nouveaux établissements destinés à être habités par des Espagnols.

2.3.1.2 L'évolution du modèle prémoderne

Depuis sa fondation jusqu'à la veille de l'industrialisation, la ville de Monterrey se développe lentement. Ses premières transformations morphologiques notables se caractérisent par un respect rigoureux du modèle urbain hérité. En parallèle, l'implication des congrégations religieuses dans la transformation urbaine est également importante. Les bâtiments religieux tels que la chapelle la Purisima (1718), la maison de l'évêque (l'Obispado) (1786) et l'église du Roble sont implantés dans l'ouest et au nord du centre-ville.



Figure 39
Église de la Purísima, 1941
Source : Elizondo et Casanova, 2003 : 38



Figure 40
Place de la Llave (aujourd'hui, place de la Purísima, 1900). Source : Fototeca del Centro de las Artes, AGENL595



Figure 41
L'obispado, 1923
Source : Fototeca de Nuevo León, AFV7275



Figure 42
Chemin vers l'Obispado, 1910 environ
Source : collection Virgilio Garza Jr., dans Elizondo et Casanova, 2003 : 30

En raison de sa disposition en périphérie, ces édifices deviennent en quelque sorte des antipôles urbains (voir page 74) qui engendrent les premières transformations du modèle colonial. Ils constituent des édifices émergents⁵⁹, dont la localisation aux limites de la ville engendre la formation d'axes sur lesquels s'installent éventuellement d'autres services. Ainsi, l'émergence de l'église de la Purísima et de l'Obispado à l'ouest du centre-ville contribue au peuplement de cette zone et donc à l'étendue de la ville dans cette direction. Le même effet catalyseur est engendré par l'église du Roble localisée au nord de la ville. D'ailleurs, le mariage entre religion et gouvernement à l'époque a permis à la première d'intervenir dans la planification de Monterrey. Un des exemples de cette influence demeure l'édification de la cathédrale⁶⁰ à l'initiative de l'évêque de la ville selon l'explication dans ce qui suit.

Le projet urbain de Juan Crouset : une ville nouvelle ?

Aux alentours de 1792, l'évêque Llanos y Valdez⁶¹ propose au gouvernement local la construction d'une cathédrale. Le gouvernement accepte cette proposition et cède les terrains nécessaires pour la construction de l'édifice. Le projet, qui comprenait en même temps un plan d'aménagement des alentours du nouvel édifice⁶², fut confié à l'architecte mexicain d'origine française Juan Crouset⁶³. D'après les annotations lisibles sur le plan, il semble que l'évêque prétendait plutôt réordonner, voire recommencer la ville. Le plan est conçu d'ailleurs comme le « Plan de la nouvelle ville de Monterrey, 1786 ». Le site choisi se localise au nord-ouest du noyau urbain en dehors de l'aire urbaine de l'époque. Il s'agit d'un espace topographiquement plus uniforme qui facilite le développement de la grille orthogonale, comme il est proposé dans le plan.

⁵⁹ Terme employé par Maffei ((1980 :6) pour nommer les édifices spécialisés.

⁶⁰ À l'époque, Monterrey ne comptait pas de cathédrale. Celle qui existe aujourd'hui a acquis son titre plus tard.

⁶¹ Le projet initial fut proposé par l'évêque Andrés Ambrosio de Llanos y Valdez. La révision et la modification du projet initial furent prises en charge par le directeur de l'École d'architecture de l'Academia de San Carlos (à Mexico), Antonio Gonzalez Velázquez. De nouvelles modifications furent réalisées par l'évêque, et finalement, des conflits entre l'évêque et le maire de Monterrey ont empêché que l'édifice soit terminé (Zapata, 1994 : 15-26).

⁶² Les fondations de cet édifice religieux se localiseraient entre les actuelles rues Juarez et Tapia.

⁶³ Le prénom et le nom sont tels qu'ils apparaissent dans la littérature et les documents consultés.

Selon ce plan, Crouset propose une structuration urbaine équilibrée ; quatre places secondaires sont localisées de façon équidistante entre elles et la cathédrale. Le tout est intégré à la trame urbaine existante dans le prolongement de l'actuelle rue Juarez.

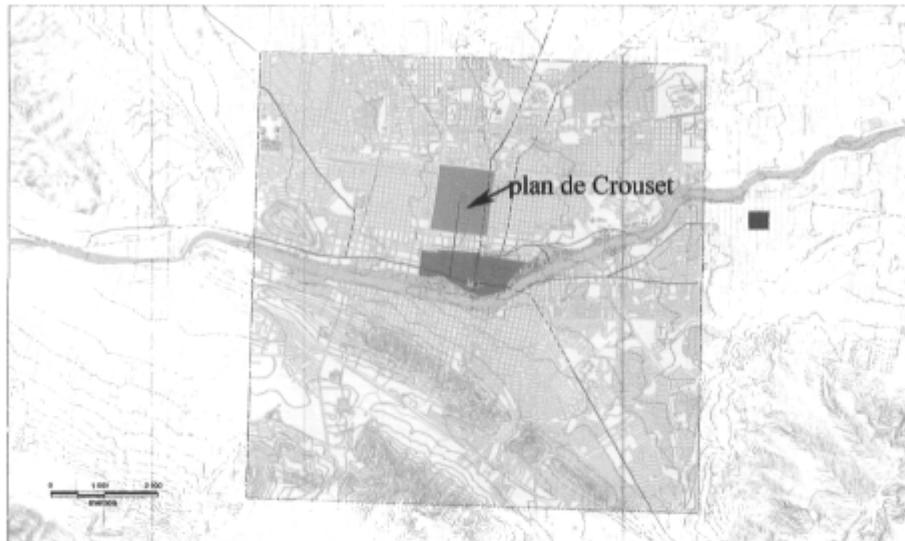


Figure 43

Localisation du site du projet du Crouset

Sources : pour la cartographie de base : ADUNL; pour la topographie : INEGI, cartes vectorielles. Réalisation : Ramón Reyes Rodriguez

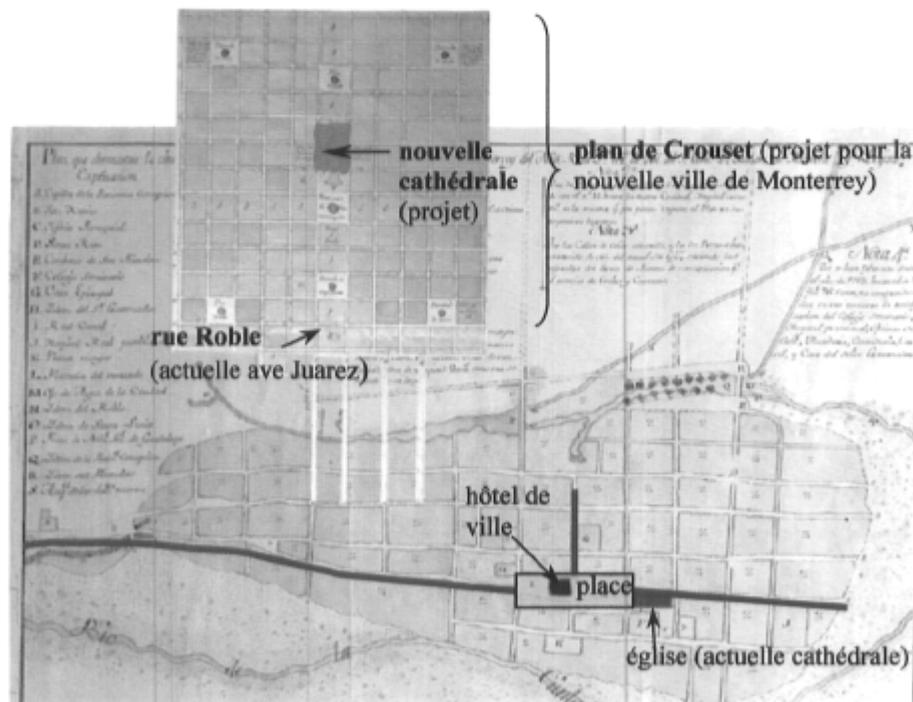


Figure 44

Carte de la ville et plan-projet de la nouvelle ville de Monterrey réalisés par Juan Crouset, 1798

Source : Cavazos, dans Garza (1995)

Norte.

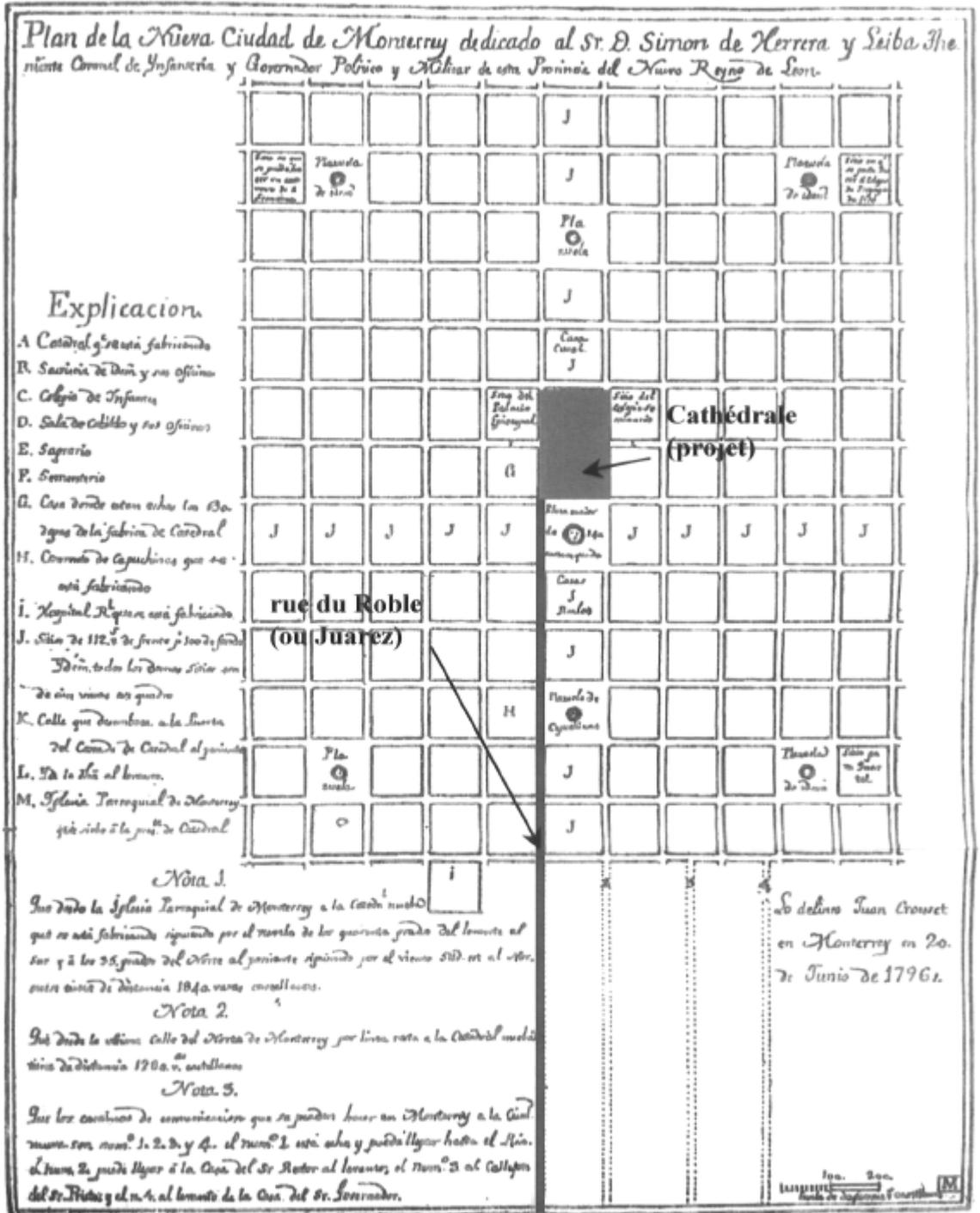


Figure 45
Plan de la nouvelle ville de Monterrey réalisé par Juan Crousset, 1786
Source : Zapata, Aguilar, 1994 : 47

Constitué par la cathédrale, sept places, dont une localisée au centre, et 136 îlots résidentiels carrés, le projet de Crouset s'inspire, semble-t-il, de la trace orthogonale précédente. En termes morphologiques, il constitue une sorte de sous-module urbain qui répète les principes d'organisation du noyau de fondation ; l'église et la place adjacente constituent le centre de gravité d'un tissu urbain orthogonal. La nouvelle cathédrale, qui a motivé la réalisation du plan de quartier, ne fut jamais terminée. Cependant, le plan a eu une importance capitale dans la transformation de Monterrey, car il a constitué une référence pour l'urbanisation subséquente de la zone qui serait appelée quelques années plus tard le « Repueblo del Norte » (le repeuplement du nord).

Il est remarquable que presque cinquante ans plus tard (le 26 novembre 1840), lors de la session du Conseil de ville, on décide que l'emprise des rues pour le nouveau secteur devrait suivre les dispositions du plan réalisé par Juan Crouset⁶⁴. D'ailleurs, l'expansion de la ville au nord a donné lieu à la formation de l'espace considéré aujourd'hui comme le centre historique de Monterrey, soit le « primer cuadro ».

Tout au long de la période coloniale, la croissance urbaine de Monterrey demeure lente. Les transformations morphologiques à peine perceptibles évoluent en général du centre vers la périphérie, et dans quelques cas, elles sont jalonnées par les antipôles constitués principalement par les églises, de même que par d'autres espaces émergents comme les tanneries qui s'installent au nord-est, à proximité du ruisseau Santa Lucia. Ces transformations se réalisent tout en suivant la logique d'expansion déterminée par la trame orthogonale.

Cette façon de développer subira des transformations et des mutations dès la fin du 19^e siècle. On assiste à l'émergence de lotissements qui adoptent de nouveaux modèles d'aménagement et qui s'installent à l'extérieur de la ville. En même temps, des restructurations dans le tissu de la ville ancienne seront réalisées. Ces politiques inscrites dans le courant de pensée libérale ont eu une influence prépondérante dans le processus de transformation de Monterrey. On y reviendra plus loin.

⁶⁴ Archives de la ville, *Actes du conseil*, 26 novembre 1840, volume 999, exp. 1840/110.

2.3.1.3 Les facteurs externes des premières transformations urbaines

Pendant la période coloniale, un des aspects qui a empêché le développement des régions de la Nouvelle Espagne fut la politique commerciale selon laquelle les échanges de marchandises restaient monopolisés par Mexico. Le seul port maritime autorisé pour réaliser les transactions commerciales était celui de Veracruz, situé sur la côte maritime du golfe de Mexique. Après l'indépendance du pays, les amendements à cette politique commerciale nationale ont eu des effets sur Monterrey. L'accès à d'autres ports du Golfe a permis de décentraliser le monopole commercial. L'émergence des ports de Tampico et de Matamoros entre 1820 et 1824 dans l'état frontalier de Tamaulipas à proximité, favorise les activités commerciales de Monterrey. Avant cette période et même après, ces nouvelles conditions commerciales restaient très embryonnaires. En effet, durant la période pré-moderne, l'exportation des produits agricoles de Monterrey et la commercialisation internationale des excédents agricoles de Monterrey sont contrôlées par les commerçants de Mexico et ceux du Port de Veracruz (Mauro, 1962 : 3). L'activité économique qui prédominait est l'agriculture. À cette époque, cette austérité au plan du développement économique fait de Monterrey une ville peu attirante pour y habiter. Sa croissance démographique, pourtant, n'était pas considérable. Selon le recensement de la population réalisé en 1830, Monterrey ne comptait que 14, 488 habitants.⁶⁵

Par ailleurs, en 1848, la modification de la frontière nord du Mexique engendrée par l'invasion des États-Unis rapprochera Monterrey du pays voisin. Cet événement, qui affecte négativement le pays, favorisera cependant le développement commercial de Monterrey en raison d'un trafic commercial accru et du contrôle politico-territorial exercé dans cette région par le gouverneur de l'État, Santiago Vidaurri⁶⁶ et plus tard par Jerónimo Treviño.

⁶⁵ A.G.E.N.L., Informe de los gobernadores, 1830.

⁶⁶ Le gouvernement local de Monterrey exerçait un véritable contrôle de la région. Les bonnes relations politiques entre les gouverneurs et le gouvernement fédéral du président Diaz ont favorisé le développement d'un régionalisme et d'une autonomie locale quasianarchique. Ainsi, par exemple, durant la période entre 1854-1862, Vidaurri fusionne les états du Nuevo León et de Coahuila (qui seront séparés plus tard). Et afin de stimuler le commerce avec les États-Unis, malgré les restrictions fédérales mexicaines, Vidaurri réduit les tarifs douaniers. (Mauro, 1962 : 3 ; Treviño, 2002 : 29-34 ; Garner, 2003 : 111-112).



Figure 46
 La nouvelle frontière nord du Mexique après la guerre contre les États -Unis
 (1846-1848)
 Source : Cerruti, dans Garza (1995)

Les avantages de cette nouvelle relation de proximité seront remarquables principalement entre les années 1862 et 1864. En effet, la guerre civile états-unienne va stimuler l'économie de Monterrey. Pendant cette courte période, le trafic de marchandises des États-Unis (notamment des états du sud) vers l'Angleterre et la France, de même que l'importation d'armement via le Mexique, augmenteront de manière importante. Le transit de marchandises provenant des États-Unis vers le port de Piedras Negras (sur les marges du Rio-Bravo) passe par le territoire du Nuevo León et spécifiquement par Monterrey. D'ailleurs, une route qui facilite ces échanges commerciaux fut créée. Elle connecte la

ville frontalière de Matamoros avec Monterrey et le port de Piedras-Negras. Durant cette période, Monterrey devient le carrefour du commerce du coton états-unien et des produits manufacturiers (Mauro, 1962 : 5).

L'émergence des premières industries et du logement ouvrier

Au milieu du 19^e siècle, en 1853 et 1854, le gouvernement de Monterrey encourage le repeuplement de la ville. À cette fin, la municipalité crée deux quartiers au sud de la rivière Santa Catarina, jusque-là un site vacant. Il s'agit des quartiers « El nuevo repueble » et la colonie « Independencia ».



Figure 47
Quartier Independencia, 1960 environ
Source : Fototeca de Nuevo León, AGENL4732

Pendant la décennie 1870, le quartier Independencia accueillera de nouvelles familles migrantes provenant de l'État de San-Luis-Potosi, situé au sud de Monterrey. Il s'agit d'ouvriers travaillant sur le chantier du palais fédéral localisé tout au nord de l'aire urbanisée de l'époque (à l'est du quartier dessiné par Crouset).

Le développement du quartier Independencia perpétue le modèle colonial. On constate que malgré les conditions topographiques accidentées du site, la trame orthogonale persiste comme élément de repère pour le projet d'expansion de la ville.

Avant le déclenchement de l'ère industrielle de la fin du 19^e siècle, quelques établissements consacrés aux manufactures de textiles ont émergé prématurément dans l'actuelle municipalité de Santa Catarina, à l'est de Monterrey. Ces entreprises sont nées dans un contexte de modernisation caractérisé par l'introduction de nouveaux moyens de production soit les systèmes hydrauliques et électriques au lieu de machines opérées manuellement. Ainsi, en 1854, fut fondée l'industrie textile *La Fama*, suivie en 1872 par *El Porvenir* et, en 1874 par *La Leona*. Ces industries émergentes maintiennent un rapport avec l'évolution des conditions économiques locales et l'essor du commerce du coton avec les États-Unis.

Parallèlement à l'implantation de ces premières industries, un nouveau type de logement ouvrier apparaît. Ce développement est motivé par les besoins fonctionnels et productifs des nouvelles industries. Puisque ces premiers quartiers ouvriers se sont installés dans un contexte rural ou suburbain où les moyens de transport n'étaient pas encore développés, c'est fort possible que le besoin des entrepreneurs d'une main-d'œuvre logée à proximité des établissements industriels soit à l'origine de ce type de développement. Ainsi, par exemple, autour des installations de la *Fama*⁶⁷ furent édifiés les premiers logements ouvriers de Monterrey. Réduite à un groupe de maisons localisées dans l'enceinte de l'usine, cette forme de logement ouvrier évoque, dans ses rapports de distance, le système de dépendance patronale de l'hacienda agricole de la période coloniale⁶⁸. Ce caractère « binomial » formé par l'industrie et le groupe de logements inaugure à Monterrey un modèle architectural et urbain qui, du point de vue morphologique sous-tend la continuité, voire la permanence du *modèle* de l'*hacienda* composé des champs agricoles, de la maison du patron et des maisons des travailleurs.

⁶⁷ Cet établissement se localise sur le territoire occupé aujourd'hui par la municipalité de Santa Catarina, près des sources d'eau et d'un parcours qui reliait la ville de Monterrey à Saltillo.

⁶⁸ Le logement des travailleurs des haciendas se localisait à l'intérieur de cette unité de production. Une explication plus approfondie sera donnée dans le chapitre qui suit.

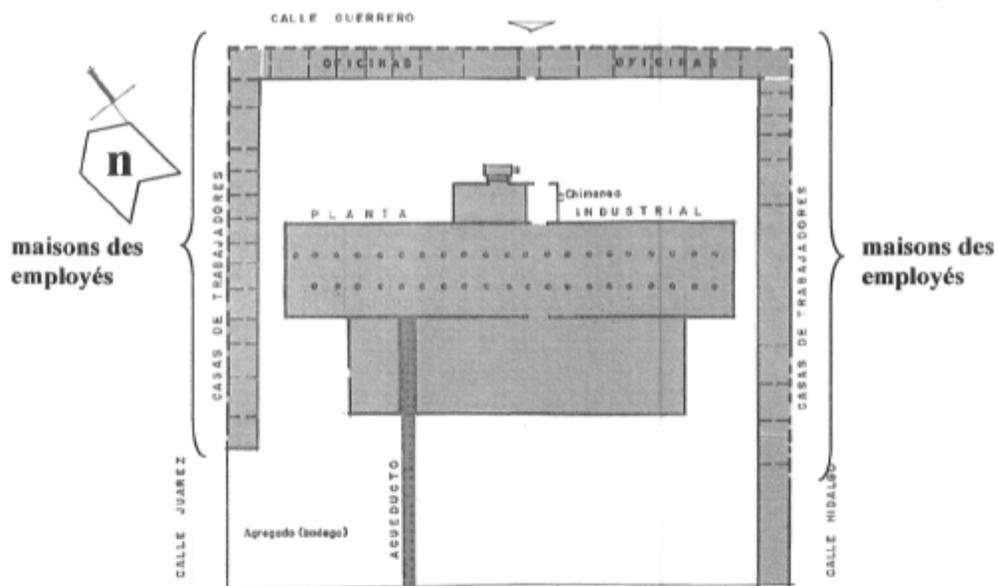


Figure 48
 Plan et photo de l'industrie textile La Fama
 Sources: pour le plan: Catalogo Nacional de Monumentos Históricos
 Inmuebles, Nuevo León, tomo I ; pour la photo : Ramón Reyes R., 2003

Jusqu'en 2005, quelques maisons étaient encore habitées, mais l'entreprise est désormais fermée. L'aqueduc en pierre qui desservait l'industrie n'existe plus. Cette industrie d'ailleurs donne lieu à l'émergence du village *La Fama*, fusionné aujourd'hui à Santa Catarina.

2.3.2 *La transition du prémoderne au moderne : le libéralisme économique*

Pendant la période comprise entre 1858 et 1889, la forme de Monterrey ne subit pas de changements remarquables. Cependant, un dynamisme assez important se développe dans le domaine politico-économique grâce à la mise en place de diverses mesures visant à moderniser la ville. Ces dernières sous-tendent d'importantes transformations territoriales au cours de la période moderne.

Deux événements liés au libéralisme économique sont à remarquer : premièrement, l'élaboration de plusieurs lois fédérales connues comme **lois de la Réforme** qui visaient, entre autres, une transformation radicale du régime foncier. Et deuxièmement, le **développement des transports**, notamment la connexion du réseau de chemin de fer avec les États-Unis. Ce dernier événement, qui auparavant fut volontairement évité⁶⁹, prétendait faciliter les échanges commerciaux entre le Mexique et les États-Unis.

Les lois de la Réforme et la transformation du régime foncier

À la fin des années 1850, le gouvernement libéral du pays a mis en place un projet de restructuration économique radicale visant à mener le pays vers la modernisation. Ces politiques comportaient la privatisation foncière des terres vacantes et des propriétés corporatives⁷⁰ possédant un régime foncier collectif. (Garcia, 1906 : 58 et Garner, 2003 : 30). L'effet de ces politiques sera ressenti principalement dans l'État⁷¹, car à Monterrey, la plupart de propriétés foncières affectées se localisaient hors de la ville.

⁶⁹ Le président Lerdo de Tejada considérait une menace à la stabilité politique du Mexique la connexion de ce pays (à travers le chemin de fer) avec les États-Unis. (Garner, 2003 : 68)

⁷⁰ Par exemple, les propriétés des communes indigènes furent affectées par la loi « Lerdo », qui fut émise le 25 juin 1856, tandis que les propriétés du clergé furent carrément affectées avec les lois de la Réforme, émises le 12 juillet 1858. Un décret préalable fut émis en 1855, mais celui de 1858 est beaucoup plus spécifique en matière d'affectation foncière.

⁷¹ Dans l'État de Nuevo León, et donc à Monterrey, ces mesures sont appliquées dès 1857. Un an après, un décret permettant l'aliénation de propriétés communales et municipales engendre la subdivision et la vente des terrains des ejidos autour de Monterrey. Cette pratique se poursuit tout au long du 20^e siècle. Source : Archives de la ville, circular 28, 01 sep. 1890, Monterrey contemporáneo, Reglamento, decretos y circulares ; AGENL, Boletín Oficial, marzo 1858 ; Archives de la ville : Monterrey, Nuevo León y Coahuila, Actas, 05/Nov/1861, vol. 999, exp. 1861/062 ; et Monterrey Contemporáneo, Actas, 07/Feb/1874, vol. 999, exp. 1874/008.

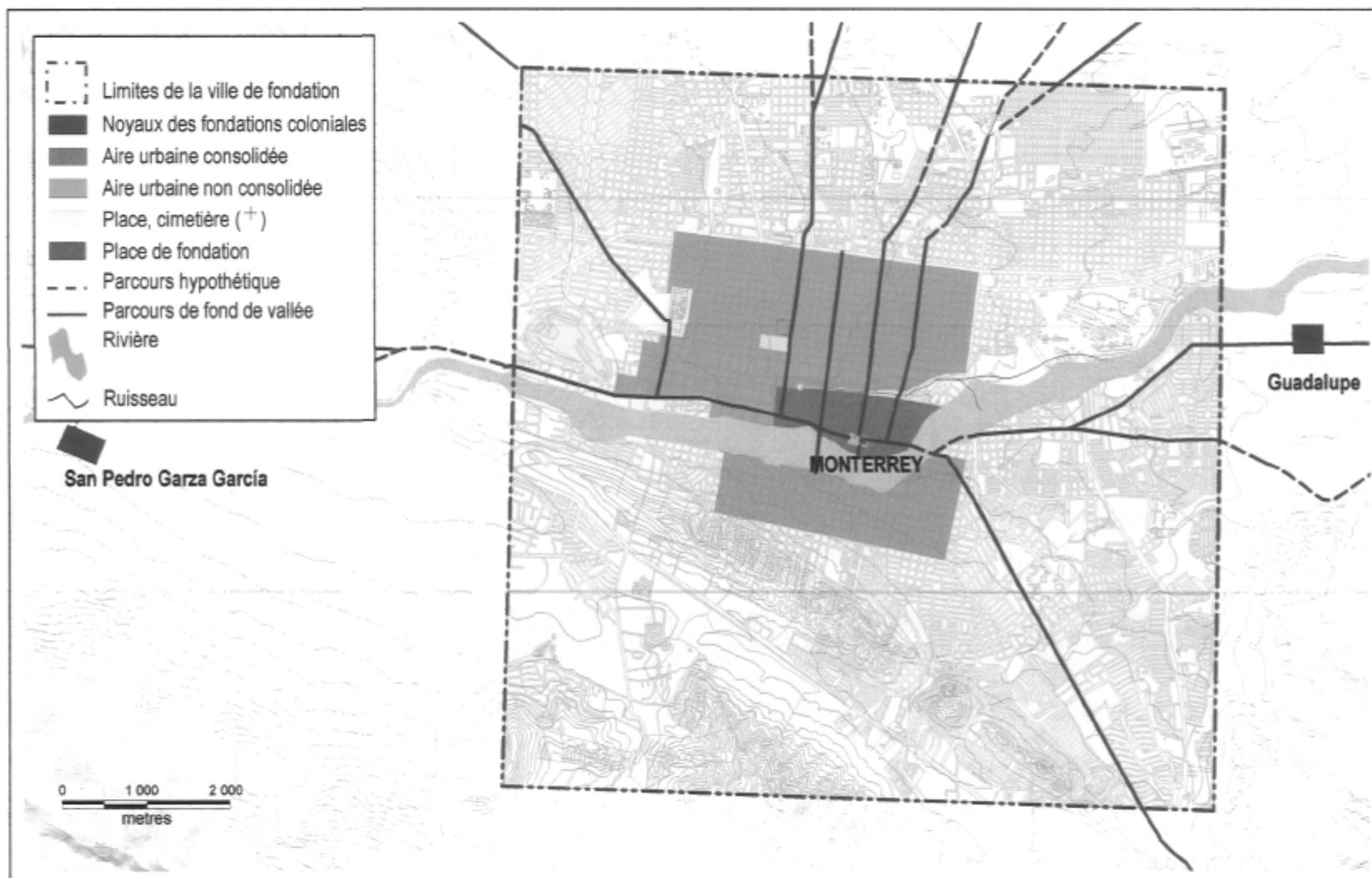


Figure 49. Monterrey à la veille de l'industrialisation, 1889-1890 environ. Sources : plan de la ville : ADUNL ; topographie : INEGI, cartes topographiques vectorielles ; cartographie historique : AGENL, cartes urbaines des années 1846, et 1894, et carte géographique de 1890. Réalisation : Ramón Reyes Rodríguez

À la veille de l'industrialisation, la ville s'étendait jusqu'aux limites de l'actuel centre historique ou *primer cuadro*. À l'époque, deux éléments urbains extrapolaient la ville : l'*Obispado* ou maison de l'évêque, et le cimetière. Tous deux se localisaient à l'ouest de la ville. Au-delà des limites du carré de la ville de fondation s'étendaient les aires agricoles dont le régime foncier dans plusieurs cas fonctionnait sous la modalité de propriétés communales exploitées par les familles héritières des anciens *hacendados* (patron de l'hacienda).

La mise à jour des lois visant la privatisation foncière lors du démarrage industriel engendrera des effets plus directs à partir de 1890. On y reviendra plus loin. Paradoxalement, les dispositions qui visaient la dissolution de monopoles fonciers jusque là intouchables, afin de vendre les terres et d'encourager l'apparition d'une classe nouvelle de paysans (petits propriétaires fonciers) ont plutôt engendré un autre type de monopole, tant à l'échelle locale que nationale (Gilly, 1995 : 18-20 et Resendis, 1987 : 31-33, 45). Ce nouveau monopole a donné lieu à la réémergence de l'hacienda agricole établie pendant la période coloniale.

Bien que les réinvestissements successifs et la diversification des activités commerciales aient permis l'enrichissement de plusieurs résidents de Monterrey, il reste que les nouvelles dispositions des lois de Réforme ont surtout contribué à enrichir une nouvelle génération d'entrepreneurs. Cette période préindustrielle largement étudiée par Mauro (1962), Vellinga (1979) et Cerruti (1983), entre autres, fournit les conditions économiques de base qui contribuèrent au démarrage industriel de la fin du siècle.

Le développement des transports

Le chemin de fer qui connecte le Mexique aux États-Unis est construit à partir de 1884, sous le gouvernement du président Manuel Gonzalez. Peu de temps après, sous la dictature de Porfirio Diaz, le réseau s'étend partout au pays. C'est d'ailleurs l'établissement du réseau national de chemin de fer qui demeure l'héritage principal du gouvernement de Díaz. Le permis pour construire le chemin de fer entre les villes de

Mexico et Nuevo Laredo, en passant par Monterrey, fut autorisé par le gouvernement fédéral en 1880, mais les travaux ne commencèrent qu'un an plus tard. Une crise économique retardera les travaux pour ne connecter Monterrey à México qu'en 1888 (Vizcaya, 1998 : 3, 85). La première ligne touchait la périphérie nord-ouest de la ville. C'est dans cette zone que s'établit la première gare internationale de Monterrey. Le long du parcours entre Monterrey et le centre du pays se trouvent les actuelles villes de Santa Catarina (dans l'aire métropolitaine de Monterrey) et Saltillo (dans l'état de Coahuila).

L'emplacement des lignes de chemin de fer reliant Monterrey au reste du pays et aux États-Unis aura des implications importantes sur la forme urbaine. Même si dans plusieurs cas le chemin de fer est implanté en parallèle des routes existantes, les nouveaux corridors de transport deviendront des axes diviseurs qui traversent le territoire environnant de l'aire urbanisée de façon diagonale, en affectant la continuité orthogonale du damier de la ville ancienne.

En ce qui concerne le système de transport urbain, il demeure rudimentaire jusqu'à la veille du démarrage industriel. Pendant la décennie 1880-1890, les principaux moyens de transport sont la charrette, les chevaux et les ânes.

2.3.3 *La période moderne (1890-1970)*

À partir de 1890, la ville subit une transformation morphologique sans précédent. Les limites de l'ancienne ville sont transgressées, la trame orthogonale et la ville « carrée » subissent des discontinuités et des mutations. De nouveaux espaces irréguliers à proximité de nouveaux lieux de production s'établissent de façon éparpillée sur le territoire. C'est le début d'un étalement urbain catalysé par les nouveaux établissements industriels.

Cette transformation s'accompagne, à partir de 1890, de politiques de modernisation locales proposées par le gouverneur Bernardo Reyes⁷². Inscrites dans une consolidation

⁷² Bernardo Reyes dirige l'État du Nuevo León pendant deux périodes ; d'abord en tant que président par intérim entre 1885-1887, puis après la gouvernance de Lázaro Garza-Ayala entre 1889-1910. Politiquement,

des tendances au libéralisme économique, ces politiques visent, entre autres, la poursuite de la transformation du régime foncier et de l'appareil productif. L'application de ces politiques s'étend jusque durant la deuxième moitié du 20^e siècle. Il s'agit en fait de la mise à jour locale des lois de la Réforme à travers **le décret des biens vacants**. En même temps, de nouvelles **politiques fiscales** proposent une exonération d'impôts aux entrepreneurs. En parallèle, le gouvernement maintient le **développement des transports**, notamment le chemin de fer. Cette transformation du cadre réglementaire s'inscrit en parallèle aux politiques conservatrices des États-Unis qui protégeaient leur industrie minière nationale⁷³, ce qui engendre la sortie de capital privé vers différents pays de l'Amérique latine, dont le Mexique.

Le décret des biens vacants

Le 1^{er} septembre 1890, Bernardo Reyes décrète la mise à jour des lois de libération foncière de 1856, 1857 et 1858. Ce décret permet aux citoyens, à travers le système de dénonciations⁷⁴, l'achat des propriétés publiques, privées et communales sous-utilisées ou vacantes.

Le décret de biens vacants affectait **trois catégories de propriétés : les terrains urbains** (localisés à l'intérieur de la ville), **les terrains agricoles** et **les pâturages**. Cette politique foncière a eu des effets immédiats sur la ville. Dès l'année de son exécution, plusieurs demandes d'achat de biens furent soumises⁷⁵. Cette démarche est vite devenue pratique courante pour les citoyens privés⁷⁶. Les entrepreneurs locaux et étrangers, quant à eux, profitent des politiques qui leur permettent l'acquisition de terrains pour établir leurs

sa nomination stratégique vise à contrecarrer l'hégémonie de l'ancien gouverneur de cette région du pays, Jerónimo Treviño, qui contrôlait les activités commerciales à la frontière nord du pays. La présence de Reyes à Monterrey assurait en même temps la centralisation administrative que recherchait le gouvernement dictatorial du président Diaz.

⁷³ Pour éviter la compétition commerciale des minéraux nationaux avec ceux d'importation, le gouvernement états-unien impose des tarifs douaniers à ces derniers. Cependant, les facilités assurées par le gouvernement mexicain aux investisseurs étrangers, et la proximité géographique de Monterrey ont constitué une stratégie importante pour attirer des entrepreneurs états-unien à établir leurs entreprises à Monterrey.

⁷⁴ En notifiant au gouvernement l'existence de terrains sous-utilisés, tout citoyen avait le droit de les acheter. Cette procédure a été nommée « *denuncio* » (dénonciation).

⁷⁵ Archives de la ville, Monterrey Contemporáneo, Reglamentos, decretos y circulares, Vol. 357, expedientes 49, 51, 52, 54, 55, 57.

⁷⁶ En juillet 1928, par exemple, trois demandes pour acheter des terrains sous la modalité de « dénonciation » furent présentées au Conseil municipal (Archives de la ville, Actas de Cabildo, Vol. 999, folio 0, 24 julio 1928).

entreprises et leurs industries. Ainsi par exemple, en mars 1890, l'entreprise états-unienne *The Nuevo León Smelting Refining and Manufacturing Company Limited* fut fondée sur un terrain vacant localisé sur le coteau de l'*Obispado*⁷⁷. Plus tard, la compagnie renonce de s'y installer définitivement. De connivence avec le gouverneur, elle s'installera plutôt à proximité de la gare du chemin de fer *Monterrey el Golfo*⁷⁸. En octobre 1901, la *Fundidora de Fierro y Acero de Monterrey* acquiert, sous la modalité de « dénonciation », un terrain vacant de 25 hectares⁷⁹. Cette flexibilité foncière a permis à quelques grands propriétaires de consolider leur mainmise sur plusieurs terrains et d'ériger leurs entreprises. Cette concentration de terrains a engendré une morphologie caractérisée par le développement de larges zones industrielles qui morcellent la ville et qui transforment sa périphérie agricole en un paysage semé de nouvelles formes urbaines. Ces nouveaux secteurs deviennent plus tard les nouveaux pôles qui engendrent un développement urbain étalé.

Le système d'exonération fiscale

Le système d'exonération fiscale avait pour objectif d'encourager les investissements dans le nouveau secteur industriel de l'économie locale. Cette politique mise en place à Monterrey dès 1888 a eu un succès remarquable à partir de 1890. La période moderne se subdivise en **trois sous-périodes** qui, marquées par des politiques d'exonération, ont une incidence sur les transformations morphologiques subies par Monterrey : **la première** débute en 1888, lors de l'émission d'un décret qui exempte pendant sept ans les nouvelles entreprises de 100 % d'impôt sur le revenu⁸⁰ ; **la deuxième** période commence en 1927, date d'entrée en vigueur d'un nouveau décret qui ramène les exonérations à 75 % pour les entrepreneurs, enfin ; **la troisième** période débute en 1940, alors que la loi prévoit des exonérations semblables de 75 %, mais pour une période spécifique de validité. Pour les

⁷⁷ À cet endroit, l'Obispado ou maison de l'évêque n'occupait que le promontoire du coteau. Dans les années 40, la pente de ce promontoire fut urbanisée par des entreprises industrielles.

⁷⁸ A.G.E.N.L., concesiones 3/4, 15 marzo 1890.

⁷⁹ Fideicomiso 7694, caja 38, expediente 27.

⁸⁰ Cette politique est interrompue par la guerre civile. Après la restauration constitutionnelle, les exonérations à 100% sont supprimées. Pendant les années 1819-1927, les exemptions continuent, mais le montant de réduction d'impôt est différent dans chaque cas. Ce n'est qu'en 1927 qu'une nouvelle loi de protection industrielle remplace le système.

nouvelles entreprises, la période maximale accordée est de 20 ans, et pour les anciennes entreprises en expansion, la période maximale est de 10 ans⁸¹.

Le développement des transports

L'industrialisation étant fortement liée au développement des transports, la consolidation du réseau de chemin de fer et la mise en place du tramway électrique sera encouragée par les gouvernements fédéral et local. En tant qu'entreprises privées, le chemin de fer et le tramway bénéficieront du décret sur l'exonération des impôts. C'est le cas des entrepreneurs Jesús Gonzáles Treviño et J.A. Robertson qui en 1894 profitent de ce décret pour construire un chemin de fer privé pour le transport de matériaux entre la mine *Mineral de San Pedro* (au sud de la ville) et les deux nouvelles fonderies de Monterrey. Un an après, une exonération est consentie à William Laidlaw McKenzie et ses associés pour construire le réseau de tramways électriques de Monterrey.⁸² Ainsi, le transport routier et urbain de Monterrey sera remplacé par le chemin de fer et par le tramway hippomobile puis électrique. Ces nouvelles formes de transport imposent à leur tour des transformations au paysage urbain de la ville.

C'est pendant cette période moderne que se terminent les travaux de la deuxième ligne du chemin de fer de Monterrey entreprise depuis 1888. Cette réalisation assure l'amélioration des échanges commerciaux entre Monterrey et les ports maritimes du golfe du Mexique. La ligne du *Golfo* se termine à la station établie tout au nord de Monterrey, aux confins de l'aire urbaine et relie Monterrey au port de Tampico et de Ciudad Victoria (dans l'état de Tamaulipas) en passant par les municipalités de Cadereyta, Montemorelos, Linares (dans l'état du Nuevo León).⁸³

De nouvelles lignes consolident le réseau après 1891. À la suite d'une demande d'exonération du gérant de la ligne du *Golfo*, le chemin de fer dessert les industries et les

⁸¹ Periódico oficial del Gobierno del Estado de Nuevo León (décrets du 14 décembre 1888, du 28 novembre 1927, et du 2 décembre 1940), et Morado (1991 : 5, 6, 22).

⁸² AGENL, Informes de Gobierno, 1891-1895.

⁸³ Vázquez et González (1987 : 184,183)

mines de San Pedro et de San Pablo. Le permis pour la réalisation de cette ligne fut consenti à condition de fournir des trains de passagers.

La localisation du réseau du chemin de fer aura un effet sur la localisation des établissements industriels, car les entrepreneurs cherchaient, entre autres, une localisation favorable pour le transport de leurs marchandises. D'ailleurs, des entreprises comme la Fundidora de Fierro y Acero de Monterrey, dès sa création, misait sur les possibilités de se connecter à un tel réseau. Ceci a nécessité l'achat de plusieurs terrains privés le long des voies ferrées.

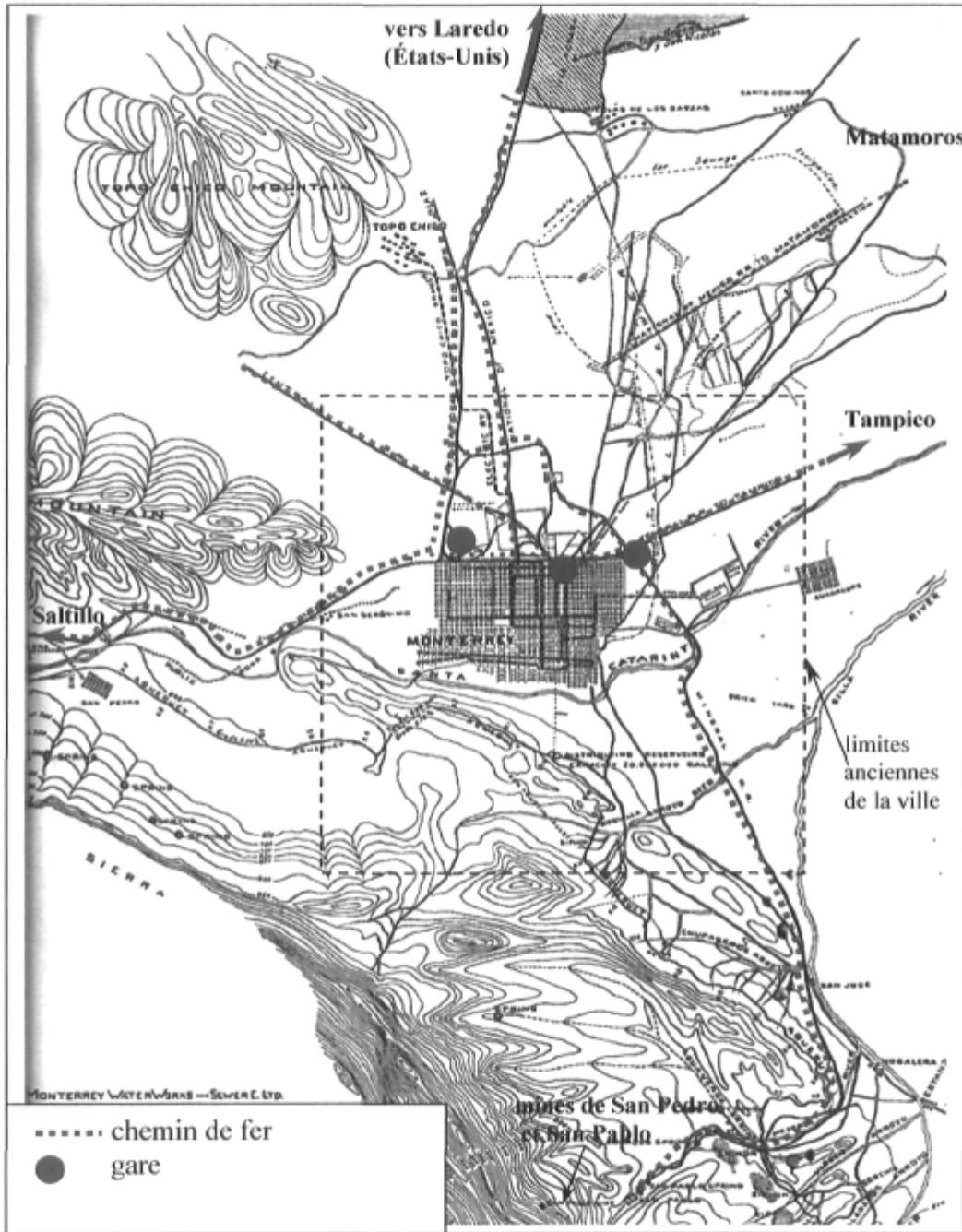


Figure 50

Le chemin de fer, 1907

Source : Archives historiques du *Fideicomiso Parque Fundidora*

SYSTÈME DE TRANSPORTS DE L'ÉTAT DU NUEVO LEÓN EN 1895			
classification	lieu	nom de l'entreprise	type de traction
Tramway	Monterrey	Tranvías de Monterrey a V. de Guadalupe	hippomobile
Tramway	Monterrey	Ferrocarriles urbanos de Monterrey à Topochico	hippomobile
Tramway	Monterrey	Tranvías de Oriente y Sur de Monterrey	hippomobile
Tramway	Monterrey	Ferrocarriles urbanos de Monterrey	hippomobile
Tramway	Topochico	Ferrocarriles de Monterrey à Topochico	vapeur ou hippom.
Chemin de fer	Villaldama	Ferrocarril del Carmen	vapeur
Chemin de fer (minier)	Monterrey	Ferrocarriles de Monterrey al Mineral de San Pedro	hippomobile
Tramway	Linares	Tranvías de Linares	hippomobile
Chemin de fer	Monterrey	Ferrocarril de Monterrey al Golfo a la fabrique de clavos	hippomobile

Tableau 2.2

Système de transport de l'État du Nuevo León, 1895
 Source : AGENL, Informes de Gobierno : 1891-1995

Ce nouveau mode de transport en commun populaire a encouragé la consolidation de quartiers et le développement de secteurs résidentiels en périphérie de la ville ancienne. Six circuits du tramway desservent la ville et ses environs : le circuit de la **station du Golfo**, le circuit du *national mexicano*, le circuit de l'*Obispado*, la ligne de la *Fundidora de Fierro y Acero*, une **ligne est-ouest**, et enfin, une **ligne** qui reliait **Monterrey** avec le **Topochico** (nouvel établissement localisé tout au nord, près de la montagne Topo). Pour assurer la réussite du tramway, le gouvernement permet les expropriations de terrains privés le long des corridors. L'exemption de contributions fiscales est accordée pour une période de vingt ans. Puisque les investisseurs étaient des étrangers, le droit d'exploitation des lignes de tramways est accordé pour une période de 99 ans, en donnant au gouvernement local, après cette période, la possibilité d'acheter la compagnie d'exploitation⁸⁴.

⁸⁴ AGENL, concesiones 10/2.

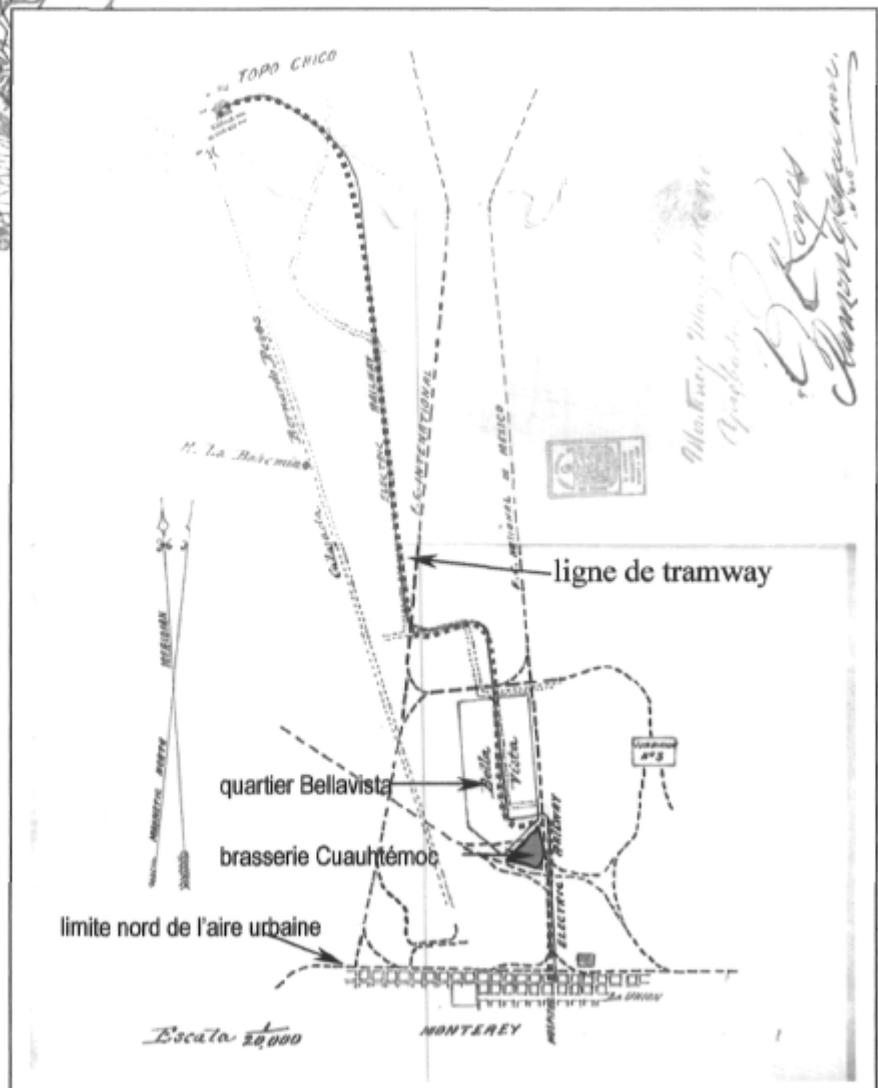


Figure 51
 Ligne de tramway Monterrey - le Topo, 1905
 Source : AGENL



Figure 52

Le tramway hippomobile sur la rue Zaragoza (entre l'hôtel de ville et la place de la fondation), 1900

Source : Elizondo et Casanova (2003 : 39)



Figure 53

Le tramway électrique sur la rue Padre Mier, 1925 environ

Source : Elizondo y Casanova (2003 : 40)

Le protectionnisme industriel minier aux États-Unis : la loi McKinley

En 1890, le Congrès états-unien décrète la loi McKinley, une loi protectionniste qui affecte principalement le commerce avec les pays latino-américains et ceux des Caraïbes. Cette loi comporte une double intention : premièrement, l'augmentation des tarifs douaniers à l'importation et, deuxièmement, des mesures punitives fondées sur un principe de réciprocité. En d'autres termes, la loi McKinley permet aux États-Unis d'imposer une taxe punitive à tout pays qui impose aux produits états-uniens des tarifs douaniers considérés injustes. Cette tarification protectionniste visait particulièrement l'industrie minière, fleuron de l'économie mexicaine. En conséquence, cette politique réduit l'importation aux États-Unis de minéraux mexicains. En contrepartie, le Mexique profite d'investissements de capitaux états-uniens en territoire mexicain. Même s'il continue d'imposer lui aussi des taxes à l'exportation, le gouvernement mexicain encourage l'investissement de plusieurs entrepreneurs états-uniens (Morado, 2003 : 53).

2.3.3.1 Le démarrage industriel et ses effets sur la ville

Encouragés par les politiques fiscales et foncières, à compter de 1890, plusieurs entrepreneurs acheminent des demandes d'exemptions fiscales destinées à la création d'industries. Parmi les bénéficiaires de ces politiques, la *Nuevo León Smelting and Refining Company Limited*⁸⁵ (mars 1890), la *brasserie Cuauhtémoc*⁸⁶ (juin 1890), la *Gran Fundicion Nacional Mexicana*⁸⁷ (janvier 1891), la *Fundidora de Fierro y Acero de Monterrey* (1900) comptent parmi les plus importantes. Établies à l'extérieur de l'ancienne ville coloniale, toutes ces industries ont une implantation stratégique. Elles sont implantés sur des routes (ou parcours mères) principales, près du chemin de fer, et à proximité des sources d'eau, élément indispensable pour la production.

⁸⁵ La demande est soumise par Joaquín Maíz et Samuel Lederer. Cette industrie achète et revend des métaux transformés sur le marché international. Les propriétaires sont exemptés de contributions fiscales pendant 20 ans. (AGENL, concesiones 3/4).

⁸⁶ La demande d'exemption fiscale de la brasserie fut accordée en décembre à Isaac Garza et J.M. Schneider, en janvier 1891. (AGENL, concesiones, 1/9).

⁸⁷ Le propriétaire de cette entreprise est l'états-unien Daniel Guggenheim. L'industrie s'installe dans le nord-ouest de la *Nuevo León Smelting and Manufacturing Company*. (AGENL, concesiones 2/5) En 1901, l'industrie est vendue à la *American Smelting and Refining Company (ASARCO)*.

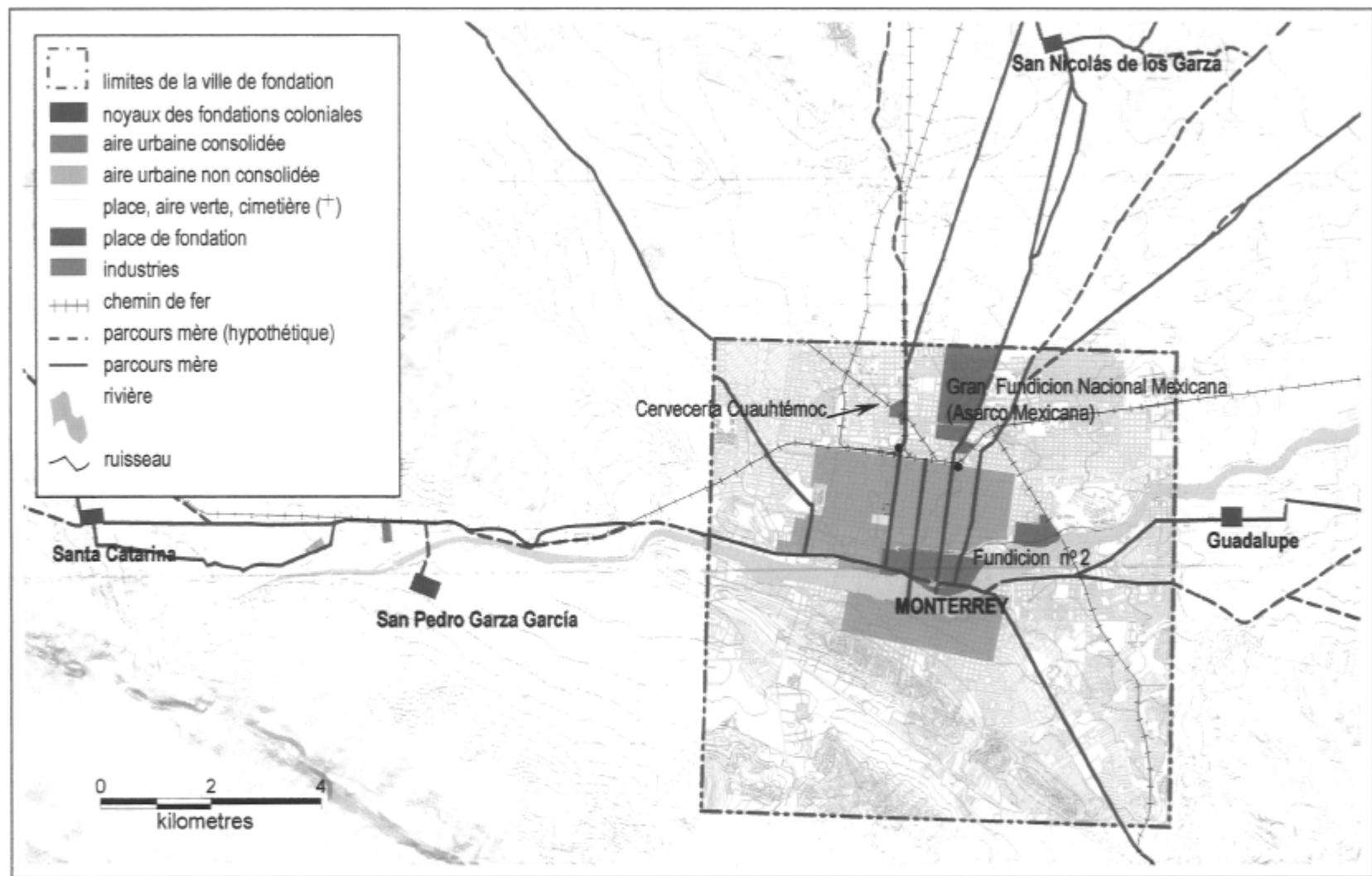


Figure 54. Monterrey au début de l'industrialisation, 1894. Sources : plan de la ville : ADUNL ; topographie : INEGI, cartes topographiques vectorielles ; cartographie historique : AGENL, plan urbain n° 77. Réalisation : Ramón Reyes-Rodríguez

La première de ces entreprises s'installe à proximité de la station du chemin de fer *Monterrey- El Golfo*⁸⁸, la deuxième, près de l'intersection des lignes de chemin de fer qui liaient *Monterrey-Laredo* et *Monterrey- El Golfo* (vers le Venadito en Coahuila), la troisième s'établit entre les chemins *Monterrey-San Nicolas* et *Monterrey-El Topo Chico*, et enfin, la quatrième sera à proximité de la station *Monterrey-El Golfo*, tout près de la rivière Santa Catarina.

La seule entreprise qui demeure en fonction aujourd'hui est la brasserie Cuauhtémoc. La Nuevo León Smelting and Refining Company Limited est désormais remplacée par des installations de la Vidriera Monterrey. Les installations de la Gran Fundición Nacional Mexicana (qui devient l'American Smelting and Refining Company en 1919, ensuite l'ASARCO Mexicana en 1965, et finalement l'Industrial Minera México dans les années 1970)⁸⁹ seront vendues et démolies à la fin de 2004. La Fundidora de Fierro y Acero de Monterrey a cessé ses activités en 1985 et a été recyclée dans les années 1990, en un centre d'affaires, culturel et de loisirs d'envergure internationale.

Le démarrage industriel catalyse de façon remarquable la transformation urbaine. L'étalement des nouvelles industries engendre des changements morphologiques responsables du morcellement du territoire, des transformations de la ville ancienne et de l'émergence de nouveaux quartiers ouvriers spontanés et planifiés. Les établissements industriels deviennent de nouveaux pôles qui jalonnent la croissance de la ville. La présence du chemin de fer et la modernisation des transports urbains sous-tendent et favorisent cette croissance. Si le chemin de fer et les routes principales influent dans l'emplacement des industries, ces dernières à leur tour ont un impact sur la localisation des nouveaux quartiers ouvriers.

⁸⁸ La localisation de cette industrie à la figure 58 est une hypothèse de l'auteur, elle est fondée sur l'information fournie par les sources suivantes : AGENL, concesiones 3/4 et 2/5 et AGENL, cartes urbaines, 1894.

⁸⁹ Agencia Para el Desarrollo de Nuevo León, exp. 1-124 ; Morado (2002, 19).

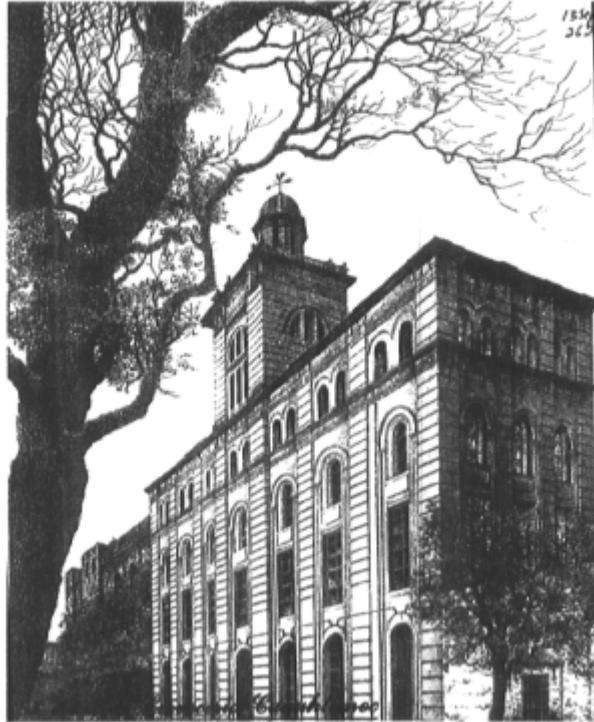


Figure 55

Brasserie Cuauhtémoc.

Source : revue *Trabajo y Ahorro*, n° 2629, 13 sept.
1975, p.15

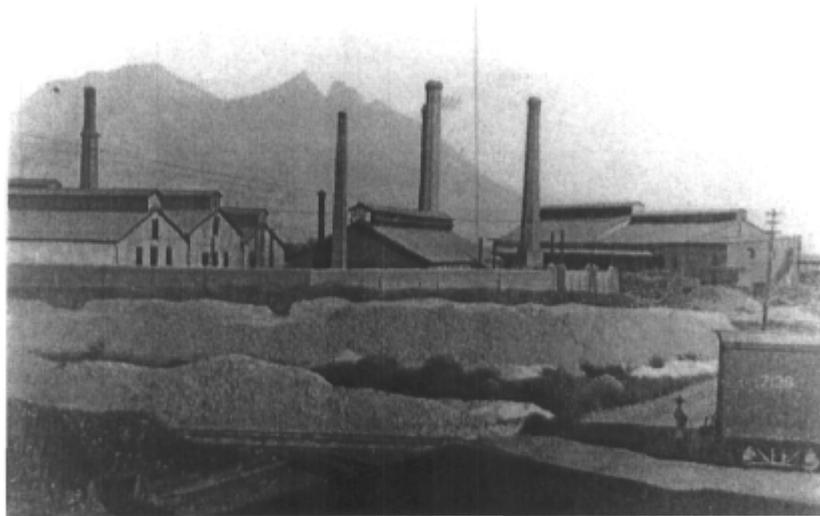


Figure 56

Compañía Minera Fundidora y Afinadora Monterrey, S.A.

Source : Fototeca del centro de las artes del Estado de Nuevo León

Les effets socio-démographiques de l'industrialisation

L'industrialisation est associée à une explosion démographique principalement engendrée par l'immigration. En comparant la décennie avant et celle après le début de l'industrialisation (soit 1880-1890 et 1890-1900), on constate qu'en 1880, la ville de Monterrey ne compte que 35 000 habitants⁹⁰. Selon les recensements de population, ce nombre est de 41 145⁹¹ en 1891 et de 72 963⁹² en 1900. Il s'agit donc d'une augmentation de 17,56 % dans la décennie précédant l'industrialisation et de 77,33 % après le démarrage.

Tableau 2.3

ÉVOLUTION DE LA POPULATION : 1880-1900			
ville	1880	1891	1900
Monterrey	35 000	41 154	72 963

Source : année 1880, Garza (2003 :139) ; année 1891 : AGENL (inf. de los gobernadores : 1891-1895) et année 1900 : INEGI

Une des conséquences de cette croissance démographique importante fut évidemment une expansion urbaine fulgurante. L'accélération de l'activité industrielle engendre une nouvelle classe sociale essentiellement constituée d'ouvriers des industries. Contrairement aux nouveaux quartiers ouvriers qui s'installent principalement au nord de l'ancienne ville, près des nouvelles industries, des quartiers plus exclusifs émergent au sud-est (quartier Roma, en 1928), à l'ouest (quartier Obispado, en 1930) et au sud-ouest (quartier Valle, années 1940). L'absence d'une planification urbaine structurée, de même que la spéculation et les exemptions excessives engendrent une croissance désordonnée. De cinquième ville mexicaine en 1900, Monterrey occupe en 1910 le troisième rang (*ibid* : 142). Au milieu du 20^e siècle, Monterrey devient une métropole.

⁹⁰ Garza (2003 : 139).

⁹¹ AGENL, Informe de los Gobernadores : 1891-1895.

⁹² Recensement de population 1900, INEGI.

Face à ce phénomène démographique, le manque d'instruments normatifs et d'un projet intégré pour contrôler la croissance urbaine mène la ville à une sorte de chaos urbain où règne la spéculation foncière. Au début de cette période moderne, Monterrey est une *ville libérale*⁹³ dont l'urbanisation est contrôlée de façon importante par des développeurs privés liés, dans plusieurs cas, aux entrepreneurs industriels.

La transformation morphologique de Monterrey

En 1890, l'aire urbaine de Monterrey ne comprenait que la surface qui correspond aujourd'hui au centre historique, en plus d'un secteur situé au sud de la rivière Santa Catarina, soit l'actuel quartier Independencia. Ces secteurs urbains sont structurés par une trame orthogonale prédominante. Après 1890, l'expansion urbaine s'effectuera sans tenir compte de ces traces.

Avec l'étalement d'industries et de secteurs résidentiels nouveaux, la ville acquiert une nouvelle échelle. Cette caractéristique sera bientôt réaffirmée avec le développement du transport urbain et l'avènement de l'automobile. Cette nouvelle urbanité gomme les distances et encourage la création d'enclaves résidentielles localisées en dehors des limites de la ville ancienne.

Au-delà des limites nord et est de la ville ancienne s'installeront plusieurs industries et quartiers ouvriers. Ces nouveaux éléments urbains occuperont des espaces irréguliers, peu importe les effets environnementaux engendrés par les usines et le trafic de camions, des voitures et des trains. On assiste à un morcellement territorial qui transforme les rapports de distance et qui freine, d'un coup, la continuité spatiale de la ville. Bref, c'est l'émergence d'une banlieue industrielle située en position antipolaire par rapport à la ville ancienne.

⁹³ Le terme est employé par Benévolo (1980) pour définir l'influence des entrepreneurs dans les affaires urbaines des villes industrielles.

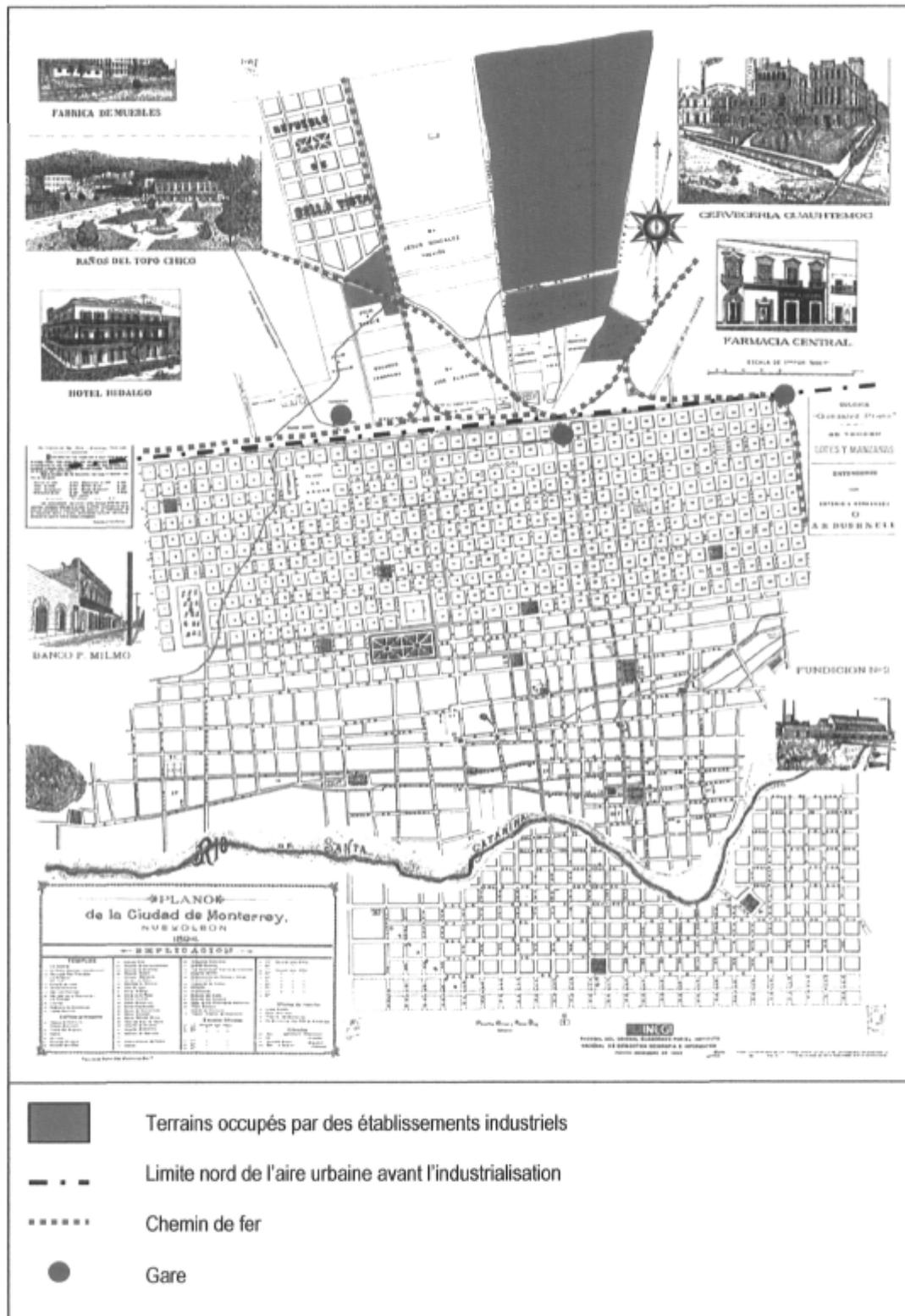


Figure 57
 Ville de Monterrey, 1894
 Source cartographique : AGENL, Planos urbanos, n° 77

Le système viaire

En 1890, Monterrey comptait déjà un réseau de chemins qui liait la ville à plusieurs villages fondés pendant la période coloniale. Une carte anonyme réalisée en 1890 montre les principaux parcours de l'époque.

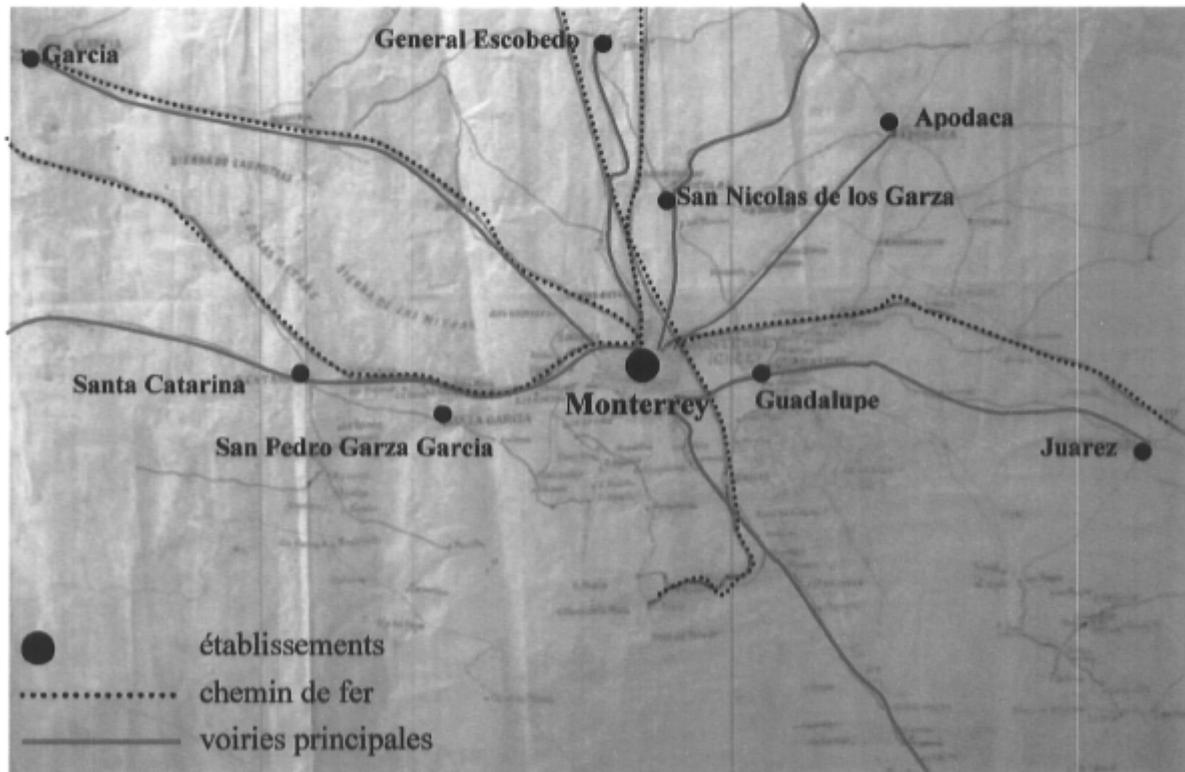


Figure 58
Carte du territoire, 1890
Source : AGENL

Ces parcours se distribuent de façon radiale dans toutes les directions. Ils connectent Monterrey aux établissements des environs : Escobedo et San Nicolas au nord ; Santo Domingo et Apodaca au nord-est ; Guadalupe et Juárez à l'est ; l'Estanzuela, los Cristales, et les mines de San Pedro et San Pablo au sud-est et sud respectivement ; et San Pedro et Santa Catarina à l'ouest. Chaque établissement est ainsi lié à d'autres villages. Cette distribution de parcours n'est pas le fruit du hasard. En cherchant les distances les plus directes (figure 54) entre deux villages, ces chemins s'adaptent à la topographie. Les parcours deviennent plus rectilignes dans les zones topographiquement plates (au nord et au nord-est). Par contre, les parcours les plus sinueux se développent dans des zones plus accidentées et comportant des ruisseaux et des rivières (au sud et au sud-ouest).

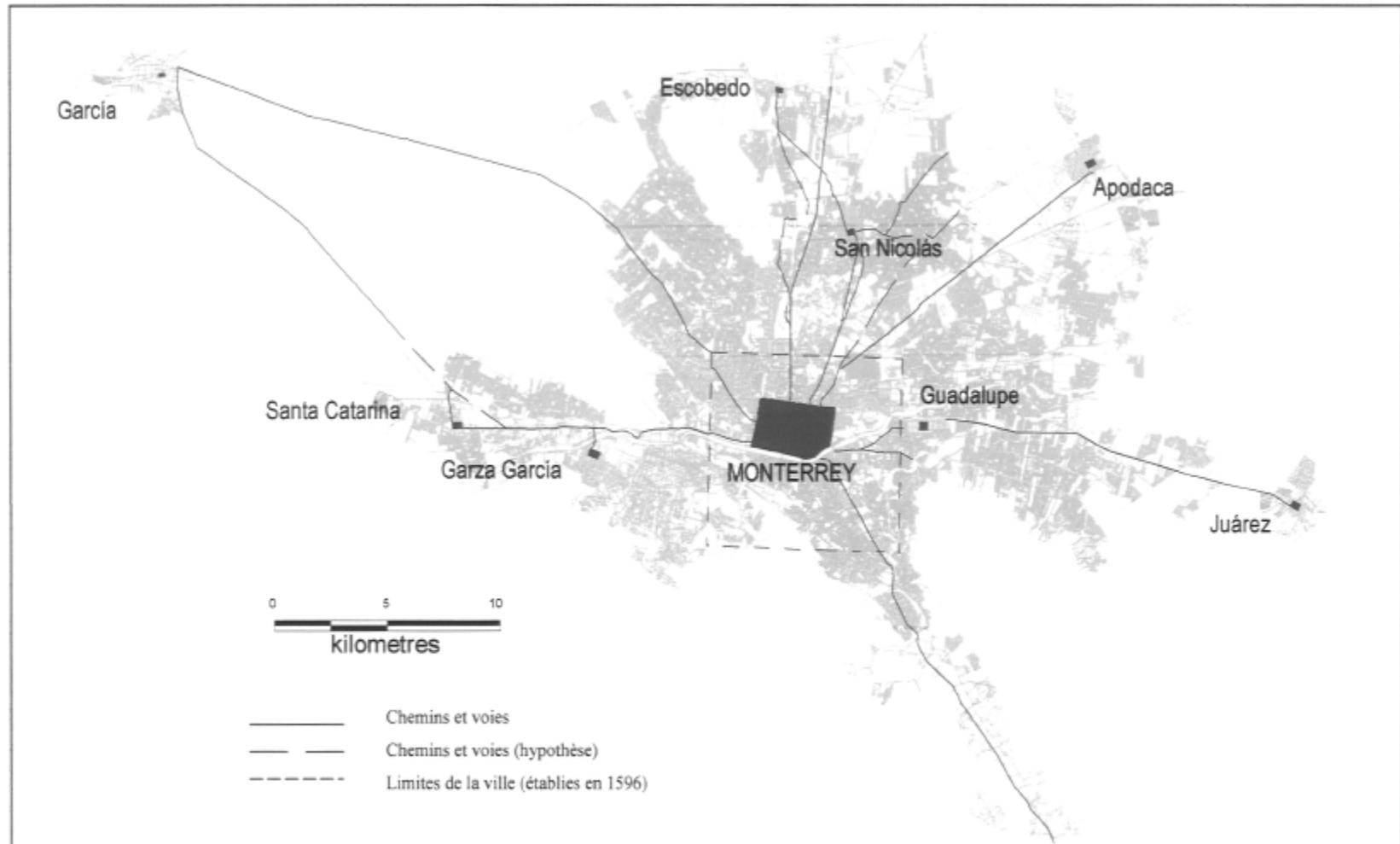


Figure 59

Réseau viaire de Monterrey en 1890 (la carte du fond, correspond à l'année 2005)

Sources : cartographie de base : ADUNL ; données historiques : Archives historiques de la ville, plan de l'Ejido de Monterrey, 1899 et AGENL, carte de la ville de Monterrey 1890. Réalisation : Ramón Reyes Rodríguez

Cette représentation nous permet d'identifier la logique qui précède l'émergence des parcours. Ainsi, on constate que les routes principales furent développées avant l'industrialisation. Pourtant, ce réseau de rues et de routes principales définit la plupart des rues et des avenues qu'on connaît aujourd'hui :

Vers le nord et le nord-est :

- Chemin vers San Nicolas (actuelles avenues Cuauhtémoc-Universidad-Mariano Escobedo)
- Chemin vers Nuevo Laredo (actuelle route vers Nuevo Laredo)
- Chemin vers Roma (actuelle avenue Adolfo López Mateos)

Vers l'est et le sud-est :

- Chemin vers Cadereyta et Matamoros (actuelles avenues Chapultepec-Benito Juárez)

Vers le sud et le sud-ouest :

- Chemin vers la Leona, Chupaderos et San Pablo (actuelle avenue Lázaro Cardenas -partiellement-)
- Chemin vers le Huajuco (actuelle avenue Eugenio Garza Sada)

Vers l'ouest et nord-ouest :

- Chemin vers Pesquería Grande (actuelles avenues Urdiales-Moisés Sáenz-Adolfo Ruiz Cortines)
- Chemin vers Saltillo et vers Mexique (rue Miguel Hidalgo-avenue San Jerónimo-boulevard Diaz Ordaz-avenue Manuel Ordóñez)

2.4 Conclusion

À l'échelle de l'agglomération, la morphologie actuelle de Monterrey a été conditionnée par la combinaison de deux éléments fondamentaux : la structure naturelle du milieu et les divisions foncières des anciennes haciendas agricoles. Dans le premier cas, on a constaté le rôle des barrières orographiques (les montagnes) et hydrographiques (les ruisseaux et la rivière) qui pendant longtemps ont limité l'étendue urbaine. Ces structures naturelles ont constitué des éléments clés dans la fondation de Monterrey et les divers établissements de

l'actuelle agglomération. Ce n'est pas par hasard que le centre de ces établissements est toujours proche des sources d'eau. La structure naturelle du site a donc établi les conditions d'implantation, de croissance et de transformation. Il est évident par exemple que les premiers cheminements qui demeurent à nos jours les voies principales se localisent en fond de vallées. En ce qui concerne les territoires occupés par les haciendas coloniales, leurs surfaces établiront les critères pour définir les limites des municipalités actuelles et pour l'emplacement de plusieurs des avenues principales du Monterrey d'aujourd'hui.

À l'échelle de la ville, la morphologie de Monterrey a évolué, pendant cette période pré-moderne, de façon à peu près symétrique. La trame urbaine héritée de la période coloniale constitue une dérivation morphologique de la jonction de deux modèles : le modèle prescriptif des lois des Indes et le modèle de la ville aztèque. En raison de sa signification historique, l'espace central (la place et le tissu orthogonal qui l'entoure) constitue une structure de permanence, un point de repère commun des résidents de Monterrey.

Après l'indépendance du pays, notamment depuis l'année 1858, la mise en place d'une politique libérale établira les bases pour une modernisation du pays fondée sur les schémas internationaux de l'époque, soit l'industrialisation productive et l'échange commercial. Cependant, à Monterrey, jusqu'à la fin du 19^e siècle (1889), les transformations dans le milieu productif ne furent pas remarquables. Jusqu'à cette date, sa morphologie évolue de façon lente.

CHAPITRE TROIS

PREMIÈRE ET DEUXIÈME PÉRIODES MORPHOLOGIQUES DES SECTEURS INDUSTRIALO-RÉSIDENTIELS :

L'ÉMERGENCE DU LOGEMENT OUVRIER

En termes morphologiques, les critères qui sous-tendent la formation d'une période doivent s'appuyer sur les changements matériels subis par les objets et non sur des aspects exclusivement chronologiques. Dans le cas de Monterrey cependant, on a remarqué que la chronologie des lois économique-libérales et de caractère social ont un parallélisme remarquable avec la transformation matérielle des secteurs industrialo-résidentiels. Ce parallélisme entre les événements législatifs et l'émergence et la transformation des objets urbains n'est pas tout à fait hasardeux. La sanction d'une loi comporte une date d'échéance pour valider son exécution, et pourtant le délai qui sépare cette dernière avec un changement matériel spécifique n'est souvent que de quelques mois. Ce qui veut dire que, au moins dans le cas de Monterrey, les politiques libérales de la période à l'étude ont catalysé la transformation de la ville de façon rapide, voire violente. Cette forme de croissance explique d'ailleurs l'émergence de **trois périodes morphologiques** relativement courtes. Ainsi, depuis le démarrage industriel en 1890 et jusqu'en 1970, on assiste à une transformation morphologique qui peut se synthétiser en trois périodes spécifiques : la première entre 1890 et 1927 ; la deuxième entre 1928 et 1940 et la troisième entre 1941 et 1970. Ce chapitre aborde les deux premières périodes. La

dernière, en raison de son importance dans la consolidation du logement ouvrier, est analysée dans le chapitre quatre.

Monterrey a expérimenté, depuis le démarrage industriel, une explosion démographique en même temps que des changements structurels importants. Cette transformation soudaine s'exprime également par le contexte d'un pays relativement nouveau qui cherche se libérer des structures sociopolitiques et économiques coloniales et qui amorce sa modernisation. Au moment de l'essor industriel, la trame urbaine de la ville ancienne n'était pas consolidée. Il est remarquable que jusque dans les années 1920, des initiatives pour démanteler les vastes propriétés des haciendas agricoles soient adoptées.

Dans la course à la modernisation encouragée par une politique libérale, Monterrey subit des transformations prématurées : le chemin de fer arrive avant la consolidation du réseau routier ; le tramway électrique arrive avant la consolidation du système viaire de l'ancienne ville et l'industrialisation arrive, bien avant la consolidation de la ville ancienne. De plus, tous ces changements émergent avant la rédaction d'instruments législatifs pour encadrer la planification urbaine et les politiques du logement social.

Cette mise en contexte explique en quoi le processus de transformation morphologique de Monterrey et plus spécifiquement des secteurs industrialo-résidentiels s'est accompagné de l'évolution de plusieurs instruments législatifs. En ce qui concerne les politiques de travail et de logement, les affrontements entre patrons et ouvriers engendrent une accélération de la mise en place d'instruments normatifs. La législation du travail force les entrepreneurs à se plier aux nouvelles lois constitutionnelles d'après-guerre civile (1910-1921). Cependant, l'adoption tardive de ces lois à Monterrey a retardé la création du logement ouvrier.

Dans la **première période morphologique** (1890-1927), les changements à l'échelle de la ville se caractérisent par la mise en place de travaux d'urbanisation, menés par le gouvernement. Ces travaux visent la consolidation de la ville ancienne, par exemple le pavage des rues du centre-ville et la restructuration des îlots du secteur urbain du nord,

notamment les îlots de l'avenue Colon (qui à l'époque délimitaient la périphérie nord de la ville). Les autres priorités de la Ville visent l'hygiène et la santé publique sous la forme de nouveaux hôpitaux édifiés aux confins nord-est de l'aire urbaine. La Ville construit également des édifices éducatifs : écoles primaires, secondaires, techniques et professionnelles. Pour loger les services administratifs, la Ville construit un palais du gouvernement, le palais fédéral, et une prison. D'ailleurs, en raison de ses dimensions, la construction de la prison a engendré, en 1894, la réduction de la surface d'une des principales places de Monterrey, l'*Alameda*⁹⁴. Le déménagement postérieur de la prison au nord de la ville engendre à son tour la consolidation de l'avenue *Niño-Artillero* qui mène vers le nord de l'aire urbanisée de l'époque. Dans cette première période, il émerge un modèle de logement pour les employés implanté à l'intérieur des industries sidérurgiques. Il s'agit de deux cas isolés; les industries impliquées sont la Fundidora de Fierro de Monterrey et l'Asarco Mexicana, on y reviendra plus loin.

La **deuxième période** morphologique comprise entre 1928 et 1940 établit une transition pendant laquelle, la production de logements est quasi absente. Il s'agit d'une période de crise pendant laquelle le gouvernement local décrète plusieurs normes visant autant les entrepreneurs que les ouvriers. C'est la période des grands conflits entre les ouvriers et les patrons. Les premiers, encouragés par de nouvelles lois et par leurs syndicats (appelés par leurs opposants « syndicats rouges »), défendent leurs droits constitutionnels. Quelques entrepreneurs industriels, quant à eux, créent leurs propres syndicats ouvriers (appelés « syndicats blancs »), ce qui leur permet de contrôler les travailleurs. En accusant de communistes les syndicats officiels des ouvriers, les entrepreneurs créent, de façon perverse, un état de crise et de confusion qui oppose non seulement les deux courants syndicaux mais aussi le clergé qui adhère à la position des entrepreneurs industriels⁹⁵.

C'est à la veille de cette période de transition, soit en novembre 1927, que dans le milieu local est émise la première loi sur la planification urbaine qui vise la consolidation de la zone centrale de la ville. Cette loi, qui établit des mesures pour encourager la création de

⁹⁴ AGENL, *Informe de gobierno*, 1939-1940.

⁹⁵ AGENL, *Informe de gobierno*, 1935-1936, p. 14.

nouvelles constructions, sera mise en pratique de façon remarquable quelques mois plus tard, en 1928, date du début de la deuxième période morphologique.

En matière de logement, bien qu'au niveau national les lois constitutionnelles de 1917 obligent les patrons à fournir une maison à leurs ouvriers, sur le plan local elles ne montrent pas des avancées considérables pendant cette période. Ce vide législatif est comblé par une politique paternaliste qui vise la production de logement soumise à la volonté du patron. Dans ce contexte, cependant, quelques initiatives pour développer des quartiers ouvriers furent mises en place. Par exemple, les entrepreneurs de la Fonderie de Fierro y Acero de Monterrey entament les démarches pour la création d'un quartier au nord de l'industrie. De son côté, la brasserie *Cuauhtémoc* a créé un quartier ouvrier à proximité de leurs installations (le quartier *Cuauhtémoc*). Toutefois, pour des raisons qui s'expliqueront plus tard, le projet a échoué. Bien que d'autres initiatives provenant de promoteurs privés et même de la municipalité furent mises en place, aucune directive concernant la qualité spatiale et urbaine de ces quartiers n'est formulée.

La **troisième période morphologique**, consolidée entre 1941 et 1970, est très significative en termes morphologiques. À l'échelle de la ville, cette période se caractérise par la mise en chantier de grands travaux, notamment ceux réalisés pour canaliser la rivière Santa-Catarina. D'autres travaux visant à améliorer le système de voiries qui connectaient la ville avec les états voisins seront également entrepris. À l'échelle de quartier, cette période est également significative en raison de la transformation territoriale engendrée par l'émergence de secteurs résidentiels de banlieue. Si la période précédente est marquée par des crises dans le milieu de travail ouvrier, cette période en est une de revendication. En effet, les luttes et les confrontations entre les entrepreneurs et les ouvriers portent fruit jusque dans les années 1940. Pour se plier aux lois, les propriétaires des industries les plus importantes développent plusieurs quartiers destinés aux travailleurs. C'est durant cette période que sont édifiés plusieurs quartiers ouvriers, tels *Asarco*, *Buenos Aires*, *industria del vidrio Cuauhtémoc*, *Protexa*, *Unidad Modelo*, *Garza Sada* et *Adolfo Prieto*, entre autres. Les projets sont entièrement planifiés, comportant une aire résidentielle, des édifices publics (église et écoles) et des espaces de loisirs. Cette nouvelle façon de faire le

développement urbain est influencée par les préceptes modernistes qui mettent de l'avant les notions d'espaces salubres, ventilés et ensoleillés. C'est durant cette période que s'amorce une ségrégation spatiale associée aux conditions économiques de la population. On assiste en effet à l'émergence parallèle de quartiers résidentiels destinés aux classes sociales plus aisées.

Tableau 3.1
Entreprises et quartier associés

Groupes Économ. Privés	Entreprises mères	Date de fondation	Localisation (de l'industrie)	Quartiers associés	Date de création	Localisation (du quartier)
FEMSA	Cerveceria Cuauhtémoc	1890	Monterrey	Cuauhtémoc	1966	San Nicolas
				Unidad Modelo	1963	Monterrey
VITRO	Vidriera Monterrey	1909	Monterrey	F. Garza-Sada	1951	San Nicolas
				Industria del Vidrio	1965-1966	Monterrey
ALFA	Hojalata y Lamina	1943	San Nicolas	Cuauhtémoc	1966	San Nicolas
				Unidad Modelo	1963	
CyDSA	Celulosa y Derivados	1945	Monterrey	Valle Verde	1969	Monterrey
PROTEXA	Productos Técnicos	1945	Santa Catarina	Protexa	1962	Santa Catarina
*	Fundidora de Fierro y Acero de Monterrey - Aceros Planos	1900	Monterrey	Buenos Aires	1955	Monterrey
				Adolfo Prieto	1966	San Nicolas
*	Asarco Mexicana	1900	Monterrey	Asarco	1955-1966	Monterrey

* Industries qui sont présentement fermées, mais qui ont participé à la production de logement.

Source: Ind del vidrio: Registro publico de la Propiedad., exp. 49 S.Nicolas, vol. 6, lib. 6.; exp. 5, vol. 10, lib. 3; Asarco: exp. 526, vol. 136; Cerveceria Cuauhtémoc et Hojalata y lamina : 1) Revue trabajo et ahorro, 5 oct. 1957, vol. 174, p.11; Agencia para el Desarrollo Urbano de Nuevo León, plan de parcellisation, 1960. 2) Pegistro Publico de la Propiedad y del Comercio, exp. 10, vol. 164, lib. 3; Celulosa y Derivados.

Les industries et les quartiers sélectionnés pour l'étude

Durant les trois périodes morphologiques identifiées, plusieurs industries ont affecté la morphogenèse de Monterrey. Cependant, pour les fins de cette analyse, seules les entreprises les plus importantes ayant participé directement à la production de logements ouvriers ont été retenues. Parmi ces industries, celles qui sont impliquées dans la création directe de logements sont la *Fundidora de Fierro y Acero de Monterrey*, l'*Asarco Mexicana*⁹⁶ *Cerveceria Cuauhtémoc*⁹⁷, la *Vidriera Monterrey*, *Hojalata y Lamina* (HYLSA), *Productos Tecnicos* (Protexa) et *Celulosa y Derivados* (CYDSA). À l'exception des deux premières, ces entreprises constituent aujourd'hui d'importants consortiums à l'échelle internationale qui sont identifiés comme Groupes économiques privés (GEP) (figure 60).

Le long des trois périodes morphologiques, les industries contribuent à la production de divers types de logements. Les impasses dans l'application des lois en matière de logements engendrent dans les deux premières périodes l'émergence de quartiers ouvriers qui ne se réalisent plus de façon continue. C'est dans la troisième période que la consolidation relative des lois permet la production systématique de quartiers pour les employés des industries. À part leur importance dans le processus de morphogenèse de Monterrey, la conception des quartiers est fondée sur des préceptes modernes qui se détachent du concept traditionnel de logement.

⁹⁶ Lors de leur fermeture, la *Fundidora de Fierro y Acero de Monterrey* a été réaffectée et l'*Asarco Mexicana* fut démolie. Cependant, en raison de leur importance dans la création de logements ouvriers, elles sont considérées dans cette recherche.

⁹⁷ À l'époque, l'association des industries *Cerveceria Cuauhtémoc*, la *Vidriera Monterrey*, *Titan*, *Hojalata y Lamina* (HYLSA), *Famosa* et *Grafo Regia*, formait le Groupe Cuauhtémoc y Famosa. Nées au sein de la brasserie, les autres industries fabriquaient des produits complémentaires comme des bouteilles en verre, des emballages en carton, des couvercles et lames en métal, des boîtes en métal et des étiquettes. Cependant, depuis 1976, ces industries se sont séparées. Aujourd'hui, elles sont à la tête des consortiums industriels mentionnés précédemment. Source : FEMSA <<http://www.femsa.com/en/about/history/>> et ALFA <<http://www.alfacorp.com/espanol/qsomos/antece.htm>>.

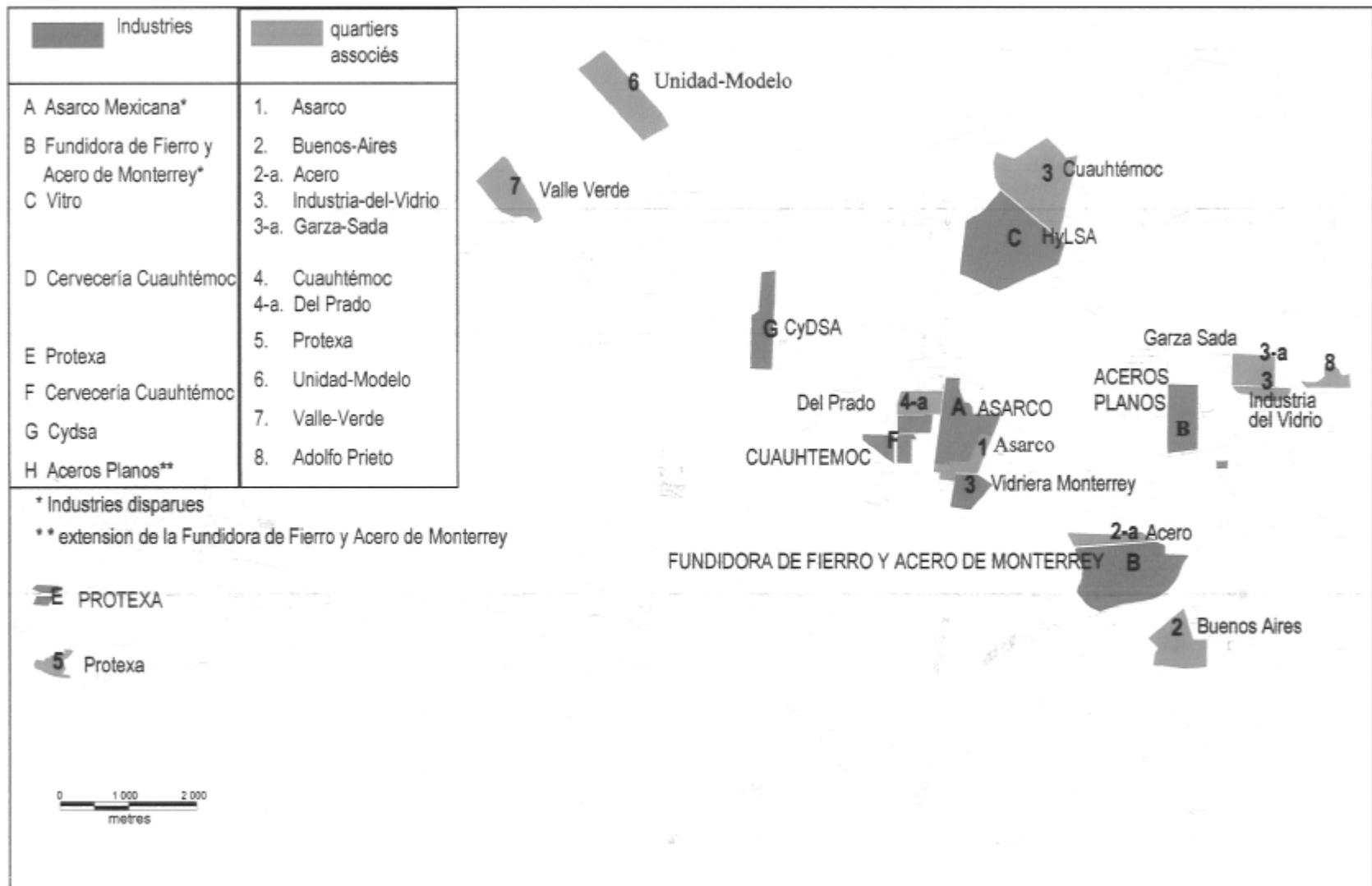


Figure 60. Carte de localisation des Groupes Économiques Privés (GEP). Source cartographique : ADUNL. Réalisation : Ramón Reyes Rodríguez

3.1 Première période, 1890-1927 : les premiers essais de logement ouvrier

Entre 1890 et 1927 s'est développé à Monterrey un type de logement ouvrier bâti sur le terrain même des industries. Il s'agit d'un modèle binaire qui, d'après nos hypothèses, est influencé au moins partiellement par les *haciendas* agricoles. Au début du démarrage industriel, on emploie le nom d'*hacienda* pour désigner les établissements industriels, notamment les sites miniers (*hacienda de beneficio*) et sidérurgiques. Cependant, cette sorte d'industrie comportait d'autres espaces qui évoquent la structure fonctionnelle des anciennes *haciendas* agricoles. Que ce soit à cause de leur localisation (éloignée de la ville) ou du travail des hauts fourneaux, elles créent du logement pour les travailleurs à l'intérieur de leurs installations. En plus, les deux premières industries sidérurgiques, soit la Gran Fundicion Nacional Mexicana (qui deviendra plus tard l'Asarco) et la Fundidora de Fierro y Acero de Monterrey, comportaient un petit commerce qui répète le modèle de la *casa de raya*⁹⁸ (maison de paye) de l'*hacienda* agricole. Par exemple, en mai 1892, Salomon Guggenheim, le président de la première industrie mentionnée, a fait une demande au gouvernement de Nuevo León pour établir une *tienda* (petite épicerie) pour desservir les travailleurs de l'entreprise. La demande, approuvée par le gouverneur Bernardo Reyes, soulignait que l'objectif était de fournir des produits de consommation de base aux travailleurs de l'entreprise. Ce système, selon Guggenheim, permettait aux travailleurs de s'approvisionner sans se déplacer au centre-ville. En même temps, on lit dans la lettre, que ce système permet de « former des ouvriers indépendants⁹⁹ (sic) et unis au travail ». Le demandeur reconnaît cependant que dans plusieurs endroits du Mexique, ce système a donné lieu à des abus envers les travailleurs parce que, dit-il, le patron devient le seigneur de qui tout dépend, mais il affirme que ce n'est pas son intention.¹⁰⁰ De son côté, la Fundidora de Fierro y Acero de Monterrey comporte aussi une petite épicerie que le conseil d'administration appelle *tienda de raya*, tel que mentionné dans l'acte numéro

⁹⁸ Dans l'*hacienda* agricole, la *casa de raya* était une sorte d'épicerie ou magasin appartenant au patron. Ce dernier (qui contrôlait le prix des produits) donnait du crédit d'achat aux travailleurs. Endettés à la fin de la période saisonnière, ils ne recevaient qu'une partie de leur salaire. Dans le cas des industries, les conditions étaient différentes, mais ces caractéristiques confirment la continuation d'un modèle ancestral qui à l'époque du démarrage industriel prétendait, semble-t-il se perpétuer.

⁹⁹ La contradiction du discours de Guggenheim est évidente dans sa demande d'exemption de contributions pour établir ses industries. Dans ce document, il demande au gouverneur Reyes d'interdire aux travailleurs potentiels de ses entreprises d'occuper des postes politiques, entre autres. Cette demande n'a pas été acceptée. (AGENL, concesiones 2/5).

¹⁰⁰ AGENL, concesiones 6/2.

100 du Conseil d'administration (16 août 1906). Pour mieux comprendre l'aspect morphologique de ce « modèle » binaire industrie-logement ouvrier, on fait premièrement une analyse des contextes urbain-territorial et historique dans lesquels émerge et se développe ce modèle, et ensuite on analyse les deux exemples de quartiers ouvriers qui se développent dans deux industries sidérurgiques de Monterrey.

3.1.1 *Caractéristiques urbaines de la ville au moment de l'émergence du logement ouvrier*

À la fin du 19^e siècle et au début du 20^e, Monterrey comporte **trois zones** relativement distinctes. Une **première** zone urbaine consolidée¹⁰¹ : il s'agit du noyau urbain central développé durant la période coloniale. Dans cette zone se localisent la place de fondation et les édifices religieux (la cathédrale, la chapelle *la Purísima*, l'église *Dulces-nombres*, l'église du *Roble*, etc.), les édifices administratifs (l'hôtel de ville) et les édifices d'enseignement (le *colegio civil*). Les tanneries se trouvent au nord-est, près du ruisseau de *Santa-Lucia*. L'hôpital et la prison, de même que le cimetière, se situent à la périphérie de la ville, telle que le veut la tradition coloniale. Ce dernier constitue d'ailleurs un élément clé pour identifier les périodes de croissance de la ville. Puisque le cimetière, en vertu des dispositions des lois des Indes, devait se localiser à l'extérieur de la ville, à Monterrey et dans les municipalités de l'agglomération, les cimetières qui datent de la période coloniale se retrouvent toujours à l'ouest et aux confins de l'aire urbaine. Lorsque cette dernière dépasse la localisation des premiers cimetières, systématiquement les nouveaux s'implantent dans la périphérie en développement et ainsi en suite. Cette pratique urbaine est plus évidente en période de croissance normale. En contexte d'explosion urbaine, l'emplacement des cimetières répond plutôt aux besoins des nouveaux quartiers (qui s'établissent hors l'ancienne logique de croissance) ; une **deuxième** zone urbaine en processus de consolidation, se localise entre les limites de la zone antérieure et les limites de l'actuel centre historique¹⁰². Cette superficie urbaine,

¹⁰¹ Cette zone se localisait entre les actuelles rues d'*Aramberri*, au nord ; *Javier Mina* et *Rafael Platon* à l'est ; les marges de la rivière *Santa Catarina* au sud, et *Serafín Peña* à l'ouest.

¹⁰² Les limites extérieures de cette superficie étaient déterminées, au nord, par l'actuelle avenue *Colon* ; à l'est, par l'actuelle avenue *Félix U. Gomez* et la rue *Quintana Roo* ; au sud, en traversant la rivière *Santa*

comporte essentiellement le quartier *Nuevo Repueble*, dont le peuplement a été influencé par l'emplacement des gares localisées le long de l'actuelle rue Colon (Vizcaya, 1971 : 93) et le quartier *Independencia* (situé au sud de la rivière *Santa Catarina*) qui étaient peuplés par des groupes socioéconomiques plus démunis. Enfin, une **troisième** zone de terrains vacants et agricoles comprend l'espace localisé entre les limites de l'actuel centre historique et celles de l'*ejido* de Monterrey (voir figure 61).

Cette zone essentiellement agricole est celle qui a subi les transformations morphologiques les plus profondes. La topographie régulière de la section nord de cette zone (à partir de la rivière *Santa-Catarina*) a probablement influencé le choix d'y établir le réseau de lignes de chemin de fer, la plupart des établissements industriels et les secteurs résidentiels ouvriers. En dehors de ce carré fondateur, le territoire se structurait en grandes *haciendas* agricoles. L'évolution des familles des propriétaires des *haciendas* a donné lieu à la formation de plusieurs communautés. En effet, dans l'état du *Nuevo León*, les *haciendas* sont des propriétés communales léguées de génération en génération. Sans possibilité d'être subdivisées jusqu'au 20^e siècle, ces communautés sont habitées et exploitées par les descendants des premiers propriétaires. Ce régime foncier communautaire des *haciendas* est devenu problématique à cause de son impact sur la production agricole. Cette situation constituait (au début du 20^e siècle) un problème presque exclusif à l'état du *Nuevo León*. Malgré la cohabitation de plusieurs familles à l'intérieur des *haciendas*, les principes communautaires fondés sur le travail partagé étaient rares. Sans l'existence de documents officiels, et sans une définition claire des limites de propriété de chaque héritier, des conflits entre les familles ont engendré, dans plusieurs cas, l'abandon de la production agricole.¹⁰³

Catarina, par l'actuelle rue *Lago de Patzcuaro* (au quartier *Independencia*), et à l'ouest, par l'actuelle rue *Tomas Alva Edison*.

¹⁰³ AGENL: *Informes de gobierno*, 1927-1928.

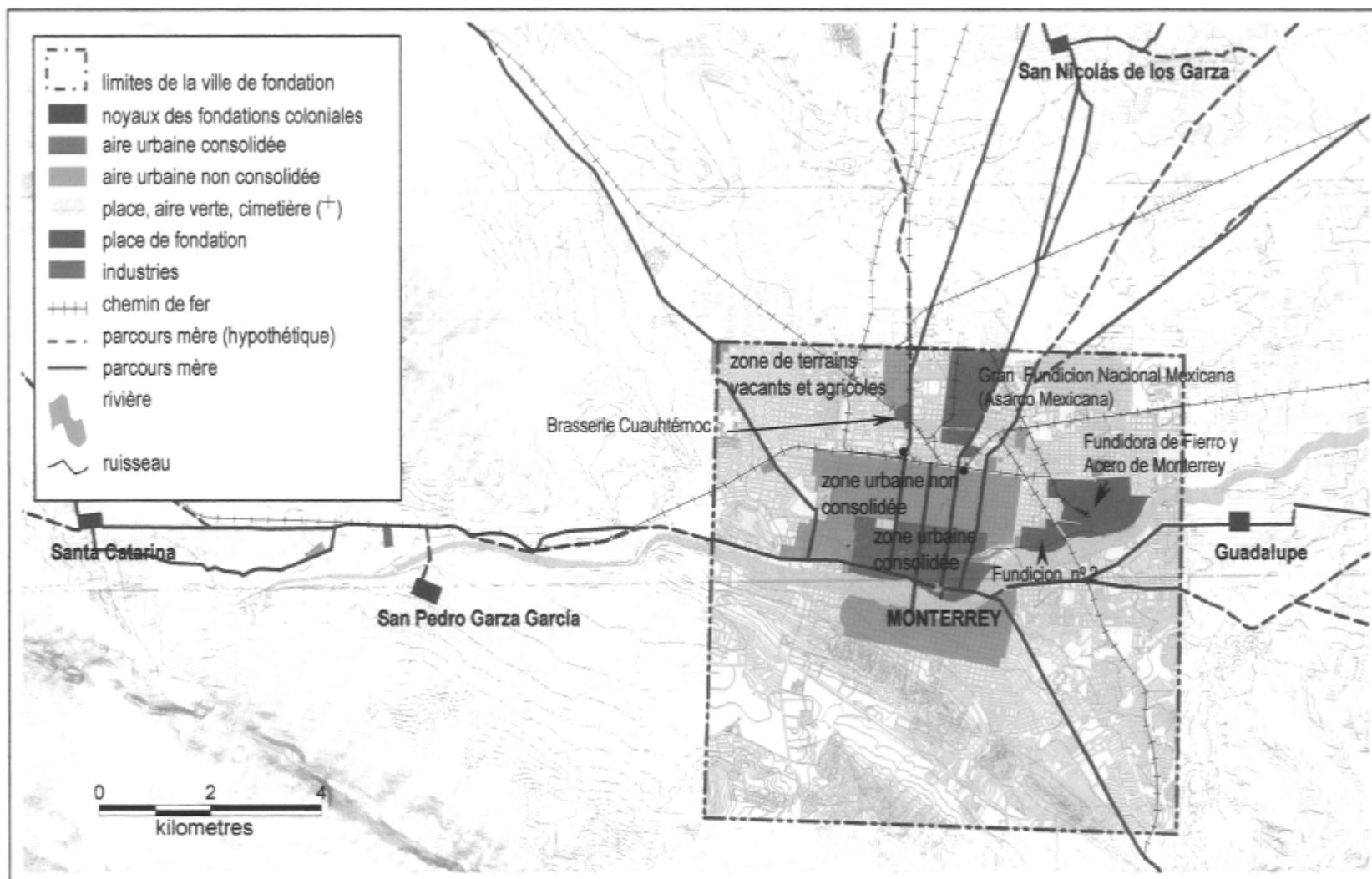


Figure 61. Monterrey en 1910. Sources : plan de la ville : ADUNL ; topographie : INEGI, cartes topographiques vectorielles ; cartographie historique : AGENL, plans urbains n° 77 et 492, et ; Fideicomiso 7694, plan de la ville, année 1910. Réalisation : Ramón Reyes Rodríguez

Après la Révolution civile, une nouvelle réforme du régime foncier a été mise en place afin de relancer la production agricole. Puisque la mauvaise application des lois de Réforme, dont on a parlé dans le chapitre précédent, a eu des effets néfastes¹⁰⁴ (comme l'émergence de nouveaux monopoles agricoles) en raison de la spéculation foncière et du dépouillement des terrains communautaires, un nouveau décret annonce la dissolution des *haciendas* en mai de 1921¹⁰⁵. En 1918, l'État de Nuevo León comptait 316 *haciendas*. À leur dissolution, en 1928, leur nombre est ramené à 100 environ.¹⁰⁶

Les *haciendas* et les villages qui entouraient Monterrey dans les années 20 étaient, au nord, l'*hacienda de Piedra Parada* et le village de *San Nicolas* ; au nord-est, l'*hacienda de Santo Domingo* et l'*hacienda de San Rafael* ; à l'est, le village de *Guadalupe* ; au sud-est, les *haciendas Los Remates, Los Cristales* et *La Estanzuela* ; à l'ouest, l'*hacienda de San Jeronimo* et la *communauté de Santa Catarina*, et au nord-ouest, l'*hacienda de San Bernabé (Topo Chico)*.

Malgré la quasi-disparition de toute trace visible des *haciendas* de Monterrey, ces dernières ont exercé une influence importante dans le processus de transformation morphologique de la ville. Les surfaces engendrées par le morcellement des *haciendas* donnent lieu à la conformation d'une structure territoriale asymétrique, divorcée de la symétrie orthogonale léguée par le modèle colonial (figure 62). D'un autre côté, les *haciendas* sont à l'origine d'un modèle spatial binomial. L'*hacienda* comporte deux éléments qui conforment un binôme : le lieu de travail¹⁰⁷ et l'espace destiné au logement des travailleurs.

Si les constructions édifiées à l'intérieur des *haciendas* de Monterrey sont disparues, les parcours qui délimitaient ces *haciendas* et les reliaient entre elles et avec la ville de

¹⁰⁴ La mauvaise application des lois de Réforme engendra la réémergence de monopoles agricoles représentés par les *haciendas*. D'ailleurs, la continuation de ce système d'exploitation des travailleurs, de même que l'abus dans l'expropriation de propriétés communautaires constituent deux des éléments clés sur lesquels se fonde la Révolution civile mexicaine de 1910-1921.

¹⁰⁵ Il s'agit de la Loi sur la dissolution de communautés rurales de l'État. (AGENL : *Informes de gobierno* : 1927-1928).

¹⁰⁶ AGENL : *Informes de gobierno* : 1917-1918 et 1927-1928.

¹⁰⁷ Le lieu de travail comprend un ensemble d'espaces liés à la production (les champs cultivés, les entrepôts et la maison du patron).

Monterrey sont à l'origine du réseau routier contemporain. Par exemple, les avenues *Diego Diaz de Berlanga* et *Cordillera Cantabrica* constituaient une partie des limites de l'*hacienda de Santo-Domingo* (qui occupait jadis la moitié est de l'actuelle municipalité de *San Nicolas*). L'avenue *Julio A. Roca* ou *Camino Real* constituait une partie des limites des terrains de l'*hacienda de San-Bernabé* (qui occupait la part de la section nord-ouest de l'actuelle municipalité de Monterrey). Toujours dans la même hacienda, les avenues *Abraham Lincoln* et *Adolfo Ruiz Cortines* délimitaient d'autres terres incluses dans l'hacienda. Plus au sud, aux limites sud-est du grand carré de l'ejido de Monterrey, se localisaient les terrains de l'hacienda *Los Remates* où s'est édifié (dans les années 40) le quartier *Contry* (sic) *la Silla*.¹⁰⁸

À l'est du carré de Monterrey et sur le flanc de la montagne *Las Mitras*, les subdivisions des terrains de l'*hacienda de San Jerónimo* ont fait place à plusieurs quartiers, y compris celui qui conserve le nom de l'*hacienda* d'origine. Dans plusieurs cas, les limites du territoire agricole des *haciendas* constituent aujourd'hui les limites entre certaines municipalités de l'aire métropolitaine contemporaine. Ainsi, par exemple, les limites entre les municipalités de *Guadalupe* et de *San Nicolas* correspondaient à celles des *haciendas* *San Rafael* et *Santo Domingo*, et une section des limites ouest de cette dernière délimite aujourd'hui, la municipalité de *San Nicolas* de celle d'*Apodaca*. Enfin, la ligne de division sud entre *Guadalupe* et Monterrey correspond aux limites de l'*hacienda de los Remates*.¹⁰⁹

¹⁰⁸ Il faut préciser que plusieurs de ces haciendas (de dimensions plus petites) émergent en raison de la subdivision des haciendas coloniales. Pourtant, les haciendas les plus récentes se localisent dans des sections du terrain qui appartenait auparavant aux anciennes haciendas coloniales.

¹⁰⁹ AGENL : plans A-64, A-65, A-69, et plan urbain n° 160.

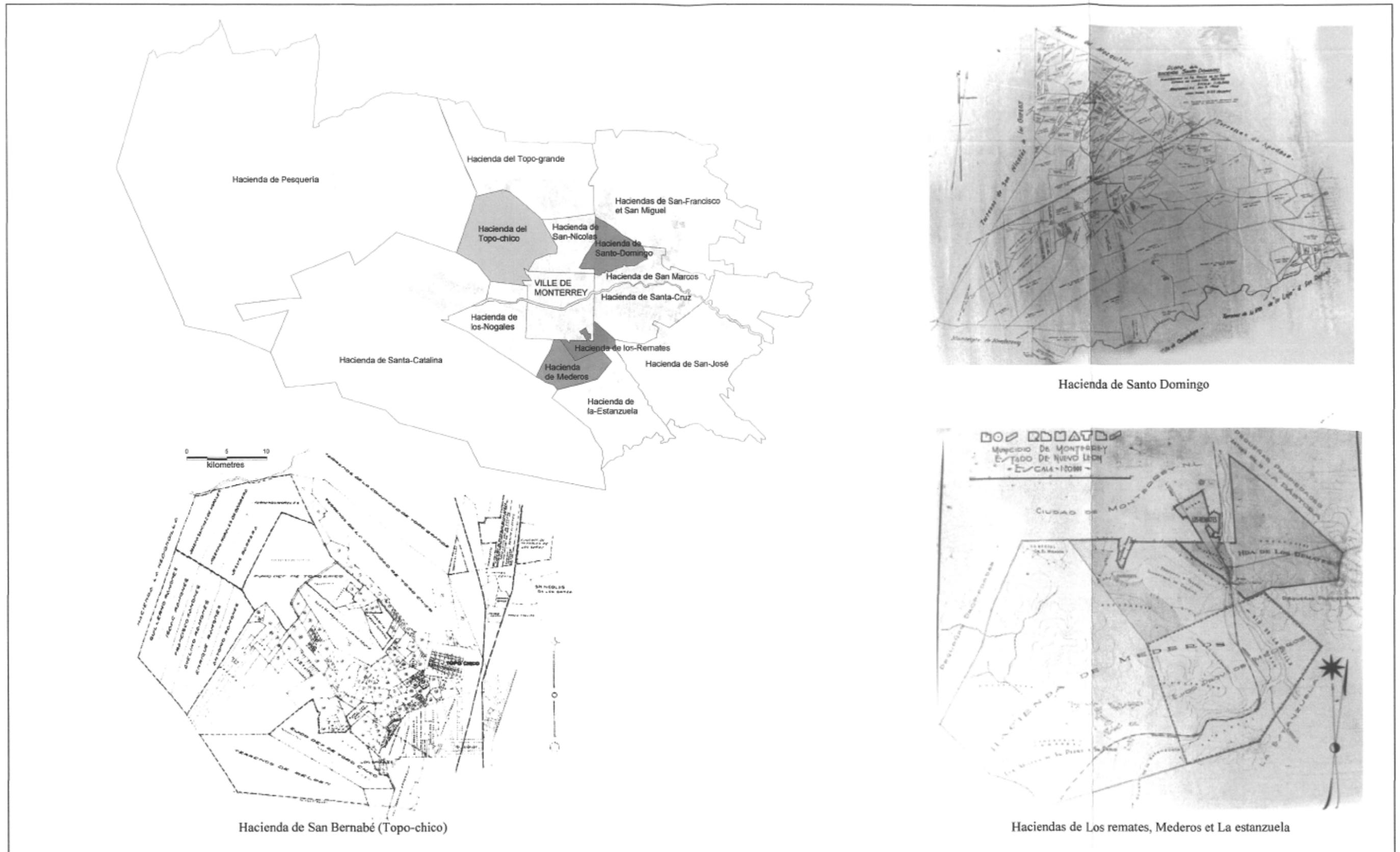


Figure 62. Exemples de subdivision foncière des haciendas. Sources : pour la cartographie de base (limites municipales) : ADUNL ; pour la cartographie historique (limites des haciendas) : AGENL, plans urbains n° 41, 160, 224 et 237. Réalisation : Ramón Reyes Rodríguez

Ainsi, on constate qu'après le démarrage industriel, la subdivision territoriale dérivée des *haciendas* et de leurs traces a constitué une des transformations morphologiques de Monterrey au 20^e siècle.

À part leurs vastes terrains agricoles, les *haciendas* émergentes après l'indépendance du pays comportent un « micro » tissu¹¹⁰ urbain où se localisent la maison du patron et la zone de résidence des travailleurs. Dans son analyse de ces territoires de l'état de Tlaxcala (au sud du pays), De la Torre (2001 : 269) affirme que dans les *haciendas* de la période coloniale, les maisons des travailleurs sont attachées à la maison du patron, tandis que, dans celles de la période postcoloniale ou *porfiriana*¹¹¹, la distribution des espaces de production et d'habitation évolue (et forme des espaces résidentiels détachés de la maison du patron). En demeurant toujours à l'intérieur de l'*hacienda*, une aire destinée exclusivement au logement des travailleurs qu'on appelait *calpaneria* (ou aire résidentielle) se consolide. Juste pour donner une idée de la structure de ce binôme, on présente, ci-après, quelques images tirées de l'ouvrage de De la Torre (2001)

¹¹⁰ Dans certains cas, dans la zone de logement des travailleurs émergent des espaces complémentaires comme l'église, et évidemment le cimetière.

¹¹¹ Terme qui fait référence à la période dictatoriale du président Porfirio Diaz et qui s'étend entre 1876 et 1910 (jusqu'au début de la Révolution civile).

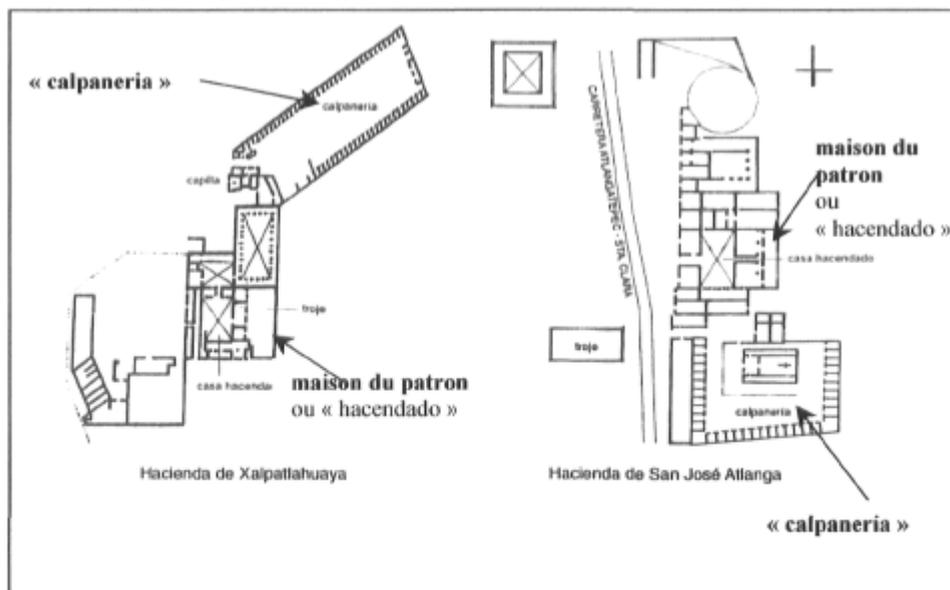
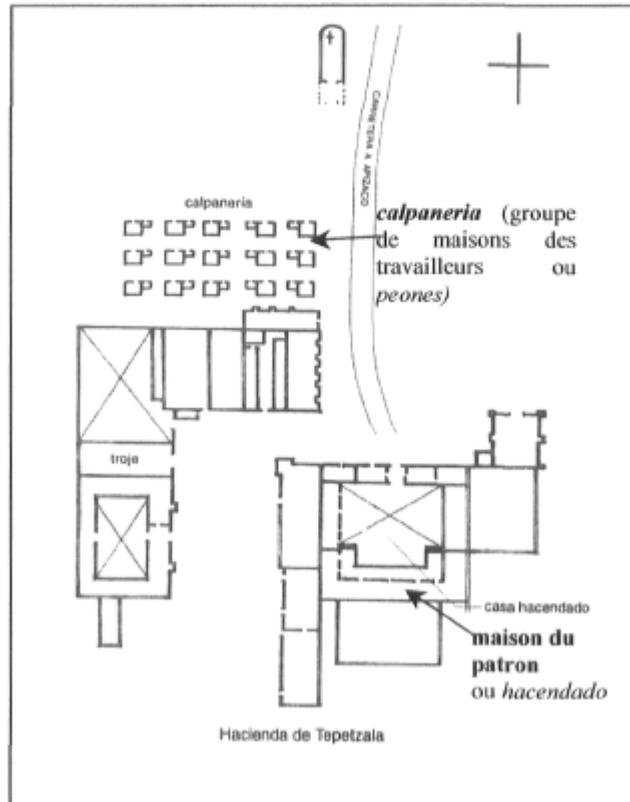


Figure 63
Exemple de secteur édifié de trois haciendas de l'État de Tlaxcala, Mexique
Source : De la Torre (2001 : 281, 282)

Ainsi, durant la période postcoloniale, la *calpaneria*¹¹² acquiert un caractère propre. En effet, cet espace constituait quelquefois un tiers de l'espace total occupé par les bâtiments de l'hacienda.

Aujourd'hui, l'édifice principal de l'hacienda la mieux conservée se localise à l'extérieur de l'aire métropolitaine de Monterrey ; il s'agit de l'hacienda de *San Pedro*. Celles qui se localisaient à l'intérieur de l'agglomération ont évolué en donnant lieu, dans plusieurs cas, à la formation de villages, puis de municipalités ou de quartiers dont les noms évoquent ceux des anciennes haciendas qui les précédaient (*El topo, Santo Domingo, La estanzuela*, etc.).

¹¹² Terme indigène provenant de la langue des Aztèques, employé pour nommer le groupe de maisons des travailleurs.

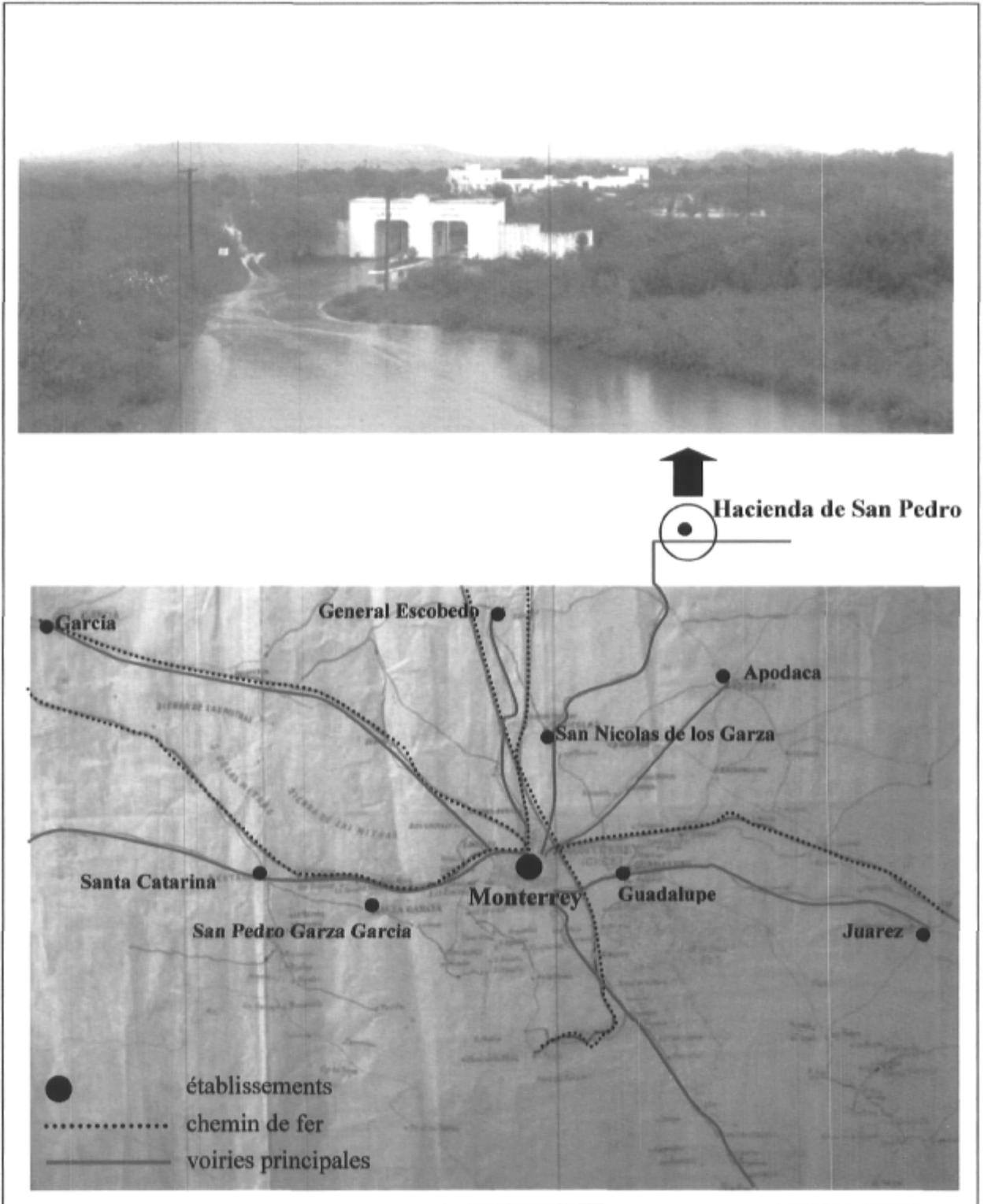


Figure 64
 Localisation de l'hacienda de San Pedro sur la carte de 1890
 Source cartographique : AGENL ; photo de l'auteur, 2004

Des espaces complémentaires comme des églises, des écoles, entre autres, émergent au fur et à mesure qu'évolue l'*hacienda*.



Figure 65
Hacienda la Mota, (municipalité de General Terán, Nuevo León), 1920
Source : *Fototeca del Centro de las Artes*, AGENL435



Figure 66
Hacienda el Refugio (municipalité de Cadereyta, Nuevo León), 1957
Source : AGENL94



Figure 67
Hacienda la Soledad
(municipalité d'Aramberri, Nuevo León), 1944
source : AGENL1308



Figure 68
Hacienda la Soledad (municipalité d'Aramberri, 1944)
Source : AGENL1311

3.1.2 De l'hacienda agricole à l'hacienda industrielle

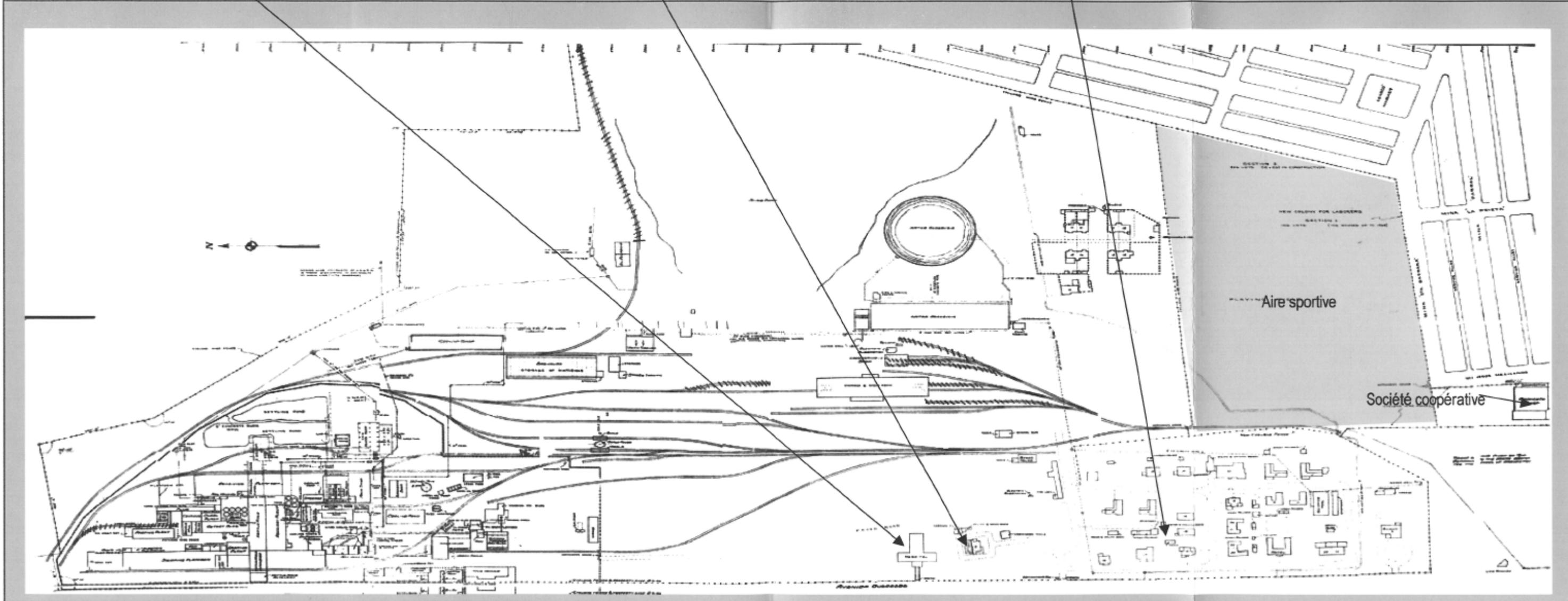
Dans le contexte national, l'hacienda est devenue un modèle de production agricole systématique. En dépit de l'exploitation des travailleurs dans plusieurs cas¹¹³, il semble que cette structuration morphologique binomiale a influé dans l'organisation des industries et des quartiers ouvriers émergents au pays depuis le milieu du 18^e siècle. Au centre du pays (dans la ville de Puebla), un modèle d'industrie fut développé par le Mexicain Estevan d'Antuñano dans les années 1830. Son engagement social et sa philanthropie ont influencé sa pensée lorsqu'il devient entrepreneur, puisant d'après Morales (1999), la pensée des utopistes européens (notamment de Saint-Simon). Son projet industriel comporte une réflexion sur le rôle de l'industrie dans la société mexicaine. D'Antuñano conçoit le futur du Mexique comme celui d'une société industrielle articulée, comme un corps dont l'anatomie est similaire à celui de l'organisme humain. Il aborde, entre autres, les implications économiques du protectionnisme et du libre échange, ainsi que le rôle des gouvernants et des entrepreneurs dans les affaires (*ibid* : 268). Dans les années 1830, D'Antuñano construit à Puebla la première industrie textile du pays : *La constanza*. Malgré son projet philanthropique, son modèle industriel emprunte plutôt certains éléments du phalanstère de Fourier, avec des objectifs plus pragmatiques qu'idéologiques en ce qui concerne la régénération sociale.

En ce qui concerne Monterrey, aucune des industries étudiées n'a comporté un projet idéologique de telle nature. Une des usines qui pourrait toutefois avoir été influencée par le modèle de D'Antuñano est l'industrie textile *La Fama* discuté chapitre deux. De manière générale, les premières usines de Monterrey ont plutôt subi l'influence importante du modèle des *haciendas*¹¹⁴. Ainsi, après 1890, en raison de leurs caractéristiques de

¹¹³ À l'époque coloniale, le travail agricole est réalisé par des indigènes « répartis » entre les *hacendados* (propriétaires des haciendas) par les autorités coloniales. La demande pour des travailleurs s'adressait au vice-roi de la Nouvelle Espagne. En principe, le patron était obligé de payer un salaire et de nourrir les travailleurs. Les autorités interdisaient les punitions physiques et exigeaient que les patrons laissent partir les travailleurs à la fin de la période saisonnière de travail. L'ouvrier pouvait donc partir chez lui. Cependant, les patrons des *haciendas*, en complicité avec les maires des villages, ont commencé à faire des contrats directement avec les travailleurs (sans adresser la demande au vice-roi). Ils poussaient les travailleurs à accepter des emprunts. Endettés, les indigènes étaient incapables de payer les traites et ainsi ils étaient retenus dans les *haciendas*. (De la Torre, 2001 : 263,264)

¹¹⁴ En tant que système d'organisation qui relie le lieu de travail et le logement des travailleurs, le modèle de l'hacienda est plus ancien que les modèles utopistes européens et que celui de D'Antuñano.

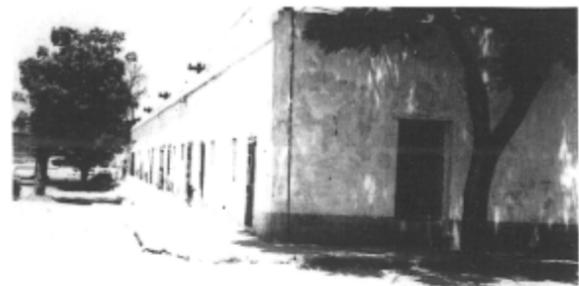
production, les industries métallurgiques adoptent ce modèle. À Monterrey, deux industries exemplaires de ce type de quartier résidentiel sont les fonderies : *American Smelting and Refining Company* et *Fundidora de Fierro y Acero de Monterrey*.



Aire de production

Secteur résidentiel des techniciens

Figure 69. L'industrie American Smelting and Refining Company (ASARCO). Sources : RPPC, photos de l'auteur, 2004.



maisons du quartier

1



hôtel

2



école primaire

3



Edifice polyvalent (activités sociales)

4



maison du gérant

5

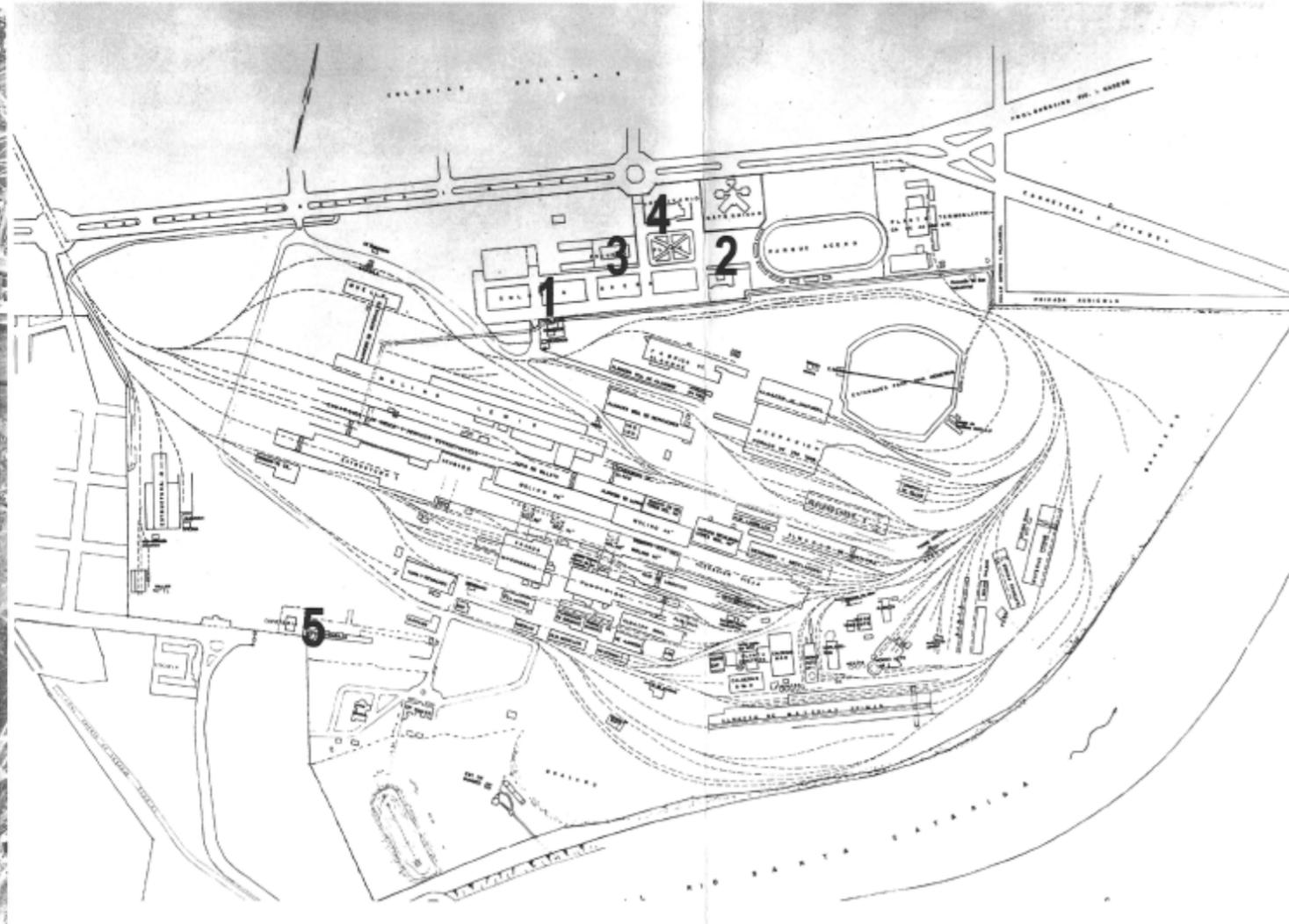


Figure 70. La Fundidora de Fierro y Acero de Monterrey et le quartier Acero. Sources: Archives historiques du Fideicomiso Parque Fundidora et du Fideicomiso 7694

Dans ces deux cas, les quartiers des travailleurs comportent une résidence pour le gérant, une aire résidentielle pour les techniciens, une aire où se localisent l'équipement éducatif (école primaire et/ou école technique) et de santé (une clinique dans le cas de la fonderie) et les espaces pour le loisir (place et terrains de sport).

Parallèlement à l'émergence de zones résidentielles à l'intérieur des usines, des nouveaux quartiers résidentiels de banlieue seront créés par des sociétés de constructeurs. En 1907, le premier développement d'un quartier « moderne » sera établi à l'extérieur de l'aire urbaine de la ville ancienne. Il s'agit du quartier *Bellavista* qui sera localisé à proximité (au nord) de la brasserie *Cuauhtémoc* (figure 71). Le quartier fut réalisé par des entrepreneurs d'origine canadienne, Lewis Luke et Miller Lash. La vente de parcelles est adressée à toutes sortes de clientèles. Bien que le quartier ne soit pas exclusif aux ouvriers, il constitue le premier développement résidentiel de cette période moderne.

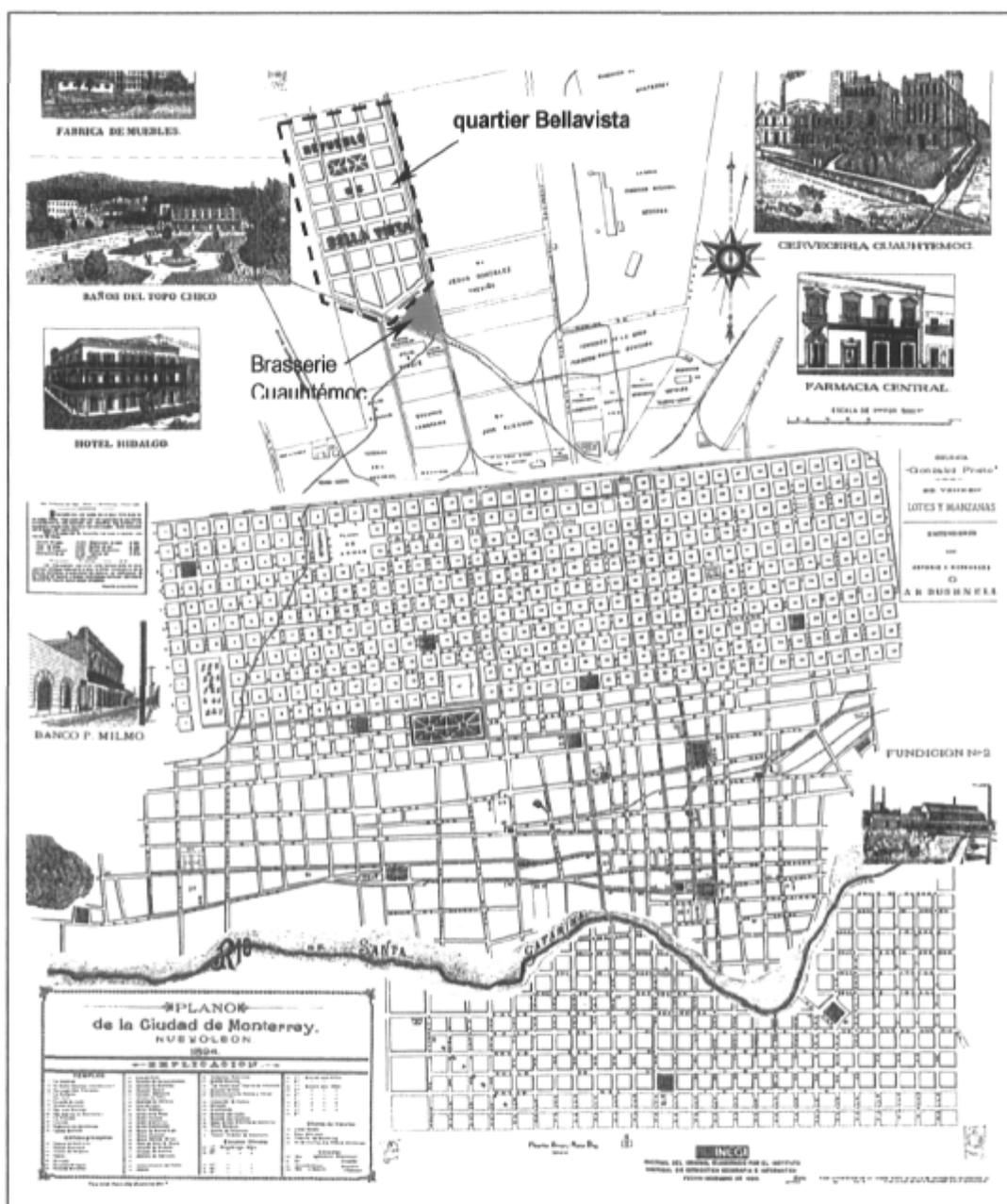


Figure 71
 Plan de la ville et localisation du quartier *Bellavista*
 Source cartographique : AGENL, planos urbanos, n° 77

(À l'époque, sur plusieurs cartes historiques, on actualise les changements urbains sur la cartographie existante sans pourtant changer sa datation. Ainsi, dans cette carte de 1894 par exemple, on ajoute le plan du quartier *Bellavista* qui date de 1907.)

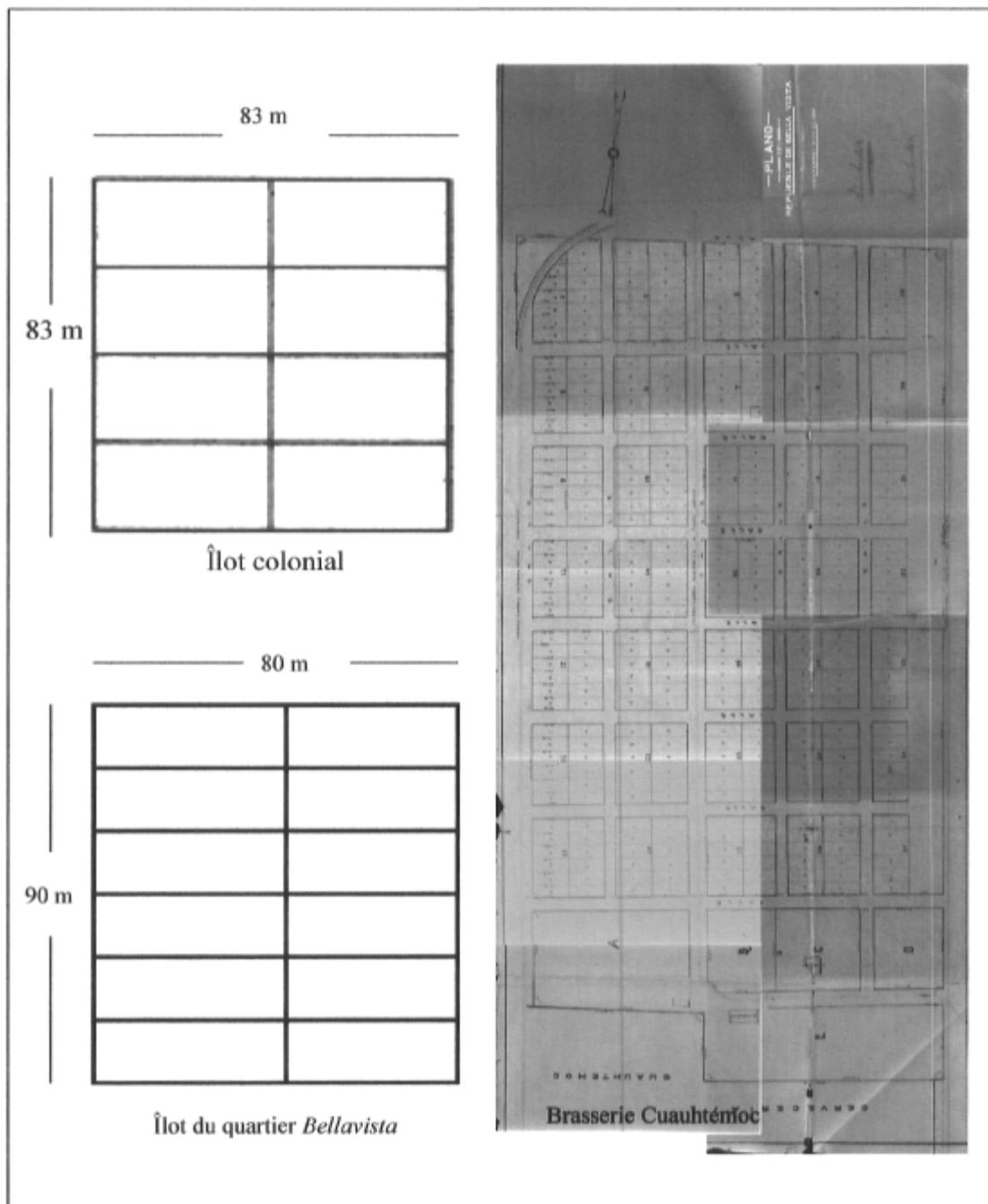


Figure 72
 Plan du quartier *Bellavista*, 1907 environ
 Source : AGENL, concesiones 20/2

Plutôt que de construire des maisons, les entrepreneurs du quartier *Bellavista* n'envisageaient que la vente de terrains. Il est remarquable que malgré son implantation périphérique à l'époque, l'îlot proposé du quartier garde quelques rapports morphologiques (forme et dimensions) avec l'îlot colonial. La forme carrée commence à se transformer en îlot rectangulaire cependant (figure 72). L'édification de ce quartier (qui de nos jours est occupé principalement par de petites industries et par des entrepôts) semble être un cas isolé, car le « boom » des développements modernes arrivera après la Révolution civile mexicaine (1910-1921).

3.1.3 *La formalisation des logements ouvriers*

Après la Révolution civile mexicaine (1910-1921), la conjonction de divers éléments a contribué à multiplier l'édification de nouveaux développements. Les dispositions de la nouvelle constitution qui créent un climat réglementaire favorable pour la création de logements, constituèrent des éléments fondamentaux pour amorcer l'édification de zones résidentielles exclusives pour les ouvriers et les employés des industries. Il faudrait remarquer que la réglementation n'établit que les conditions légales, mais la forme des quartiers est déterminée par les tendances de l'époque. Ainsi, les nouveaux développements sont planifiés selon un concept moderne qui se détache de la tradition urbaine locale ; l'îlot et la forme parcellaire irrégulière sont remplacés par des parcelles régulières, et la maison traditionnelle (ses dimensions, sa forme et sa disposition) est remplacée par une maison fonctionnelle avec des formes architecturales « usinées ».

Dans le texte de la Constitution, les mesures adoptées pour résoudre le problème du logement s'expriment dans la section XII de l'article 123 qui déclare que « toute entreprise agricole, industrielle, minière, [...], serait obligée, selon les spécifications de la loi, de fournir des maisons confortables et salubres aux travailleurs ». Cette loi stipule que toute entreprise localisée en dehors des centres urbains est obligée, en plus de fournir des maisons, de construire des écoles, des cliniques et des services publics considérés comme indispensables aux travailleurs. Lorsque la population des quartiers résidentiels excède 200 habitants, la même loi oblige les entrepreneurs à réserver des espaces suffisants (5 000

mètres carrés au minimum) pour un marché et des édifices communautaires, dont un centre de loisirs.

Les mécanismes réglementaires et constitutionnels comportent une politique sociale qui coïncide avec divers mouvements de l'époque tel le catholicisme social¹¹⁵. Ce mouvement a mis de l'avant une morale paternaliste qui prône l'amélioration des conditions des travailleurs industriels. Cependant, les premières lois constitutionnelles comportaient des faiblesses qui limitaient, entre autres, l'accès au logement à plusieurs ouvriers et employés. Pour exercer ce droit, l'ouvrier devait travailler dans une entreprise de 100 employés et plus sinon l'entrepreneur n'était pas obligé de lui fournir de logement. En contrepartie, le droit au logement était accordé à condition que l'entreprise ne soit pas située à proximité des centres urbains. Plus précisément, si l'entreprise se localisait à une distance inférieure à trois kilomètres du lieu d'emploi, la loi exonérait les entrepreneurs de cette responsabilité (Gonzalez, 1977 : 182, 183). Cette dernière disposition a probablement constitué un des facteurs principaux qui ont influencé la décision des entrepreneurs d'établir leurs industries près des centres urbains. Ainsi, les premières entreprises fondées à partir de 1890 s'installèrent surtout à proximité de Monterrey, de San Nicolas et de Guadalupe.

Ce contexte législatif a encouragé, à partir de 1918, la construction à grande échelle de maisons pour les ouvriers et toutes sortes de travailleurs. Dans certains cas, les entrepreneurs industriels commenceront à organiser des sociétés coopératives afin d'encourager l'épargne et de rendre possible l'accès aux crédits pour l'achat de maisons. Ces initiatives adhèrent au moralisme paternaliste du catholicisme social. À Monterrey d'ailleurs, ce paternalisme est adopté volontiers par des entreprises comme la brasserie *Cuauhtémoc* qui, dans la publication de la revue *Trabajo y Ahorro* du 3 mai 1991¹¹⁶, réaffirme sa position à cet égard :

¹¹⁵ « Également dénommé socialisme chrétien, le catholicisme social est une doctrine démocratique qui vise à amender le régime libéral conformément aux enseignements de l'Église. Projet global de société, il souhaite lui aussi résoudre la question sociale issue de l'industrialisation et améliorer le sort des classes laborieuses sans attendre que le Vatican s'engage sur ce sujet. » <http://gallica.bnf.fr/themes/PolXVIIIc.htm>.

¹¹⁶ Un siècle après la publication de l'encyclique *Rerum Novarum* rédigée par Leon XIII.

La *Sociedad Cuauhtémoc y Famosa* accomplit le dictat de Leon XIII lorsqu'il signale dans son Encyclique qu'il faut saluer les associations animées par des principes chrétiens, [...]. Quiconque s'efforce d'améliorer le sort des travailleurs catholiques mérite toute la reconnaissance [de la société]. (trad. libre)

Ainsi, en 1918, suite à l'adoption de la nouvelle Constitution mexicaine, les dirigeants des principales entreprises encouragent la formation de sociétés coopératives d'employés. Cette année-là, au sein de la brasserie *Cuauhtémoc*, par exemple, une société coopérative¹¹⁷ fut fondée pour développer, avec les épargnes des employés, un système de crédit pour l'achat de terrains et/ou des maisons pour les employés (associés) de l'entreprise. Nous y reviendrons plus loin. Ainsi, selon un rapport de la société¹¹⁸, les premiers groupes de maisons sont construits entre les années 1924-1929 dans les quartiers *Industrial*, *Bellavista* et *Larralde*. Le document affirme que jusqu'en 1923, 53 % des travailleurs du groupe de la *Cervecería Cuauhtémoc* possédaient déjà une maison grâce au système de crédit de la société coopérative. Ce système de sociétés coopératives semble être présent dans d'autres industries telles que l'*Asarco Mexicana*. L'analyse des plans anciens de cette entreprise permet de constater en effet l'existence d'un édifice pour accueillir la société coopérative.

À Monterrey, les industries et les quartiers ouvriers forment, à l'époque, une banlieue industrielle qui se connecte à l'ancienne ville par les artères principales. L'aire qui correspondait à l'ancien ejido de la ville est densifiée par ces nouveaux secteurs industriels. Au fur et à mesure que s'applique la réglementation en matière de logement, des imperfections dans leur application soulèvent des interrogations. Jusqu'à cette époque, plusieurs spécifications de la loi constitutionnelle ne sont pas encore en vigueur. En 1919, le maire de Monterrey exige que les entrepreneurs des industries appliquent l'article 123 de la Constitution concernant l'obligation des patrons de créer des écoles pour les familles des travailleurs¹¹⁹. À la fin de cette période, en novembre 1927, le gouvernement local décrète la **loi sur la planification des nouvelles édifications**. Cette loi est considérée d'ailleurs

¹¹⁷ Il s'agit de la *Sociedad Cooperativa y de Ahorros* (Société coopérative et d'épargne). L'acte constitutif de cette société date du 30 mars 1918. (source : *Trabajo y Ahorro*, mars 1943, s/p).

¹¹⁸ *Trabajo y Ahorro*, 27 janvier 1973, vol. 1499, p. 10.

¹¹⁹ Archives de la ville : *Monterrey contemporáneo, Actas de cabildo*, 2 juin 1919, vol 999, exp 1919/033.

comme la première loi sur la planification à Monterrey. Afin d'encourager l'industrialisation et en même temps la production de logement, cette loi visait, entre autres, à encourager les nouvelles constructions industrielles ou résidentielles au moyen d'une réduction entre 50 % et 80 % des taxes¹²⁰ foncières correspondant à la valeur des nouveaux bâtiments. Jusque-là, le droit au logement n'était pas pleinement revendiqué.

Les effets de cette loi seront ressentis au début de 1928, tel que le démontrent les demandes pour la réduction de taxes foncières lors de la création de nouveaux lotissements.

¹²⁰ Periódico Oficial del Gobierno del Estado de Nuevo León, 30 nov 1927, pp. 4-6.

3.2 Deuxième période, 1928-1940 : la transition

Cette période peut être considérée comme une période de crise en termes de logement ouvrier, mais aussi comme une période de restructuration et de consolidation des espaces urbains centraux. Jusqu'à cette époque, le bilan des industries montrait des profits importants malgré des déséquilibres sociaux dans toute la ville.

En ce qui concerne la morphologie de Monterrey, les travaux de la municipalité se concentrent sur la restructuration et la consolidation des principales voies des secteurs anciens : l'élargissement des rues Morelos, Pino Suárez et Zaragoza¹²¹ en 1929, l'alignement et la mise en œuvre du pavé des avenues Libertad (aujourd'hui Eleuterio Gonzalez Luna) et Madero. À cette époque, l'influence du Mouvement moderne se lit dans l'architecture de nouveaux bâtiments publics, comme le palais fédéral (1928), l'hôpital José Eleuterio Gonzalez (qui, édifié entre 1935 et 1937, remplace l'ancien bâtiment qui datait du milieu du 19^e siècle), et plusieurs institutions d'enseignement, telles que l'école primaire Revolution, l'école primaire Nuevo León et l'école de métiers Alvaro Obregon, entre autres.

Pendant cette deuxième période, en matière de logement ouvrier, on assiste à une période d'essai. Sans une politique éclairée, les entrepreneurs commencent à acquérir de petits terrains qu'ils lotissent et, sans grand succès, vendent à leurs ouvriers. C'est à cette époque que surgissent plusieurs crises dans le milieu de travail à cause des relations tendues entre les patrons et les ouvriers. La réglementation du travail qui vise essentiellement la sécurité des travailleurs, a engendré beaucoup de mécontentement de la part des entrepreneurs. Dans l'arène des institutions syndicales, les confrontations entre les industriels et les ouvriers ont atteint des sommets alarmants. Entre août 1934 et septembre 1935, pas moins de 35 grèves ont été déclenchées.¹²² L'aggravation des conflits a même précipité l'intervention du président du pays pour affirmer la position de l'État face aux politiques de travail pratiquées à Monterrey par certains entrepreneurs¹²³.

¹²¹ AGENL, *Informe de gobierno : 1928-1929*, p. XXIII.

¹²² *ibid.*, 1934-1935, p. 7.

¹²³ *ibid.*, 1935-1936, p.14,15.

Dans le milieu urbain, ces tensions se traduisent également par le contraste entre les puissantes industries et les maisons précaires des ouvriers qui se localisent juste en face. D'ailleurs, dès le début des années 30, les conditions déplorables des zones habitées par des ouvriers ont mené les politiciens municipaux à proposer des projets de loi sur le logement pour les ouvriers et les employés¹²⁴. En mai 1934, le maire de la ville, Plutarco Elias Calles Jr., dénonce ce problème, dans une session du conseil où il affirmait :

L'analyse, même simpliste de la réalité urbaine de Monterrey, permet de constater l'existence de diverses zones résidentielles ouvrières dont la densité résulte d'un flux constant d'[immigrants]. [Cette situation] engendre une crise de [logement abordable] et salubre pour la classe ouvrière [...]. D'autre part, il est évident, et rigoureusement exact, que dans notre ville, la [...] plupart des travailleurs de la classe ouvrière n'ont pas accès à un logement convenable. D'habitude, les ouvriers louent des maisons localisées, pour la plupart, dans les faubourgs et dont les conditions de confort, d'hygiène et d'esthétique sont certainement déplorables. Tout le monde constate que les quartiers ouvriers de notre ville ne sont qu'un regroupement de baraques en bois qui souffrent d'une absence totale de planification ; elles ne sont ni ventilées ni confortables, et elles ne sont pas [...] sécuritaires. En plus, ces quartiers ne comportent aucune infrastructure d'aqueduc et d'égout. Si l'on tient compte également du fait que les ouvriers [...] louent ces baraques à des prix trop élevés, cette situation constitue une exploitation démesurée des ouvriers.¹²⁵ (trad. libre)

À la lumière de ce portrait révélateur des conditions de vie des ouvriers, le maire Elías a proposé la création d'un lotissement dont les terrains seraient donnés aux ouvriers. L'édification de ce développement urbain fut commencée dans un secteur du quartier Terminal, localisé à la périphérie nord-est de l'aire urbaine. Cependant, en raison des mauvaises conditions du terrain, l'entreprise fut abandonnée¹²⁶.

Pendant cette période, les premiers essais pour développer des quartiers pour les ouvriers et les employés des industries sont mis en place. L'édification de la maison ouvrière demeurait cependant soumise au contrôle des entrepreneurs, qui, en créant des compagnies

¹²⁴ AGENL, *Informe de gobierno*, 1933-1934, p.VI, VII.

¹²⁵ Source : Archives de la ville, Monterrey Contemporáneo, *Actas de Cabildo* vol. 999, exp. 1934/010, 29 may 1934.

¹²⁶ Source : Archives de la Ville, Monterrey contemporáneo, *Actas de cabildo*, vol. 999, exps. 1934/010, 29 may 1934 ; 1934/016, 23 oct 1934 et 1928/007, 15 jun 1938.

consacrées exclusivement à développer des quartiers¹²⁷, ils deviennent aussi des promoteurs immobiliers. Cependant, les premiers programmes développés par les entrepreneurs échouent à leur tour.

Malgré l'échec des premiers quartiers, cette période est importante en raison de la mise en pratique de la loi de 1927 dont on a parlé plus haut, de même que par l'émission de lois qui s'attaquaient petit à petit, de façon plus concrète, au problème du logement. En plus, le gouvernement local émet en 1934 (avant le décret de la loi fédérale sur le travail) la **loi sur la protection du logement ouvrier**. Concrètement, cette dernière loi permet une réduction des taxes foncières de 75 % pendant 15 ans. Cette réduction s'appliquait à tous les nouveaux quartiers destinés exclusivement au logement des ouvriers. À l'époque, cette loi définissait comme quartier ouvrier « tout groupe de 20 maisons ou plus ». ¹²⁸ La somme de ces lois a influencé de façon remarquable la production de maisons et de quartiers destinés aux ouvriers et aux employés des industries.

Suite à l'adoption de ces lois, plusieurs quartiers ouvriers et populaires de Monterrey sont édifiés. Plusieurs compagnies de promoteurs sont également fondées à partir de cette époque. Un des premiers quartiers « modernes » a été développé par la *Fundidora de Fierro y Acero de Monterrey* : le quartier Acero, dont les premières démarches pour sa création débutent en 1928, s'établit dans la section nord des terrains de la fonderie. Cette urbanisation comporte une transformation morphologique assez importante dans ce secteur de la ville, car pour développer le quartier, en échange de bénéfices fonciers, la fonderie a intégré et a pris en charge la prolongation de l'avenue Madero sur sa propriété, ce qui engendre la séparation du nouveau quartier de la fonderie.

¹²⁷ Une des premières compagnies fut créée en juillet 1929 par la *Fundidora de Fierro y Acero de Monterrey*. Il s'agit de la *Compañía Constructora y Fraccionadora, S.A.* (AGENL, concesiones, 33/1).

¹²⁸ *Ibid.*, 26 may 1934, pp. 2,3.

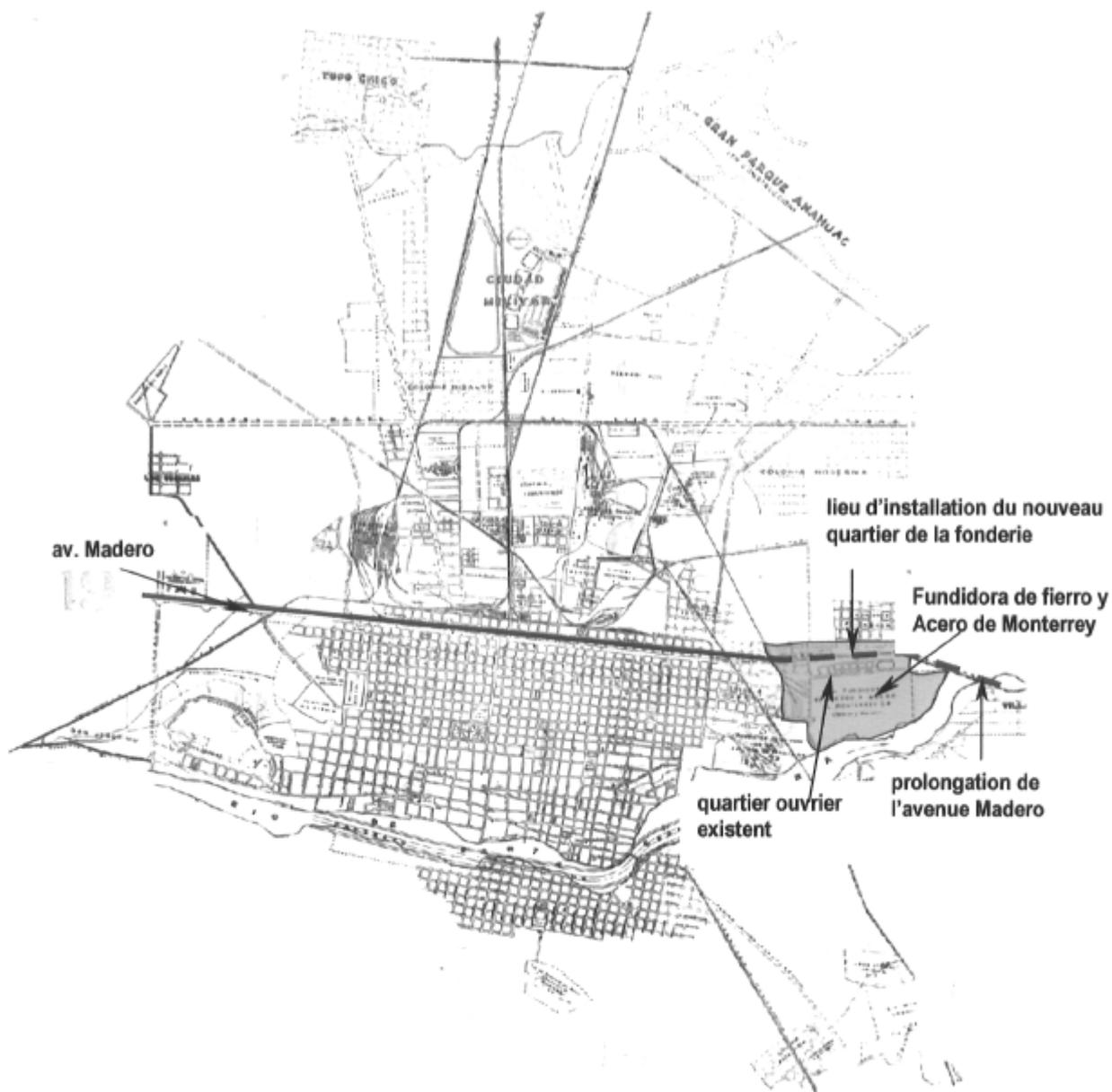


Figure 73
 Localisation de la Fundidora de Fierro y Acero de Monterrey
 Source cartographique : *Informe de Gobierno*, 1939-1940

Par ailleurs, en raison de ses dimensions et de ses caractéristiques formelles, un des quartiers les plus importants qui émergent à la fin des années 20 et début des années 30, est le quartier nommé *Colonia Moderna*.

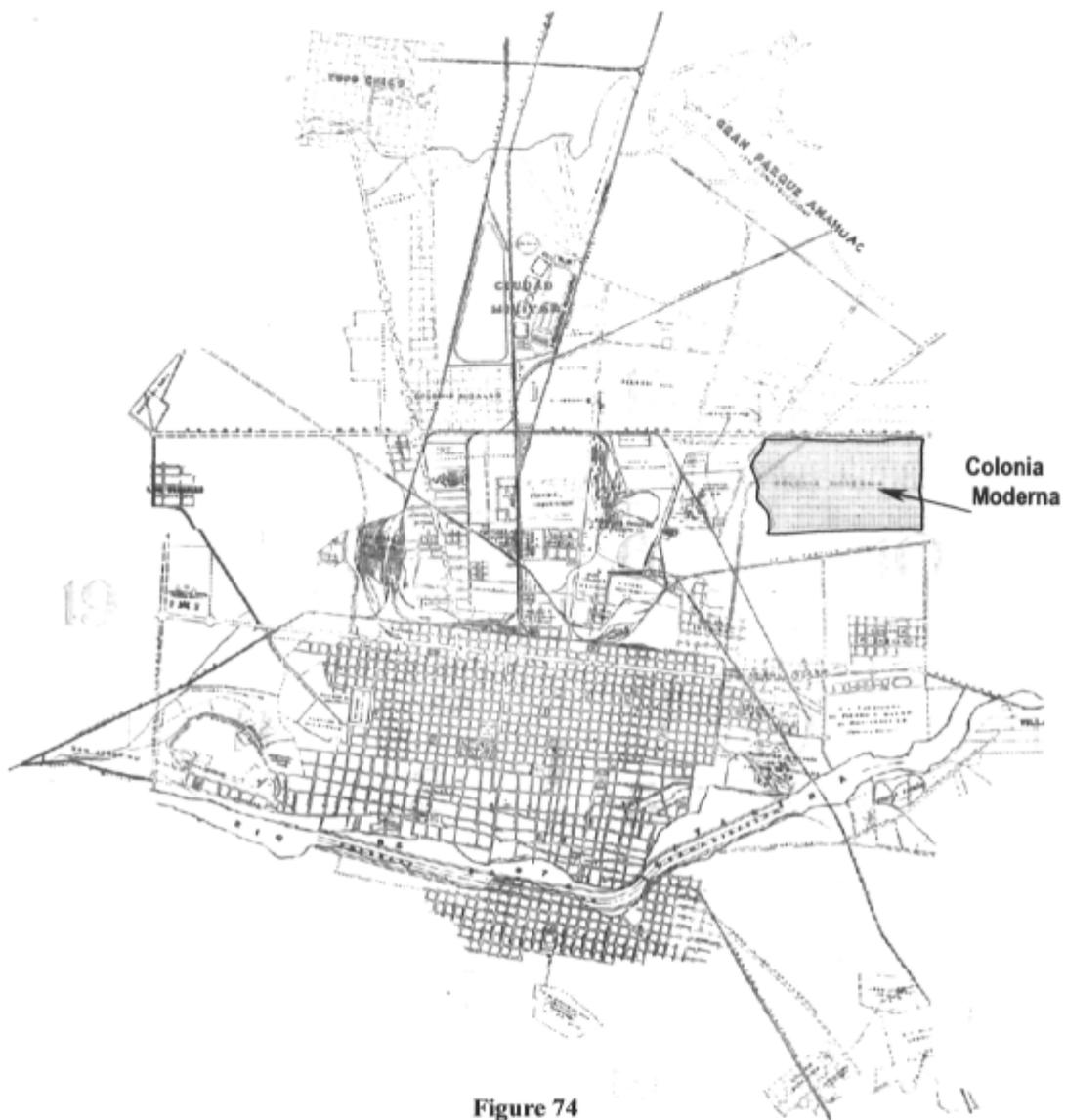


Figure 74
 Localisation de la *Colonia Moderna*, 1933
 Source cartographique : AGENL, *Informe de gobierno*, 1939-1940

Développé par les entrepreneurs privés Lozano et Montfort, ce quartier se localise en marge nord de l'ancien ejido de la ville. Les démarches pour sa création commencent dès 1924, plus tard, en 1932, les terrains du quartier seront affectés par l'introduction de l'autoroute menant *San Pedro de Roma* (au nord de l'État).¹²⁹ C'est à compter de 1934, qu'on commence à y vendre des terrains de façon plus remarquable.

¹²⁹ AGENL, *concesiones* 3, 1/8.

De son côté, la brasserie Cuauhtémoc entame les travaux pour développer, au début de 1928, un quartier de dimensions considérables, le quartier Cuauhtémoc, établi sur les terrains localisés au nord-est de la brasserie. La promotion pour la construction et la vente de maisons est diffusée dans la revue des membres de la coopérative.

Colonia de la Cooperativa

VISITE NUESTRA CASA ECONOMICA.
FIJESE EN LA CALIDAD DE LOS MATERIALES EMPLEADOS. SON LOS MAS MODERNOS Y BARATOS.

CONSTRUCCIONES
Higiénicas Sólidas y Eternas

MUGERZA HNOS. S. EN C.

Cuauhtémoc y Humboldt. Tel. 669.

Figure 75
Quartier de la coopérative, constructions hygiéniques, solides et éternelles
Source : *Trabajo y Ahorro*, 10 dic 1927

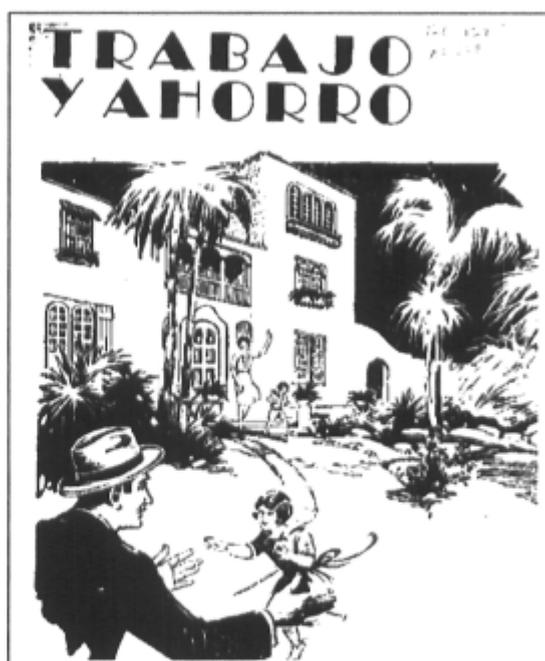


Figure 76
Travail et Épargne
Source : *Trabajo y ahorro*, 23 feb 1929

ACTIVIDADES SOCIALES DE NUESTRA COOPERATIVA



Figure 78

Activités sociales de notre coopérative
(prototype de maison dans le premier quartier Cuauhtémoc)
Source : *Trabajo y Ahorro*, 01 sep 1928

COLONIA DE LA COOPERATIVA



Figure 79

Quartier de la coopérative (autre prototype de maison dans le premier quartier Cuauhtémoc)
Source : *Trabajo y Ahorro*, 28 ene 1928

D'après les documents d'archives, il semble que le quartier Cuauhtémoc manquait de planification urbaine. La revue de la Société coopérative mentionne, par exemple, qu'au moins quatre ans après la fondation du quartier, celui-ci manquait toujours d'électricité¹³⁰. Par ailleurs, les typologies des maisons comportaient des contrastes assez considérables avec les conditions économiques des acheteurs (ouvriers ou employés). Mis à part les matériaux nouveaux, assez austères d'ailleurs, la maison la plus modeste offerte par la brasserie, et diffusée dans la publicité comme la maison numéro zéro¹³¹, montre peu de distinction par rapport aux baraques (espaces réduits, sans confort, insalubres, etc.).

Avec un salaire supérieur à celui des ouvriers, les employés avaient l'occasion d'acheter des maisons plus confortables. Aucune maison n'était gratuite. Le financement des terrains ou des maisons se réalisait avec les épargnes que les ouvriers et les employés déposaient dans la société coopérative de la brasserie. Ils avaient le droit de faire des dépôts équivalents à 20 % de leur salaire¹³². Puisque tous les ouvriers ne pouvaient pas acquérir une maison, une loterie fut même mise en place.¹³³

Il n'est pas donc étonnant que le quartier n'ait pas eu de succès. En effet, sans parvenir à une consolidation urbaine notable, ce quartier a disparu à peine quelques années plus tard¹³⁴. Sans expérience préalable dans la construction résidentielle de masse, le projet de quartier de la brasserie et ceux d'autres entreprises n'ont pas considéré l'intégration de services quotidiens. Les nouveaux quartiers n'étaient composés que de maisons sans autres considérations que la nécessité de fournir un toit aux ouvriers. Il semble que l'idée prédominante découlait plus d'une obligation que de celle de produire des espaces confortables.

À niveau national, dans les années 30, la loi fédérale sur le travail a été rédigée. Imprécise dans ses prescriptions, elle n'a pas résolu le problème du logement. En effet, si le texte

¹³⁰ *Trabajo y Ahorro*, 01 ago 1931, vol. 416, p. 9.

¹³¹ *Ibid.*, 01 sep 1928, vol. 266, p. 7.

¹³² *Ibid.*, jun 1971, vol. 2419, p. 25.

¹³³ *Ibid.*, 10 dic 1927, vol. 231, p. 12.

¹³⁴ L'endroit occupé par le quartier fut destiné, au début des années 40, à l'édification d'un complexe social et sportif moderne dont le projet fut publié dans la revue de la coopérative en mars 1943.

constitutionnel obligeait les entrepreneurs à fournir des logements aux travailleurs, la loi fédérale du travail n'exigeait que des actions partielles visant à combler ce vide législatif. Ces actions se réduisaient par exemple au don d'un terrain au syndicat, au paiement des intérêts des crédits bancaires concédés par la banque aux ouvriers ou tout simplement, à la recommandation des travailleurs par le patron auprès de la banque, afin de faciliter la concession de crédits aux employés (Gonzalez, 1977 : 185).

Au niveau municipal, à Monterrey, pendant les années 30, les lois constitutionnelles rendent légal le droit au logement pour les ouvriers. Les entrepreneurs, dorénavant, doivent trouver des solutions pour accomplir cette obligation. Les entrepreneurs de la brasserie Cuauhtémoc, par exemple, commencent à faire la promotion d'un nouveau concept de logement moderne dans l'hebdomadaire de la Coopérative des travailleurs. C'est une période de réflexion qui amène les entrepreneurs à aller voir ailleurs. Il semble que la situation problématique vécue dans certains villages ouvriers aux États-Unis a fortement influencé le modèle qui sera suivi dans la nouvelle période de production de logements (au moins à la brasserie Cuauhtémoc). Le 13 septembre 1930 dans la revue *Trabajo y Ahorro*¹³⁵, un article mentionne l'exode des ouvriers d'un village¹³⁶ minier aux États-Unis ;

Il y a quelques années, le nouveau secrétaire du ministère du Commerce des États-Unis (...) s'est surpris de l'exode constant des travailleurs d'un établissement minier de l'ouest des États-Unis, et de ses effets négatifs sur l'économie de l'entreprise. Il a étudié la raison des changements continuels du personnel qui travaillait aux mines en discutant du sujet chez ceux qui à l'époque avaient décidé d'abandonner le travail. Il s'est rendu compte que la raison de l'abandon n'était pas le salaire et non plus la charge horaire, la raison était plutôt que dans la vie de tous les jours, les travailleurs n'avaient pas de motivation. Interrogés par le gérant de l'entreprise, les ouvriers affirmaient « Il n'y avait rien à faire après les heures de travail, il n'y a plus que le cinéma (...). Il n'y a pas de parcs pour nos enfants, il n'y a pas non plus d'endroits pour jouer au base-ball ou au tennis, il n'a pas d'endroit pour se baigner et il n'y a pas non plus d'autres sortes d'équipement pour les loisirs en famille. » (trad. libre)

¹³⁵ vol. 370, p. 4.

¹³⁶ L'article ne spécifie ni le nom ni la localisation exacte du village.

Il semble d'ailleurs que ces expériences ont motivé la réflexion des entrepreneurs de la brasserie Cuauhtémoc qui introduisent des modifications dans leur politique concernant la production de logement. Ainsi, au début des années 40, la brasserie construit un centre social et sportif de grandes dimensions pour ses employés. Il s'agit d'un projet qui exprime les idées modernes de l'époque.

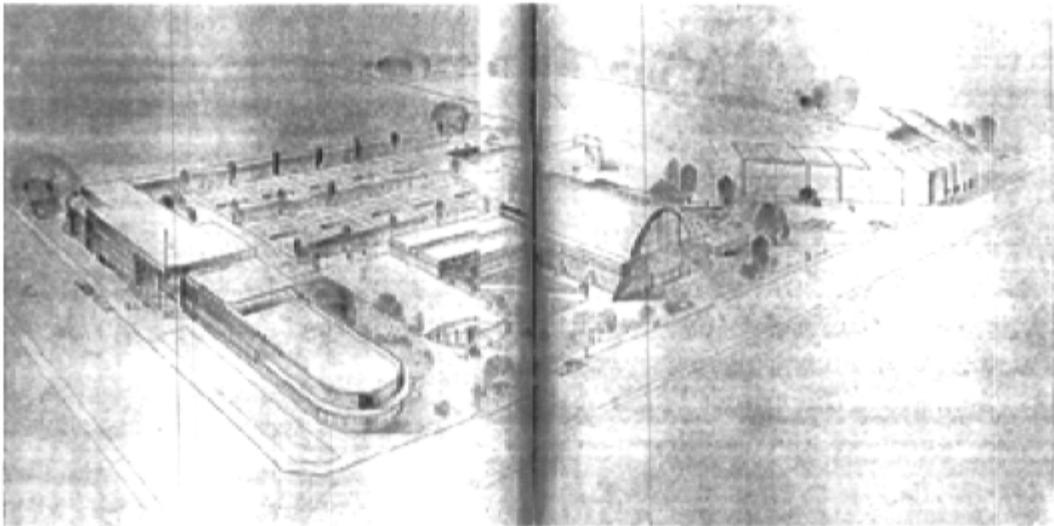


Figure 80

Projet pour le siège social et le centre sportif du *Grupo Industrial*
Source : *Trabajo y Ahorro*, mar 1943



Figure 81

Le centre social et sportif de la *Cervecería Cuauhtémoc*, 1945
Source : Fototeca del Centro de las Artes de Nuevo León, inventario n° 27

Cependant, pour construire le centre sportif, il a fallu démolir les maisons qui existaient dans le quartier Cuauhtémoc. Cet endroit constitue, jusqu'à aujourd'hui, le siège social et sportif des travailleurs de l'actuel groupe industriel FEMSA.

3.3 Conclusion

Depuis 1890, la poussée industrielle a eu un profond impact sur l'évolution morphologique de Monterrey. Durant les deux premières périodes, l'ampleur des transformations engendrées par cette activité s'est manifestée à l'échelle du territoire, lorsque ses structures naturelles et les anciennes divisions foncières sont affectées. À l'échelle de la ville, lorsque de nouvelles formes émergentes s'étalent de façon éparse, sa forme orthogonale perd de sa continuité, le territoire urbain est morcelé par les nouveaux emplacements industriels, et la ville commence à perdre sa perméabilité. Depuis 1928, l'alignement des rues au nord de la ville (qui se débute d'ailleurs dès la fin de 1927) et l'introduction d'une architecture moderne exprimée dans les nouveaux bâtiments publics a constitué une autre sorte de transformation. Enfin, à l'échelle du quartier, les traits spécifiques des nouveaux objets urbains émergentes permettent d'identifier une forme urbaine binomiale composée par l'aire de production de l'industrie et par la zone résidentielle où demeurent les travailleurs (principalement les techniciens). Cette dernière se localise à l'intérieur de l'industrie dans la première période, puis à l'extérieur de l'industrie, mais à proximité, dans la deuxième période. Durant cette dernière, il est remarquable que les nouveaux développements urbains, notamment les quartiers Acero (1928), Cuauhtémoc (1928) et Moderna (1934), introduisent les premières transformations morphologiques du genre. Les concepts d'aménagement de ce sort d'espaces subiront une évolution notable durant la troisième période, présentée plus loin.

On a par ailleurs constaté que, dans le cas de Monterrey, ces transformations morphologiques se font en parallèle avec l'évolution des politiques économiques et sociales. Bien que ces dernières aient catalysé ces changements à travers des instruments

légaux, cependant, elles n'ont pas déterminé la nature ou la forme spécifique des nouveaux artefacts urbains et/ou de leurs transformations.

À la lumière de cette étude, on a constaté que le libéralisme économique a amorcé le modernisme productif à Monterrey et l'a transformé en un puissant pôle économique régional. En même temps, cette pratique libérale a été liée à la croissance rapide et désordonnée de la ville car, au moins jusqu'aux années 1930, il y avait une remarquable absence de réglementation urbaine. Ce déséquilibre dans l'aménagement a un parallèle en termes de logement social. Les trois premières décennies du 20^e siècle se caractérisent par un urbanisme paternaliste qui, en termes de production de logement, se traduit en rapports pervers de dépendance des ouvriers envers les patrons des industries (le propriétaire de la maison ouvrière était le patron), au détriment des conditions de vie des premiers. On a constaté qu'**au fur et à mesure que se consolident les normes sociales** implicites dans la nouvelle constitution rédigée dans les premières années de la guerre civile de 1910-1921, **un équilibre dans les politiques de logement social est remarquable** (la maison ou la parcelle appartient aux ouvriers ou employés), notamment à partir des années 1940, aspect qui sera analysé dans le chapitre quatre.

CHAPITRE QUATRE

TROISIÈME PÉRIODE MORPHOLOGIQUE DES SECTEURS INDUSTRIALO-RÉSIDENTIELS :

LA CONSOLIDATION DU LOGEMENT OUVRIER

Ce chapitre aborde le troisième période morphologique des secteurs industiralo-résidentiels. Développée entre les années 1941 et 1970, elle se caractérise par la consolidation du logement ouvrier. Durant ces années, Monterrey a subi un essor urbain assez remarquable, tant du point de vue de la croissance urbaine que de l'évolution des secteurs industiralo-résidentiels. Plusieurs facteurs ont contribué à transformer sa morphologie. La structure urbaine de l'ancienne ville coloniale à échelle du piéton s'oppose dorénavant à la ville relativement moderne, dont le dynamisme productif, l'explosion démographique et la modernisation des moyens de transport (avec l'avènement de l'automobile), commandent des espaces urbains adaptés aux nouvelles conditions. Cela dit, les caractéristiques topographiques et hydrographiques de Monterrey continuent de conditionner et limiter l'expansion urbaine. La morphologie de la ville et du territoire environnant sera de même affectée par la production de quartiers résidentiels ouvriers.

La forte demande en logements engendra l'émergence d'associations de promoteurs qui profitent du climat politico-économique favorable pour développer de nouveaux lotissements résidentiels pour les différents groupes socio-économiques. Puisque, selon les

nouvelles lois, l'ouvrier devient propriétaire de la maison, ces lotissements ne seront plus bâtis sur le terrain des entreprises, bien qu'ils demeureront à proximité. Ainsi, la plupart de ces développements s'établissent au nord de la ville. Cette relation de proximité avec les entreprises est favorisée par les conditions topographiques favorables à ces secteurs, et, d'après nos hypothèses, par la possibilité, pour les entrepreneurs, d'acheter des terrains dans les anciennes haciendas démantelées suite aux dispositions gouvernementales.

Tous ces éléments contribuent à la transformation morphologique de la ville. L'aire occupée par l'actuel centre historique se consolide. Au-delà, la trame orthogonale perd de sa continuité. Les industries et les nouveaux quartiers s'installent de façon éparpillée. Les lignes de chemin de fer mises en place dans les décennies précédentes conditionnent l'implantation des secteurs résidentiels installés à proximité. En plus, le développement urbain des secteurs périphériques, catalysé par les industries, contribue à la fusion urbaine de Monterrey avec les municipalités voisines. La ville est confrontée à deux problèmes majeurs représentés premièrement par l'explosion démographique qui a entraîné une demande croissante de logements et de services publics et, deuxièmement, par l'augmentation du trafic qui demande une ré-organisation urgente du système viaire. Cette problématique, qui est ressentie d'ailleurs dès la fin des années 30, engendre la réalisation des premiers plans pour réaménager la ville. Et bien que les premiers plans institutionnels pour ordonner la croissance de la ville soient adoptés durant les années 60, l'urgence d'attaquer les problèmes urbains engendre, au début des années 40, la mise en place d'actions de réaménagement et de réglementations urgentes dont les plus remarquables sont : 1) **la restructuration du système viaire** de l'aire urbaine historique qui entraîne des démolitions dans l'ancienne structure coloniale ; 2) **la canalisation de la rivière Santa Catarina** qui transforme la morphologie des espaces riverains. Cette canalisation a facilité la mise en place de plusieurs ponts qui permettent de franchir cet espace naturel, en rendant plus perméable ce secteur de la ville, et 3) **la formalisation de la loi en matière de logement social** qui engendre l'émergence de plusieurs lotissements de logements sociaux destinés aux ouvriers. Bien que notre étude s'intéresse surtout à l'analyse des caractéristiques d'émergence des secteurs résidentiels ouvriers liés aux industries, un survol des transformations urbaines générales subies par la ville pendant cette troisième

période permet de mieux saisir le contexte historico-urbain dans lequel se développent les nouveaux quartiers. D'ailleurs, les travaux de rénovation urbaine comportent une politique de « mise à jour de la ville » pour la rendre plus fonctionnelle en raison des besoins de l'appareil productif et des activités commerciales. Les voies périphériques qui connectent les installations productives aux autoroutes principales sont aménagées pour le trafic « lourd », tandis que les voies qui connectent les diverses aires résidentielles avec les sites commerciaux et les services (centre-ville) de même que les lieux de travail (notamment les industries) sont destinées au trafic « léger ».

4.1 Les transformations morphologiques de la ville

L'explosion urbaine a engendré, au début des années 40, la mise en place de projets visant une grande restructuration urbaine. Si dans le passé, le rapport au piéton et les conditions climatiques, entre autres, furent des éléments qui déterminèrent les caractéristiques morphologiques des rues (étroites) de l'ancienne ville, cette dernière requérant un réaménagement adapté à sa nouvelle réalité. La nouvelle organisation urbaine devait atteindre deux objectifs : premièrement, rendre plus efficace la connexion de Monterrey avec les villes de la région (transport commercial, économique, touristique, etc.), et deuxièmement, améliorer la communication interne (favoriser les déplacements rapides de la population, rendre la ville perméable, libérer le centre-ville du trafic, etc.). Pour s'attaquer à ces problèmes, on a envisagé le réaménagement de deux axes viaires qui traverseraient la ville du nord au sud et d'ouest en est, tous les deux au cœur historique. Les voiries à réaménager dans cette opération urbaine seraient, pour l'axe nord-sud, les rues Pino Suárez¹³⁷, Cuauhtémoc et Benito Juárez ; et pour l'axe est-ouest, la rue Humboldt¹³⁸ (qui s'étend en parallèle à la rive nord de la rivière Santa Catarina) à laquelle sera reliée plus tard la rue Ocampo.

¹³⁷ Cette rue reliait la ville avec l'autoroute qui mène vers les villes de Reynosa et Nuevo-Laredo au nord.

¹³⁸ La rue Humboldt rattachait l'avenue Pino Suárez avec l'autoroute qui mène vers la ville de Saltillo à l'ouest.

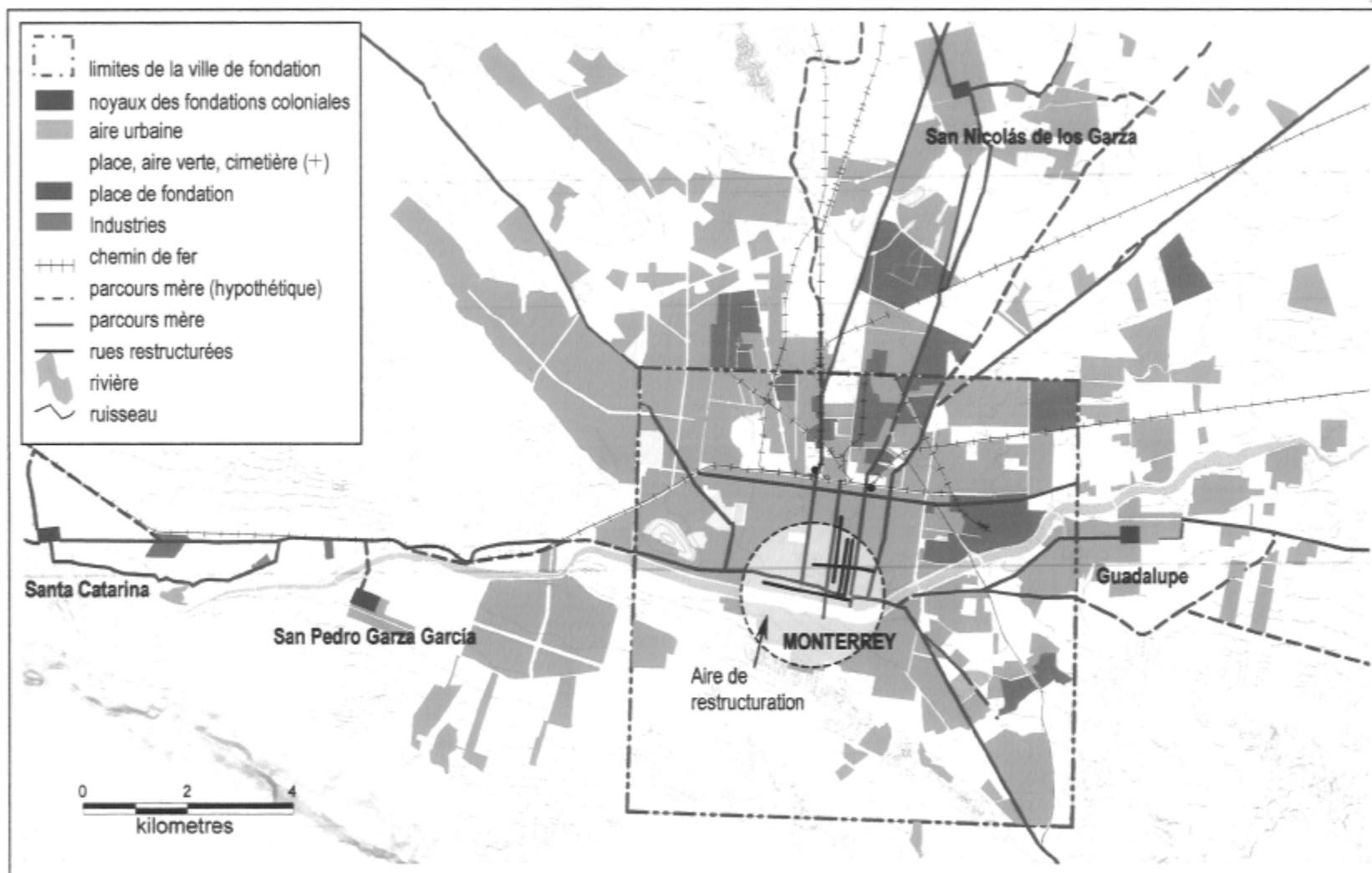


Figure 82. Restructuration viaire au centre historique, 1943-1970. Source: cartographie de base: ADUNL ; topographie: INEGI, cartes topographiques vectorielles; cartographie historique : *Informes de Gobierno*, 1945-1946, 1947-1948, 1961-1962, 1965-1966 et 1968-1970. Réalisation: Ramón Reyes-Rodríguez

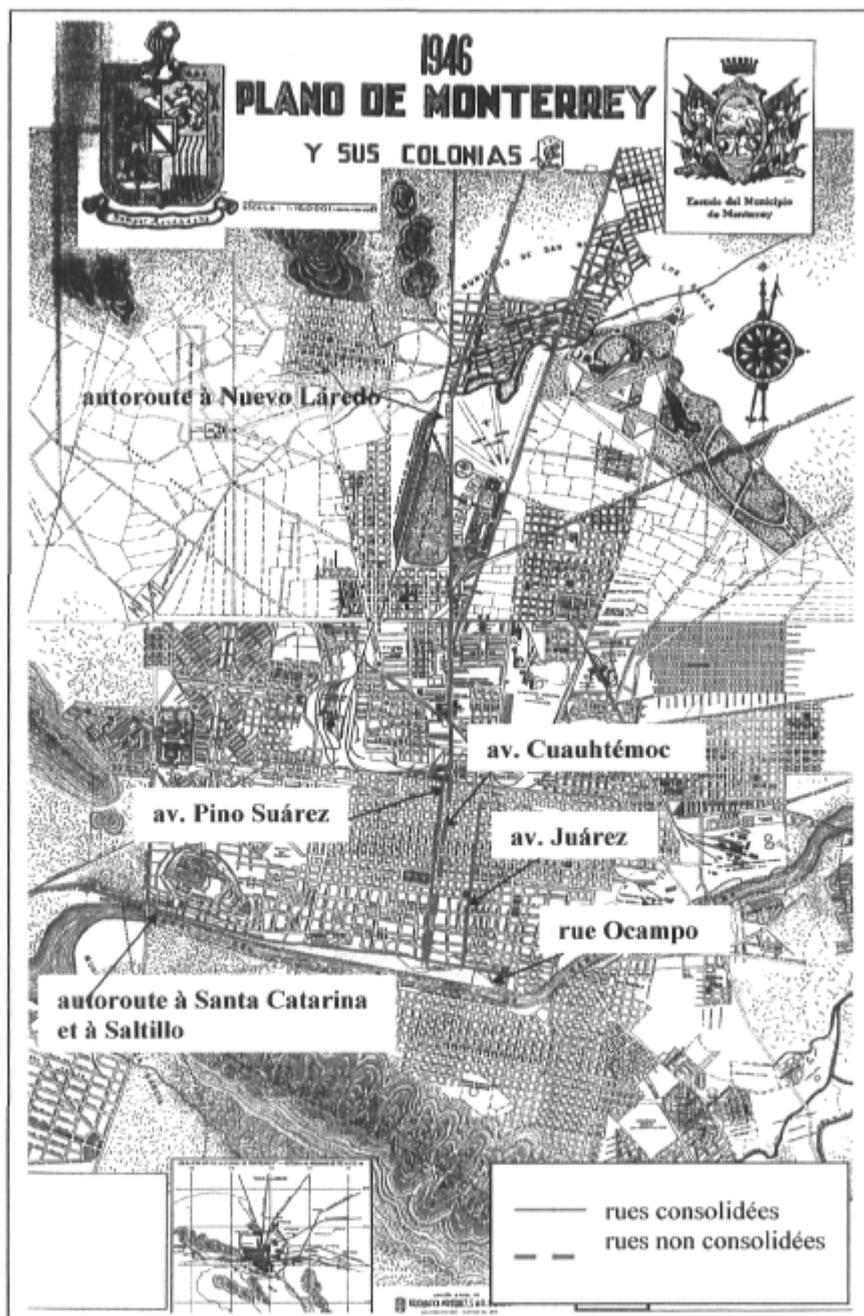


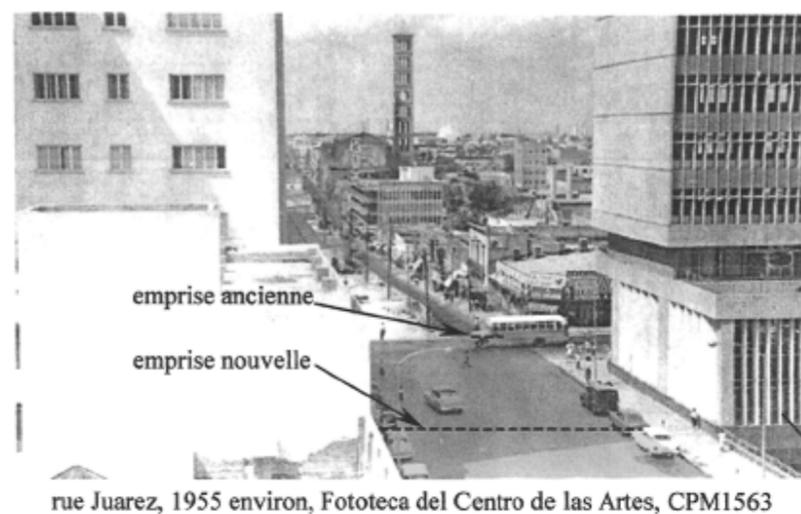
Figure 83

Les nouveaux axes nord-sud et ouest-est
 Source cartographique : AGENL, planos urbanos, 150

Cependant, cet important axe formé par les rues Humboldt-Ocampo devient obsolète lors de la canalisation, dans les années 50, de la rivière Santa Catarina, ce qui donne lieu à la

construction de l'avenue Constitution. Cette dernière deviendra un des axes les plus importants de la ville.

Les modifications de ces axes furent certainement radicales. Leur élargissement a comporté des démolitions qui gommèrent les traces des édifications anciennes. Les élargissements se réalisèrent sur un seul côté de la rue. Les îlots et donc les édifices affectés furent : pour la rue Juarez le côté ouest, pour la rue Cuauhtémoc le côté est, et pour la rue Pino Suárez le côté ouest. Ceci n'a pas empêché, cependant, de démolir plus tard des édifices localisés sur le côté des rues qui n'ont pas été touchées par les premiers travaux, ce qui a transformé irrémédiablement la morphologie des secteurs urbains centraux. Ces démolitions se sont étendues jusqu'au cœur du centre historique. Réalisés à partir de critères modernistes, ces travaux comportèrent l'introduction de matériaux, de dimensions et de typologies différentes des bâtiments, tout en oblitérant l'histoire et en donnant une place prédominante à la voiture.



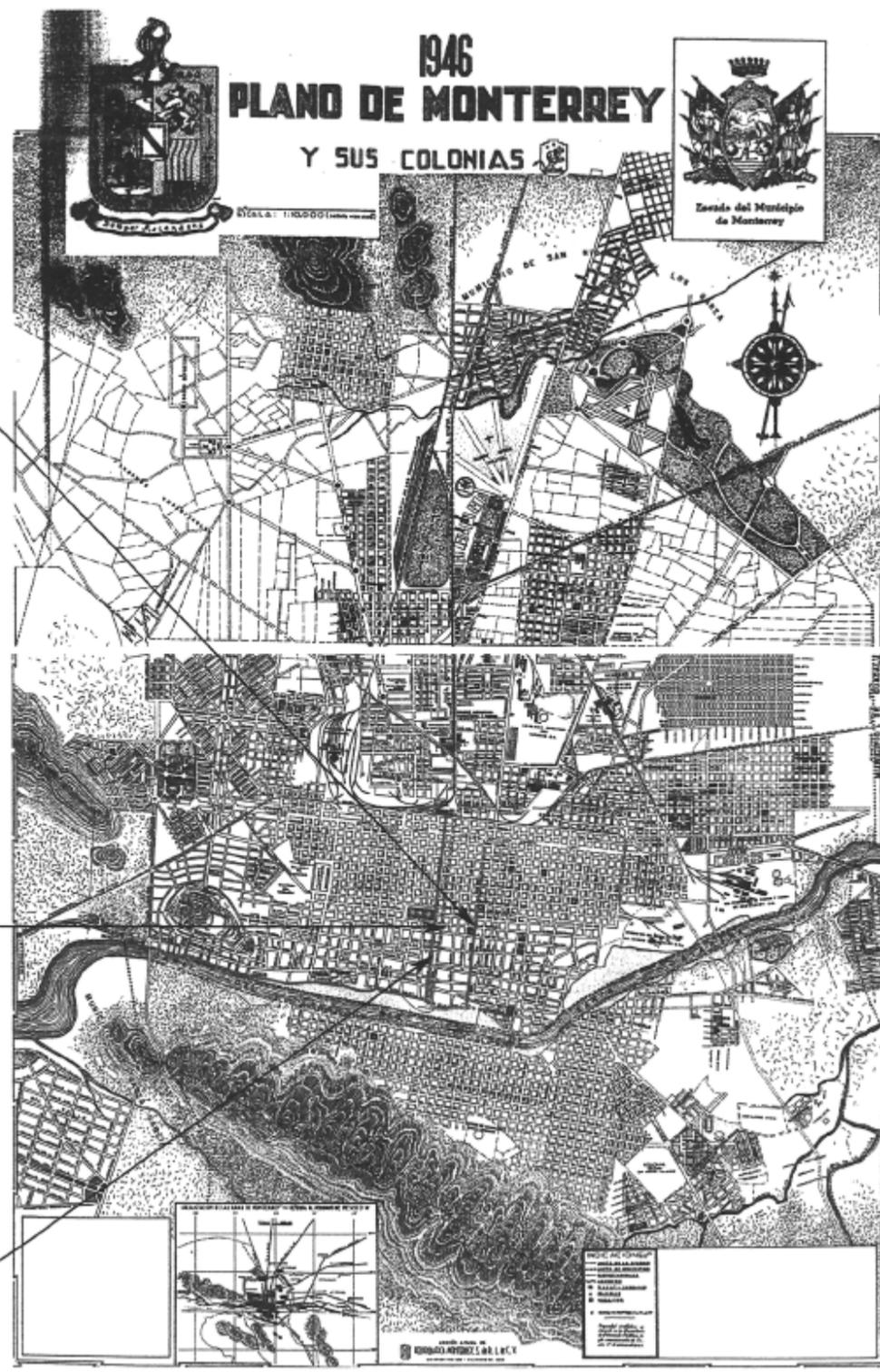
rue Juárez, 1955 environ, Fototeca del Centro de las Artes, CPM1563



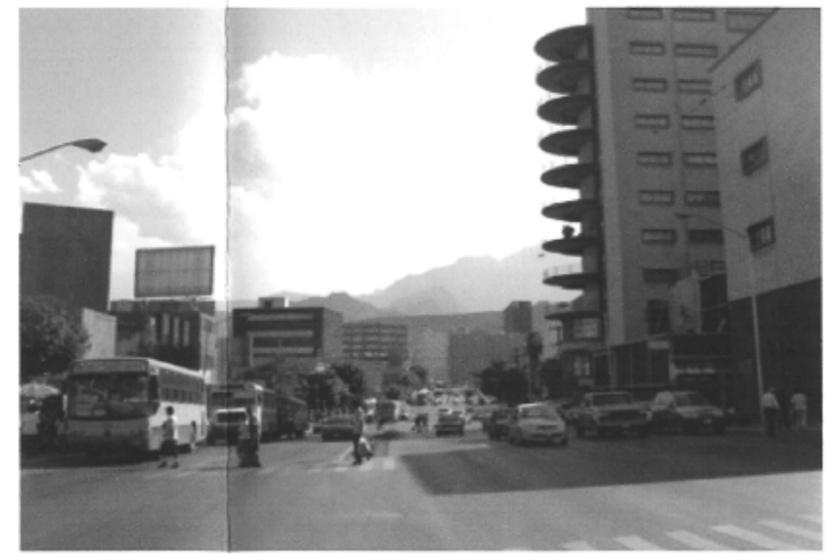
démolitions dans la rue Cuauhtémoc (entre Juan I. Ramon et Padre Mier, vue vers le sud), 1967, Fototeca del Centro de las Artes, AGENL1996



av. Pino Suárez après les travaux (vue vers le nord), 1960 environ, Fototeca del Centro de las Artes, AGENL624



rue Juárez, 2005



rue Cuauhtémoc, 2005



rue Pino Suárez, 2005

Figure 84. Restructuration viaire au centre-ville (axe nord-sud) Source cartographique : AGENL, plan urbain n°150

Afin de rendre plus efficaces les déplacements internes et d'améliorer la perméabilité de la ville, on a réaménagé plusieurs espaces du centre-ville. Parallèlement à la création de ces axes, dès le début des années 40 et jusqu'à la fin des années 70, plusieurs rues du noyau historique furent aussi restructurées. L'élargissement de l'emprise des rues a comporté la démolition de quelques secteurs résidentiels coloniaux. Depuis ces années, **Monterrey voit se transformer de façon radicale la morphologie du centre-ville**. À part la création des voies mentionnées ci-haut, d'autres voies furent aussi touchées par ces opérations urbaines : les rues Padre Mier, Morelos, Hidalgo, Guerrero, Escobedo, Ocampo et Humboldt, entre autres. Il s'agit de parcours fondateurs possédant des valeurs historiques. Les travaux ont entraîné des démolitions totales ou partielles des édifices localisés le long d'un ou des deux côtés de la rue.

Malgré leur localisation au centre historique, plusieurs des nouveaux édifices construits après les démolitions montrent jusqu'à nos jours une architecture pauvre. En plus, il est bien connu qu'en raison de la proximité des villes commerciales des États-Unis (San Antonio, Houston, etc.), Monterrey n'a pas développé, pendant longtemps, un commerce de qualité. Ces conditions ont probablement freiné le développement architectural du secteur central. Bien que notre période d'étude s'arrête en 1970, il est remarquable que des travaux postérieurs comme la création de la *macroplaza*¹³⁹ (un des projets les plus importants qui au cours des années 80 contribuèrent à transformer radicalement le centre-ville) ont modifié de façon radicale la morphologie de ces espaces urbains.

Parmi ces travaux, on pense à la restructuration découlant de la connexion des deux rues General Teran et Juan I. Ramon. Ces travaux comportent la canalisation du ruisseau Santa Lucia, structure naturelle importante dans la morphologie de Monterrey.

¹³⁹ Il s'agit d'une extension vers le nord de la place de fondation (place Zaragoza).

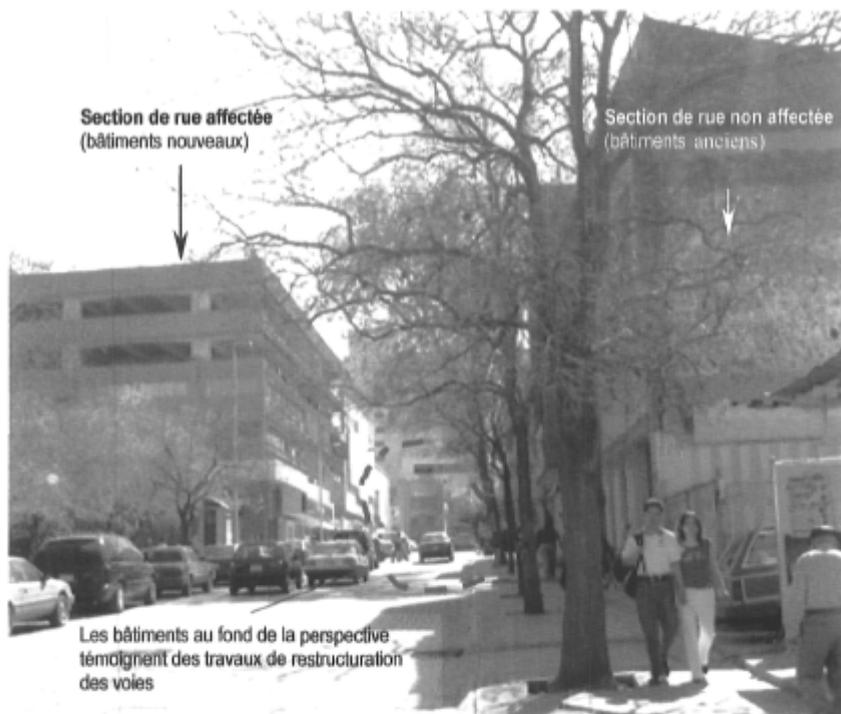


Figure 85
Rue Mariano Escobedo au centre historique (vue vers le sud)



Figure 86
Rue Mariano Escobedo, (vue vers le sud)

La canalisation du ruisseau Santa Lucia a affecté le site historique de la première fondation de Monterrey. Afin de renforcer la signification historique du site, on y a aménagé dans les années 40, un rond point avec un obélisque dont le diamètre originel était de 106 mètres.¹⁴⁰



Figure 87
Rond-point et obélisque sur le site de la première fondation de Monterrey.

¹⁴⁰ AGENL, *Informes de Gobierno*, 1940-1941, et 1943-1944.

4.1.1 La canalisation de la rivière Santa Catarina

Pendant plus de 300 ans, Monterrey a subi les conséquences de sa proximité avec la rivière Santa Catarina. À part les effets sur la santé des habitants, engendrée par la pollution de la rivière, cette structure hydrologique constituait une barrière qui limitait l'expansion urbaine et qui empêchait la communication vers le sud. Le pont le plus solide qui permettait le franchissement de cette barrière était le San Luisito qui connectait la ville au quartier du même nom. Cependant, l'agrandissement de la ville et le dynamisme de la population croissante rendaient insuffisante la communication à travers ce seul point de connexion. Un projet pour la canalisation de la rivière est mis de l'avant dès les années 30. Cependant, les études et les projets, de même que la mise en chantier des travaux, ne commencèrent qu'après 1940.

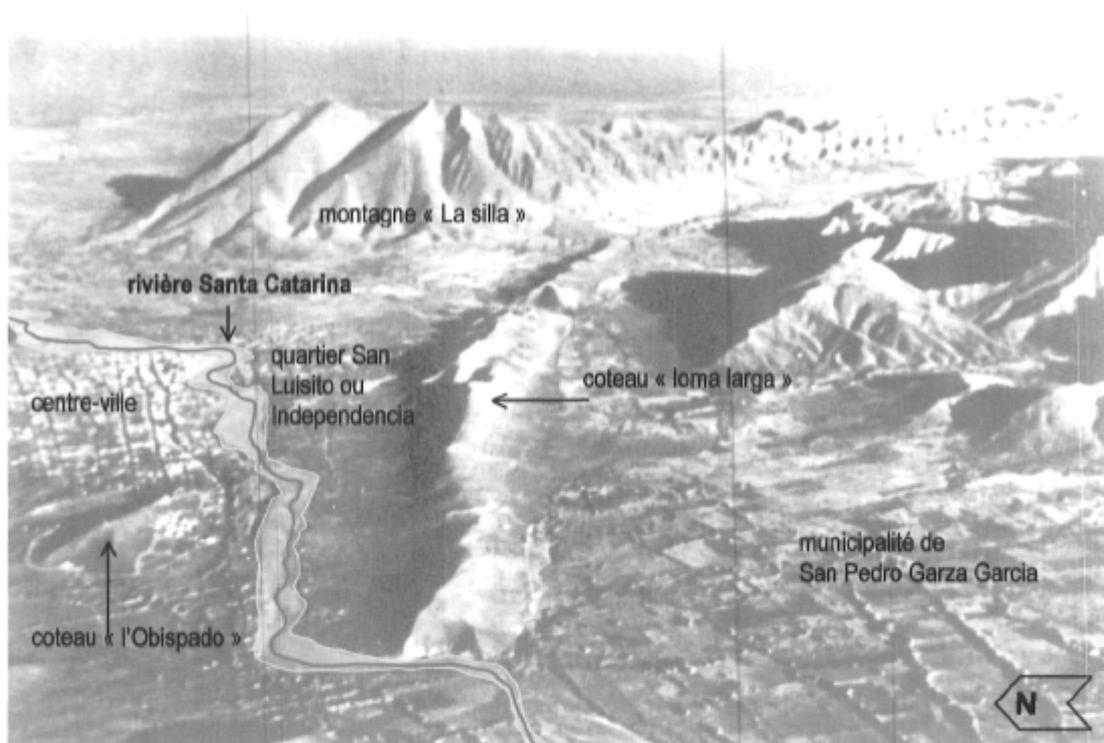


Figure 88

Vue partielle de Monterrey, 1940 environ, indiquant le lit de la rivière Santa Catarina

Source : AGENL, *Informe de Gobierno*, 1940-1941

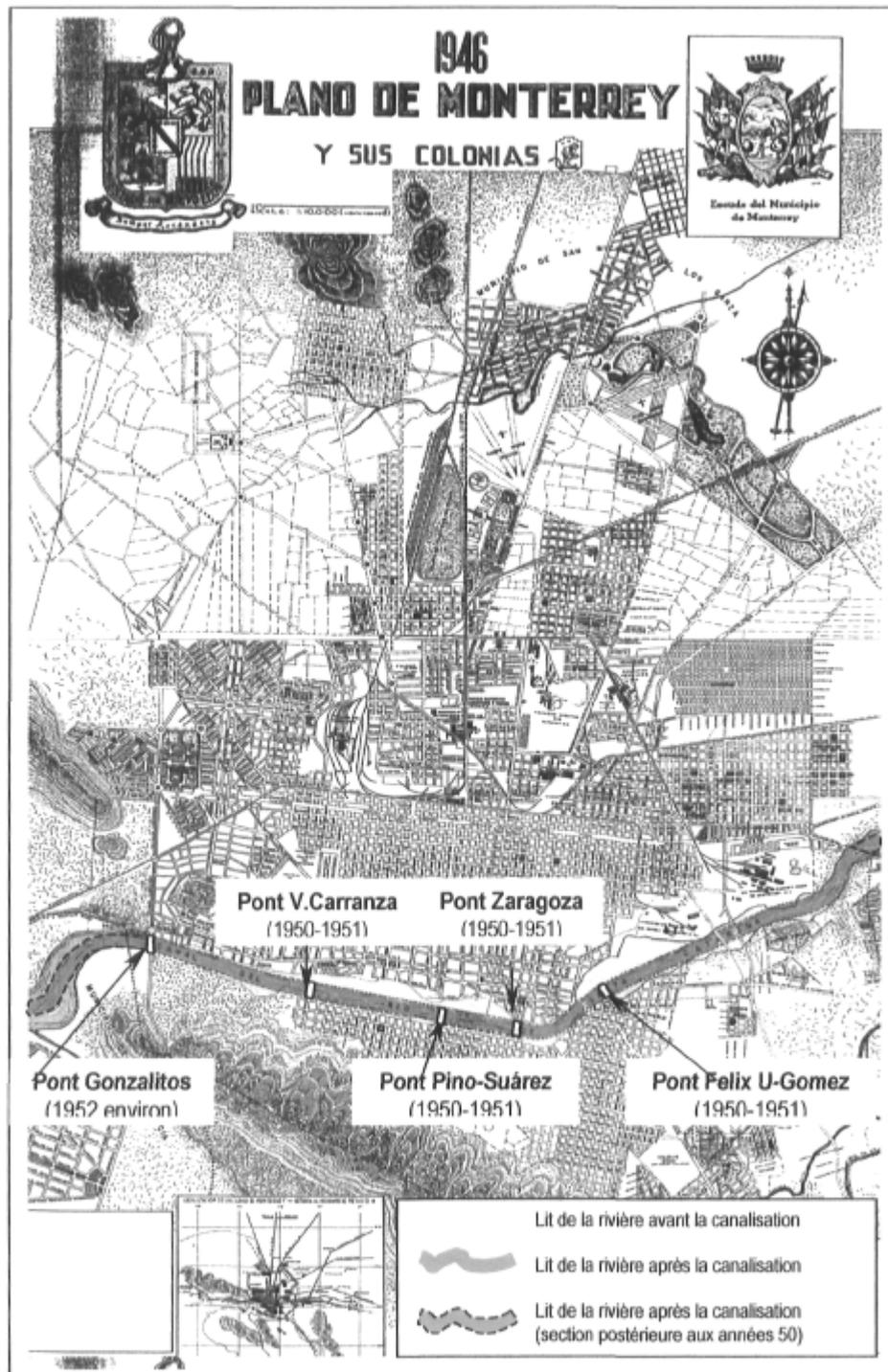


Figure 89
 La canalisation de la rivière Santa Catarina et les ponts construits à partir de 1950
 Source cartographique : AGENL, plan urbain n° 150

Ces travaux sont cependant interrompus. C'est entre les années 1949 et 1952 que se réalisèrent les derniers grands travaux pour compléter l'ouvrage. La canalisation de la rivière a entraîné la réaffectation des espaces résidentiels modestes localisés au sud de la rivière (l'ancien quartier San Luisito, connu aujourd'hui comme quartier Independencia). En même temps, on a regagné des terrains sur la rivière et leur réaffectation permettra de réaliser un nouveau réaménagement des sites touchés.



Figure 90
Rives de la rivière Santa Catarina avant la canalisation, 1949
Source : Fototeca del Centro de las Artes, AGENL2122



Figure 91
Habitations spontanées dans le lit de la rivière, 1940 environ
Source : AGENL, *Informe de Gobierno*, 1940-1941



Figure 92
Quartier Independencia, 1940 environ
Source : AGENL, *Informe de Gobierno*, 1940-1941

Lors de la réalisation de ces travaux, la superficie de terrain gagné fut de 850 000 mètres carrés dont 110 000 mètres carrés furent destinés à la création de parcs, 40 000 mètres carrés pour la création de voies, et 320 000 mètres carrés pour être vendus à des promoteurs.¹⁴¹

¹⁴¹ AGENL, *Informe de Gobierno*, 1950-1951, p. 10



Figure 93

Rivière Santa Catarina canalisée, 1951, Fototeca del Centro de las Artes, AGENL698

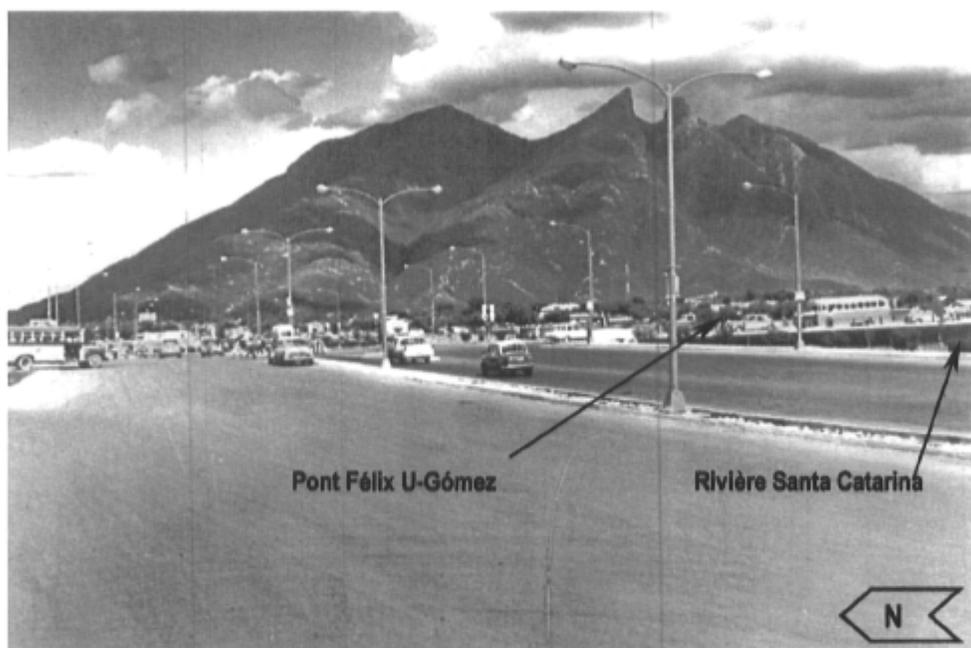


Figure 94

Av. Constitución et pont Félix U. Gomez, 1950 environ, Fototeca del Centro de las Artes, AGENL717

Les ouvrages de canalisation ont comporté la création de ponts traversant différentes sections de la rivière. Entre 1950 et 1970, neuf ponts furent édifiés à l'intersection de la rivière avec les rues Zaragoza, Pino Suarez, Félix U. Gomez, Venustiano Carranza, Libertad (aujourd'hui José E. Gonzalez), et Guadalupe Victoria.¹⁴²



Figure 94
Av. Constitución (1), pont Gonzalitos (2), et rue Hidalgo (3), 1951 environ, Fototeca del Centro de las Artes, AGENL720

Également, le réaménagement des terrains gagnés a donné lieu à l'émergence de nouveaux espaces de loisir, de zones résidentielles et d'édifices publics. À part l'introduction d'espaces sportifs le long des rives du canal, un des espaces les plus importants ayant subi des transformations fut la place principale (place Zaragoza) de Monterrey qui fut agrandie.

¹⁴² AGENL, *Informes de Gobierno*, 1950-1970.

Cette restructuration urbaine contribue à l'expansion de la ville. Les nouveaux axes viaires, notamment l'avenue Constitution aménagée tout au long des bords nord de la rivière Santa Catarina, permettent de relier les municipalités localisées aux extrêmes ouest-est de la ville : Santa Catarina et Apodaca. À leur tour, ces villes sont liées avec l'autoroute vers Saltillo et les villes du sud du pays, de même qu'avec le nouvel aéroport et les autoroutes qui mènent vers les villes frontalières du nord-est.

4.2 L'émergence des secteurs résidentiels ouvriers modernes

Parallèlement aux transformations morphologiques du centre-ville, les industries continuent leur expansion et leur consolidation. Durant cette troisième période, trois nouvelles entreprises auront un développement important :

Entreprise	Produits	Année de fondation	Lieu d'implantation
Hojalata y Lamina, S.A. (HyLSA)	lames, couvercles et produits en fer-blanc	1943	San Nicolas de los Garza
Celulosa y Derivados S.A. (CyDSA)	produits chimiques, plastiques et textiles	1945	Monterrey
Conductores Monterrey	pièces d'auto	1956	San Nicolas de los Garza

Source : Flores (2000 : 122)

Parmi ces entreprises, celles qui participent directement à la création de logements ouvriers sont *Hojalata y Lamina (HyLSA)* et *Celulosa y Derivados (CyDSA)*. Propriétaires de terrains, les entrepreneurs de ces entreprises assument aussi le rôle de développeurs et de promoteurs. L'industrie *Conductores Monterrey* adopte, après les années 70, les programmes de logements mis de l'avant par l'État (tableau 3.2).

Parallèlement à la multiplication des établissements industriels, la population ouvrière augmente, tout comme les besoins en logements. L'évolution démographique de Monterrey et des municipalités voisines se traduit par une croissance dramatique, et l'urbanisation de nouveaux secteurs transforme profondément la morphologie de Monterrey. À l'échelle de l'État, un des impacts territoriaux engendrés par cette concentration démographique fut la désertification de plusieurs centres de population.

Tableau 4.2
ÉVOLUTION DE LA POPULATION
AIRE MÉTROPOLITAINE DE MONTERREY, 1940-1970

Municipalité	1940	1950	1960	1970
Apodaca	4 553	4 915	6 259	18 564
Garcia	6 254	4 769	4 091	6 477
Garza Garcia	2 780	5 228	14 943	45 983
General Escobedo	1 648	2 066	1 824	10 515
Guadalupe	4 391	12 610	38 233	159 930
Juarez	3 966	2 839	3 166	5 656
Monterrey	190 074	339 282	601 085	858 107
San Nicolas de los Garza	4 149	10 543	41 243	113 074
Santa Catarina	4 758	7 377	12 895	36 385
totale Z.M.M.	222 573	389 629	723 739	1 254 691

Source : INEGI, recensement de population 2000
Réalisation : Ramon Reyes Rodriguez

Tableau 4.3
ÉVOLUTION DE LA POPULATION (%)
Aire Métropolitaine de Monterrey : 1940-1970

Municipalité	1940-1950	1950-1960	1960-1970	total (%)
Apodaca	7,95	27,34	196,59	231,88
Garcia	-23,74	-14,21	58,32	20,37
Garza Garcia	88,05	185,82	207,72	481,59
General Escobedo	25,36	11,17	476,48	490,91
Guadalupe	187,17	203,19	318,3	708,66
Juarez	-28,41	11,51	78,64	61,74
Monterrey	78,49	77,16	42,76	198,41
San Nicolas de los Garza	154,1	291,19	174,16	619,45
Santa Catarina	55,04	74,8	182,16	312

Source : INEGI, recensement de population 2000
Réalisation : Ramon Reyes Rodriguez

Dès lors, le poids économique de Monterrey affecte le développement du reste de l'État. Les municipalités de Garcia, Escobedo et Juarez, par exemple, ont subi, entre les années 1940 et 1970, une diminution des taux de croissance (tableau 3.3). L'analyse des recensements permet de constater que l'établissement des entreprises a catalysé la croissance démographique des villes les plus proches. Ainsi, en termes relatifs, les taux démographiques les plus élevés se présentent dans les municipalités de Guadalupe, San Nicolas de los Garza, Santa Catarina et Monterrey. La municipalité de San Pedro Garza Garcia présente une croissance aussi considérable en raison des nouveaux lotissements qui seront occupés surtout par les classes socioéconomiques plus aisées.

De leur côté, les municipalités les plus éloignées de Monterrey (Garcia, Juarez et Escobedo) ont une évolution démographique très irrégulière durant cette période. Jusque dans les années 50, ces municipalités présentent des taux de croissance très faibles et même négatifs dans certains cas. Par exemple, le cas de Escobedo est remarquable, entre 1950-1960. Cette municipalité présente une croissance négative de -11 %. Par contre, durant la décennie suivante, le taux remonte à 476 %. Cette croissance fut probablement le résultat du développement des voies de communication vers le nord, de même que de l'émergence de zones industrielles. Les deux municipalités dont les taux démographiques n'ont pas évolué notablement sont Juarez et Garcia. La population des municipalités d'Apodaca et Escobedo ont eu une croissance importante. Cependant, au plan urbain, leur croissance se caractérise par l'étalement des nouveaux secteurs à proximité ou en extension de Monterrey. Durant les années 60, cette croissance démographique est composée de façon prédominante par une population immigrante. En effet, des études réalisées en 1966 par le *Centro de Investigaciones Económicas*¹⁴³ (Centre de recherche en économie) affirment qu'entre 1951 et 1966, 59 % de la croissance démographique de Monterrey correspondait principalement à la population immigrante.

Ces chiffres permettent de constater que **la morphologie sociale, économique et urbaine de Monterrey a évolué et s'est transformée de façon radicale après le démarrage industriel de 1890 et jusqu'à 1970**. Monterrey devient donc un centre récepteur

¹⁴³ *Boletín del C.I.E.*, vol. IV, n° 22, ago 1966, p. 1.

d'immigrants qui s'installent, pour la plupart, à la périphérie de la ville. Cette concentration démographique est certainement un des effets de la concentration industrielle à l'intérieur des limites de la ville. En effet, jusqu'en 1960, 99 % des industries manufacturières de l'État se localisaient à Monterrey.¹⁴⁴ D'ailleurs, pendant les six derniers mois de 1969, 68 nouvelles entreprises sont créées chaque mois à Monterrey.¹⁴⁵

¹⁴⁴ *Bulletin del C.I.E.*, vol. VII, n° 40, ago 1969, p. 3.

¹⁴⁵ *ibid*, p. 3.

4.2.1 Les premiers essais de lotissements ouvriers

Malgré cet essor industriel et ce dynamisme économique et démographique, la production et la qualité de logements ouvriers demeurent en général incertaines et pauvres au moins durant la première décennie de cette troisième période. Au début des années 40, les actions des entrepreneurs industriels au plan du logement se réduisaient à la parcellisation et à la vente de terrains et/ou à l'édification éventuelle de l'ensemble des maisons. Plusieurs des lotissements émergents durant cette décennie furent créés par des sociétés immobilières issues d'industries comme la brasserie Cuauhtémoc.

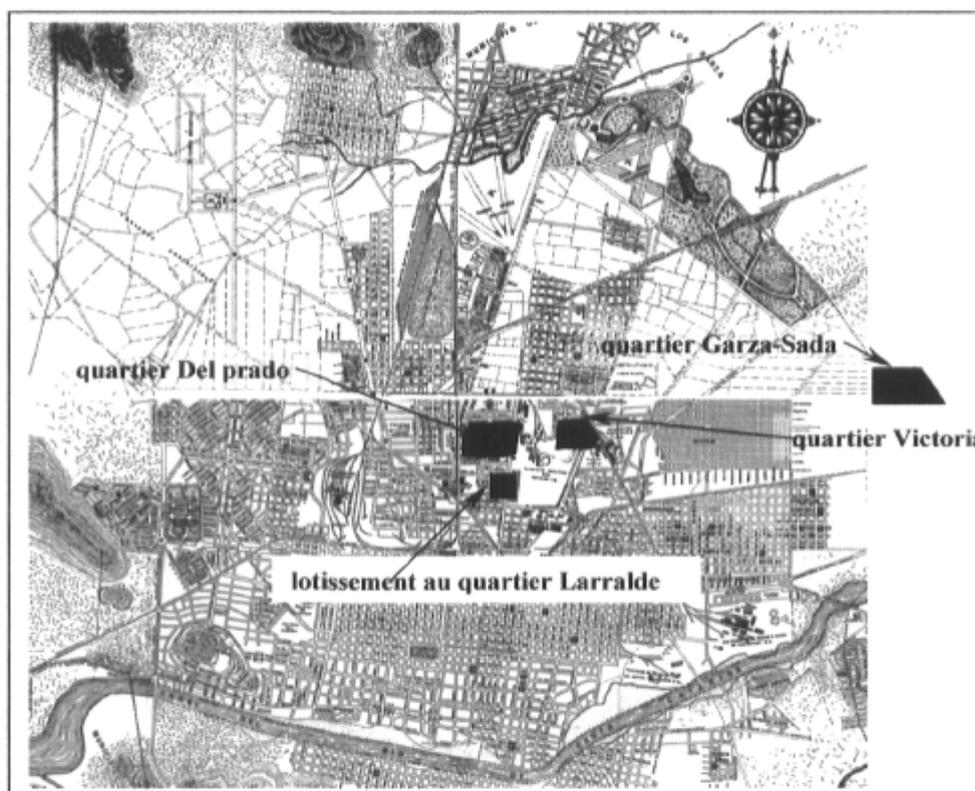


Figure 96

Localisation de lotissements émergents dans les années 1940
Source cartographique : AGENL, planos urbanos, n° 150 AGENL

Ainsi, c'est à travers la société *Urbanizaciones S.A.* que le groupe industriel de la brasserie Cuauhtémoc développe quelques lotissements durant les années 40 : le lotissement d'un terrain localisé au nord du quartier Larralde et la création des quartiers Del Prado et Garza Sada. Les deux premiers se localisent près des installations de la brasserie, tandis que le

troisième est plus éloigné. Il est remarquable que, en termes morphologiques, ces lotissements constituent des éléments de transition entre le modèle préindustriel ou colonial et le modèle industriel ou moderne. C'est-à-dire que dans leur conception, les types portants (îlots et parcelles) sont ceux de la période coloniale, mais en même temps on y introduit des variantes. Ainsi, en 1943, sur le terrain localisé dans le quartier Larralde, la brasserie Cuauhtémoc développera un ensemble résidentiel sur le modèle parcellaire indiqué à la figure 97.

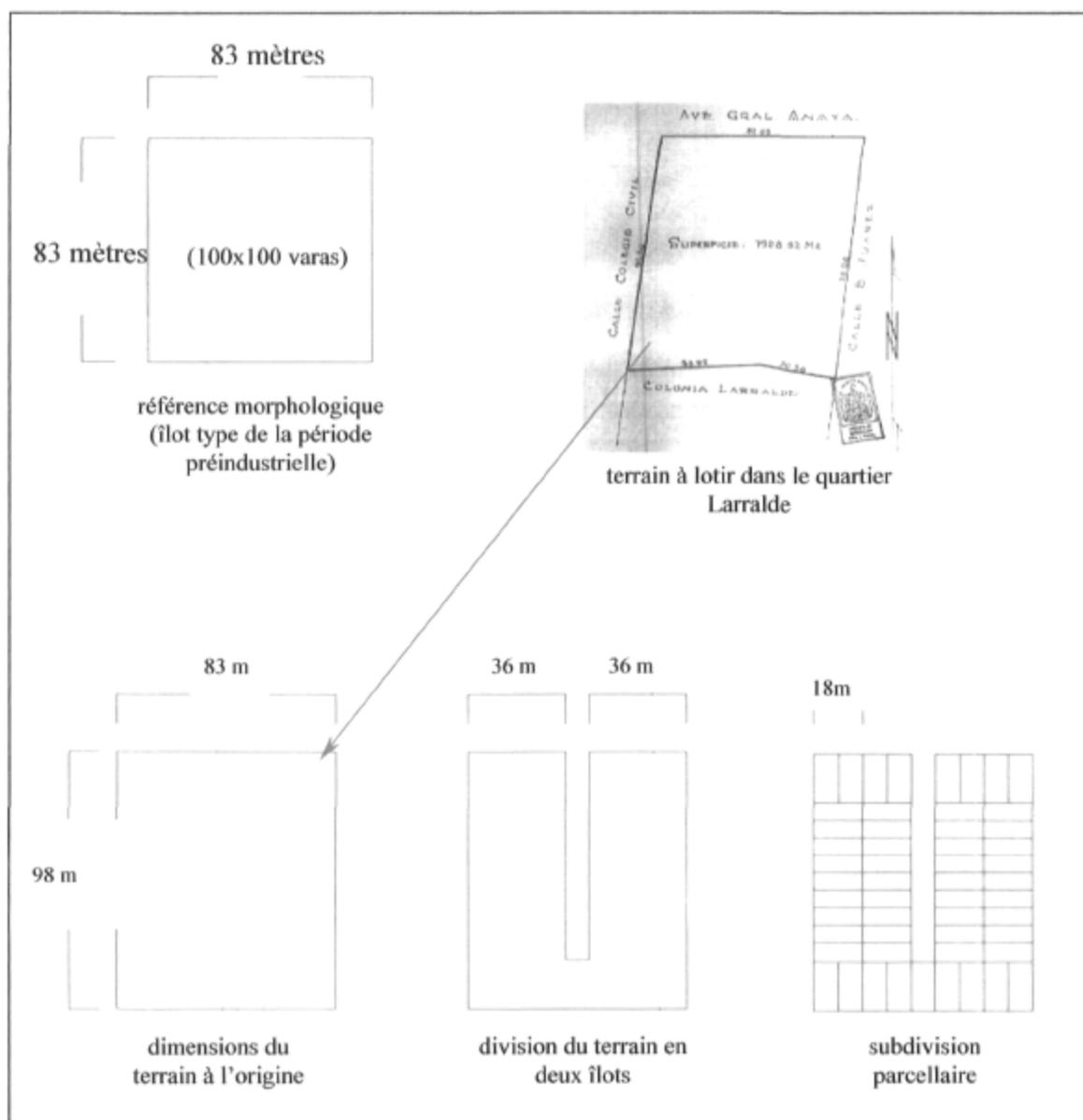


Figure 97
Schéma du lotissement d'un terrain au quartier Larralde
Source du plan : AGENL, Concesiones 56/5

Les dimensions du terrain à lotir (83x98 mètres environ) évoquent celles de l'îlot colonial (100x100 varas = 83x83 mètres). Le terrain fut divisé en deux îlots, ce qui oblige à introduire une rue en cul-de-sac pour desservir les parcelles. La profondeur de ces dernières (18,5x37 mètres), dont la plupart sont orientées est-ouest, constitue une conséquence de ces modifications.

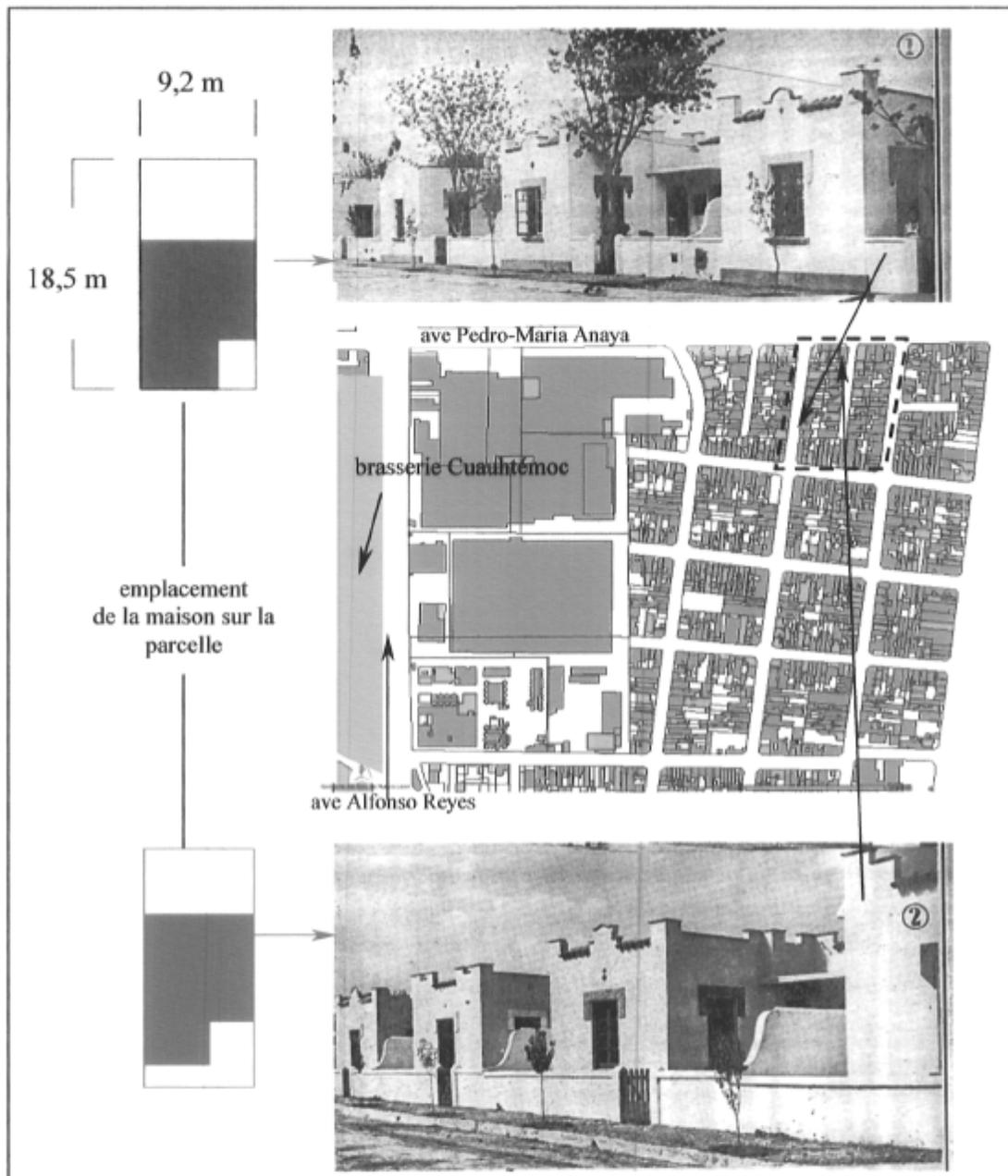


Figure 98

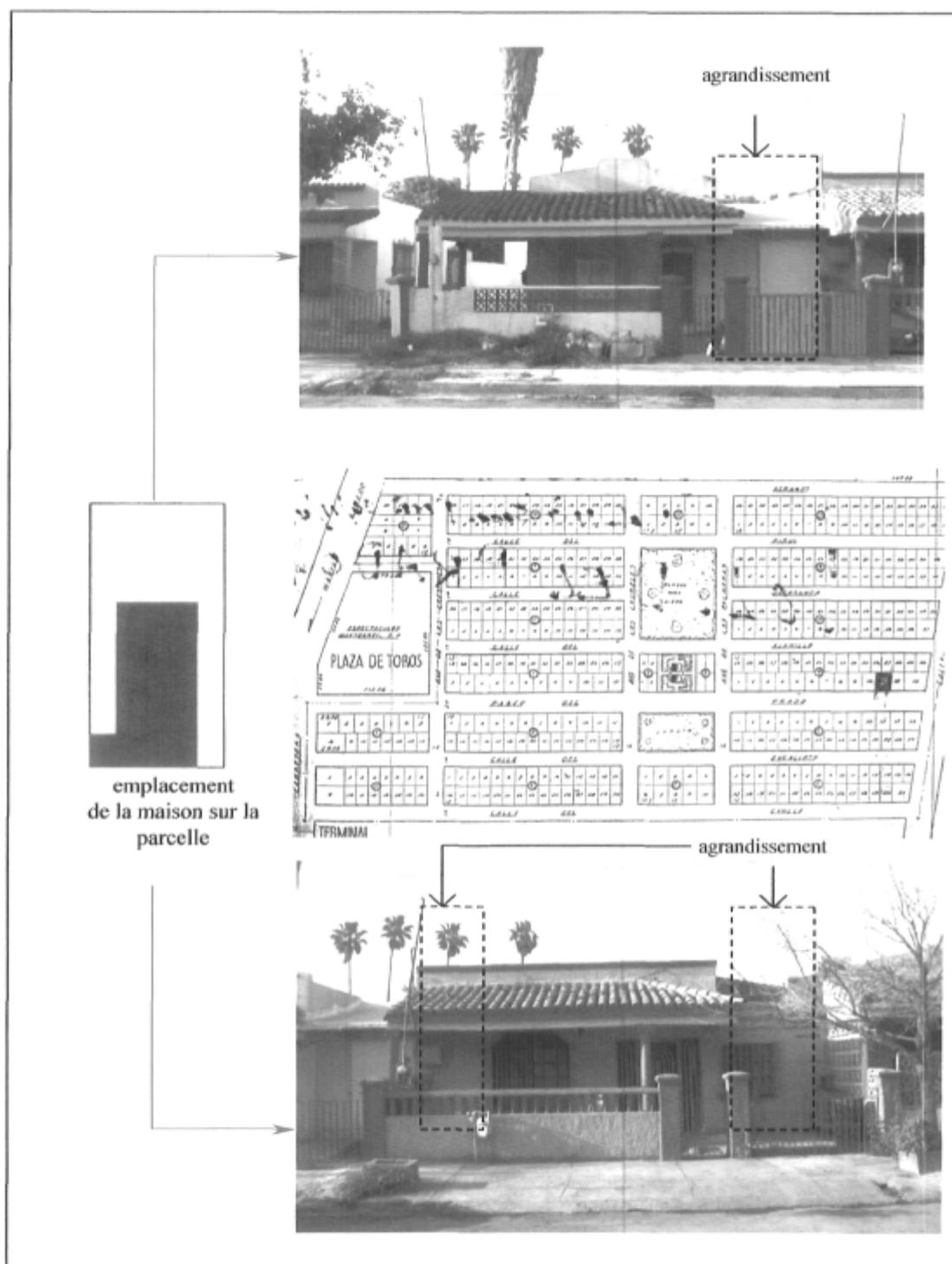
Maisons du quartier Larralde : rue Colegio Civil (en haut) et Privada Sauz

Sources : pour la carte : Data Nuevo León, 2005 ; pour les photos : *Trabajo y Ahorro*, 30 mar 1943, vol. 1014

De même que dans le quartier qui dans le passé fut construit par et sur le terrain de la fonderie, l'organisation spatiale de ce lotissement développé par la brasserie semble une dérivation modulaire de l'îlot préindustriel. Puisque dans ces nouvelles maisons les dimensions de l'îlot et de la maison sont plus réduites que celles de la période industrielle,

la cour ou patio qui couramment se situait au cœur de la maison est substituée par une cour latérale.

Parallèlement, de nouvelles formes de logements commencent à émerger dans des quartiers bien délimités et détachés des entreprises. Les entrepreneurs s'appuient sur deux lois anciennes qui demeuraient en vigueur : la loi de planification et de constructions nouvelles émise en 1927 et la loi pour la protection du logement ouvrier décrétée en 1934. À travers la mise en pratique de ces lois, les entrepreneurs obtiennent un double bénéfice : une réduction de taxes foncières sur la création de leur nouvelle entreprise consacrée au développement de nouveaux lotissements, et des exonérations de taxes foncières dérivées des lotissements créés. En considérant la demande croissante en logements, et encouragés par ces lois, les entrepreneurs créent des sociétés immobilières à travers lesquelles ils réalisent deux sortes de développements résidentiels : des quartiers accessibles pour toute la population et des quartiers exclusifs pour les ouvriers et les employés. Ainsi, par exemple, au début des années 40, la brasserie Cuauhtémoc à travers la société *Urbanizaciones S.A.*, entame les démarches pour développer une zone résidentielle à proximité. Il s'agit du quartier ou colonie *Del Prado*.



1

Figure 99

Photos de deux maisons (2005) et plan du quartier Del Prado (1940)
 Source cartographique : *Registro Publico de la Propiedad*, vol. 19, secc. de la propiedad, 06 nov 1940 ; photos de l'auteur, 2005

La rationalisation de l'espace dans ce quartier est plus évidente. Sa localisation éloignée de la ville ancienne a permis aux concepteurs de se détacher du modèle traditionnel.

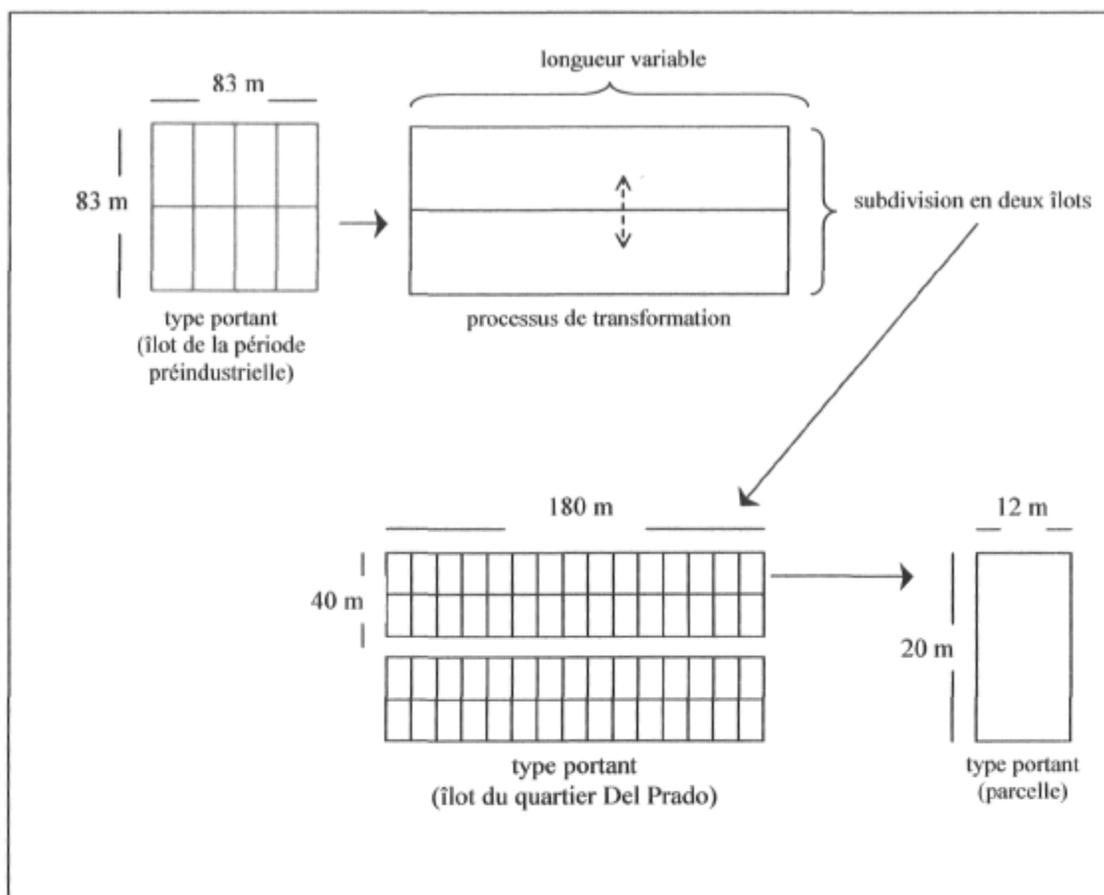


Figure 100

Caractéristiques des types portants d'îlots et de parcelles du quartier Del Prado (les mesures sont approximatives)

Des îlots rectangulaires de 180 mètres de long par 40 m de profondeur orientés nord-sud. La variation dans les dimensions se présente surtout dans la longueur selon le terrain à développer. Le quartier offre une organisation à peu près orthogonale. Cette mutation des îlots préindustriels se reflète aussi dans l'implantation des maisons qui sont isolées.

En 1941, la brasserie Cuauhtémoc, à travers l'entreprise subsidiaire *Fraccionadora Monterrey*, entame d'autres démarches pour la création du quartier *Las mitras*¹⁴⁶. Le permis pour la création du lotissement fut émis en décembre de 1941.¹⁴⁷ Dix ans plus tard, la même groupe industriel, à travers l'entreprise *Urbanizaciones S.A.*, crée le quartier Garza Sada¹⁴⁸. La localisation de ce quartier est la plus éloignée des industries du groupe Cuauhtémoc, probablement en raison du manque de terrains plus proches. Il a bénéficié cependant d'une localisation privilégiée par rapport aux voies de communication. Il se situe à la rencontre des limites nord et est de l'ancienne ville coloniale. Le quartier est destiné à des classes sociales modestes.¹⁴⁹

¹⁴⁶ Ce quartier est développé par une classe socioéconomique relativement plus aisée.

¹⁴⁷ AGENL : Concesiones 52/11 et 56/4.

¹⁴⁸ L'origine de ce quartier remonte d'ailleurs à l'année 1941. L'administration et la vente de parcelles furent confiées initialement à une association civile (*Centro Obrero y Estudios Sociales*) qui était dirigée par des religieux (presbytère Pablo Cervantes). Cependant, des problèmes ont engendré la vente du terrain aux développeurs d'*Urbanizaciones, S.A.* Source : AGENL, *Monografía de la colonia Francisco Garza Sada*.

¹⁴⁹ Le projet fut approuvé le 2 novembre 1951 par la *Commission de Planification*. Source : *Agencia para el Desarrollo de Nuevo León*, exp. 1-135.

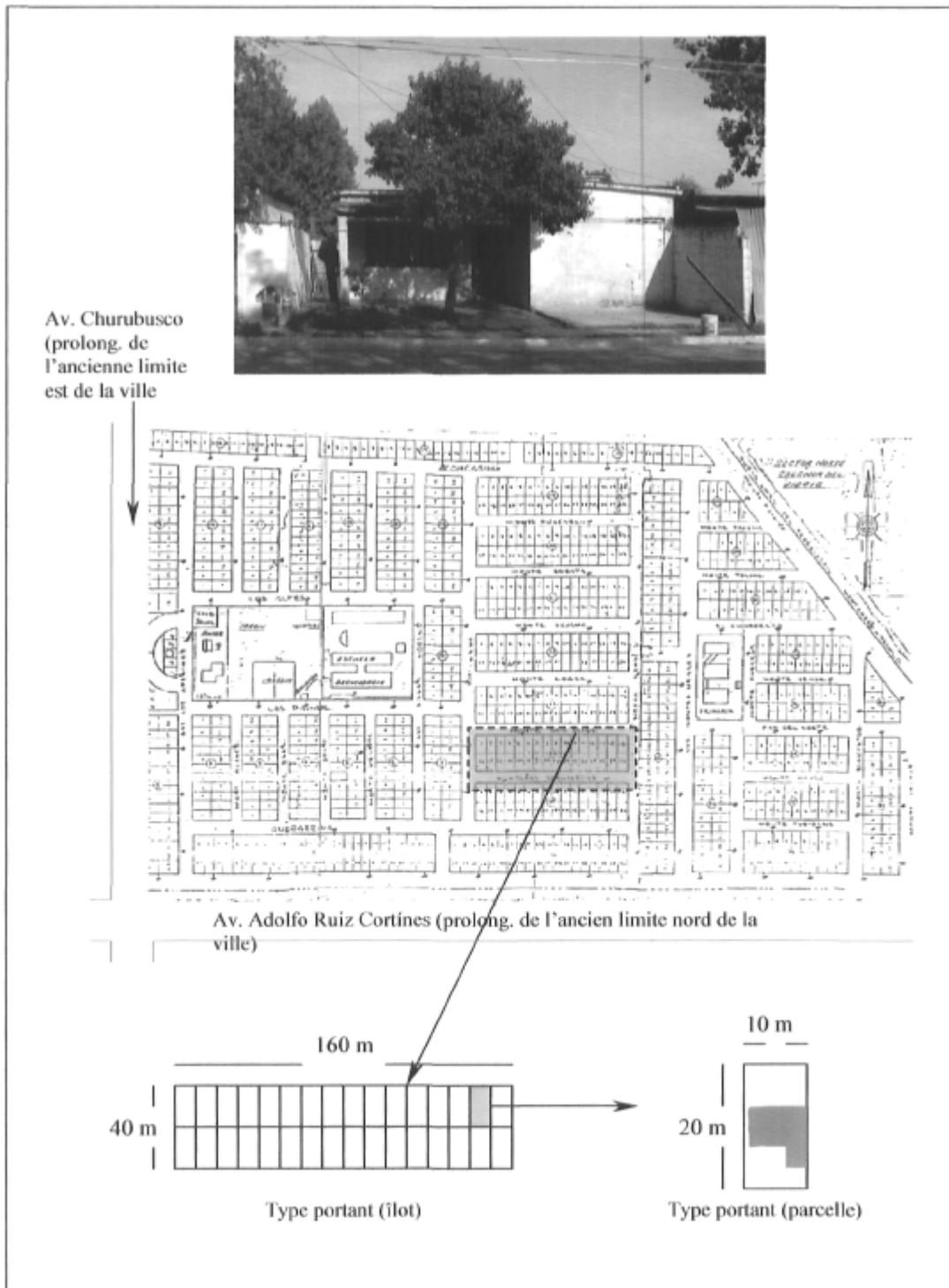


Figure 101
 Photo (2005) et plan du quartier Garza-Sada, AGENL, *monografía de la colonia Francisco Garza Sada*, n° de classification : 040 C591

De même que le tissu du quartier Del Prado, le Garza Sada s'organise en îlots rectangulaires dont la largeur (40 mètres) conserve des dimensions dérivées de l'îlot préindustriel. Cependant, la longueur des îlots, à l'exception de ceux localisés au centre du lotissement (voir figure ci-haut), présentent des dimensions variables. Dans ce quartier, 50 % des îlots possèdent une orientation nord-sud et 50 % sont orientés est-ouest. Les deux quartiers possèdent un noyau où se localisent des parcs et des édifices publics (marché et église). Des rues collectrices furent aménagées face à ces espaces publics. Malgré la date de sa création, le quartier n'est pas consolidé encore aujourd'hui.



Figure 102
Rue et maisons dans le quartier Garza-Sada, 2005

Bien que la conception de l'ensemble fut réalisée par une compagnie, la construction des maisons n'a pas bénéficié d'un programme spécifique. La vente de parcelles fut ouverte aux travailleurs provenant de diverses compagnies. Ce sont donc des acheteurs qui construisent leurs maisons selon leurs moyens. Cela explique le peu d'uniformité dans les gabarits et le manque d'entretien existant jusqu'à nos jours.

Par ailleurs, à la même époque, on assiste au développement de zones résidentielles spontanées implantées sur la pente et au sommet des collines et des coteaux de Monterrey comme le coteau Loma-larga, de-la-Campana et La Silla, etc. et sur des terrains vacants éparpillés à travers divers quartiers comme Larralde, Terminal, Moderna, Franciso I. Madero, etc.¹⁵⁰ La forme de ces quartiers et les caractéristiques originelles des maisons et

¹⁵⁰ Archives de la ville : *Monterrey Contemporáneo, Actas de Cabildo*, Vol. 999, expedientes 1976/003, 05 mar 1976 ; 1955/023, 10 jun 1955 ; 1955/016, 29 avr 1955 ; 1968/009, 8 juillet 1968 et 1968/13, 11 sep. 1968.

de leur implantation ne sont pas les mêmes qu'on connaît aujourd'hui, car la ville a réalisé quelques années plus tard des travaux de réaménagement. Il semble que plusieurs de ces maisons réalisées en mode d'auto-construction furent construites d'abord en bois, puis transformées. L'occupation spontanée des terrains par des familles démunies fut une pratique tolérée par le gouvernement de l'époque, qui régularisait le régime foncier à posteriori.

Implantés à proximité des entreprises, plusieurs nouveaux quartiers destinés à une population plus modeste furent établis à la périphérie nord de la ville. Les quartiers destinés à une population plus aisée seront occupés principalement dans la périphérie sud, sud-ouest, et quelques-uns à l'ouest. Cette stratégie de localisation fut d'ailleurs encouragée par le gouvernement municipal lors de la réalisation des premiers plans pour ordonner la croissance urbaine. Pour attirer les résidents, les promoteurs emploient un double discours : pour les ouvriers, la zone d'habitat idéale et « la plus saine » (sic) se localisait, dans les endroits à proximité des industries. C'est le cas du quartier Victoria qui fut aménagé au cœur de la zone industrielle de l'époque.



Figure 103

Colonia Victoria, cité ouvrière idéale (sic), dans le cœur de la zone industrielle, *Trabajo y Ahorro*, 22 jun 1940, vol. 875, p.11

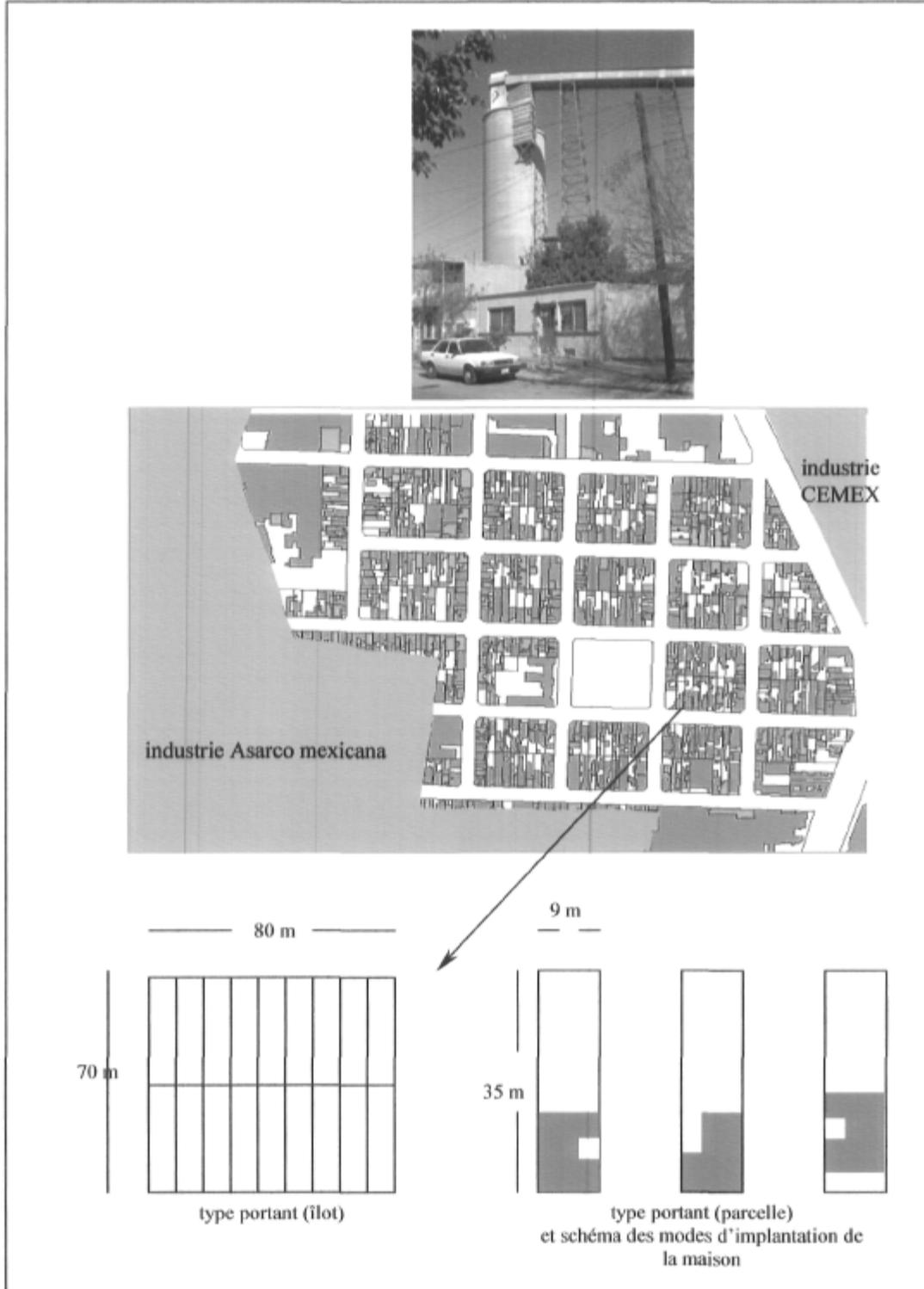


Figure 104

Photo (2005), carte (2005) et types portants du quartier Victoria

Source : pour la carte : Data Nuevo León ; photo de l'auteur

Morphologiquement, le quartier Victoria constitue un autre modèle de transition entre les formes urbaines préindustrielles et industrielles. Jusque-là, on constate que les types portants d'îlot et de parcelle dérivent de modèles préindustriels (voir figure ci-haut). Les îlots et les parcelles sont de mêmes dimensions que les types portants précédents. Les dimensions considérables des parcelles ont favorisé leur densification, que ce soit pour l'agrandissement des maisons ou pour la réaffectation de la fonction résidentielle en devenant dans certains cas des entrepôts.

Par ailleurs, la deuxième cible du discours des promoteurs est constituée par les groupes socioéconomiques plus aisés, à qui ils offrent des « endroits de rêve ». Si pour les ouvriers le milieu de vie idéale se situe près des industries, aux familles aisées, on offre les espaces les plus éloignés des sites industriels et les plus proches de la campagne. C'est à cette époque que se développèrent les quartiers Del Valle (dans la municipalité de San Pedro, au sud-est de Monterrey) et le quartier Contry (sic), au sud de Monterrey, entre autres.

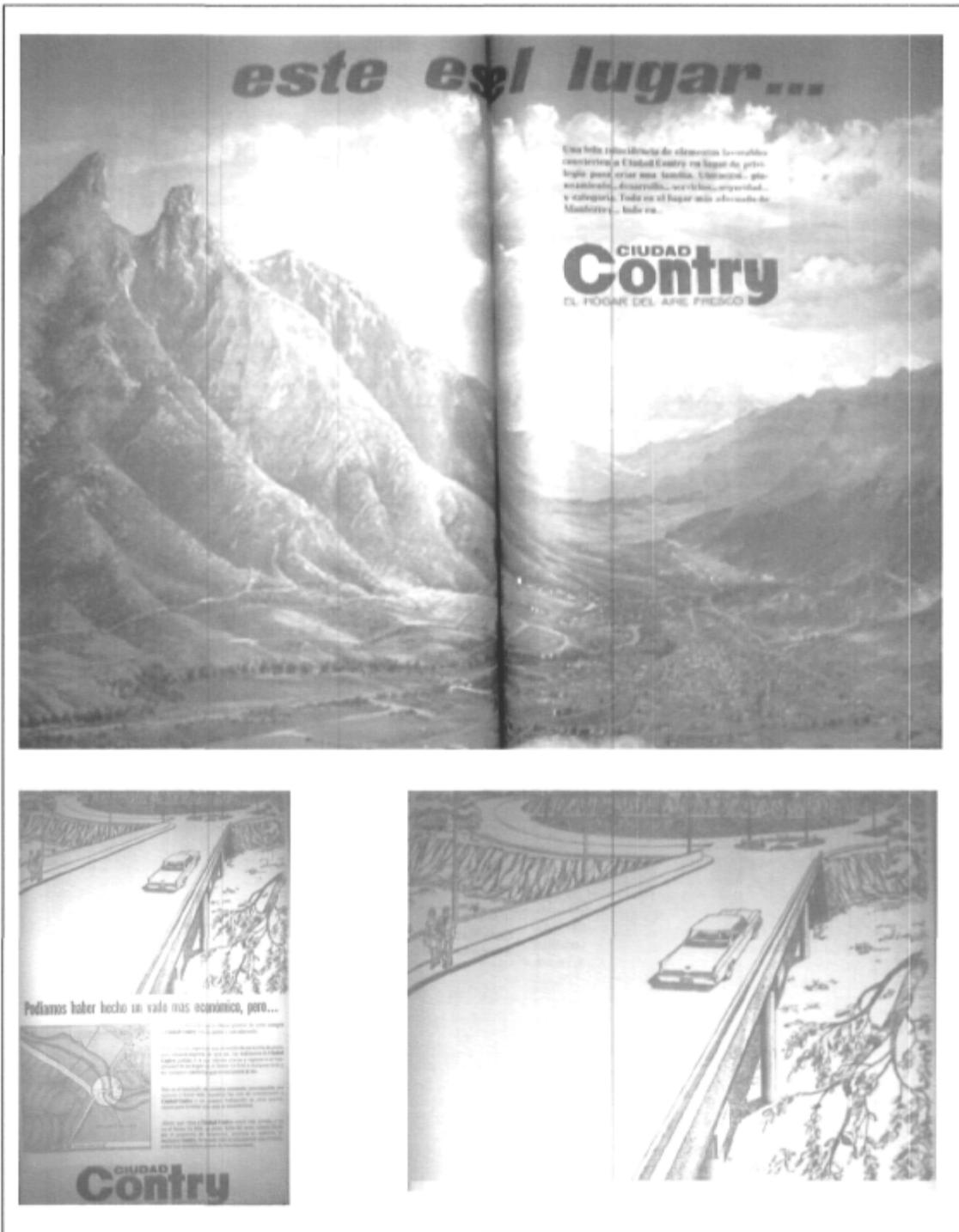


Figure 105
Cité Contry (sic.), journal *El Norte*, 16 et 25 juillet 1967

Ces stratégies de développement engendrèrent dès lors une bipolarisation de la ville fondée sur une ségrégation spatiale qui sépare et enclave les groupes socioéconomiques.

4.2.2 *La formalisation des politiques pour la production de logement ouvrier et l'émergence des lotissements modernes*

Un des aspects les plus importants qui catalysa la production massive de logements au cours des années 40 fut la création du contrat collectif de travail dont les spécifications exigent la création de logements pour les ouvriers et les employés des entreprises. La mise au point des lois constitutionnelles dans le milieu du travail a entraîné la production de logements sociaux. Ces nouvelles dispositions deviennent dès lors des revendications des ouvriers. Dorénavant, les contrats collectifs constituent l'instrument légal qui garantit aux ouvriers et aux employés l'accès au logement.

Comme conséquence de cette réglementation, la production de logements ouvriers se développera rapidement à partir du milieu des années 50. Dès lors, les entreprises les plus importantes de la ville développent des quartiers ouvriers dans diverses zones de la métropole. Les quartiers se développent hors des limites du terrain de l'entreprise, mais toujours à proximité. Bien que le logement ne soit pas gratuit, quelques-uns des premiers développements conservent une tradition paternaliste inscrite dans les clauses des contrats de vente-achat des maisons. Par exemple, le contrat spécifie le droit de préemption de l'entreprise pour racheter la maison d'un travailleur qui veut vendre. Le contrat en interdisait toute autre fonction que celle de résidence, sous peine d'obligation de remettre (en vente) la maison à l'entreprise.¹⁵¹ En ce qui concerne les espaces communs, la verrerie, lors de la création du quartier *Industria del Vidrio*, donne un caractère privé aux parcs en les réservant à l'usage exclusif des résidents. La ville a éventuellement confirmé le caractère public de ces parcs.¹⁵²

¹⁵¹ Contrat de « Promesse de vente et obligation d'achat », dossier 1-8, *Agencia Para el Desarrollo Urbano de Nuevo León*.

¹⁵² Document 2563 de l' *H. Comisión de Planificación*, dossier 1-8, *Agencia Para el Desarrollo Urbano de Nuevo León*.

Les exemples les plus représentatifs de cette période correspondent aux quartiers développés par les grandes entreprises mentionnées précédemment. Il s'agit de huit quartiers implantés principalement au nord-est et nord-ouest de l'ancienne ville. Leur forme découle de mutations morphologiques expliquées plus loin.

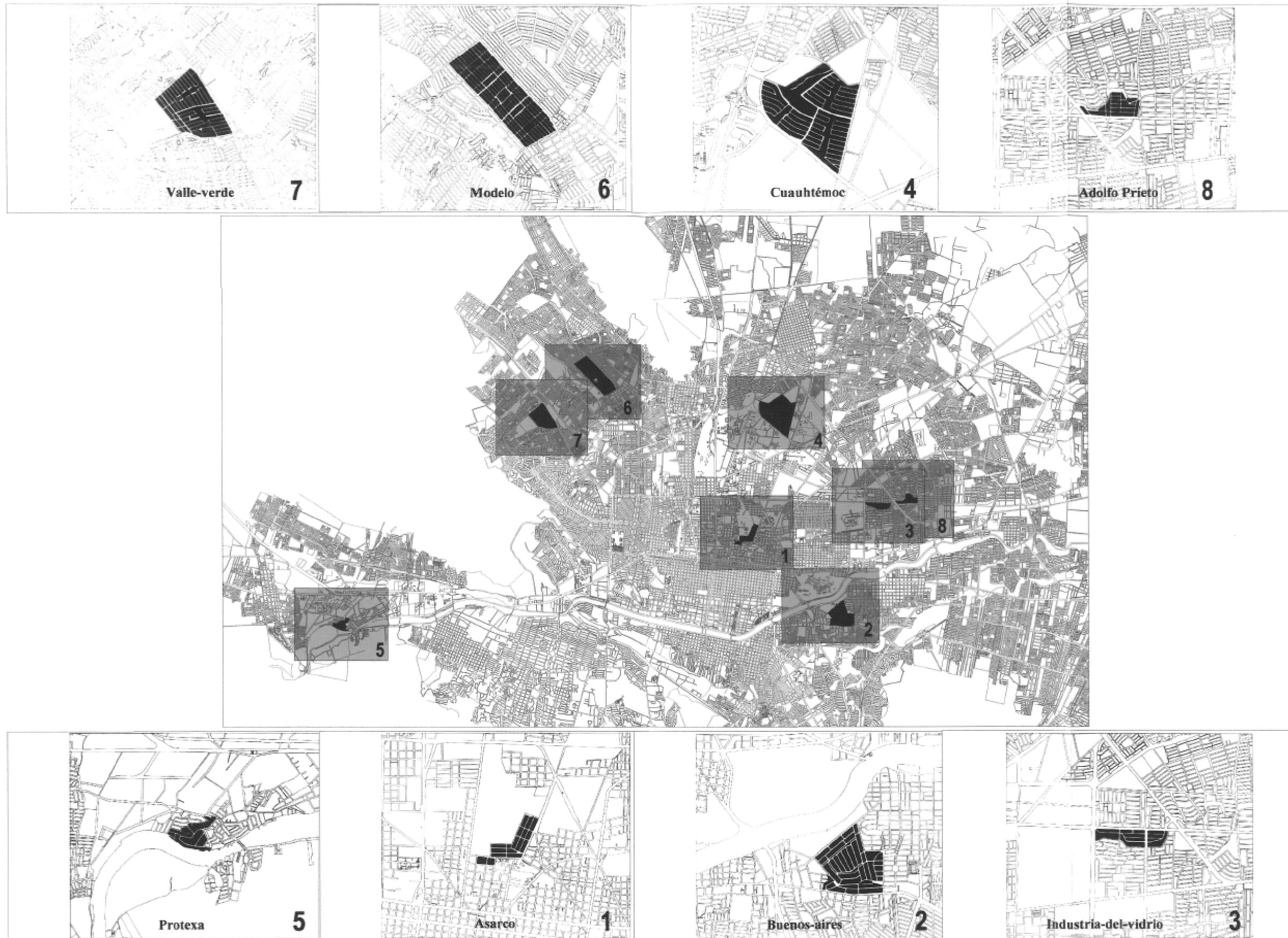


Figure 106. Les quartiers ouvriers de la période morphologique 1941-1970

Source: cartographie: ADUNL; réalisation: Ramón Reyes-Rodríguez

4.2.3 *Les principales caractéristiques morphologiques des nouveaux quartiers ouvriers*

Planifiés de façon plus intégrée, les quartiers créés pendant cette période offrent de nouvelles formes influencées par le développement du logement ouvrier. Ils comportent autant des maisons que des espaces publics et des équipements communautaires. Les huit quartiers analysés ci-après introduisent une nouvelle morphologie résidentielle. Conçus de façon différente par rapport aux techniques traditionnelles locales de l'époque, ces quartiers possèdent des similitudes morphologiques en vertu de certaines références typologiques. Dans le contexte international, deux mouvements importants ont eu une influence prépondérante, en termes urbains, sur les types de logements qui sont développés à l'époque : le Mouvement de la cité-jardin, dont les concepts furent développés par Howard à la fin du 19^e siècle, et le Mouvement moderne des années 1930 dont le principal représentant est Le Corbusier. Il s'agit des modèles culturaliste et progressiste, selon les termes employés par Choay (1968). D'après cette auteure, les principes qui animent ces modèles sont parfois opposés. Howard part du groupe social et s'inspire du passé ; Le Corbusier part de l'individu et s'inspire du futur (la science, la technique, etc.). Howard favorise une esthétique des maisons et la disposition asymétrique des espaces ; Le Corbusier se prononce en faveur d'une esthétique épurée et d'une disposition simple et géométrique des espaces. Ce que les deux partagent reste une préoccupation pour des espaces salubres, ventilés, ensoleillés et entourés de verdure. Bien entendu, les principes de la cité-jardin n'ont été adoptés que partiellement et tardivement (dimensions de parcelles, maisons entourées de verdure, largeur des voies, etc.) en omettant la majorité des dispositions sociales, économiques et techniques proposés par Howard ([1898] 1969). D'ailleurs, on réduit très souvent le concept de cité-jardin aux aspects paysagers. L'influence du modernisme est plus évidente en raison de la reproduction de certains prototypes, de la standardisation et de l'austérité de formes, entre autres. Les moyens de diffusion des idées furent, dans le premier cas, les expositions universelles et dans le deuxième cas, les Congrès internationaux de l'architecture moderne (CIAM) auxquels des architectes mexicains ont participé. Les propositions de ce courant seront bien accueillies dans le contexte mexicain, surtout l'idée de fournir aux ouvriers et aux employés des maisons salubres, un sujet abordé dès 1917 par la Constitution mexicaine. En effet, dans l'article 123 de ce document, on parle déjà de *casas higiénicas* (maisons salubres)

lorsqu'on fait référence aux maisons des employés. Mais les délais dans l'application des recommandations de la loi engendrent une émergence tardive de propositions pour un nouveau concept de logement social. À Monterrey, même si dès les années 30 le maire de la ville dénonce, entre autres, l'état insalubre des maisons des ouvriers¹⁵³, celles-ci ne verront le jour que dans les années 40 et surtout à compter des années 50. À cette époque, les lois sur l'urbanisme et la planification sanctionneront les dimensions minimales (120 mètres carrés) et maximales (250 mètres carrés) des parcelles pour les lotissements de logements sociaux. En ce qui concerne les rues, une emprise minimale de 12 mètres était déterminée par le règlement municipal. D'autres spécifications concernant l'introduction d'infrastructures et la cession à la ville de terrains pour des équipements publics furent aussi incluses.¹⁵⁴ Ainsi, les quartiers ouvriers de cette troisième période possèdent les caractéristiques explicitées dans les prochaines sections.

¹⁵³ Archives de la ville, *Monterrey Contemporáneo, Actas de Cabildo*, vol. 999, exp. 1934/010, 29 mayo 1934.

¹⁵⁴ ADUNL, dossier 1-124, lotissement Asarco.

4.2.3.1 Le quartier Asarco (1)

Fondé en 1947, le quartier Asarco constitue un des premiers lotissements développés à partir du cadre normatif des contrats de travail collectifs entre l'entreprise et ses travailleurs. Le quartier se localise à la périphérie sud-est des installations de l'industrie Asarco mexicana. Il fut construit sur d'anciens terrains de sport de la compagnie. Le quartier se localise sur l'avenue San Nicolas, ancien parcours mère qui à l'époque coloniale connectait San Nicolas à Monterrey.

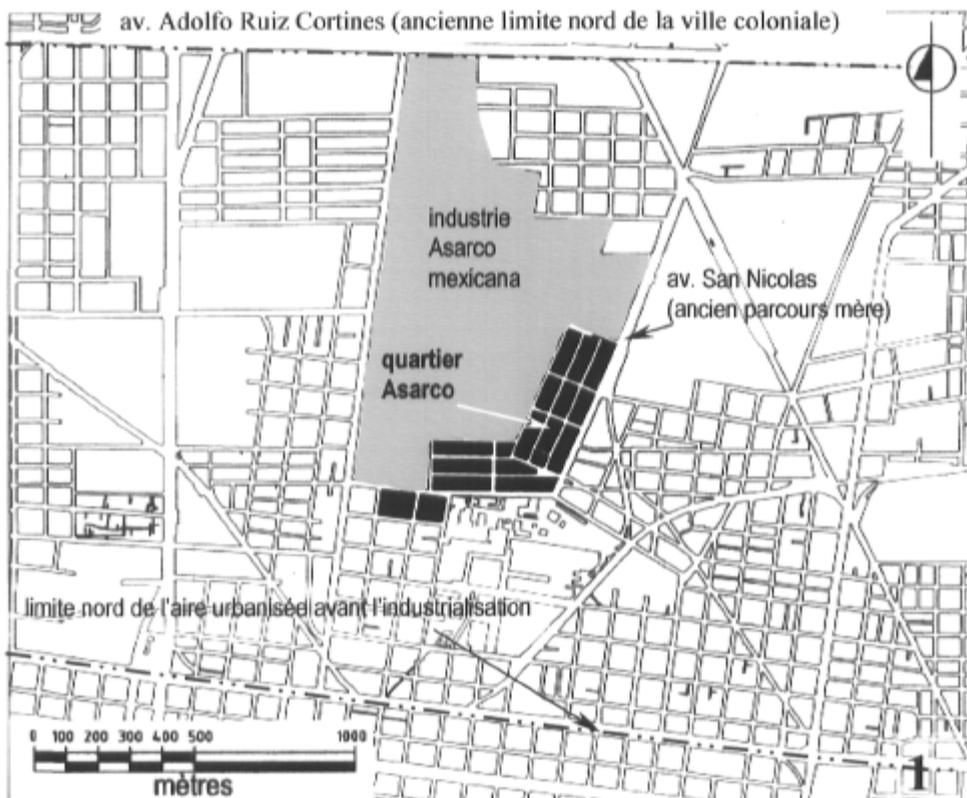


Figure 107

Plan de localisation du quartier Asarco
Source cartographique de base : ADUNL
Réalisation : Ramón Reyes Rodríguez

la perméabilité du quartier. Tout le trafic véhiculaire, probablement réduit à l'époque de la création du quartier, est concentré sur l'avenue San Nicolas et la rue Progreso. Sur cette rue, le quartier s'étend sur 370 mètres et le long de l'avenue San Nicolas, sur 508 mètres environ.

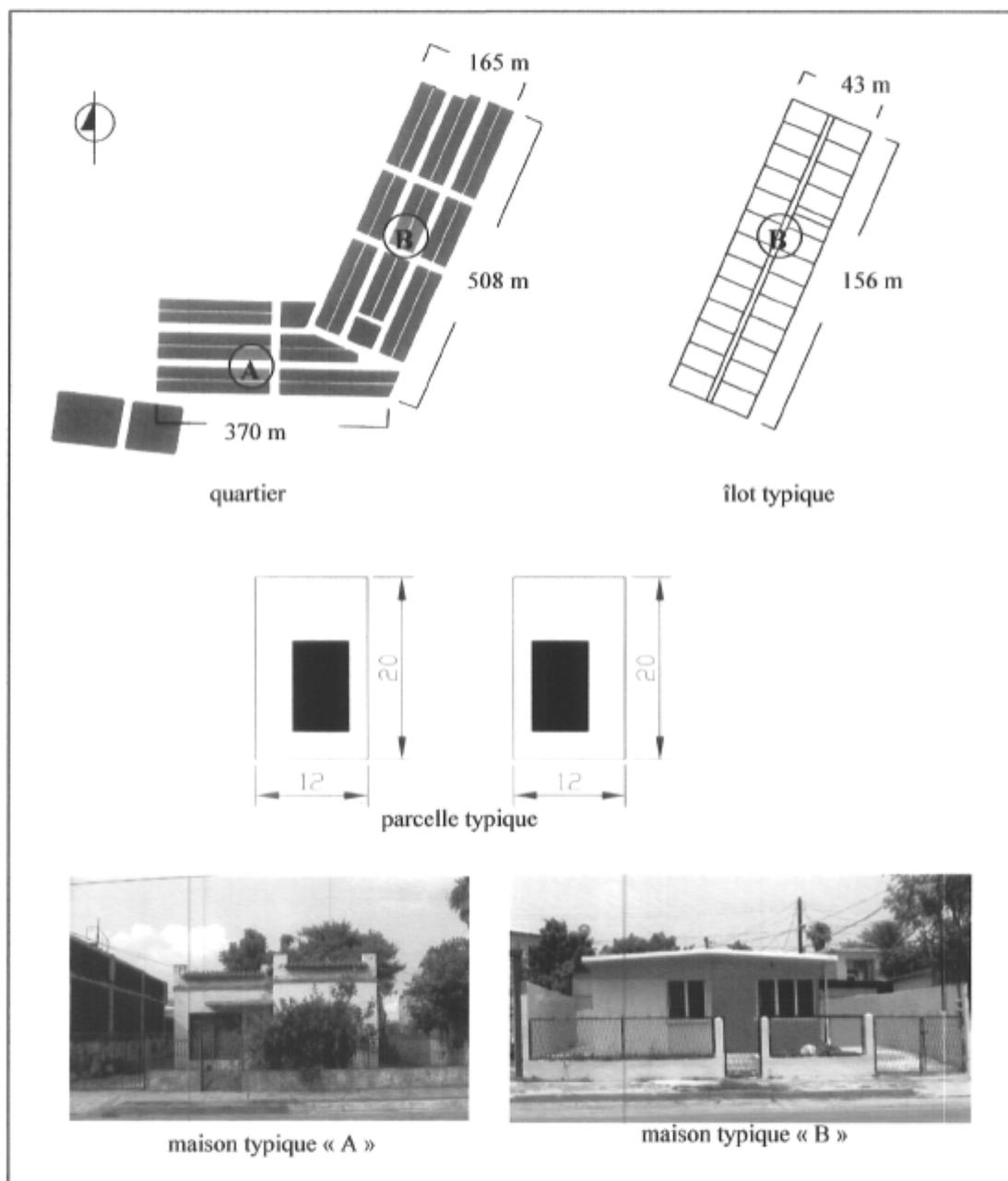


Figure 109

Types portants d'îlot, parcelle et maison au quartier Asarco

Source : pour les plans : ADUNL et Data Nuevo León ; photo (modifiée) par l'auteur, 2005

La plupart des îlots ont une dimension de 43x156 mètres et comportent une ruelle séparant les deux bandes de parcelles. À l'origine, la dimension de toutes les parcelles étaient uniformes, soit 12x20 mètres.

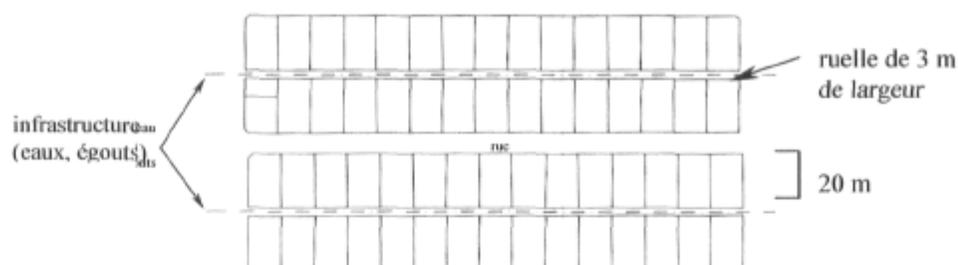


Figure 110
Îlots avec ruelles, quartier Asarco

Cette configuration est unique parmi les quartiers étudiés. Les ruelles servent aux infrastructures (eaux et égouts). En ce qui concerne les maisons, il y a deux types portants avec des variations synchroniques (voir figure 109). Le type portant « A » présente un travail plus soigné dans la conception, avec plusieurs détails qui évoquent des éléments constructifs et structurels de la culture locale : tuiles, crépis des colonnes, arcs et organisation spatiale.



Figure 111
Type portant « A » dans le quartier Asarco, 1949
Source : AHFPF, caja 5, prestaciones y servicios

Ce type portant n'existe que dans les îlots est-ouest du quartier. Le deuxième type portant se rapproche plus des codes modernistes plus austères (formes géométriques pures) dans leur conception générale. Dans les deux cas cependant, les maisons sont isolées sur leur parcelle (figure 109).

4.2.3.2 Le quartier Buenos Aires (2)

La fondation de ce quartier date de 1949, deux ans après la signature d'un contrat collectif de travail entre les entrepreneurs de la Fundidora de Fierro y Acero de Monterrey et ses ouvriers et employés¹⁵⁵. Le quartier se situe en face des limites sud de l'industrie, de l'autre côté de la rivière, et à la limite entre les municipalités de Monterrey et Guadalupe. Face au terrain occupé par le quartier se localisait déjà un parc (actuel parc España) qui appartenait à Adolfo Prieto, le gérant de la fonderie qui, en 1945, cède le terrain à la ville. Le quartier est implanté sur un ancien parcours mère qui liait la ville de Guadalupe à Monterrey, l'actuelle avenue Federico Gómez-García.

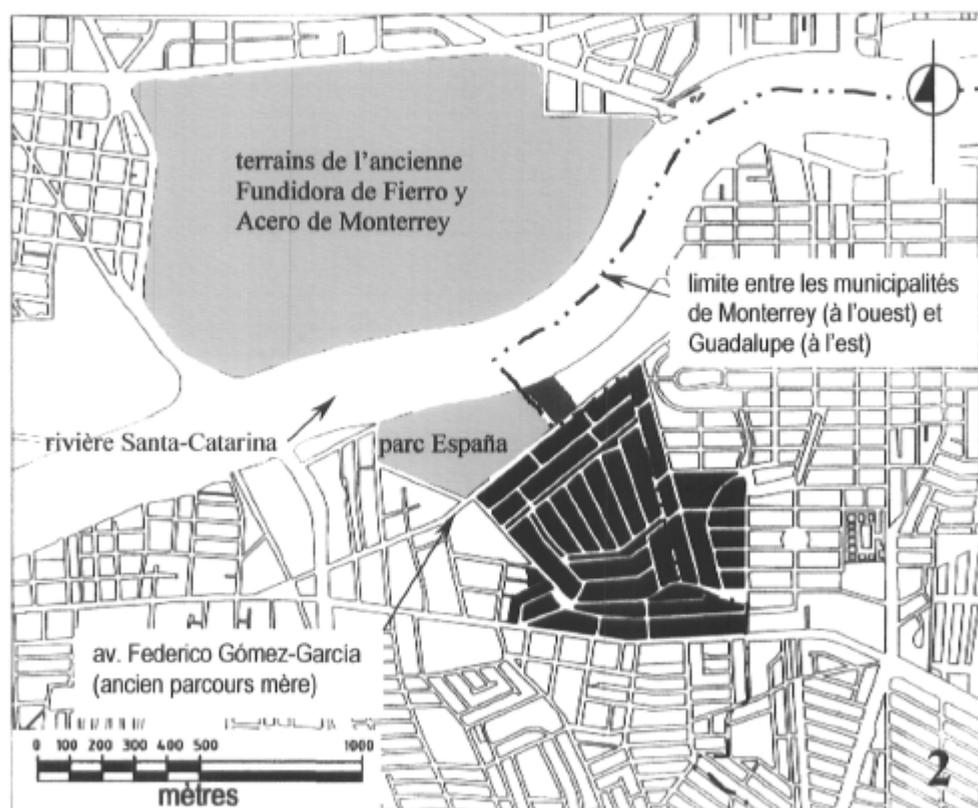


Figure 112
Plan de localisation du quartier Buenos Aires
Source cartographique de base : ADUNL
Réalisation : Ramón Reyes Rodríguez

¹⁵⁵ Source : Rapports annuels aux actionnaires de la *Fundidora de Fierro y Acero de Monterrey*, 27 mar 1947 et 15 avr 1948.

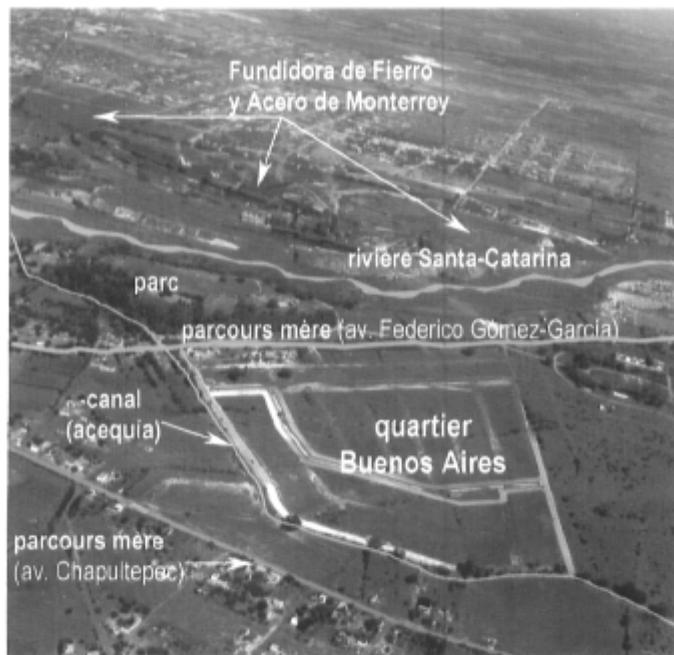


Figure 113
 Le quartier Buenos Aires, 1949 environ
 Source : AHFPF, caja 55, prestaciones y servicios, fraccionamiento Buenos Aires



Figure 114
 Le quartier Buenos Aires, 1951
 Source : AHFPF, caja 55, prestaciones y servicios, Fraccionamiento Buenos Aires

À sa création, le quartier se situait sur des terrains agricoles privés connus comme *El Ancon*.

Entreprise / Développeur	Quartier associé	Nombre de parcelles	Dimension de parcelle (m)	Année de construction
Fundidora de Fierro y Acero de Monterrey, S.A./	Fraccionamiento Buenos Aires	700	12x24	1949

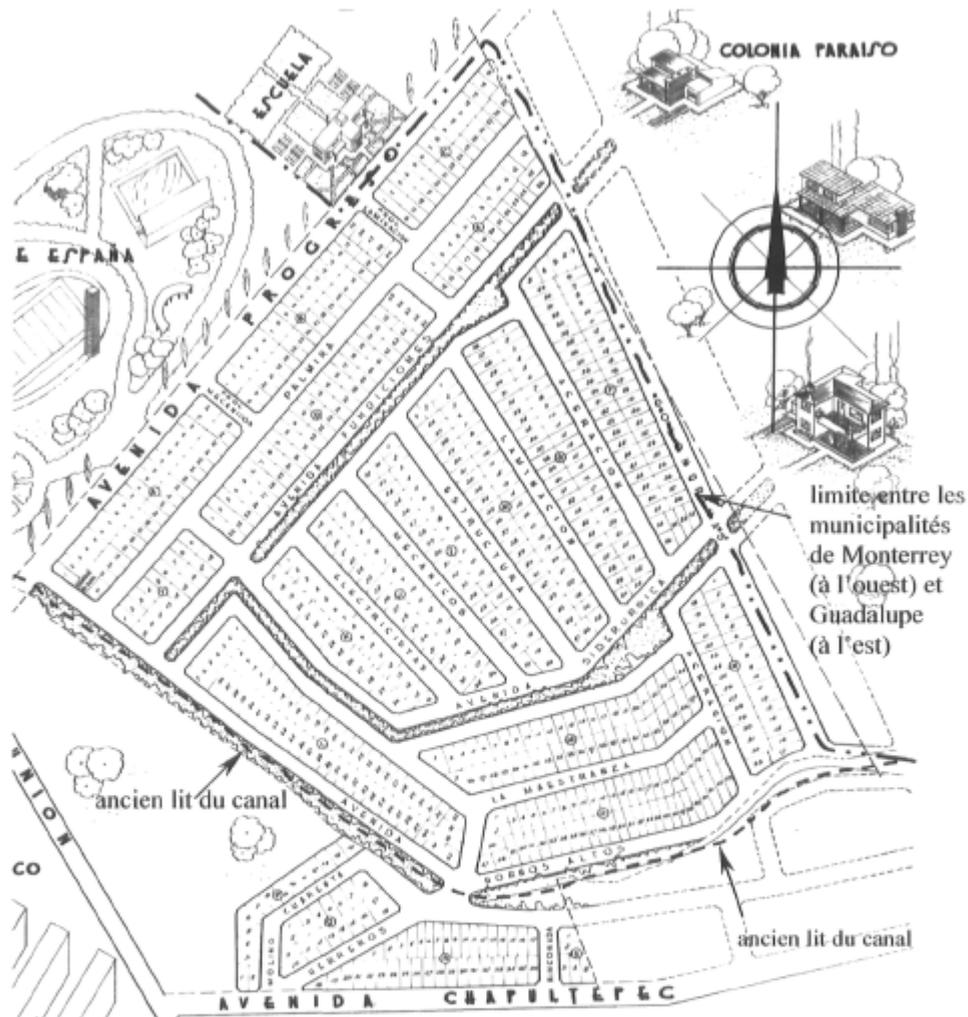


Figure 115

Plan du quartier Buenos Aires

Source : pour le plan, AHFPF, caja 6, prestaciones y servicios ; pour les données : ADUNL, archives historiques, dossier 1-133

La morphologie du quartier fut déterminée par un canal (*acequia*) qui s'étendait le long des limites ouest et sud du quartier, par l'avenue *Progreso* (aujourd'hui Federico Gómez-García) et par la limite entre les municipalités de Monterrey et Guadalupe. Le quartier était composé à l'origine de 20 îlots. Ils ont une orientation diversifiée selon leur disposition sur le terrain ; les îlots situés au centre du quartier ont une orientation sud-est –

nord-ouest, ceux qui se localisent autour de ces derniers s'orientent du nord-est au sud-ouest, et ceux qui se localisent sur l'avenue Chapultepec ont une orientation est-ouest (voir figure 115). Le lotissement comptait à l'origine 700 parcelles. Le système viaire est constitué par un circuit interne de rues collectrices, soit l'avenue *Siderurgica* et l'avenue *Fundiciones*, qui canalisent le trafic vers l'extérieur du quartier par l'avenue *Hornos-Altos*. Les rues secondaires se connectent aux avenues collectrices qui délimitent le quartier au nord et au sud.

La figure 116 permet d'identifier les dimensions du quartier et les types portants qui caractérisent les îlots, les parcelles et l'emplacement des maisons.

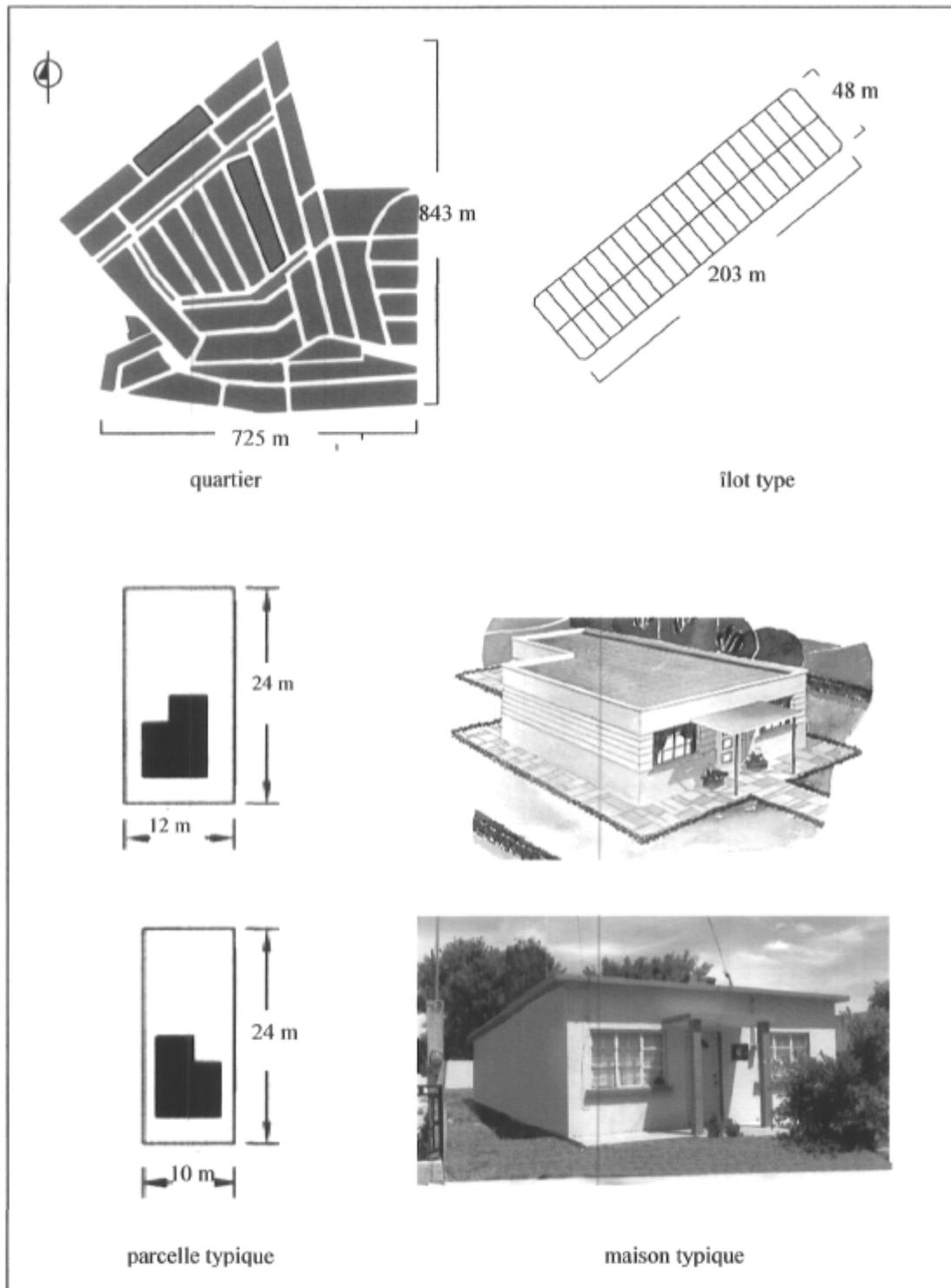


Figure 116

Types portants d'îlots, parcelle et maison dans le quartier Buenos Aires
 Source : pour les plans : ADUNL et Data Nuevo León ; pour le dessin de maison : AHFPF ; photo (modifiée) par l'auteur, 2004

Les principales dimensions du quartier sont de 724x843 mètres environ. Le quartier comporte des îlots réguliers d'une longueur moyenne de 203 mètres et d'une largeur moyenne de 48 mètres. Les types portants de parcelles ont une dimension de 10x24 mètres. La longueur irrégulière des îlots donne lieu à la création de parcelles de coin aux dimensions variables. Les maisons sont isolées et implantées de manière à réserver une cour arrière.

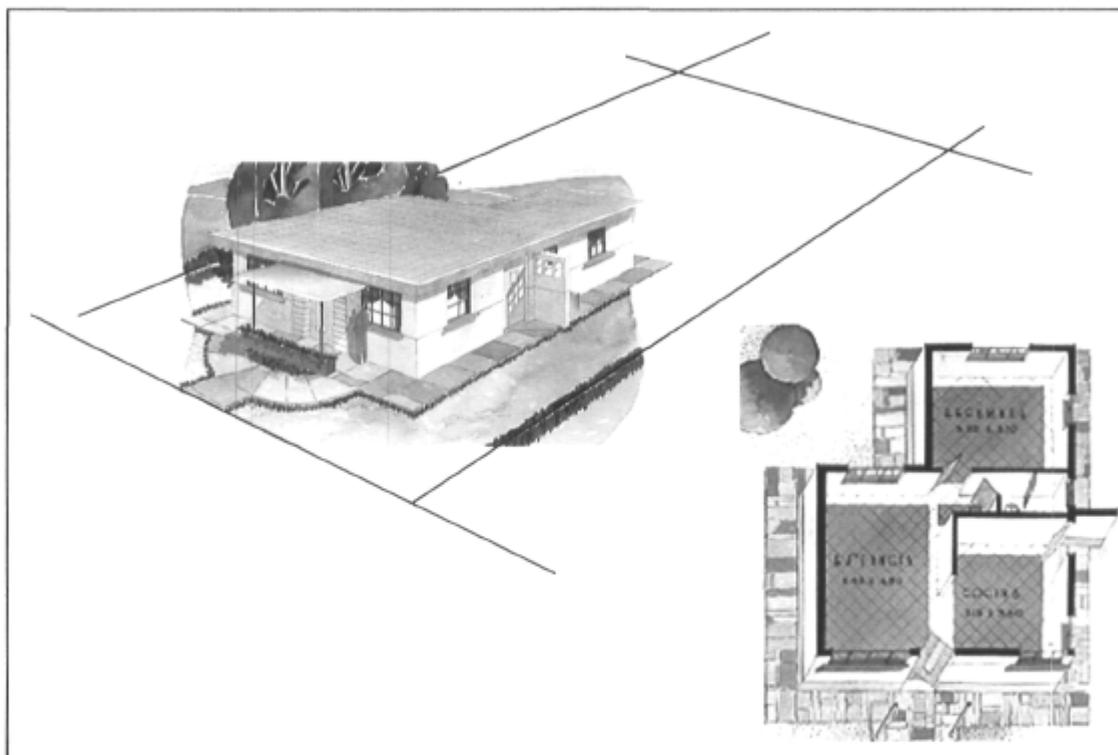


Figure 117
Emplacement d'une maison sur une parcelle dans le quartier Buenos Aires
Source : AHFPF, caja 6, prestaciones y servicios

Ce type portant compte quelques variations comme l'inversement du plan de la maison par exemple.

4.2.3.3 Le quartier Industria del Vidrio (3)

Ce quartier fut fondé en 1952 par l'industrie de verre Vidriera Monterrey. Il se localise au croisement des anciennes limites de la ville coloniale, juste au nord du ruisseau *La Talaverna*. Il est implanté sur un parcours mère qui constitue la prolongation de l'ancienne limite nord de la ville coloniale (actuelle avenue Adolfo Ruiz Cortines). Ce quartier constitue d'ailleurs le premier de sept lotissements que la verrerie développera jusqu'en 1979. Il se situe juste en face du quartier Garza-Sada, un des premiers lotissements développés par la verrerie que l'on a analysé précédemment.

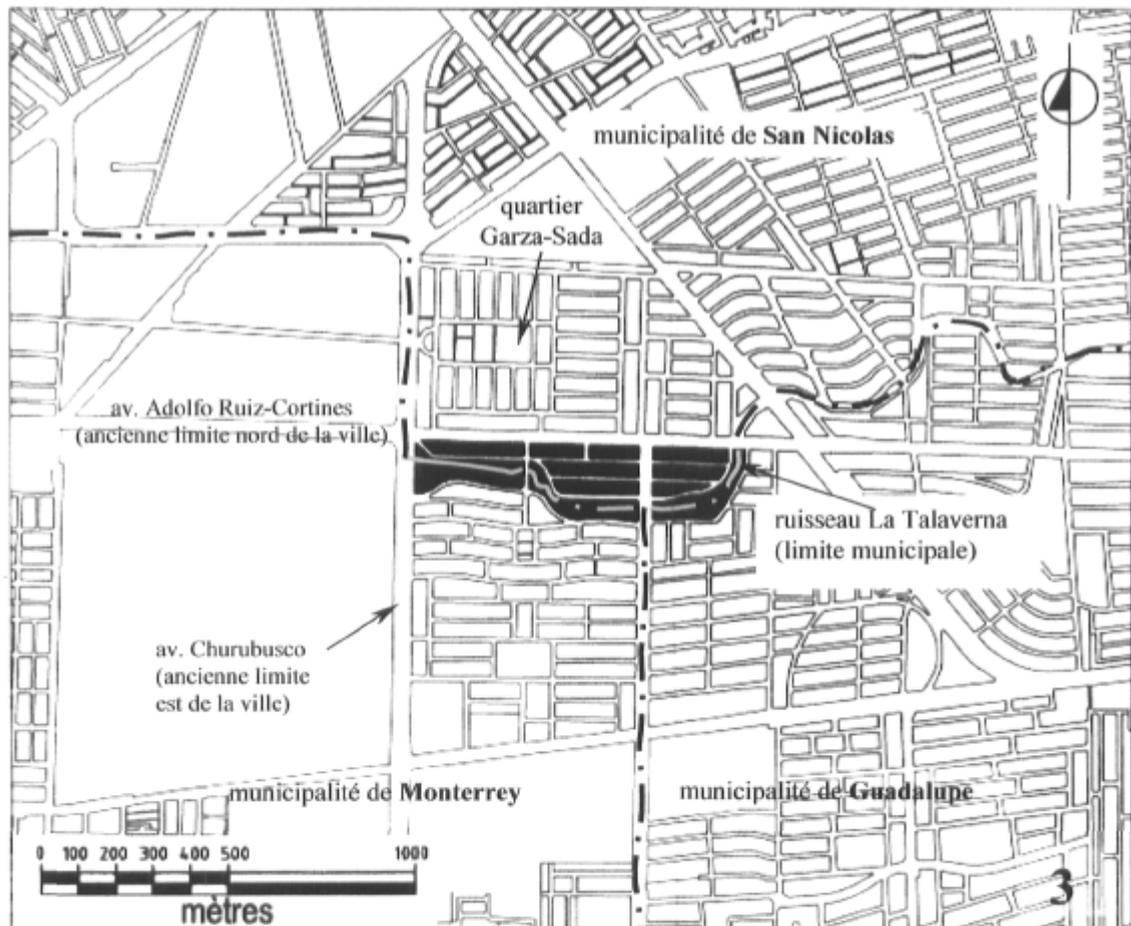


Figure 118
Plan de localisation du quartier Industria del Vidrio
Source cartographique de base : ADUNL
Réalisation : Ramón Reyes-Rodríguez

Entreprise / Développeur	Quartier associé	Nombre de parcelles	Dimension prédominante de parcelle (m)	Année de construction
Industrias del Vidrio/ Accion Social Regiomontana	Industria del vidrio (1er sector)	258	11X17	1952

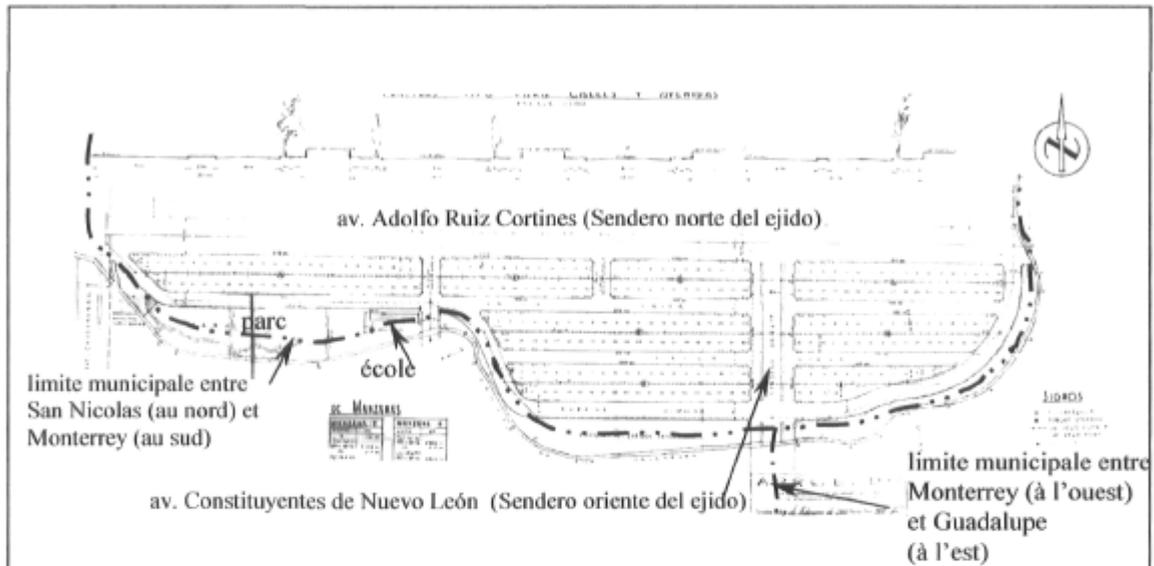


Figure 119
Plan du quartier Industria del Vidrio
Source : ADUNL, dossier 1-204

La morphologie de ce quartier fut déterminée par le ruisseau La Talaverna qui s'étend le long des limites sud du lotissement. Ce ruisseau constitue d'ailleurs la limite administrative qui sépare San Nicolás de Monterrey et Guadalupe. Le quartier Industria del Vidrio est un petit lotissement composé par huit îlots dans lesquels se distribuent 258 parcelles. Sur les berges nord du ruisseau sera développé l'équipement qui dessert le quartier, soit une école, un parc et des jardins. En fait, ce quartier constitue le début de toute une série de lotissements de la verrerie qui seront développés au sud, de l'autre côté du ruisseau. Une avenue collectrice (traversant de nord au sud le quartier) fut aménagée afin de relier ce quartier aux futurs lotissements qui émergeront plus tard au sud ; il s'agit de l'actuelle avenue Constituyentes de Nuevo León. Sur cette avenue sont connectées les rues secondaires du quartier.

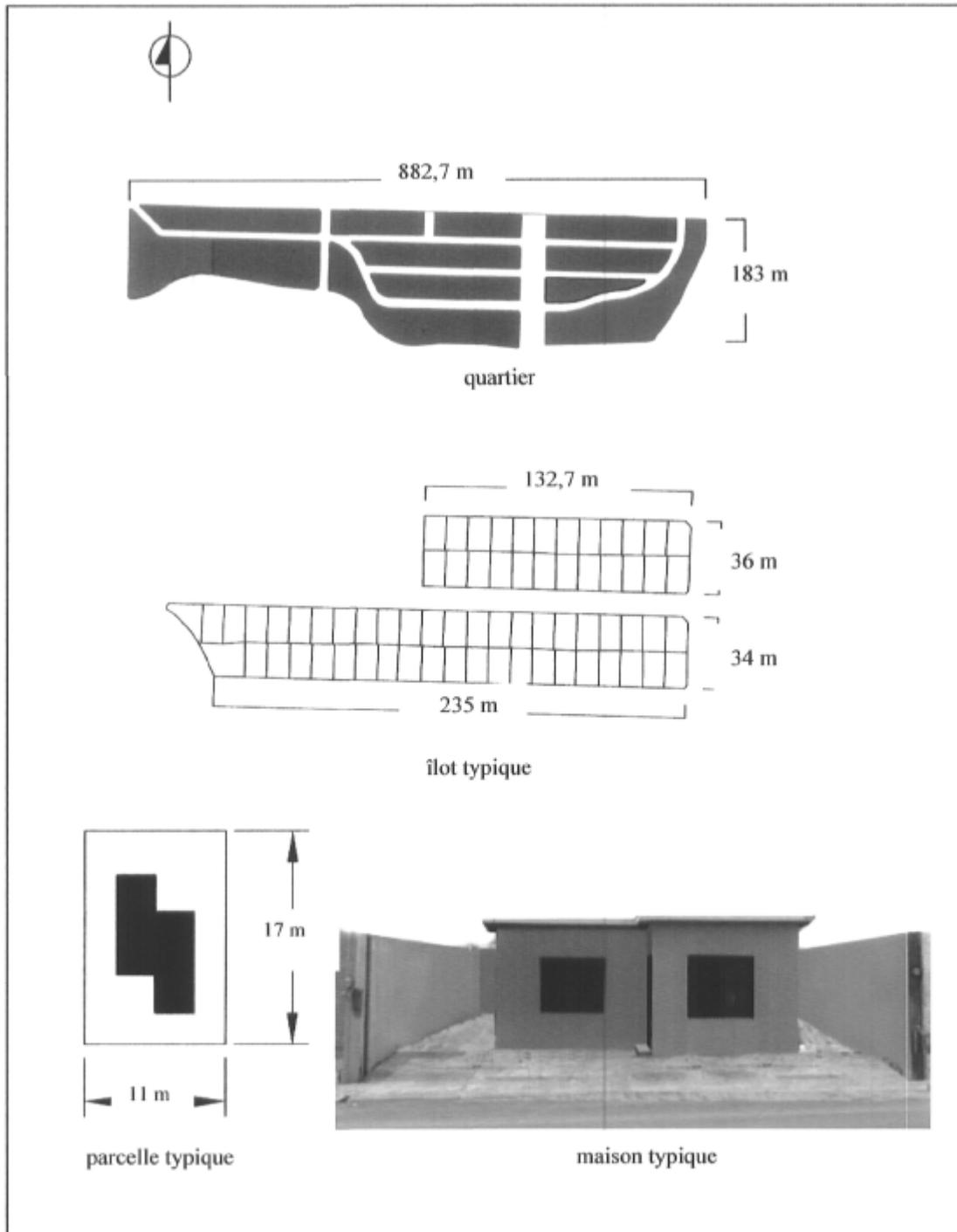


Figure 120

Types portants d'îlot, parcelle et maison dans le quartier Industria del Vidrio
 Sources : pour les plans : ADUNL et Data Nuevo León ; photo (modifiée) par l'auteur, 2005

Le quartier a une largeur de 183 mètres et une longueur de 882 mètres environ. Il ne comporte que huit îlots dont les plus petits ont une dimension de 34x132 mètres, et les plus grands 34x234 mètres. Ces caractéristiques des îlots donnent lieu à la création de parcelles de 11 mètres de large par 17 mètres de profondeur. La morphologie des gabarits conçus pour ce quartier est assez austère ; toute forme d'ornementation dans les détails architecturaux est absente. La position isolée de la maison sur la parcelle est un facteur commun que ce quartier partage avec le reste des lotissements analysés.

4.2.3.4 Le quartier Cuauhtémoc (4)

Fondé en 1956 par le groupe industriel Cuauhtémoc y Famosa¹⁵⁶, le quartier Cuauhtémoc est implanté au croisement de deux parcours mères : l'avenue San Nicolás (qui connectait San Nicolás à Monterrey pendant la période coloniale) et l'avenue Nogalar. Le quartier se localise en face de l'industrie Hojalata y Lamina, S. A. (HyLSA) qui jadis appartenait au groupe de la brasserie Cuauhtémoc.

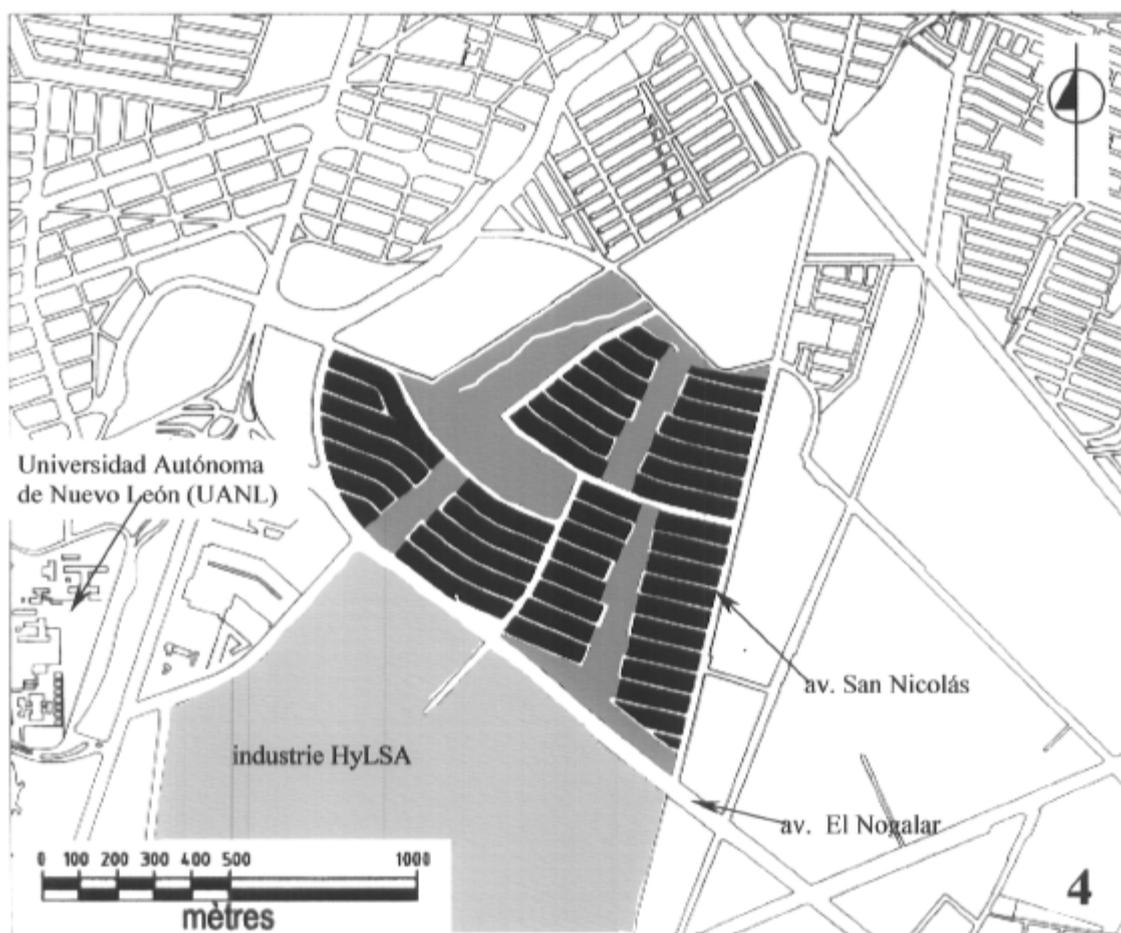


Figure 121

Plan de localisation du quartier Cuauhtémoc

Source cartographique de base : ADUNL

Réalisation : Ramón Reyes Rodríguez

¹⁵⁶ Actuellement, plusieurs des industries de ce groupe fonctionnent séparément. En 2005, la brasserie Cuauhtémoc fait partie du groupe FEMSA, la *Vidriera Monterrey*, de VITRO, et *HyLSA* et *Empaques de carton Titan* de l'actuel groupe ALFA.

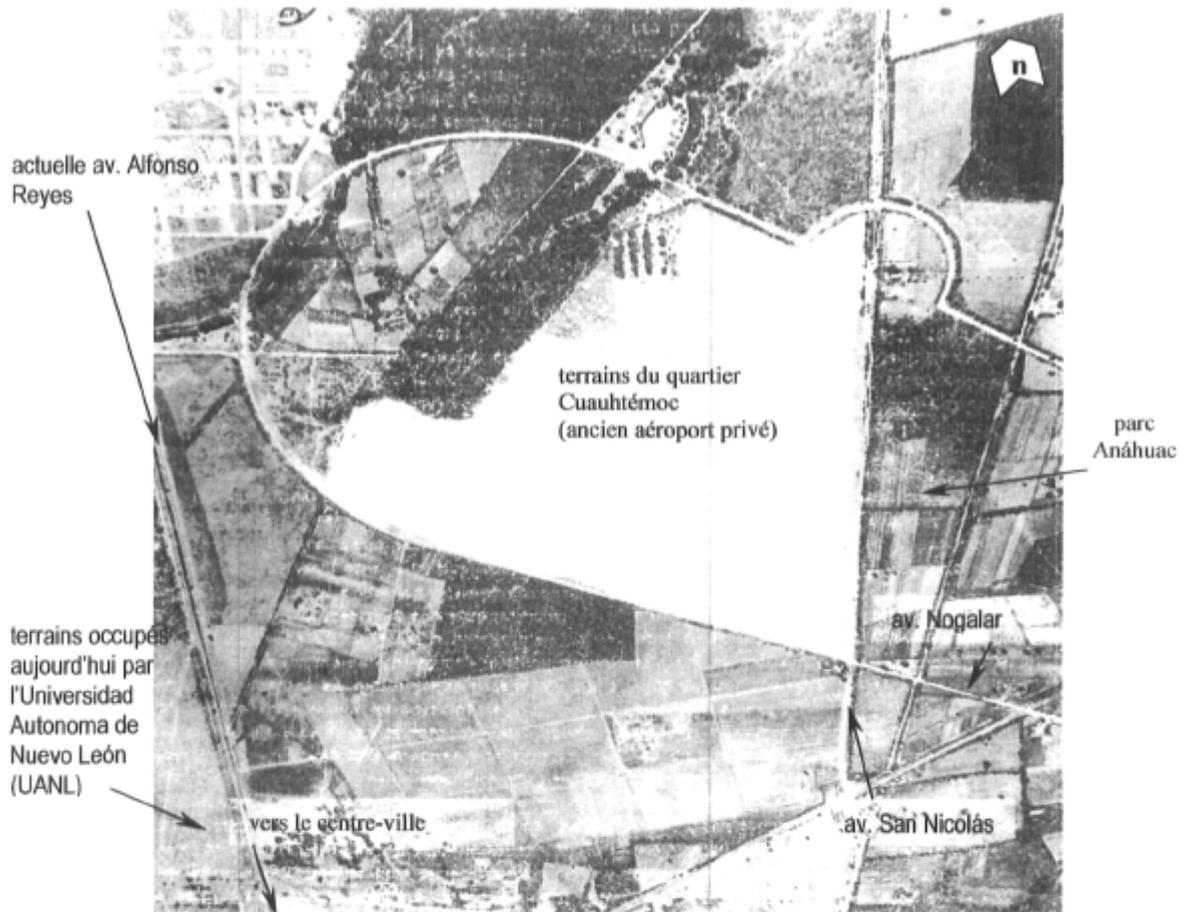


Figure 122

Le site occupé par le quartier Cuauhtémoc

Source : AGENL, *Informe de Gobierno*, 1945 (photo inversée par l'auteur)

Le quartier Cuauhtémoc est implanté sur le terrain de l'ancien club aérien, et avant ce dernier, le terrain était intégré au parc Anáhuac. Autour, les terrains agricoles seront occupés plus tard par diverses industries qui entourent désormais le quartier. Par exemple, au sud du quartier s'installera la fonderie HyLSA.

Entreprise / Développeur	Quartier associé	Nombre de parcelles	Dimension des parcelles (m)	Année de construction
Cervecería Cuauhtémoc-Hojalata y Lamina	Fraccionamiento Cuauhtémoc :	total: 1262		1956
	1er secteur	355	15x23	
	2e secteur	445	15x23	
	3e secteur	462	12x23	



Figure 123

Plan du quartier Cuauhtémoc

Sources : pour la cartographie : Cadastre urbain de l'État de Nuevo León, plan de cadastre 1960;
pour les données : *Trabajo y Ahorro*, 5 oct 1957, vol. 174, p.11

Le quartier Cuauhtémoc constitue un lotissement particulièrement soigné dans sa conception. Conçu pour loger les ouvriers et les travailleurs des entreprises du groupe Cuauhtémoc, le lotissement est divisé en trois secteurs comportant 48 îlots. Sur ces îlots se distribuaient à l'origine 1 262 parcelles. Chaque secteur possède un noyau aménagé avec des espaces verts (parcs) et des écoles. Au centre du quartier se localisent une église et une place à l'usage de tous les résidants. Quatre voies collectrices traversent le quartier. Des sentiers piétonniers furent aménagés près des écoles et des parcs.

En dépit de la forme irrégulière du terrain d'implantation du quartier, les îlots et les parcelles typiques sont rectangulaires comme l'illustre la figure 124.

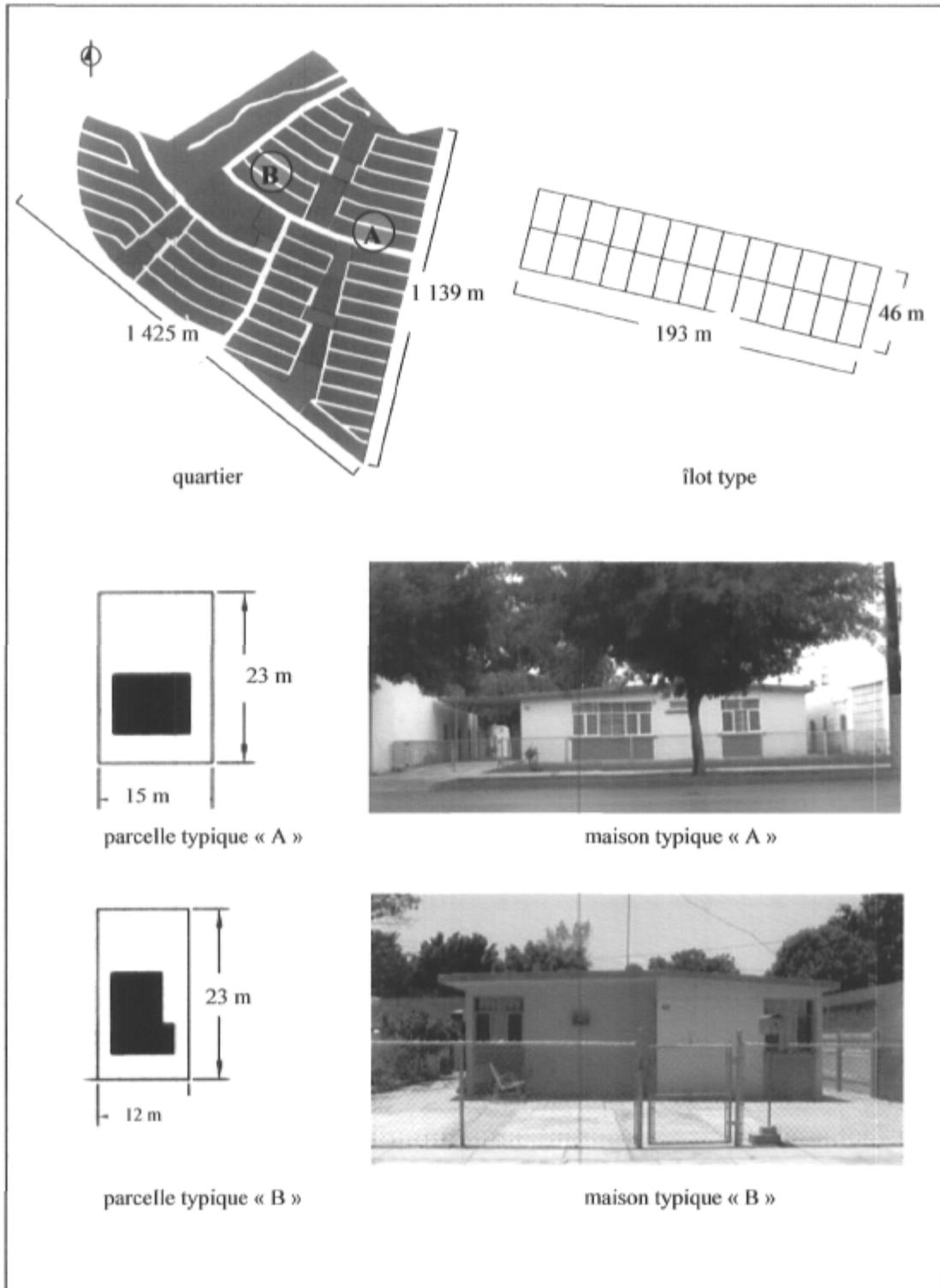


Figure 124

Types portants d'îlot, parcelle et maison dans le quartier Cuauhtémoc
 Source : pour les plans : ADUNL et Data Nuevo León ; photos de l'auteur

Mesuré le long de l'avenue San Nicolás et l'avenue Nogalar, le quartier a une largeur de 1 139 mètres et une longueur de 1 425 mètres environ. Les dimensions du type d'îlot portant sont de 46x195 mètres. La longueur des îlots peut cependant présenter des variations, mais la largeur reste la même. En ce qui concerne les parcelles, on peut identifier deux types portants représentatifs qui ont une dimension de 15x23 mètres et de 12x23 mètres. Les formes de maisons sont austères, elles sont construites en série et restent isolées dans la parcelle.

4.2.3.5 Le quartier Protexa (5)

Le quartier Protexa fut créé en 1962 par l'industrie Productos Tecnicos S.A. Il est implanté entre la rivière Santa Catarina et l'avenue Constitución, ancien parcours mère qui connecte le quartier au centre-ville de Santa Catarina. Toutes les démarches pour la création du quartier furent menées par les travailleurs de l'industrie. Le terrain appartenait à l'industrie, mais le projet et les travaux d'urbanisation furent menés par les travailleurs.¹⁵⁷

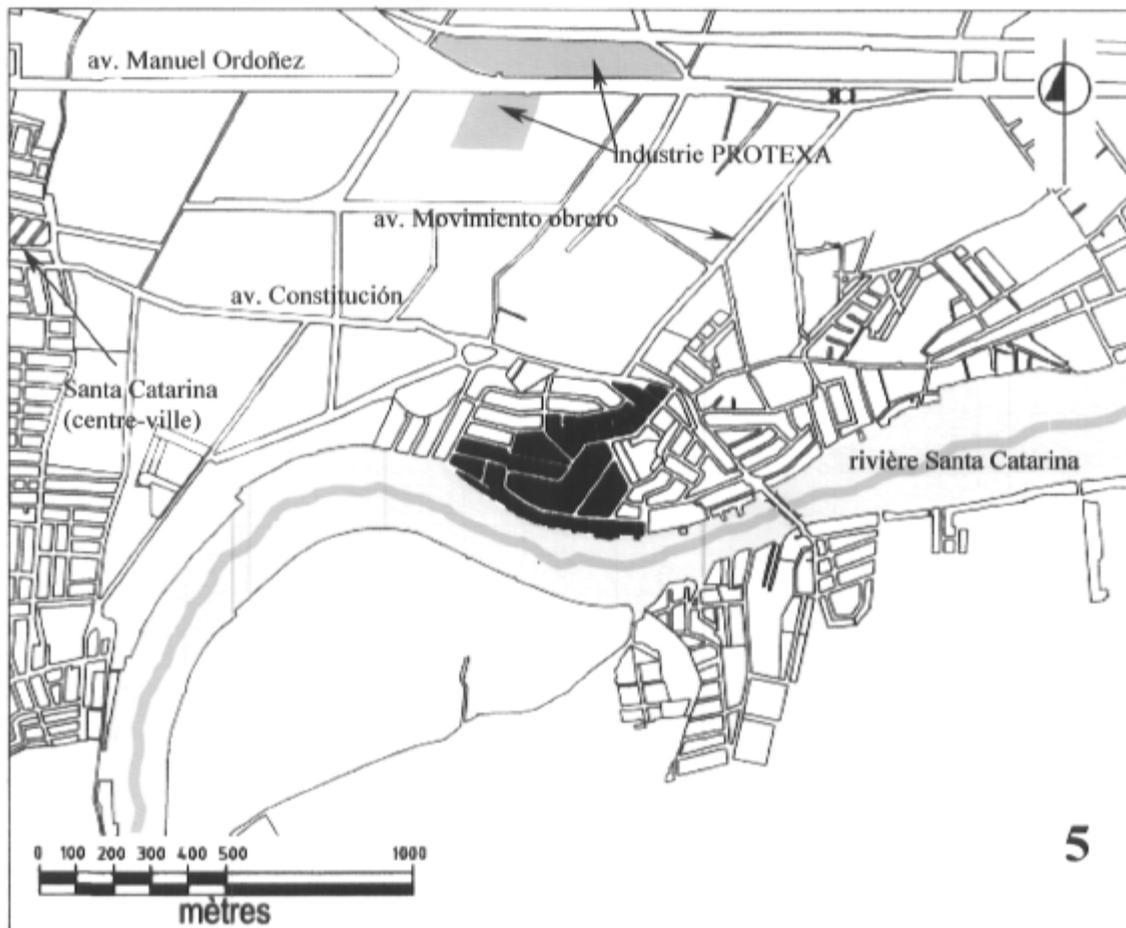


Figure 125
Plan de localisation du quartier Protexa
Source cartographique : ADUNL
Réalisation : Ramón Reyes Rodríguez

¹⁵⁷ *Registro Publico de la Propiedad*, vol. 27, secc. de la propiedad, 29 jun 1962, Santa Catarina.

Entreprise / Développeur	Quartier associé	Nombre des parcelles	Dimension des parcelles (m)	Année d'approbation
Productos Técnicos, S.A (PROTEXA)	Protexa	142	irrégulières 17x35 (au centre) 10x18 (au sud)	1962

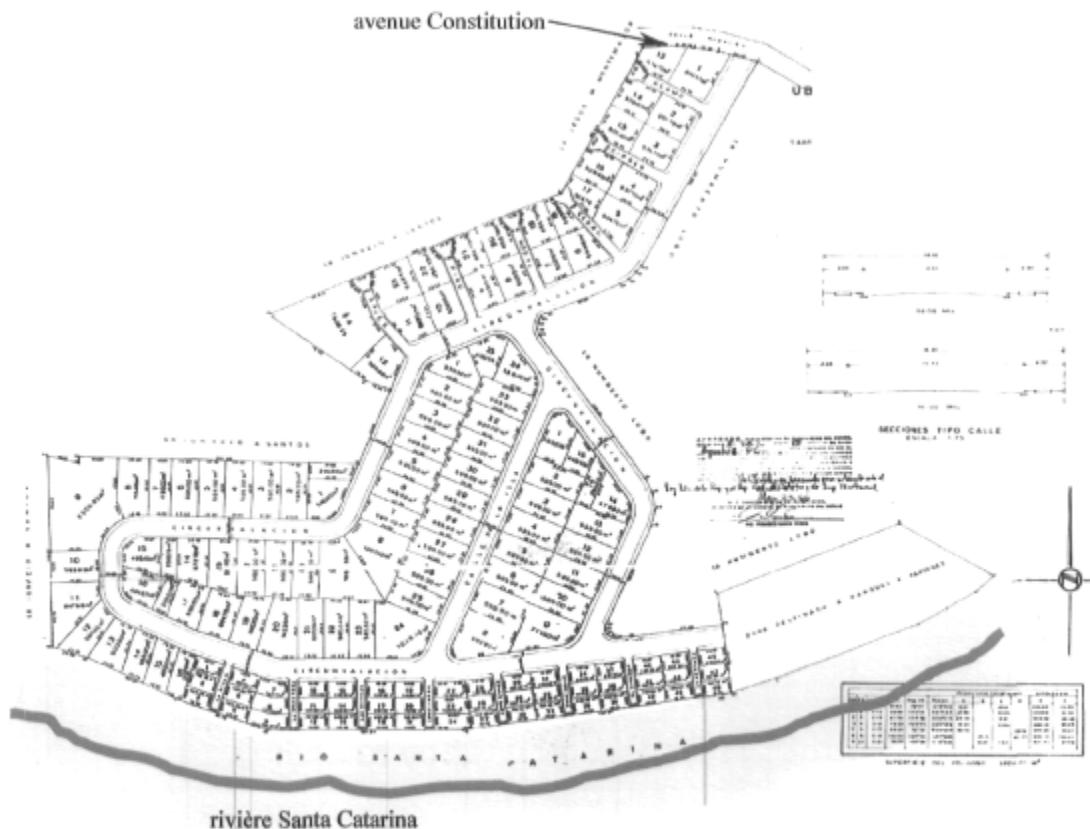


Figure 126
Plan du quartier Protexa
Source cartographique : RPPC et ADUNL

La morphologie de ce quartier est assez irrégulière et fut déterminée par la rivière Santa Catarina (au sud du quartier) et par les limites des terrains privés qui entouraient le terrain à développer. Vu l'irrégularité de la trace du lotissement, il ne semble pas avoir été conçu par des professionnels. Le système viaire est composé d'une avenue collectrice qui enveloppe et dessert deux îlots centraux, par une rue qui, située entre les deux, fonctionne

comme voie de raccordement et enfin, par une série de rues en cul-de-sac qui desservent les îlots périphériques qui se connectent à la rue collectrice.

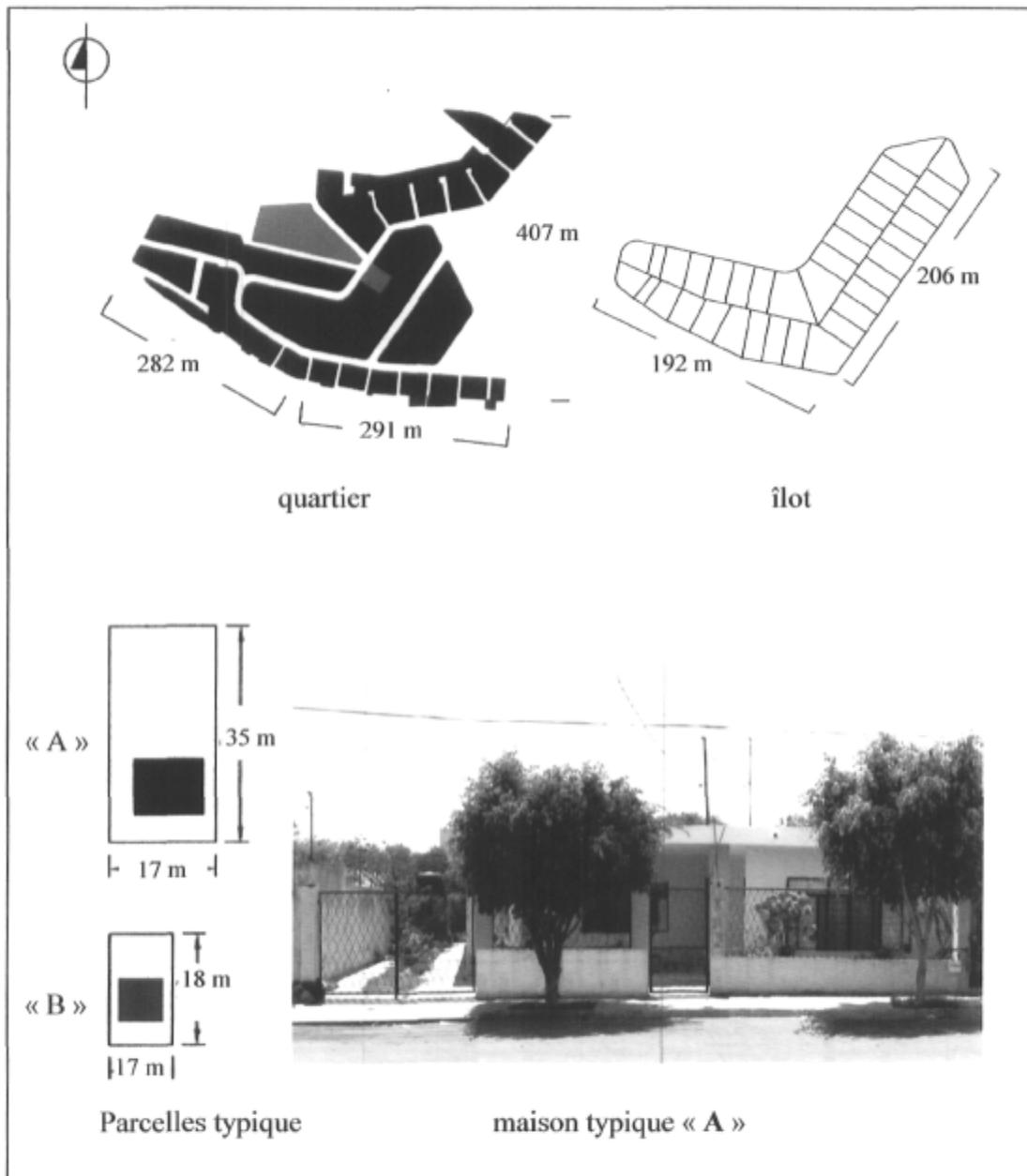


Figure 127
Types portants d'îlot, parcelle et maison dans le quartier Protexa
Source : pour les plans : ADUNL et Data Nuevo León ; photo de l'auteur

La forme irrégulière du quartier s'exprime dans la forme des îlots qui ont des orientations diverses. Trois groupes d'îlots peuvent être identifiés : le premier est localisé au centre, le

deuxième au sud (face à la rivière) et le troisième correspond aux îlots qui se localisent à la périphérie ouest et nord du quartier. L'îlot le plus long se trouve au centre du quartier et il a une longueur de 192 mètres environ dans la section sud, et de 206 mètres environ dans la section qui continue vers le nord-est (voir figure 127). Les types de parcelles portantes ont aussi de dimensions diverses. Les parcelles les plus petites ont une dimension de 10x18 mètres, et les parcelles les plus régulières de 17x35 mètres.

Dans ce quartier, on peut constater encore une fois la position isolée de la maison sur la parcelle.

4.2.3.6 Le quartier Unidad Modelo (6)

Le quartier Unidad Modelo fut fondé en 1963 par le groupe industriel de la brasserie Cuauhtémoc y Famosa. Il se localise au nord-est de Monterrey, au croisement des avenues Aztlan et Azteca. Au moment de la création de ce quartier, la ville s'était considérablement étendue et les terrains vacants se trouvaient éloignés des industries. C'est pourquoi ce quartier est relativement éloigné de l'industrie qui l'a créé. Implanté en périphérie, à l'extérieur de l'aire urbaine de l'époque, il a quand même fallu exproprier quelques terrains privés pour aménager une avenue (actuelle avenue Aztlan) qui connecte le quartier à la ville.¹⁵⁸

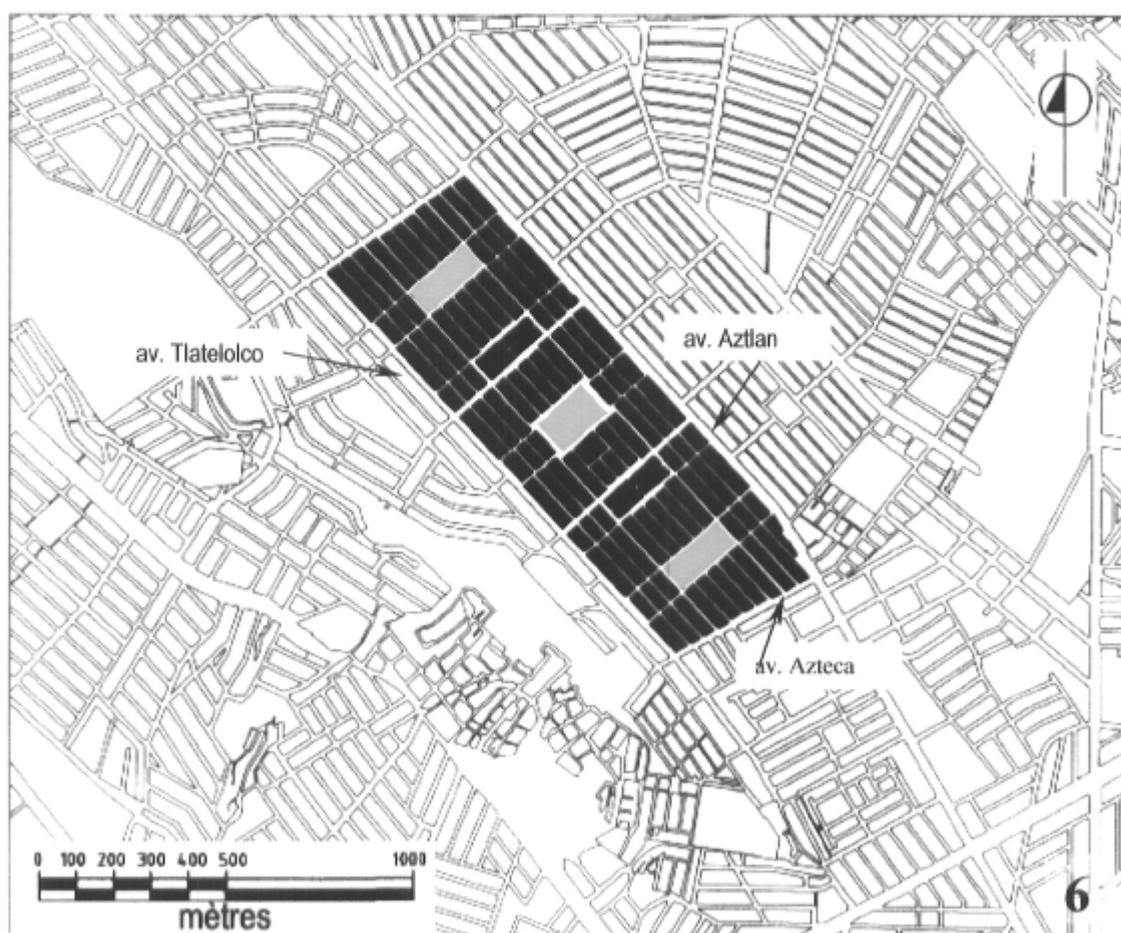


Figure 128
Plan de localisation du quartier Unidad Modelo
Source cartographique : ADUNL
Réalisation : Ramón Reyes Rodríguez

¹⁵⁸ ADUNL, dossier I-382

Entreprise / Développeur	Quartier associé	Nombre de parcelles	Dimension des parcelles (m)	Année de construction
Cervecería Cuauhtémoc-Hojalata y Lamina/ Instituto promotor de viviendas populares A.C. et Tecnica Industrial	Fraccionamiento Unidad Modelo	2 422	8x15 ; 8x17 ; 10x15 ; 10x21,5	1963

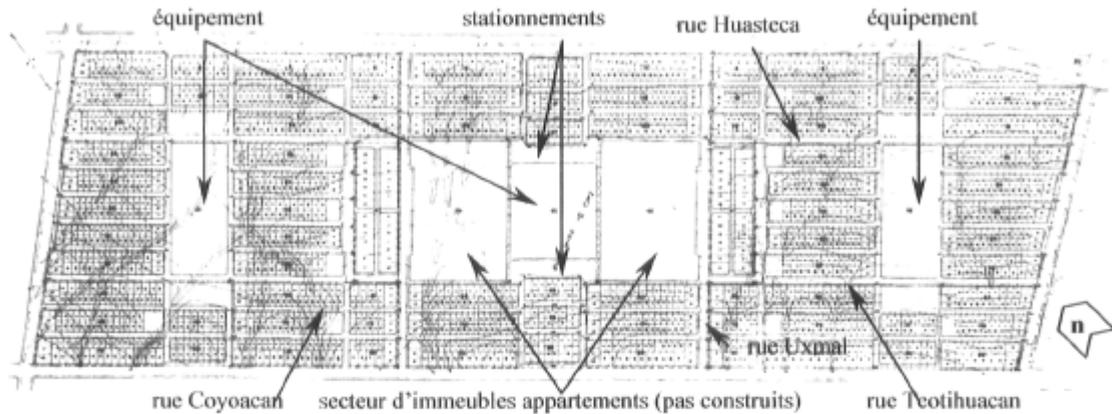


Figure 129
Plan du quartier Unidad Modelo
Source : *Registro Público de la Propiedad* et ADUNL

Le quartier Unidad Modelo possède les mêmes principes de design que le Cuauhtémoc. Sa configuration est définie par trois unités de voisinage où se localisent des équipements collectifs. À l'origine, le projet prévoyait la création d'immeubles multifamiliaux et des espaces de stationnement au centre du quartier. Cependant, à la suite de modification au projet, ces espaces furent plutôt développés avec des îlots et des maisons de mêmes caractéristiques que le reste du quartier.

Avec un total de 2 422 parcelles, ce quartier constitue un des lotissements les plus grands qui aient été développés à l'époque. La conception du quartier semble bien équilibrée en ce qui concerne la distribution des aires résidentielles et de l'équipement (écoles, parcs, jardins, et même un bâtiment religieux qui serait installé plus tard). Le système viaire comporte une organisation bien définie et est perméable. Le quartier est desservi par deux rues collectrices parallèles qui traversent le quartier d'est en ouest (rue Huasteca et rue Teotihuacan), et par deux rues avec les mêmes caractéristiques qui le traversent de nord au sud (rues Uxmal et Coyoacan).

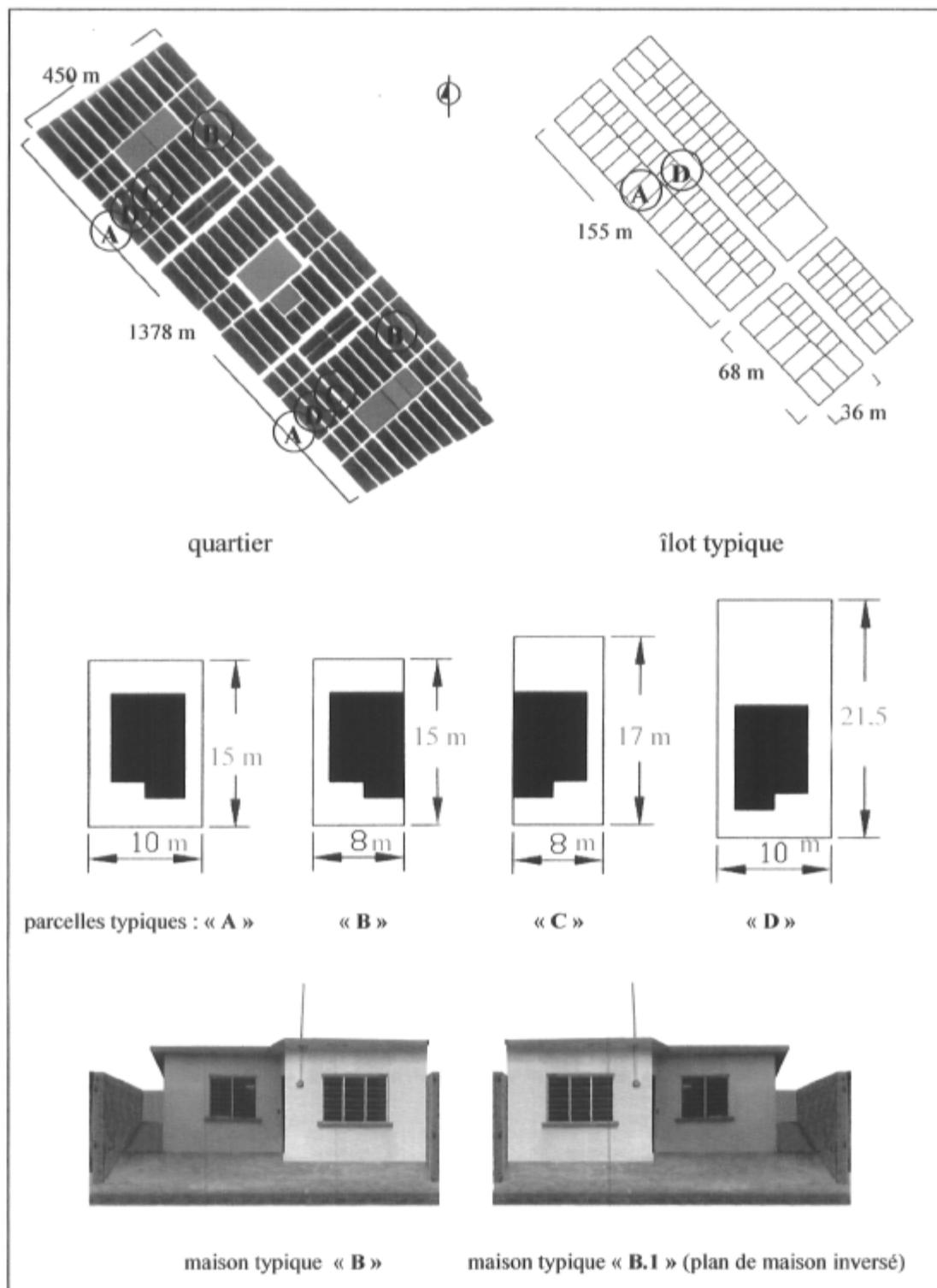


Figure 130
 Types portants d'îlot, parcelle et maison dans le quartier Unidad Modelo
 Source : pour les plans : ADUNL et Data Nuevo León ; photo (modifiée) par l'auteur

Les dimensions du quartier sont de 450x1378 mètres. Il comportait à l'origine quelque 86 îlots dont la plupart sont orientés du nord-est au sud-est. Avec quelques variations dans les extrêmes, quatre types d'îlots portants furent arrangés dans ce lotissement. Ceci a donné lieu à la création de types de parcelles portantes de dimensions diverses. Les îlots et les parcelles les plus grandes se localisent sur les avenues principales. Les dimensions de ces îlots sont de 36x68 mètres et de 36x154 mètres. Des 2 422 parcelles, on a sélectionné les quatre types portants les plus représentatifs, en raison de leur répétition systématique partout dans le quartier. On a donc un type portant de 8x15 mètres, un deuxième de 8x17 mètres, un troisième de 10x15 mètres, et enfin un quatrième type de 10x21,5 mètres (voire figure 130).

En ce que concerne la position des maisons sur les parcelles, il y a deux formes différentes ; dans les parcelles dont la largeur est de 8 mètres, la maison est implantée sur une des lignes du lot avec une marge latérale et une marge de recul. Lorsque la largeur est de 10 mètres ou plus, la maison est toujours isolée sur la parcelle.

4.2.3.7 Le quartier Valle Verde (7)

La construction de ce quartier fut entamée en 1969. Comme le quartier Modelo, il est implanté sur des terrains qui appartenaient auparavant à l'hacienda de Topo Chico. Il se situe au nord-ouest de la ville, sur un ancien parcours mère (l'actuelle avenue Adolfo Ruiz Cortines) qui unit les municipalités de Monterrey et García.



Figure 131
Plan de localisation du quartier Valle Verde
Source cartographique : ADUNL
Réalisation : Ramón Reyes Rodríguez

Ce lotissement fut destiné aux ouvriers et aux travailleurs de diverses entreprises. À sa création participèrent diverses industries telles que Celulosa y Derivados, S.A (CYDSA), Fibras Químicas, S.A., Quimiobásicos, S.A, et Celorey, S.A, qui contribuèrent les terrains, et la Sociedad Cuauhtémoc y Famosa qui développa le quartier à travers son entreprise de promotion immobilière Promotora de vivienda Modelo, S.A., la même qui créa le quartier

Modelo. Ce quartier sera le premier d'une série de lotissements développés dans les environs entre les années 1969 et 1978.¹⁵⁹

Entreprise / Développeur	Quartier associé	Nombre de parcelles	Dimension des parcelles (m)	Année de construction
Celulosa y Derivados, S.A. (CYDSA)/Promotora de vivienda Modelo, S.A.	Valle verde	1 660	8x17, 10x17	1969

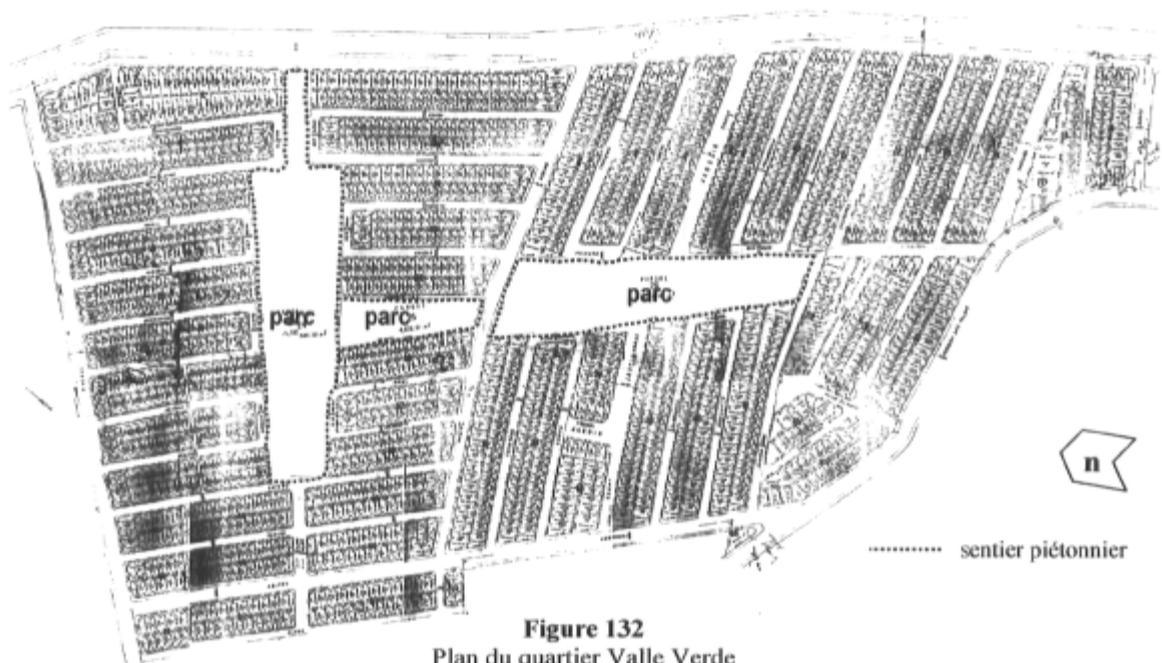


Figure 132
Plan du quartier Valle Verde
Source : R.P.P.C., exp. 62, vol. 171, lib. VII

Localisé sur un parcours de fond de vallée (l'actuelle avenue Adolfo Ruiz Cortines) sa forme est déterminée par les subdivisions territoriales de l'ex-hacienda de Topo Chico. Comme le quartier Valle Verde fut développé par les mêmes promoteurs que les quartiers Cuauhtémoc et Modelo, il comporte les mêmes principes de design mis en application dans ces deux cas. Organisé en deux secteurs ou unités de voisinage, le lotissement est divisé en îlots implantés autour d'une aire centrale d'équipement où se situent les écoles, les parcs et les jardins. Le système viaire est constitué par une rue collectrice qui s'étend en direction est-ouest et établit la division entre les deux secteurs du quartier. Une série de

¹⁵⁹ RPPC, dossier 62, vol. 171, livre VII, et ADUNL, dossier 1-682.

rues en « U » qui libèrent le centre des unités de voisinage du trafic véhiculaire, permet de consacrer cet espace à la création de sentiers piétonniers.

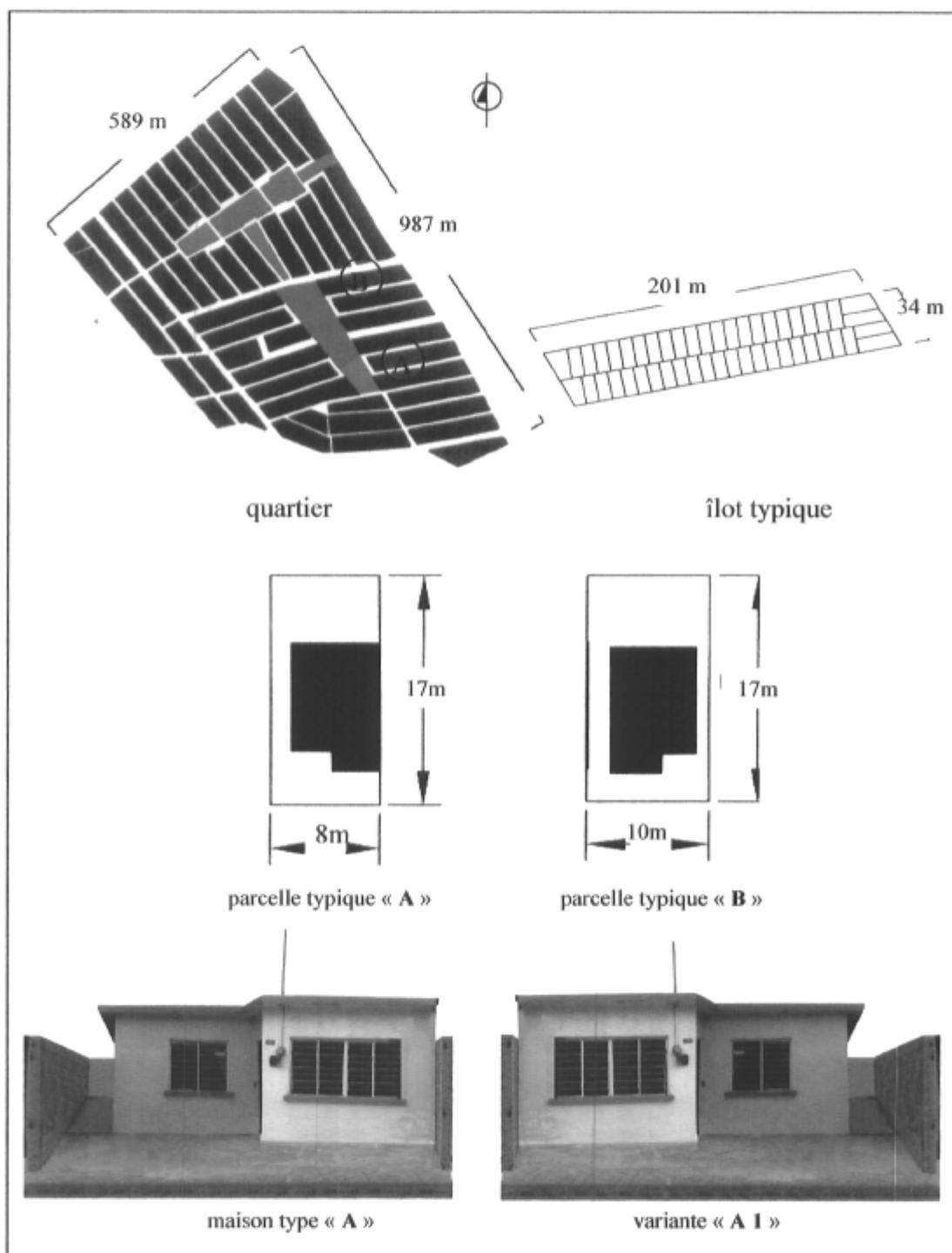


Figure 133

Types portants d'îlot, parcelle et maison dans le quartier Valle Verde

Source : pour les plans : ADUNL et Data Nuevo León ; photo (modifiée) par l'auteur, 2005

Les dimensions générales du quartier sont de 589x986 mètres. Les îlots les plus réguliers ont une largeur de 34 mètres et une longueur de 201 mètres, et la dimension des parcelles les plus régulières est de 8x17 mètres. Les maisons, qui correspondent aux mêmes prototypes que dans le quartier Unidad Modelo sont jumelées (une marge latérale et une marge de recul).

4.2.3.8 Le quartier Adolfo Prieto (8)

Fondé en 1970, le quartier *Adolfo Prieto* constitue un des derniers quartiers ouvriers développés dans la troisième période étudiée. Construit par l'industrie Fundidora de Fierro y Acero de Monterrey, le quartier était destiné aux ouvriers et aux employés du département d'Aceros Planos de cette industrie. Localisé proche des quartiers Garza Sada et Industria del Vidrio, l'Adolfo Prieto est implanté au croisement des avenues Adolfo Ruiz Cortines et Monte Perdido (sur laquelle s'étend une ligne de chemin de fer). La section nord du quartier est délimitée par le ruisseau La Talaverna. Plus tard, d'autres secteurs seront développés au nord du quartier, de l'autre côté du ruisseau.

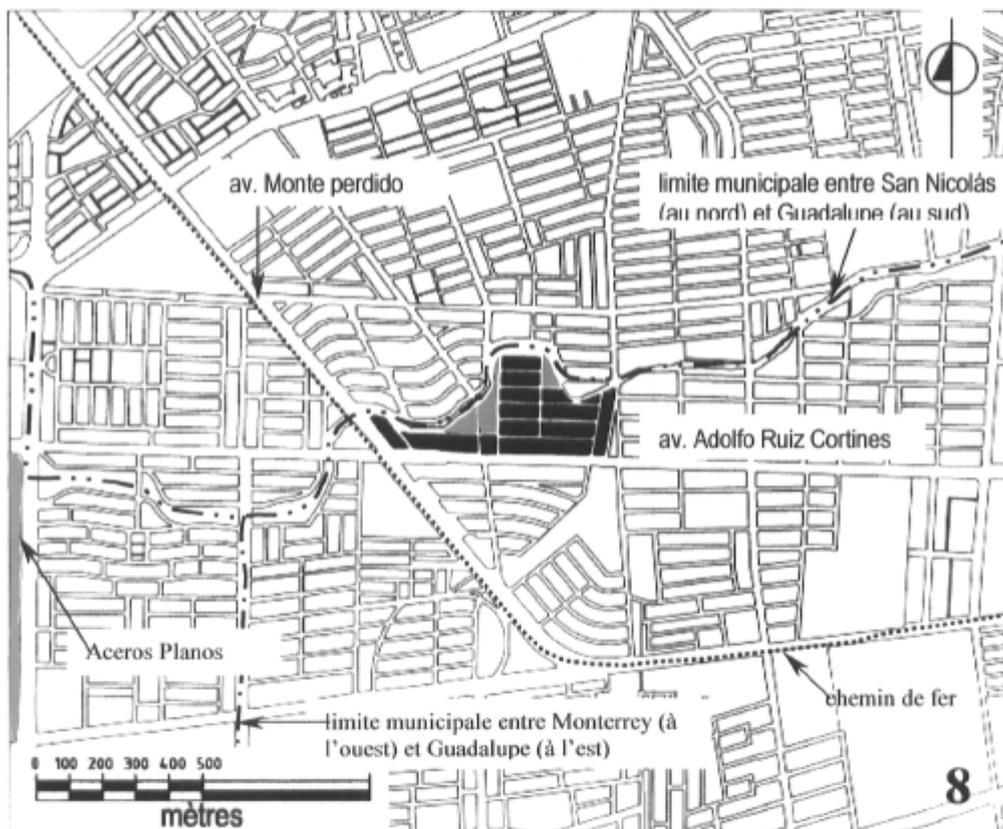


Figure 134
Plan de localisation du quartier Adolfo Prieto
Source cartographique de base : ADUNL
Réalisation : Ramón Reyes Rodríguez

Entreprise / Développeur	Quartier associé	Nombre de parcelles	Dimension des parcelles (m)	Année de construction
Fundidora de Fierro y Acero de Monterrey, S.A.- Aceros Planos/Fomento fabril	Fraccionamiento Adolfo Prieto : (1er secteur)	272 29	12,5x20 15x25	1970

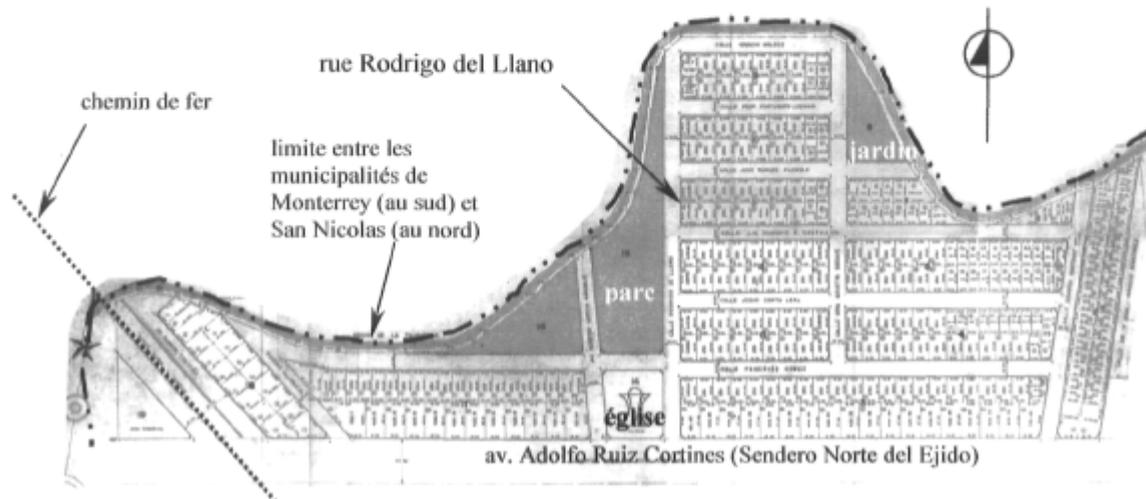


Figure 135
Plan du quartier Adolfo Prieto
Source : RPPC et ADUNL

La morphologie du quartier a été déterminée au nord par le ruisseau La Talaverne qui constitue d'ailleurs les limites entre les municipalités de Monterrey et San Nicolas. Un autre élément qui caractérise la forme du quartier est la ligne de chemin de fer qui délimite la partie ouest du lotissement. Le quartier est composé de 16 îlots dont quatre ont été destinés à l'équipement (parc, église et jardins). Dans les 12 autres îlots se distribuent 301 parcelles. À l'exception de deux cas, les îlots ont une orientation nord-sud.

En raison des petites dimensions du lotissement, le système viaire du quartier ne comporte pas de hiérarchie. Cependant, les rues qui desservent la plupart des îlots sont connectées à la rue Rodrigo de Llano qui, en traversant le quartier du nord au sud, se connecte à la rue Adolfo Ruiz Cortines sur laquelle est implanté le quartier.

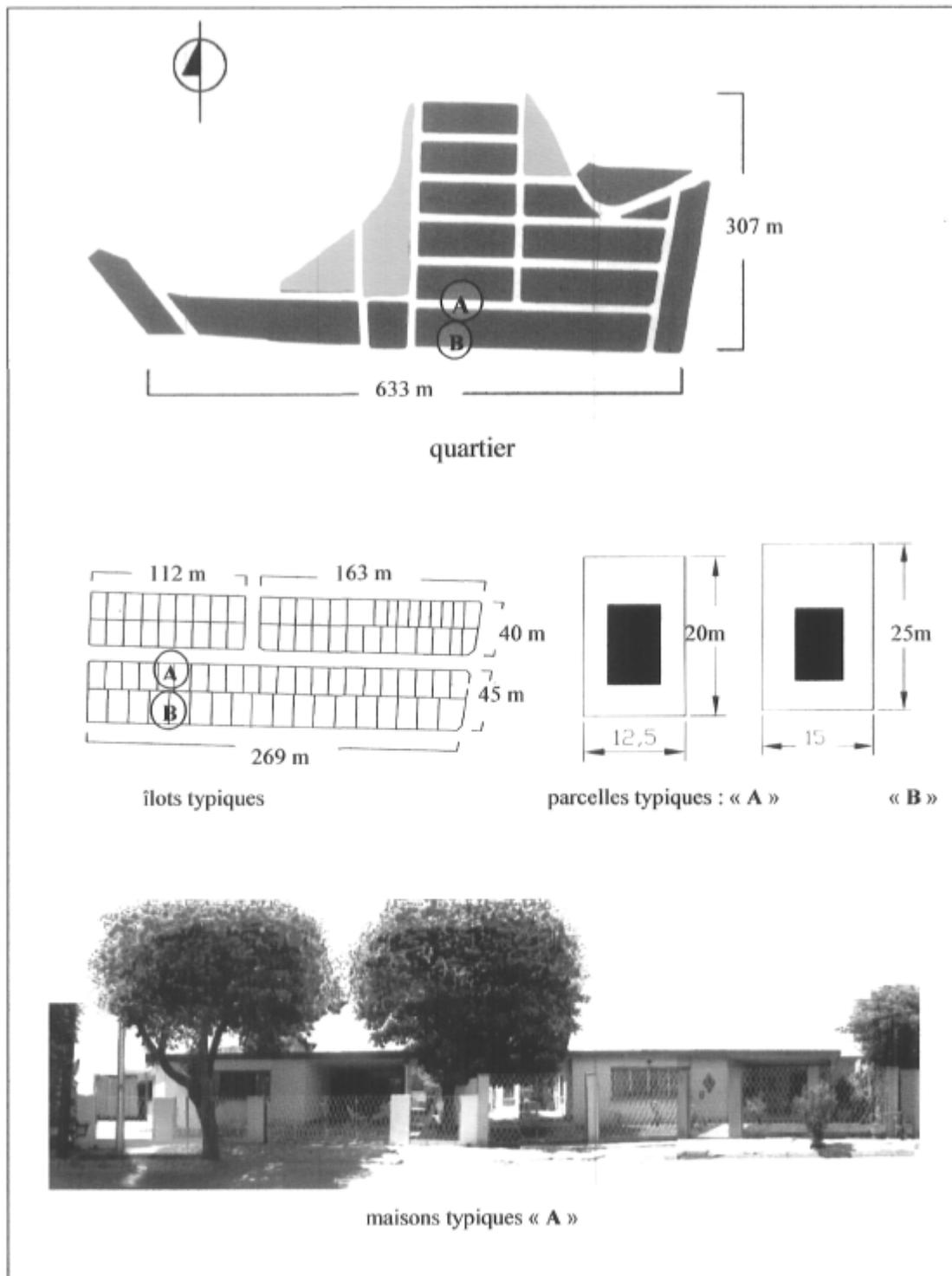


Figure 136

Types portants d'îlot, parcelle et maison dans le quartier Adolfo Prieto

Source : pour les plans : ADUNL et Data Nuevo León ; photo (modifiée) par l'auteur, 2005

Les dimensions du quartier sont de 306x632 mètres. À l'exception de cinq cas, les îlots présentent quelques variations dans leur longueur. Cependant, par rapport à la largeur, ils sont plus uniformes. À titre d'exemple, dans la figure ci-haut, on montre trois îlots dont les mesures sont : 40x112 mètres, 40x163 mètres, et 45x269 mètres environ. Ces caractéristiques géométriques des îlots donnent lieu à la création de deux types de parcelles portantes de 12,5x20 mètres et de 15x25 mètres.

Comme dans tous les quartiers analysés jusqu'ici, les maisons ont une position isolée dans les parcelles.

4.3 Conclusion

Dans les années 40, tant la ville que les secteurs industrialo-résidentiels ont subi des transformations morphologiques remarquables. La structure de la ville est transformée pour faire de Monterrey une ville fonctionnelle. Les démolitions du centre ville, le réaménagement de la rivière qui traverse la ville, et la création de nouveaux axes routiers permettent d'atteindre les objectifs de lier Monterrey avec l'extérieur et de rendre perméable la communication interne. La ville est aménagée pour desservir la voiture, artefact moderne de communication et de transport qui rend efficient les déplacements dans la ville qui s'étale en changeant ses dimensions.

Par ailleurs, l'évolution des normes sociales (comme le droit des ouvriers et employés au logement) incluses dans l'article 123 de la Constitution après la fin de la Guerre civile de 1910-1921, a établi un équilibre avec les décrets économiques libéraux qui ne favorisaient que l'aspect productif. Ces normes, qui rendaient obligatoire chez les patrons la production de logement ouvrier ont un effet remarquable jusqu'au début des années 40. Aussi, la mise à jour des lois de 1927 et de 1934 (voir page 196) qui encourageaient la création de nouvelles entreprises et en même temps la création de logement ouvrier, ont engendré un « boom » dans l'émergence de nouveaux lotissements destinés aux ouvriers et employés des industries. On a constaté que morphologiquement, ces lotissements constituent une mutation du « modèle » colonial, notamment les îlots qui ont acquis une

forme rectangulaire en raison de la réduction des dimensions des parcelles. La morphologie de la maison a subi aussi une mutation dans l'aménagement des espaces. Dans la maison ouvrière, le patio colonial disparaît. Il est substitué par les espaces extérieurs qui, dans le nouveau « modèle », entourent la maison. Influencés par les aspects paysagers de la Cité-Jardin et du modernisme Le Corbusien, les nouveaux lotissements furent conçus selon de nouveaux critères qui recherchent les espaces salubres. Ce défi semble en effet être comblé. Ces nouvelles formes constituent des éléments nouveaux dans le contexte local. Ils sont d'ailleurs des mutations morphologiques qui influenceront, jusqu'à nos jours, l'architecture et l'urbanisme locaux.

CHAPITRE 5

LES STRUCTURES DE PERMANENCE

À travers une analyse comparative, ce chapitre vise à identifier les traits morphologiques des quartiers ouvriers qui ont persisté jusqu'à présent, de manière à comprendre en quoi les caractères communs de ces différents objets urbains contribuent à définir et à renforcer l'identité de la ville de Monterrey.

Levy et Spigai (1989 : 142) définissent les structures de permanence comme « l'ensemble des tracés et des traces historiques de la forme urbaine qui perdurent en tant que témoignages de son passé et de sa mémoire collective ». Ces structures comportent trois éléments morphologiques singuliers : les monuments et les faits urbains, les éléments physiques du site et les éléments bâtis usuels qui possèdent également une certaine persistance temporelle.¹⁶⁰

Le concept d'identité se définit, de manière générale, comme le « caractère de ce qui demeure identique à soi-même »¹⁶¹. Le terme « caractère » évoque, à son tour, un « ensemble de signes » ou de « traits propres [...] à une chose, et qui permet de la distinguer d'une autre ». Par extension, le caractère des lieux est déterminé par tous les éléments que ses habitants perçoivent de façon usuelle et qui est le support d'une partie importante de leur vie quotidienne. Dans cette perspective, les structures de permanence contribuent à définir le caractère des lieux.

¹⁶⁰ *Ibid.*, p. 143

¹⁶¹ *Le Robert micro.*

L'importance d'identifier le caractère des villes au moyen d'analyses morphologiques est avancée par des auteurs comme Conzen (1960) et Kropf (2001). Ces derniers réfèrent aux aspects physiques naturels du contexte et aux activités humaines comme à deux catégories de critères contribuant au caractère morphologique des villes et des régions. Spigai (1995 : 33) insiste sur la contribution des caractères physiques naturels aux structures de permanence quand il affirme que ces dernières résultent des constantes géomorphologiques et paysagères du territoire humanisé telles qu'influencées par les valeurs historico-culturelles, les valeurs symboliques et artistiques et la mémoire du texte urbain construit. Les structures de permanence sont des objets de patrimoine. Le patrimoine, tel que défini par Choay (1992 : 9), correspond à « l'accumulation d'une diversité d'objets qui rassemblent leur commune appartenance au passé [...]. Il comprend les ensembles bâtis et le tissu urbain, îlots et quartiers urbains, villages, villes entières, ensembles de villes. » Endossant ce concept élargi de patrimoine, ce chapitre vise à identifier et à mettre en valeur le caractère identitaire matériel de huit quartiers ouvriers édifiés au cours de la troisième période de transformation de Monterrey, afin de comprendre leur contribution à l'identité de Monterrey.

5.1 Les structures de permanence de Monterrey

Cette recherche a jusqu'ici permis d'identifier trois catégories de traits morphologiques qui caractérisent Monterrey : les éléments physiques naturels, les éléments et les lieux historiques et les secteurs industrialo-résidentiels. Dans le premier cas, la topographie accidentée de même que l'hydrologie particulière du site ont conditionné la croissance de la ville, dès sa fondation jusqu'à nos jours. La nature inamovible de ces structures, combinée à leur richesse paysagère et écologique, en font des objets morphologiques de première importance. Deuxièmement, les traces héritées du processus de transformation des tissus historiques caractérisés, entre autres, par la trace orthogonale de ses voies, par la forme carrée des îlots, par la forme rectangulaire des parcelles, par la morphologie des édifices et par la disposition de ces derniers sur la parcelle., constituées, entre autres, par les parcours mères et par les quartiers centraux, structurent le territoire urbanisé et en orientent la croissance depuis la fondation. Enfin, les traces successives de secteurs

industriels et résidentiels ouvriers permettant d'apprécier la transformation du modèle orthogonal hérité du régime colonial et l'émergence des banlieues industrielles.

Ces traits singuliers qui définissent la ville de Monterrey composent un cadre identitaire théoriquement appréhensible et susceptible d'être partagé par les habitants. Il s'agit d'un vécu collectif à l'échelle de la ville qui établit des liens d'appartenance à un objet commun.



Figure 137
Ville de Monterrey, vue vers le sud-est, depuis le coteau de l'Obisepado, mars 2005

Par exemple, certains éléments naturels comme les montagnes sont des objets perçus par tous les habitants de Monterrey (voir figure 137) et qui structurent une partie de son caractère identitaire. Cependant, à l'échelle du quartier, l'identité se structure avec le contexte immédiat où est implanté le lieu de résidence. Dans ce cas, le vécu urbain quotidien détermine une lecture relativement plus personnelle et immédiate de la ville.



Figure 138
400^e anniversaire du quartier El Topo Chico



Figure 139
La vieille chapelle de San Francisco de Paula et la montagne les Mitras, 2003

À cette échelle, les objets identitaires deviennent plus spécifiques. Les figures 138 et 139 illustrent deux exemples d'appropriation symbolique de structures physiques : les célébrations du 400^e anniversaire du secteur urbain El Topo Chico dont la figure emblématique est le coteau le Topo (figure 138) ou encore une murale urbaine (figure 139) où la montagne Las Mitras est encadrée par un paysage bâti religieux. Qu'il s'agisse d'éléments naturels, historiques ou contemporains, cette dimension identitaire correspond à

une lecture à l'échelle du quartier. Comment donc aborder l'analyse morphologique des éléments qui façonnent les cadres identitaires à l'échelle de lecture du quartier ?

5.2 Les quartiers ouvriers comme objets identitaires de la culture matérielle locale

L'identité des quartiers ouvriers de Monterrey découle d'un ensemble de caractères communs qu'il est possible d'identifier et de définir. Au sens le plus large de cette prémisse, tous les éléments d'un contexte donné contribuent à en définir l'identité. Mais une telle définition, d'après Kropf (2001), n'est pas opérationnelle dans la pratique. Cet auteur suggère de se concentrer sur les éléments lisibles. Afin d'identifier le caractère identitaire des huit quartiers ouvriers, cette recherche retient trois éléments qui confirment les structures de permanence, soit les caractères des sites naturels au sein desquels sont implantés les quartiers, les traces historiques qui témoignent de leur transformation et, finalement, leurs traits morphologiques intrinsèques.

5.2.1 Les éléments physiques naturels et les quartiers ouvriers

Pour définir les éléments naturels, la terminologie de Lynch ([1960] 1975) empruntée au concept d' « imagibilité »¹⁶² s'avère utile. En ce sens, les montagnes constituent des « repères » dans la ville, des références ponctuelles que l'observateur perçoit de plus ou moins loin. Les repères sont définis assez simplement à titre d'éléments uniques au milieu d'une multitude d'autres. Toujours selon les critères d' « imagibilité » de Lynch, les rivières et les ruisseaux constituent des « limites » ou des frontières entre deux secteurs édifiés en même temps ou à des époques différentes. Ils constituent des éléments linéaires distincts des voies. Le rôle de ces limites est ambivalent, c'est-à-dire qu'elles peuvent constituer des barrières plus ou moins franchissables, qui peuvent isoler ou lier les secteurs urbains. Dans le cas de Monterrey, le milieu naturel dans lequel s'inscrivent les quartiers ouvriers comporte des caractéristiques assez particulières.

¹⁶² Le terme fait référence à l'image des lieux qui sont perçus par leurs habitants.

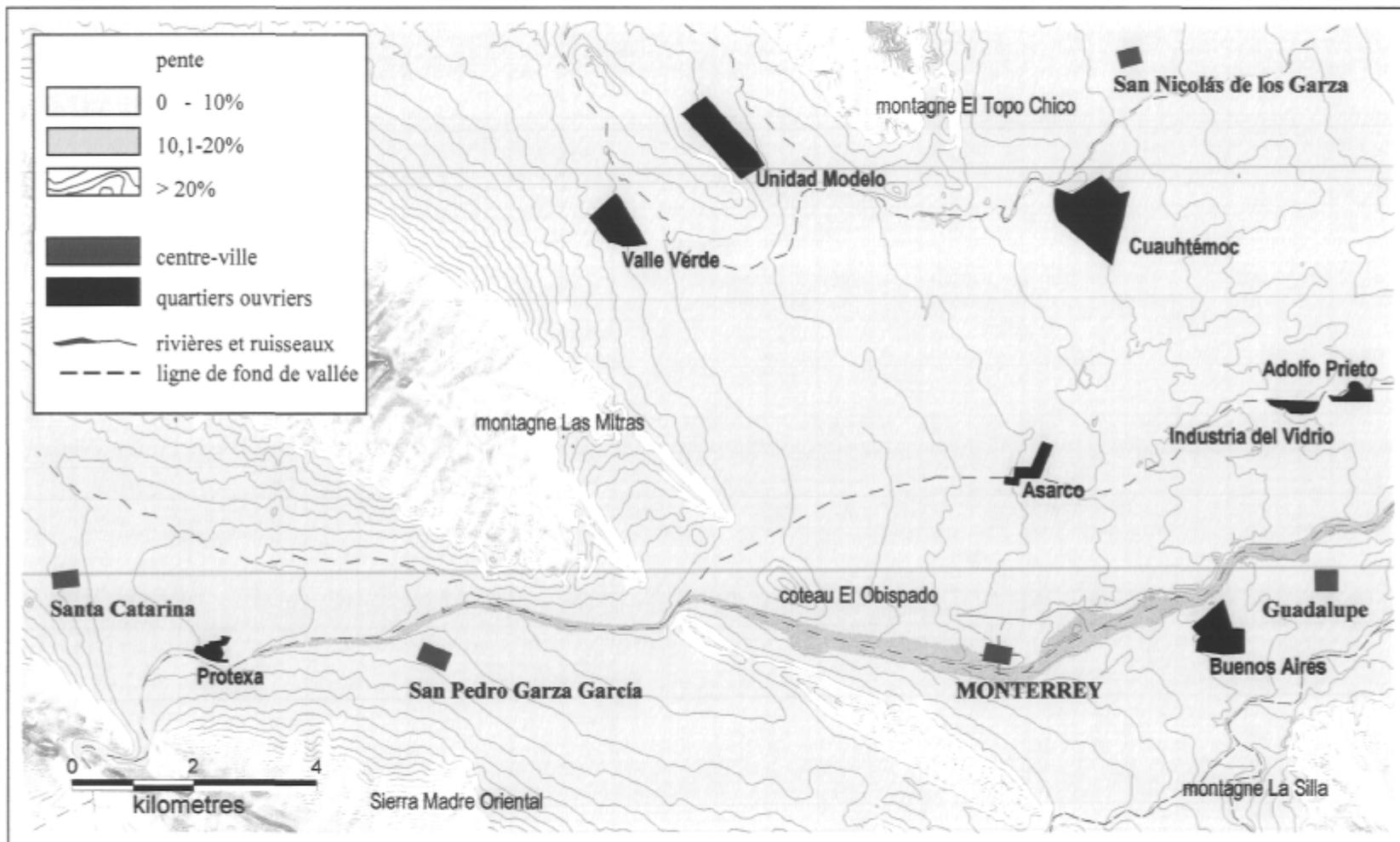


Figure 140. Les éléments naturels du site d'implantation des quartiers ouvriers. Sources : pour la cartographie : INEGI, cartes topographiques vectorielles. Réalisation : Ramón Reyes-Rodríguez

Les rapports entre les quartiers ouvriers à l'étude, la topographie et l'hydrologie sont illustrés dans la figure 140. Au plan de la topographie, les quartiers sont implantés sur un territoire à pente douce ou complètement plat. En attribuant trois niveaux de hiérarchie dans l'inclinaison de la pente, on constate que tous les quartiers sont implantés sur un territoire qui possède les mêmes caractéristiques topographiques, soit une inclinaison entre 0 et 10 %. Deux cas font cependant exception à cette uniformité topographique : la section sud-est du quartier Unidad Modelo, qui fait face à un promontoire dont la pente se situe entre 10,1 et 20 %.

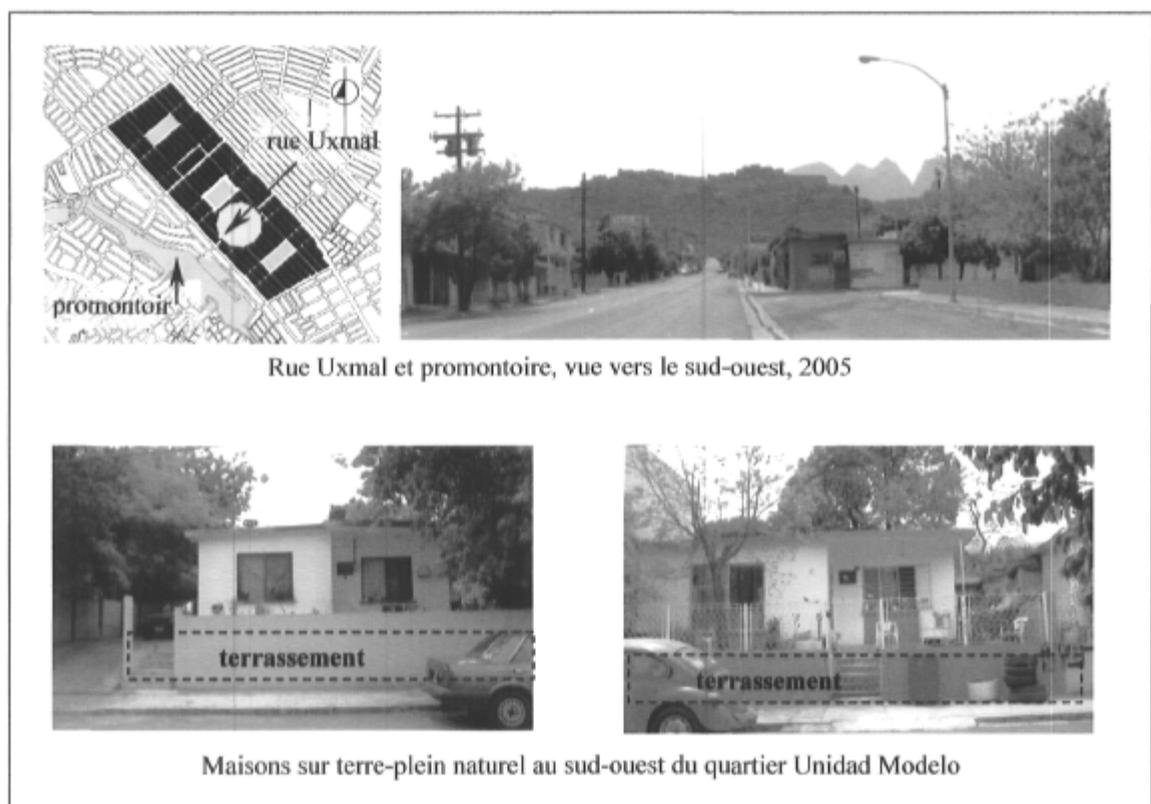


Figure 141
Topographie du quartier Unidad Modelo

À cet endroit, les terrains nécessitent des ouvrages de terrassement qui influence la relation des maisons avec la rue, située légèrement en contrebas. Le deuxième cas d'exception concerne le quartier Protexa, dont les îlots localisés au sud-est sont affectés par l'inclinaison du terrain qui borde la rivière Santa Catarina.

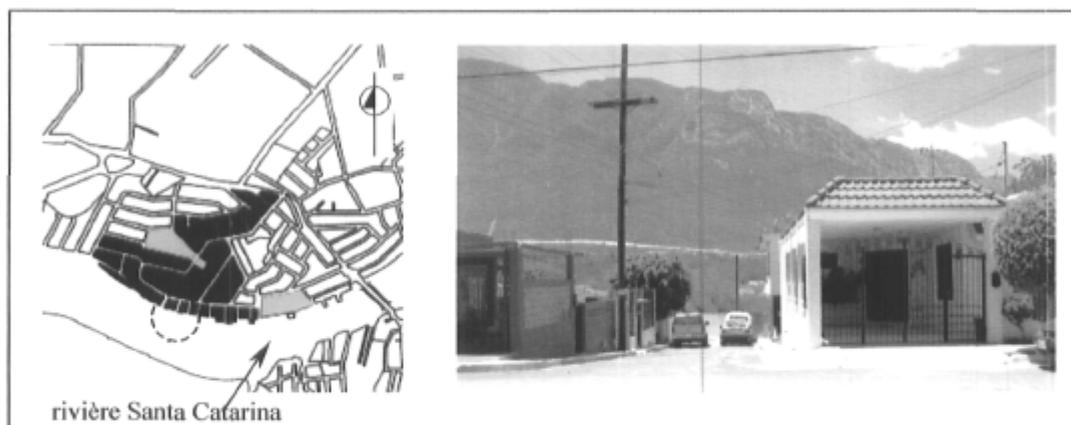


Figure 142

Topographie du quartier Protexa près de la rivière Santa Catarina (vue vers le sud)

Dans ce dernier cas, les îlots sont découpés dans la direction de l'inclinaison du terrain et les maisons sont implantées au niveau du trottoir, en s'adaptant à la pente. Outre ces deux cas particuliers, les autres quartiers ne présentent pas de contraintes topographiques notables, ce qui engendre une uniformité du grain bâti, notamment en termes de gabarit des bâtiments. Ce caractère d'implantation est favorable pour une urbanisation relativement standardisée, pour la mise en œuvre des infrastructures, pour l'organisation des voies, de même que pour les déplacements et la mobilité, malgré la proximité des montagnes. D'ailleurs, la proximité des sites naturels donne aux quartiers une richesse paysagère notable (figures 142-145).

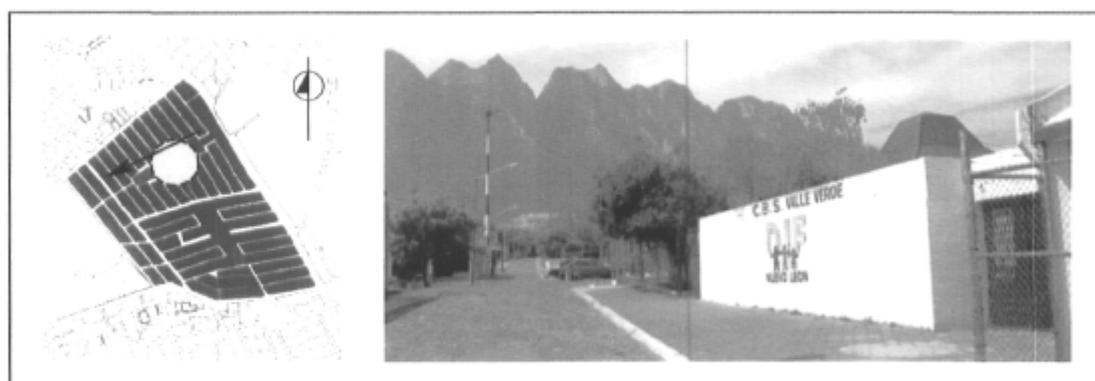


Figure 143

Rue Begonia dans le quartier Valle Verde et la montagne Las Mitras (vue vers le sud-ouest)

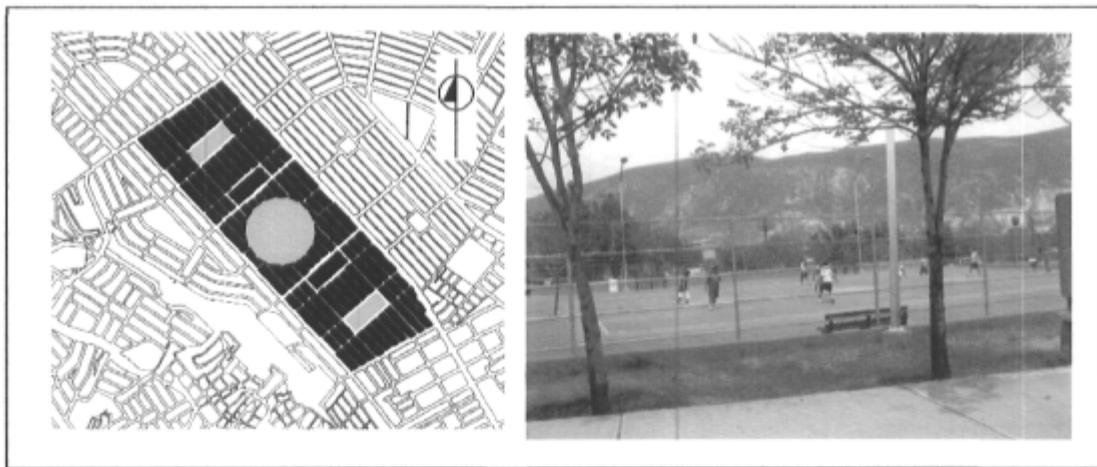


Figure 144

Terrain de sport dans le quartier Unidad Modelo avec le coteau El Topo en arrière plan (vue vers le nord-est)

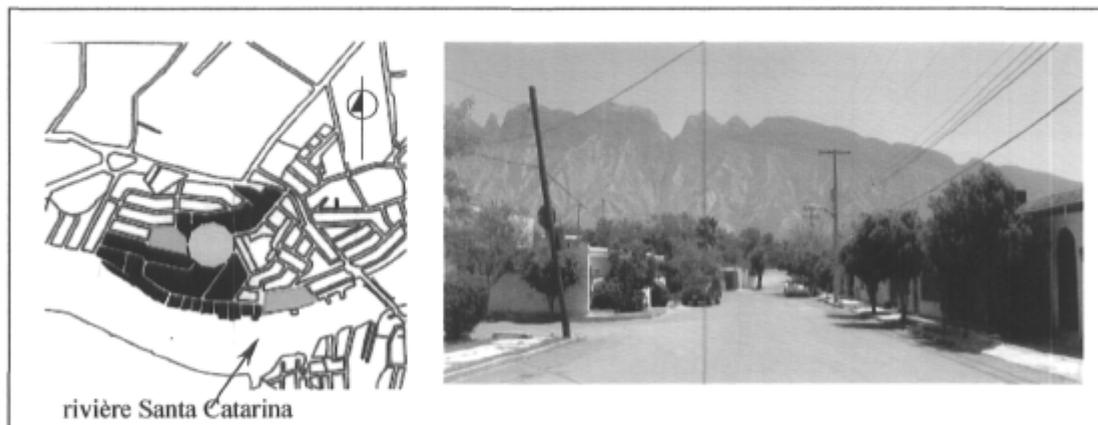
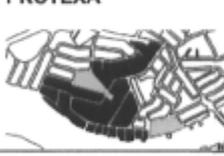
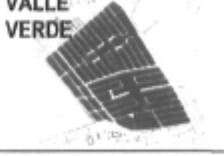


Figure 145

Rue Circunvalación dans le quartier Protexa (vue vers le nord-est) avec la montagne Las Mitras en arrière plan

Plusieurs repères naturels marquent le paysage de chaque quartier : la montagne Las Mitras pour le quartier Valle Verde, le coteau El Topo Chico pour l'Unidad Modelo et le Cuauhtémoc, La Silla pour le Buenos Aires, et la chaîne de montagnes de la Sierra Madre Orientale et la montagne Las Mitras pour le quartier Protexa (voir tableau 5.1). Cependant, les quartiers Asarco, Adolfo Prieto et l'Industria del Vidrio sont relativement éloignés de ces montagnes et n'entretiennent pas de tels rapports visuels ou physiques de proximité.

Au plan de l'hydrologie, la plupart de ces quartiers sont implantés en fond de vallée, à proximité de cours d'eau. Ce mode d'implantation découle de raisons stratégiques puisque plusieurs entreprises développent ces quartiers près des industries situées proches de sources d'eau nécessaires à la production. La présence d'eau s'avère une condition d'implantation importante considérant que les industries et leurs quartiers sont éloignés de la ville, dans la banlieue industrielle émergente. Ainsi, les quartiers Adolfo Prieto et Industria del Vidrio sont implantés sur les rives du ruisseau La Talaverna, et les quartiers Buenos Aires et Protexa sont établis près de la rivière Santa Catarina. Les quartiers Valle Verde et Unidad Modelo, quant à eux, sont situés à l'embouchure du ruisseau El topo chico (tableau 5.1).

QUARTIER	Tableau 5.1 Traits naturels des sites d'implantation		
	topographie (pente du terrain)	repère naturel	limite naturelle
ASARCO 	 0-10 %	(sans repère naturel à proximité)	(sans limites naturelles à proximité)
BUENOS AIRES 	 0-10 %	 montagne La silla	 rivière Santa Catarina
INDUSTRIA DEL VIDRIO 	 0-10 %	(sans repère naturel à proximité)	 ruisseau La talaverna
CUAUHTÉMOC 	 0-10 %	 coteau El topo chico	ruisseau El topo chico
PROTEXA 	 0-10 %	 Sierra Madre Oriental	 rivière Santa Catarina
UNIDAD MODELO 	 10,1-20 %	 coteau El topo chico	ruisseau El topo Chico
VALLE VERDE 	 0-10 %	 montagne Las mitras	 ruisseau El topo chico
ADOLFO PRIETO 	 0-10 %	(sans repère naturel à proximité)	 ruisseau La talaverna

Bien que tous ces cours d'eau soient présentement canalisés, ils constituent des éléments qui contribuent à définir le caractère des quartiers implantés à leurs abords.

5.2.2 Les quartiers ouvriers comme éléments historiques de Monterrey

Les quartiers ouvriers de Monterrey appartiennent à une période historique relativement récente. Ils constituent un modèle morphologique qui évolue à partir d'une forme binomiale vers une forme de banlieue industrielle. Avec des formes architecturales modestes, les quartiers comportent des caractères esthétiques austères. Implantés en périphérie de la ville ancienne, leur organisation a été influencée par les préceptes modernistes de l'époque, ce qui a engendré l'adoption de nouvelles formes et dimensions d'îlots et de parcelles, une structure différente du système de voiries (en établissant une rupture avec les formes orthogonales qui caractérisent la ville coloniale), et un aménagement hygiéniste (qui prône la création de milieux ventilés, éclairés et entourés de verdure).

Les quartiers ouvriers sont également lourds de signification collective et sociale. Ces premiers lotissements de logements sociaux sont les premiers à se « détacher » de la politique paternaliste, voire contrôleuse, des entrepreneurs bien qu'ils continuent de coller à leur éthique rationaliste. Leurs aménagements ont influencé les développements urbains subséquents qui sont à l'origine de certains traits qui caractérisent jusqu'à aujourd'hui l'architecture et l'urbanisme locaux de Monterrey.

Quoique leur émergence soit relativement récente, ces quartiers partagent, à l'exception du quartier Unidad Modelo, un trait morphologique particulier qui s'ajoute aux éléments qui définissent leur caractère : ils s'implantent systématiquement sur des parcours fondateurs de Monterrey.

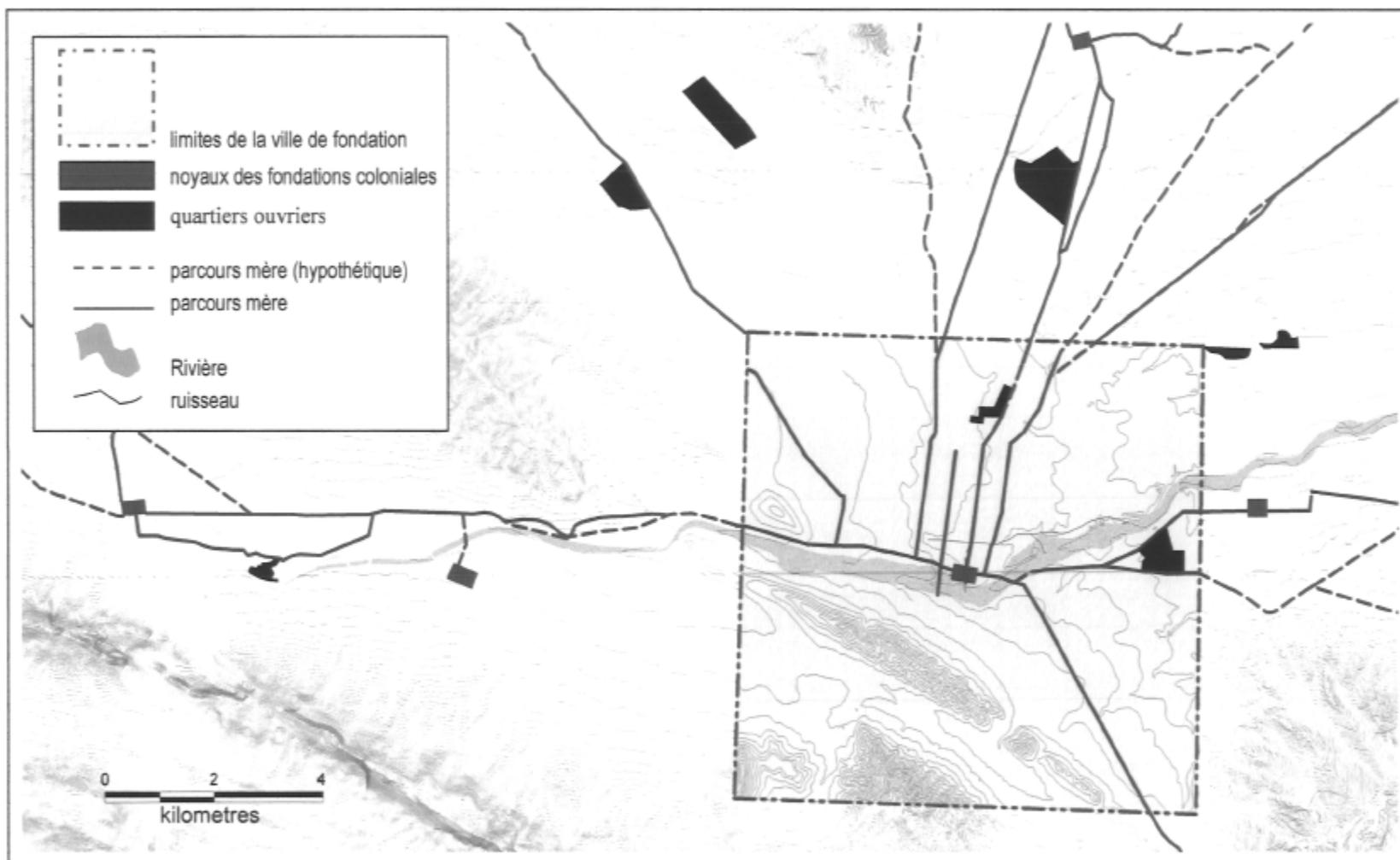


Figure 146. Les parcours mères et les quartiers ouvriers. Sources : pour la cartographie de base : ADUNL ; pour la topographie : INEGI, cartes topographiques vectorielles. Réalisation : Ramón Reyes-Rodríguez

En effet, les huit quartiers à l'étude sont localisés en fonction de la présence de voies anciennes. Ceci s'explique par leur association historique aux industries qui, pour des raisons fonctionnelles, devaient toujours s'installer près des voies de communication les plus importantes ou les plus efficaces. Pour les mêmes raisons, les entrepreneurs privilégiaient une proximité des quartiers ouvriers aux entreprises, comme c'est le cas des quartiers Asarco, Buenos Aires et Cuauhtémoc. Les autres quartiers à l'étude sont cependant plus éloignés des industries, sans doute pour des raisons logiques concernant l'épuisement de réserves territoriales dans l'aire occupée par l'ancienne ville coloniale au moment de leur création. Les cartes historiques¹⁶³ des années 60 confirment qu'à l'époque, l'aire urbaine de Monterrey dépassait déjà les secteurs où se localisent les premières établissements industriels (figure 147). Des industries comme Celulosa y Derivados (CyDSA) et le groupe industriel de la brasserie Cuauhtémoc acquièrent bien avant les années 60 de vastes réserves territoriales dans la périphérie nord-ouest et nord de la ville, respectivement. Dans ces territoires, à travers l'entreprise Urbanizaciones, CyDSA crée le quartier Valle Verde et le groupe de la brasserie crée l'industrie Hojalata y Lamina (HyLSA) et le quartier Cuauhtémoc.

¹⁶³ AGENL, plan urbain n° 94.



Figure 147. Mode d'implantation des quartiers ouvriers dans la ville, 1969. Sources : plan de la ville : ADUNL ; topographie : INEGI, cartes topographiques vectorielles ; cartographie historique : AGENL, plans urbains n° 94 et 137.

Réalisation : Ramón Reyes-Rodríguez

La figure 147 indique que malgré leur localisation périphérique, les quartiers analysés sont cependant implantés de manière stratégique. L'éloignement des industries du centre-ville est en quelque sorte compensée par la proximité des voies de communication et des parcours anciens bien arrimés à Monterrey. Ceci permet donc aux résidents de ces quartiers de se rendre de façon directe ou plus facile à leur lieu d'emploi.

Les quartiers Asarco et Cuauhtémoc sont implantés le long de l'avenue San Nicolas, un parcours ancien qui connecte Monterrey avec San Nicolas. Le quartier Buenos Aires se localise quant à lui sur l'ancien chemin Guadalupe (av. Federico Gomez Garcia). L'Industria del Vidrio et l'Adolfo Prieto se situent dans l'extension de l'ancienne limite nord de la ville (av. Adolfo Ruiz-Cortines). Le quartier Protexa marque une voie ancienne qui se connecte aux établissements de San-Pedro et de Santa-Catarina, alors que le quartier Valle Verde s'inscrit dans l'extension nord-ouest de l'ancienne limite nord de la ville (avenue Adolfo Ruiz-Cortines). Enfin, le quartier Unidad Modelo est implanté sur l'avenue Aztlan, voie collectrice qui date de l'époque de création du quartier.

5.2.3 Les éléments morphologiques structurants des quartiers

Une troisième catégorie de traits morphologiques qui définissent les quartiers repose sur leur structure interne, c'est-à-dire sur les rapports qu'entretiennent des éléments comme les rues, les îlots, les parcelles et les maisons entre eux. En complément de l'analyse présentée au chapitre quatre, cette section identifie, premièrement, l'état actuel des lotissements afin d'identifier les transformations éventuelles et, deuxièmement, les variantes des types portants d'îlots et de parcelles. Cette analyse plus ciblée consiste essentiellement à faire ressortir les traits morphologiques communs aux différents quartiers. Ces derniers composent les structures de permanence qui, à travers le temps, aident à définir la valeur identitaire des quartiers ouvriers de Monterrey.

5.2.3.1 L'état actuel des quartiers ouvriers

L'analyse synchronique des quartiers permet de constater, comme l'illustre la figure 148, qu'ils n'ont pas subi de transformations importantes par rapport à la forme générale du terrain. On assiste plutôt à l'ajout successif de morceaux de terrain de manière à étendre l'aire résidentielle (dans le cas du quartier Buenos Aires) ou encore la superficie d'espaces verts (dans les cas des quartiers Protexa et Industria del Vidrio). En raison de leur proximité des industries et de leur création isolée par rapport au contexte urbain immédiat, les quartiers Asarco, Buenos Aires, Cuauhtémoc, Protexa et Adolfo Prieto ne comportent pas une continuité de la trame urbaine des quartiers adjacents. Par contre, les quartiers Modelo, Valle Verde et Industria del Vidrio sont présentement entourés de quartiers qui présentent des ressemblances avec leur aménagement, ce qui renforce leurs qualités d'intégration au contexte urbain immédiat. Ceci s'explique en partie par l'implication affirmée et exceptionnelle, jusqu'à aujourd'hui, d'industries comme la brasserie Cuauhtémoc dans la production et la gestion de logements pour ses travailleurs. Pendant les années 70, par exemple, de nouveaux lotissements seront créés autour des quartiers Industria del Vidrio et Valle Verde. Dans les dernières années, cette même industrie a développé plusieurs autres lotissements résidentiels dans la zone urbaine de « Las Puertas », au sein de la municipalité de San-Nicolas. Depuis 1972, soit la décennie qui suit la création des quartiers étudiés, la construction d'unités de logement social revient entièrement à l'État mexicain.

L'organisation d'ensemble des huit quartiers, qui comportent des aires résidentielles et des équipements communautaires et de loisir, n'a pas changé jusqu'en 2007. Les îlots de ces quartiers n'ont pas souffert de restructurations importantes hormis deux cas d'exception, soit le prolongement d'une rue dans le quartier Protexa de même que dans le quartier Valle Verde. Quant au découpage des parcelles, les transformations sont relativement plus importantes. Ces transformations se résument le plus souvent à des fusions et à des subdivisions. Elles sont plus nombreuses dans les quartiers Protexa et Buenos Aires. C'est cependant à l'échelle de la maison que les transformations se font beaucoup plus remarquables, surtout le long des avenues collectrices. En effet, on assiste à une substitution des usages résidentiels en usages commerciaux.

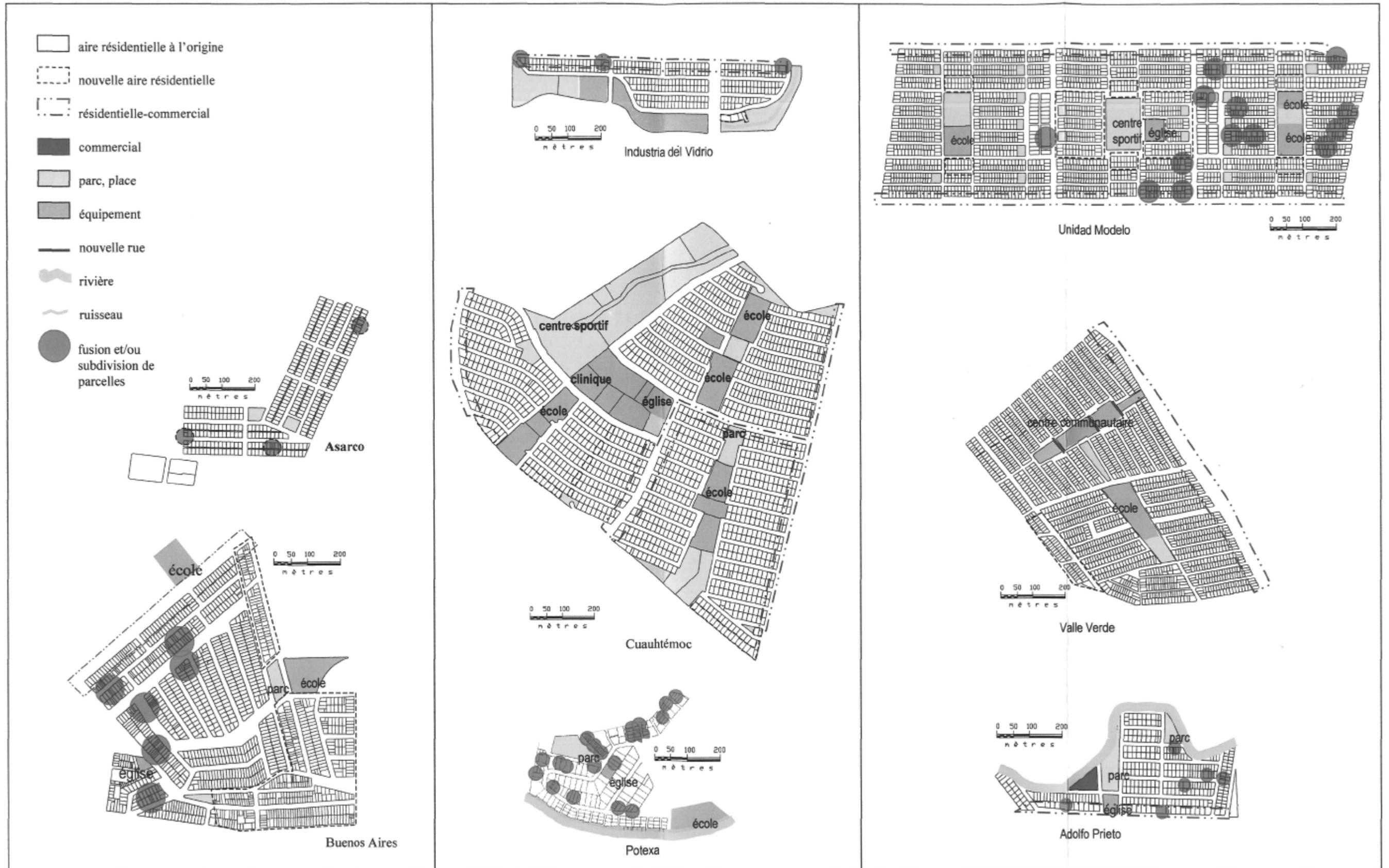


Figure 148. Les transformations des quartiers ouvriers. Sources cartographique : Catastro Urbano de Nuevo León

En ce que concerne le système de voies, les huit quartiers bénéficient d'une bonne perméabilité à l'intérieur de leurs limites. Cependant, ils sont moins bien « connectés » aux quartiers adjacents. Cette qualité de perméabilité est conditionnée, entre autres, par la proximité des quartiers ouvriers avec les industries (comme c'est le cas de l'Asarco) ou encore des cours d'eau (comme c'est le cas des quartiers Protexa, Industria del Vidrio et Adolfo Prieto). Trois quartiers possèdent un système de voies plus organisé et hiérarchisé : l'Unidad Modelo, le Cuauhtémoc et le Valle Verde. Les deux derniers comportent des sentiers piétonniers qui augmentent leur perméabilité. Des voies collectrices traversent ces quartiers et les connectent efficacement aux rues périphériques et aux quartiers voisins. En forme de « U », dans la majorité des cas, ces voies collectrices se connectent directement aux rues périphériques, selon une logique qui empêche la circulation de transit au sein des milieux résidentiels.

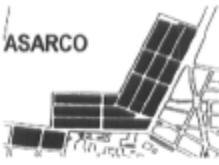
5.2.3.2 Les traits matériels communs des îlots et des parcelles

Les premiers îlots postcoloniaux (ou modernes) de Monterrey constituent, on l'a vu, des dérivations de l'îlot carré colonial. Le quartier Asarco comporte de tels îlots dont la largeur correspond à peu près à la moitié de celle de l'îlot colonial. Les autres quartiers, développés plus tard, comportent des îlots qui sont plutôt des mutations qui s'éloignent des références historiques. Leurs dimensions sont diverses et s'apparentent à des logiques de rationalisation de découpage de terrains selon les normes locales.

Trois attributs morphologiques permettent de classer et de caractériser les îlots et les parcelles types communs aux huit quartiers : la configuration (forme, orientation, organisation et agrégation), la dimension (longueur et profondeur) et la position relative (des maisons par rapport aux parcelles, par exemple).

Première variable : Configuration : forme

Les huit quartiers comportent un total de 318 îlots de toutes les formes géométriques (voir tableau 5.2).

quartier	Tableau 5.2 Configuration des îlots (forme)				
	rectangulaire 	trapézoïdale 	carrée 	triangulaire 	irrégulière 
ASARCO 	12	3	1		
BUENOS AIRES 	4	13			17
INDUSTRIA DEL VIDRIO 	3	5			
CUAUHTÉMOC 	30	11			10
PROTEXA 	7	1			14
UNIDAD MODELO 	86	21		1	
VALLE VERDE 	12	45			5
ADOLFO PRIETO 	8	4		2	3

TOTAL

162
(51 %)

103
(30 %)

1
(0,3 %)

3
(0,9 %)

49 = 318 îlots
(18 %) = 100 %

Le premier constat est que la plupart des îlots sont de forme rectangulaire (51 %) et trapézoïdale (30 %). Les îlots rectangulaires s'adaptent beaucoup plus au modèle rationnel de la grille postindustrielle développée à Monterrey à l'aube de la planification moderne. Ils facilitent la rationalisation et le lotissement de masse pour la construction de maisons modestes dont les dimensions sont réduites au minimum prescrit par la loi. En général, les formes rectangulaires sont indissociables des quartiers planifiés comme c'est le cas pour l'ensemble des quartiers étudiés, notamment l'Asarco, le Cuauhtémoc et l'Unidad Modelo. Les formes trapézoïdales découlent d'une adaptation au dessin de voies non orthogonales par rapport à la grille et qui imposent des îlots irréguliers (18 % du total). Le cas le plus représentatif de cette tendance est celui du quartier Valle Verde. Les formes triangulaires (0,9 %) et carrées (0,3 %) sont exceptionnelles. Ce sont des solutions d'adaptation aux irrégularités du terrain ou encore à la forme du terrain destiné à un établissement éducatif.

La configuration des îlots : orientation

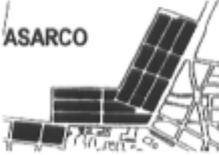
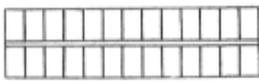
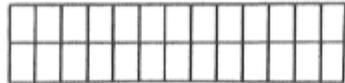
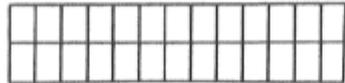
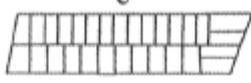
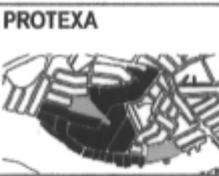
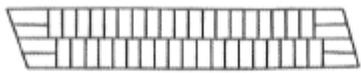
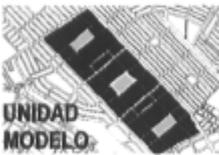
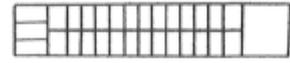
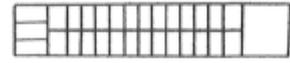
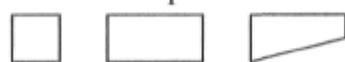
L'orientation des îlots par rapport à leur longueur contribue à déterminer la structure générale des quartiers.

quartier	Tableau 5.3 Configuration des îlots (orientation)				
	 N-S	 NE-SO	 NO-SE	 E-W	
ASARCO 		10		6	
BUENOS AIRES 		8	13	13	
INDUSTRIA DEL VIDRIO 				8	
CUAUHTÉMOC 		3	48		
PROTEXA 	1	2	7	12	
UNIDAD MODELO 		12	96		
VALLE VERDE 		20	37	5	
ADOLFO PRIETO 	3	1	1	12	
TOTAL	4 (1 %)	56 (18 %)	202 (63 %)	56 (18 %)	= 318 îlots = 100 %

De manière générale, l'orientation des îlots suit celle des voies principales. Les voies importantes des quartiers Cuauhtémoc, Unidad Modelo et Valle Verde, par exemple, sont orientées nord-ouest et sud-ouest et, par conséquent, la plupart des îlots suivent cette orientation. Peu d'îlots (1 %) sont orientés nord-sud.

La configuration des îlots : organisation

La forme rectangulaire prédominante des îlots conditionne leur organisation interne, c'est-à-dire le mode d'association des parcelles et leur emplacement sur l'îlot. À partir d'un principe fondé sur la création de deux bandes de parcelles dos à dos, on observe l'existence de quelques variations représentées dans le tableau 5.4. Pour les huit quartiers étudiés, on trouve six modes d'organisation des îlots : le mode a) deux bandes de parcelles séparées par une ruelle ; b) deux bandes de parcelles dos à dos mais sans ruelle ; c) deux bandes de parcelles dos à dos avec une bande de tête perpendiculaire ; d) deux bandes de parcelles dos à dos et deux bandes de tête perpendiculaires ; e) deux bandes de parcelles dos à dos, une bande de tête et une grande parcelle aménagée en parc ; et enfin f) des grandes parcelles dédiées aux équipements (souvent une parcelle unique pour un équipement public).

quartier	Tableau 5.4 Configuration des îlots (organisation)						
	Organisation des parcelles dans l'îlot (variantes)	a	b	c	d	e	f
ASARCO 	a 	14					2
BUENOS AIRES 	b 		13	8	11		2
INDUSTRIA DEL VIDRIO 			8				
CUAUHTÉMOC 	c 		47				4
PROTEXA 	d 		18	1	1		2
UNIDAD MODELO 	e 	4	54	28		18	4
VALLE VERDE 			16	26	14		6
ADOLFO PRIETO 	f  (équipement)		13	2			2

18 169 65 26 18 22 = 318
(6 %) (53 %) (20 %) (8 %) (6 %) (7 %) = 100 %

L'analyse des données du tableau 5.4 permet d'affirmer que la plupart des îlots (53 %) des quartiers à l'étude s'organisent selon le mode b). Avec 20 % et 8 % respectivement, les modes d'organisation c) et d) constituent des variantes synchroniques et diachroniques. Ces exemples se retrouvent principalement dans les quartiers Unidad Modelo, Valle Verde et Buenos Aires. Dans le premier cas, cette organisation est planifiée, tandis que dans les deux derniers cas, elle découle de l'irrégularité des formes d'îlots. Avec 7 %, le mode f), correspond aux espaces publics.

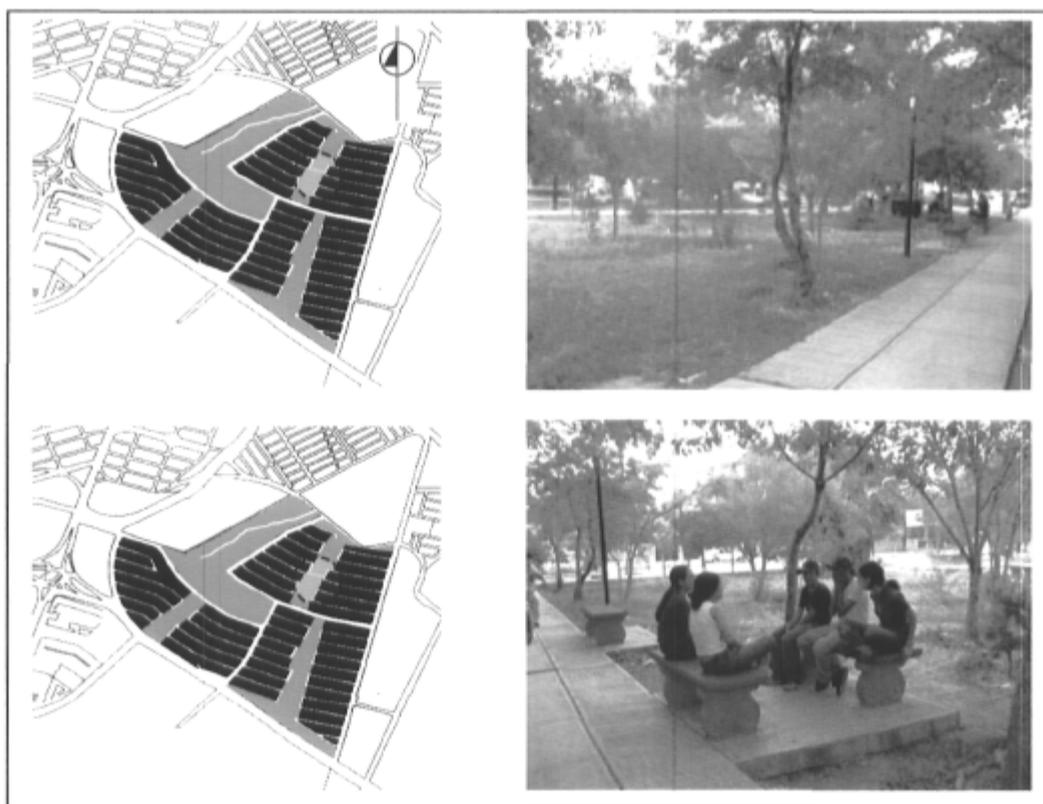


Figure 149
Sentier et aire de rencontre dans le quartier Cuauhtémoc, 2003



Figure 150
Parc public dans le quartier Valle Verde, 2005

Dans le cas des îlots-parcelle unique, les fonctions sont relativement diversifiées : écoles, centres communautaires, lieux de rencontre, terrains sportifs, places et parcs publics (figures 149 et 150). Finalement, avec 6 %, les modes d'organisation e) et a) se trouvent respectivement dans les quartiers Unidad Modelo et Asarco.

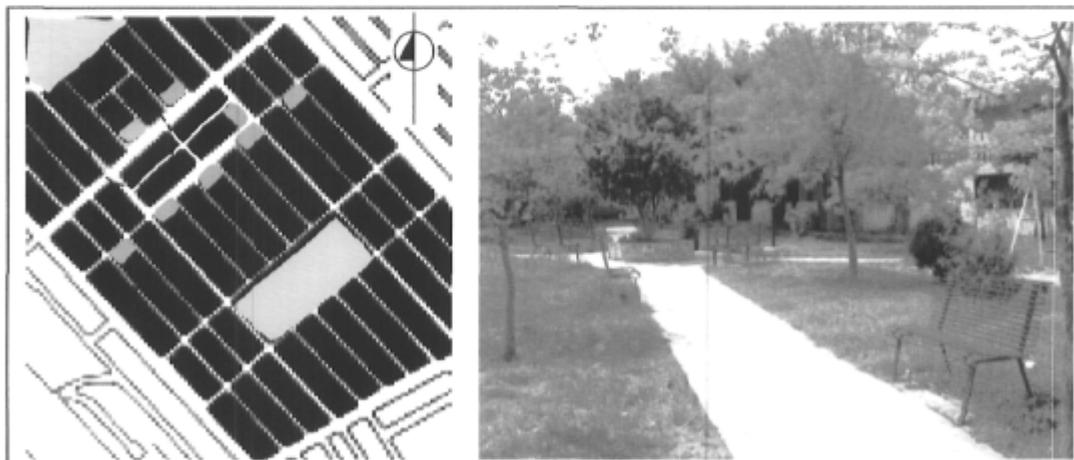


Figure 151
Parc public en tête d'îlot dans le quartier Unidad Modelo

Les 18 îlots organisés en mode e) (figure 151)) sont distribués de façon modulaire dans le quartier. Le mode d'organisation a), qu'on ne retrouve que dans le quartier Asarco, date du début du 19^e siècle. Ce quartier, fondé au tournant du 20^e siècle, était situé à l'intérieur des installations de la Fundidora de Fierro y Acero de Monterrey qui possédait déjà ce

mode d'organisation. Il fut cependant démoli lors du développement du quartier Buenos Aires. Dans le quartier Asarco, tous les îlots comportent deux bandes de parcelles séparées par une ruelle de 3 mètres de largeur (figure 152).



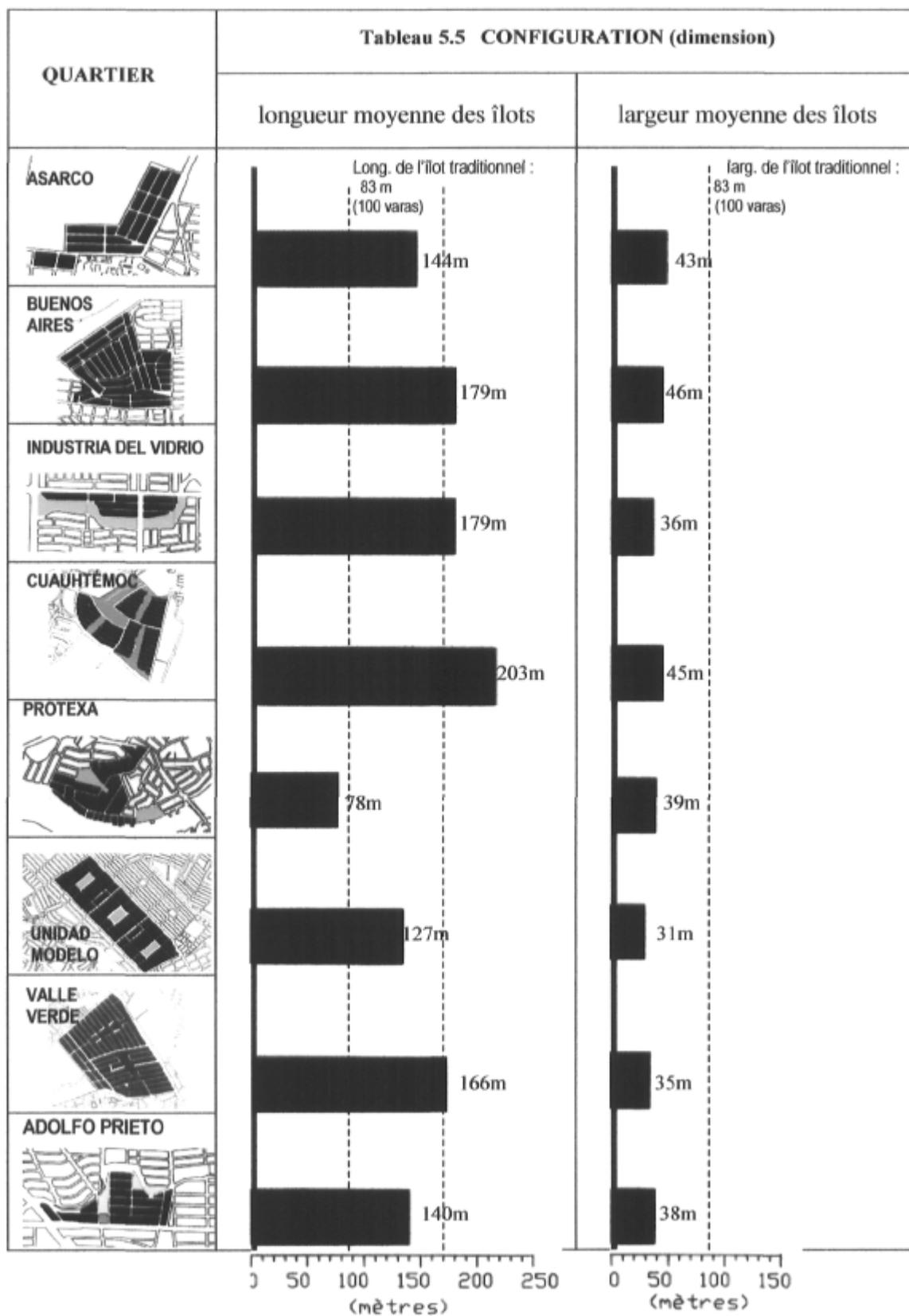
Figure 152
Ruelle séparant les deux bandes de parcelles d'un îlot du quartier Asarco, 2005

Cette ruelle fut aménagée à l'origine pour la distribution d'eau et des égouts. Cette organisation est unique au quartier Asarco.

Deuxième variable : dimension

Afin de simplifier l'analyse des rapports dimensionnels typiques des îlots qui composent chaque quartier, une moyenne des deux dimensions (largeur et longueur) est présentée dans les deux histogrammes du tableau 5.5. La quantification de ces valeurs permet de déterminer une moyenne générale représentative des mesures (longueur et largeur) des îlots de l'ensemble des quartiers.

Afin d'identifier les écarts dimensionnels entre l'îlot « colonial » et l'îlot « moderne », un seuil dimensionnel correspondant aux mesures de l'îlot colonial (83 mètres = 100 varas) est identifié par un tiret dans l'histogramme de la longueur et celui de la largeur.



On constate, dans le tableau 5.5, que la longueur moyenne des îlots des quartiers Asarco, Unidad Modelo et Adolfo Prieto dépasse celle de l'îlot traditionnel (83 mètres), tandis que la longueur moyenne des îlots des quartiers Buenos Aires, Industria del Vidrio et Cuauhtémoc dépassent deux fois les dimensions de référence. Le seul quartier dont la longueur moyenne équivaut exactement à deux fois les dimensions de l'îlot traditionnel est le Valle Verde. Finalement, la longueur moyenne des îlots du quartier Protexa est inférieure à celle de l'îlot de référence.

En ce qui concerne la largeur, la moyenne des îlots de chaque quartier se rapproche de la moitié (41 mètres environ) de celle de l'îlot traditionnel. Ainsi, la largeur moyenne des îlots des quartiers Asarco, Cuauhtémoc et Buenos Aires dépasse la mesure de référence de 2,4 et 5 mètres seulement. La largeur moyenne des îlots des quartiers Protexa, Adolfo Prieto, Industria del Vidrio, Valle Verde et Unidad Modelo est inférieure de 2, 3, 5, 6 et 10 mètres respectivement par rapport à l'îlot de référence (41 mètres).

Troisième variable : position relative

La forme des quartiers résulte des relations associatives interdépendantes entre les objets qui en composent la structure : les rues, les îlots, les parcelles et les maisons. La configuration et la dimension des îlots contribuent à déterminer l'organisation des voies, une condition essentielle de la structure. Puisque les quartiers ouvriers découlent d'une approche moderniste, tous les espaces s'inscrivent dans une logique de rationalisation optimisée. Aussi, la grille orthogonale traditionnelle est abolie. Cette logique engendre un bouleversement des schémas traditionnels. Premièrement, elle contribue à créer des espaces publics peu perméables puisque le nombre de voies est souvent réduit. Deuxièmement, elle contribue à créer des espaces privés plus perméables (au moins en termes de leur accessibilité) et isolés selon des principes d'individualisation (une maison isolée par parcelle).

Cette pensée moderniste contribue, dans le cas des huit quartiers étudiés, à expliquer les principes associatifs des différents éléments. Dans plusieurs des cas, ils constituent de

véritables « cités ouvrières », le système hiérarchisé des voies inclut des rues collectrices qui sont souvent le seul moyen d'accéder au quartier qu'elles divisent en secteurs relativement distincts avec un système de rues secondaires connectées aux rues périphériques. Des méga-îlots où sont implantés des équipements comportent un réseau de sentiers piétonniers. C'est le cas des quartiers Cuauhtémoc, Unidad Modelo et Valle Verde.

Cette section permet avant tout d'apprécier les traits typiques partagés par les quartiers en termes d'implantation des maisons sur la parcelle. En complément du chapitre quatre, l'objectif est de faire une analyse comparative de l'ensemble des quartiers afin de tirer quelques conclusions nécessaires pour définir leur caractère identitaire.

quartier	Tableau 5.6 Position relative						
	mode d'implantation des maisons dans la parcelle	A				B	
		1	2	3	4	1	
ASARCO 	Type « A » variantes 1 2 3 4						
BUENOS AIRES 							
INDUSTRIA DEL VIDRIO 							
CUAUHTÉMOC 							
PROTEXA 							
UNIDAD MODELO 							
VALLE VERDE 		Type B 1					
ADOLFO PRIETO 							

Ces quartiers sont conçus en reprenant des modèles standardisés tant pour le développement du lotissement que pour le découpage des parcelles et pour la construction des maisons. Cette standardisation réduit le nombre de types. Le tableau 5.6 identifie deux types de maisons ouvrières _A et B_ par rapport à son implantation sur la parcelle. Le type A est une maison isolée sur la parcelle dont les 4 marges varient en fonction des dimensions du terrain. En général, la marge de recul entre la maison et l'emprise publique de la rue ne dépasse pas les trois mètres, espace insuffisant pour le garage d'une voiture. Cette caractéristique est importante en raison de la connotation socioéconomique associée à ce type. On assume a priori, que le ménage ouvrier ne compte pas de voiture. Le type B correspond à une maison isolée sur la parcelle mais dont l'un des côtés est implanté sur l'une ou l'autre des lignes de lot latérales. Il s'agit d'une stratégie de rendement optimal puisque les dimensions des parcelles sont comparativement réduites (par rapport au type A).

Ces deux types, surtout le A, comportent des variantes selon l'organisation interne de la maison et la position relative par rapport aux marges. Ainsi, six des huit quartiers comportent des relations maison-parcelle de type A, tandis que seulement deux quartiers se rapportent au type B.

5.3 Conclusion

Cette analyse permet d'affirmer que les quartiers à l'étude possèdent des traits morphologiques particuliers qui leur sont communs et qui rendent compte d'un ensemble de caractères partagés qui en fait des entités « identifiables ».

Premièrement, ils sont localisés sur un territoire relativement plat, sans accidents topographiques. Ils sont cependant établis à proximité de montagnes qui, en atteignant dans certains cas les 2000 mètres d'altitude, deviennent des repères naturels importants dans la mémoire collective des habitants des quartiers. Les quartiers ouvriers sont souvent localisés près de cours d'eau qui constituent une limite, voire une barrière naturelle reconnaissable entre le milieu résidentiel et le reste de la ville. En raison de leur proximité

(physique et visuelle) à différentes structures naturelles, les quartiers ouvriers comportent un potentiel paysager remarquable.

Deuxièmement, les quartiers ouvriers appartiennent à une période morphologique récente dans l'histoire de la planification de Monterrey. À cause de leur relation avec les industries locales, ces quartiers constituent des formes urbaines nouvelles pour cette région du Mexique en établissant un modèle morphologique binomial. Par ailleurs, ils entretiennent des relations d'interdépendance avec les premiers chemins connectant Monterrey aux établissements voisins de l'agglomération métropolitaine, et ce, depuis l'époque de la fondation de la ville. Ils tiennent donc un rôle prépondérant dans la morphogenèse de la ville.

Troisièmement, en tant que mutations urbaines modernes, les quartiers ouvriers possèdent une structure interne qui s'éloigne du modèle traditionnel hérité de l'époque coloniale. Conditionnés par les normes locales, les caractéristiques de configuration, de dimension et de position relative découlent d'une approche rationaliste qui favorise les rapports utilitaires, fonctionnels et économiques. Ceci engendre l'émergence d'éléments morphologiques (quartiers, îlots, parcelles et maisons) singuliers qui participent à définir le caractère identitaire de ces milieux résidentiels.

CHAPITRE SIX

CONCLUSION

Cette recherche a discuté l'ensemble de processus liés à la morphogenèse de la ville de Monterrey, ville industrielle, entre 1890-1970.

Notre **hypothèse** de départ stipulait que *la transformation morphologique de Monterrey est fortement associée à l'évolution des secteurs industriels et résidentiels ouvriers qui évoluent suite à l'influence combinée des politiques économiques libérales et urbaines locales. Par ailleurs, cette ville possède des caractéristiques identitaires directement associées à son passé industriel et aux manifestations spatiales qui en découlent.*

Abordés du point de vue de la morphologie et de l'identité, notre thèse comportait des visées gnoséologiques, empiriques et méthodologiques. En ce qui concerne la **morphologie**, les objectifs gnoséologiques visaient à mener une réflexion sur le rapport des agents externes (les politiques économiques libérales) avec l'édification et la transformation d'artefacts urbains afin de mieux comprendre les mécanismes qui définissent les liens entre le sujet et l'objet respectivement. Au plan empirique, il s'agissait d'une part, de vérifier les effets des politiques économiques libérales locales sur

l'émergence et la transformation morphologique de la ville et plus spécifiquement des secteurs industriels et résidentiels ouvriers de Monterrey. D'autre part, le défi était d'identifier et de caractériser des quartiers représentatifs de cette transformation à travers l'analyse de leurs types portants d'ilots, de parcelles et, de bâti. Enfin, il fallait vérifier l'évolution de ces types et les effets de leur croissance éventuelle sur la structure résidentielle héritée. En ce qui a trait au concept d'**identité** et de **mémoire collective**, les objectifs gnoséologiques visaient essentiellement à discuter de la nature de la valeur des structures de permanence en tant qu'éléments morphologiques identitaires de Monterrey. Au plan empirique, la recherche cherchait à comprendre l'impact des politiques économiques libérales ou de mondialisation sur la transformation des espaces urbains locaux de Monterrey, et à identifier et à mettre en valeur les objets urbains qui sous-tendent l'identité industrielle de Monterrey. La recherche a également exploré de nouvelles méthodes permettant d'aborder l'étude d'une ville contemporaine étalée sur un important territoire soumis aux pressions de la mondialisation.

De la morphologie

La recherche a montré des aspects gnoséologiques de base liés à l'objet et au sujet. La morphologie, on le sait, privilégie la matérialité des artefacts urbains et leur attribue une autonomie relative. Les artefacts sont conçus comme des formes culturelles porteuses de signification qui peuvent exercer une influence sur l'environnement. Leur évolution dérive fondamentalement des sollicitations exercées par des agents internes¹⁶⁴, c'est-à-dire par la croissance naturelle des objets, fondée sur des règles syntaxiques dérivées des formes « types » de base. Pourtant, les nouvelles formes résultantes ne sont pas réalisées au hasard, mais inspirées très souvent de manière inconsciente par les objets primaires. À l'extrême de cette position se trouve celle qui affirme que les agents externes (sociaux, économiques, politiques, etc.) déterminent et conditionnent les artefacts. Ces deux positions établissent un dilemme théorique apparemment ambigu. Bien que les morphologues reconnaissent l'influence des transformations dérivées des agents externes,

¹⁶⁴ En termes de morphologie urbaine, Gauthier (2003 : 102) définit les forces internes comme la partie autonome de la forme, c'est-à-dire comme le rapport entre sa force d'inertie et son potentiel d'adaptabilité.

peu d'écrits ont interrogé de façon approfondie la liaison entre ces derniers et les transformations morphologiques. Hillier (1987) considère que la fonction et la forme sont deux axes qui devraient être inséparables et non opposés, tels que présentés dans la doctrine moderniste¹⁶⁵. Ses recherches le mènent à identifier, dans la syntaxe morphologique, l'existence d'un petit nombre de règles aux dimensions formelle et sociale. Une des recherches qui contribue à dévoiler ces aspects du processus morphologique reste celle de Gauthier (2003) qui, en abordant le sujet dans une dimension plutôt théorique, note que ces dimensions apparemment opposées ne sont pas irréconciliables.

La présente recherche confirme que les rapports entre l'« objet » et le « sujet » sont tout à fait complémentaires. L'étude morphologique a permis d'expliquer le « comment » du processus d'émergence et de transformation alors que l'implication des politiques économiques libérales fournit des explications complémentaires sur le « pourquoi ». Aussi tant l'objet morphologique que le sujet social (politique ou économique) ont un degré d'importance qui ne doit pas être négligé dans les études urbaines.

La contribution de la présente recherche s'appuie fortement sur l'approche « évolutive » conzienne. Dans sa démarche sur l'analyse des villes, Conzen (1960) attribue d'emblée une importance certaine aux agents externes. Selon lui, ces agents sont représentés par les fonctions sociales et économiques.

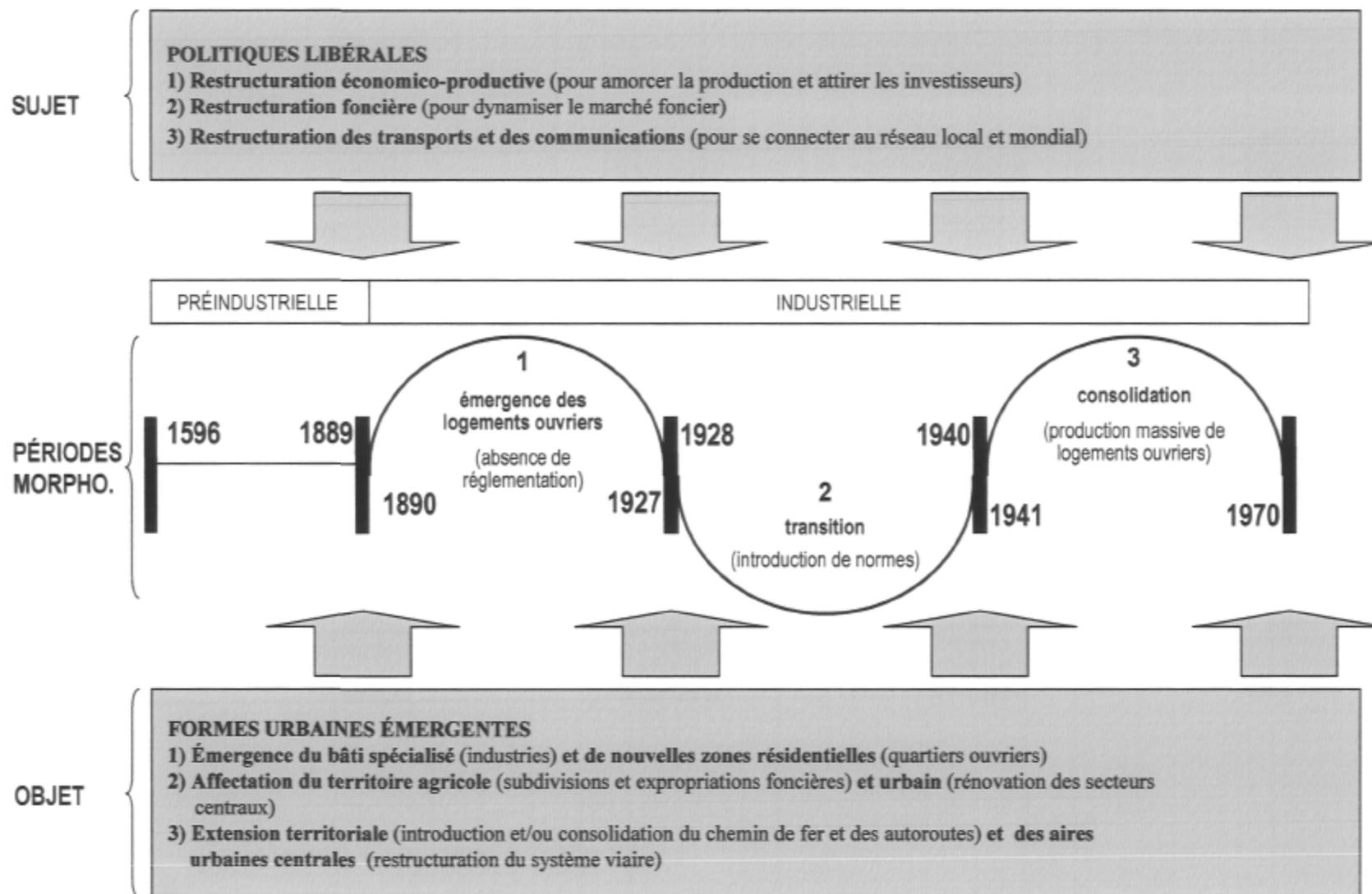
Or, la nouvelle vague économique néolibérale, sous le nom de mondialisation, catalyse les politiques des pays partout au monde. On remarque, dans le domaine des études sur la ville, l'existence d'un vide explicatif difficile à combler. Lorsque la matérialité de la ville est touchée par ces politiques, la morphologie est nécessairement interpellée. De nos jours, beaucoup d'écrits et d'ouvrages importants comme celui de Marcuse et Van kempen (2000), par exemple, mettent l'accent sur les effets potentiels de la mondialisation sur la ville cependant peu d'études empiriques rendent compte des effets concrets de ce courant

¹⁶⁵ En effet, c'est Le Corbusier (1963) qui en 1929, au 2^e congrès des CIAM, sépare volontairement ces deux éléments afin de soutenir sa doctrine. Soucieux de profiter des ressources industrielles (standardisation) et d'adapter les plans urbains à la société et à l'économie de l'époque, il propose d'abolir la dépendance entre le système organisé de circulation (contexte urbain) et le système de structure (la maison).

sur l'espace matériel. En effet, des auteurs comme Osmond et Goldblum (2003 : 53) ont avoué que le lien entre mondialisation économique et éclatement ou étalement spatial est intuitivement fort, mais difficile à démontrer. La présente recherche a dévoilé quelques aspects qui permettront éventuellement de faire avancer les connaissances à cet égard.

En l'occurrence, l'analyse des politiques économiques libérales du Mexique a permis de constater l'existence d'un élément commun dans tous les domaines d'application : la **restructuration**. Celle-ci est mise en place au moyen de divers instruments législatifs qui ont une échelle d'application différente : la nation, l'État, la ville, etc. Par rapport aux liens avec les artefacts urbains, la particularité du libéralisme tel qu'il se présente aujourd'hui est la **vitesse** et l'**intensité** des actions qui se transforment très souvent en **changements urbains rapides** et autres formes de **croissance violente**. L'effet de ces actions extrêmes sur les artefacts favorise l'effacement des formes qui représentent des « obstacles » pour l'exécution des buts « stratégiques » libéraux. À leur place émergent des formes utilitaires immédiatement adaptables aux besoins des fonctions économiques. Cette façon d'aménager, en vertu du libéralisme, est associée au concept de « moderne ». Pour nommer les villes aménagées de cette façon, je préfère utiliser le mot villes « à la mode », expression qui fait référence aux manières passagères de vivre et en même temps au « recyclage ». La vitesse et l'intensité qui caractérisent les restructurations induites par le libéralisme économique engendrent des effets qui, selon le contexte, peuvent affecter les artefacts à court terme.

Figure 153 Les rapports sujet-objet dans l'émergence des périodes morphologiques : aspects généraux



La figure 153 identifie les rapports entre les agents externes (sujet) et les formes urbaines (objet) qui sont considérés dans cette recherche. En général, l'établissement de périodes morphologiques découle de l'émergence ou de la transformation des objets. Bien que ces périodes morphologiques puissent correspondre avec les faits historiques conventionnels ou avec l'émission de décrets législatifs ou encore la mise en fonction d'une loi, elles ne coïncident pas nécessairement avec les périodes de transformation subies par les objets. Cependant, la vitesse et l'intensité des actions qui caractérisent le libéralisme économique forcent les transformations, ce qui peut éventuellement renforcer la coïncidence entre la mise en place des politiques et l'émergence et/ou la transformation des artefacts.

En l'occurrence, on a constaté que les politiques économiques libérales locales ont joué un rôle dans le processus de transformation morphologique de Monterrey. Cependant, elles n'ont pas déterminé les formes adoptées par les artefacts urbains. Les observations effectuées au cours de cette recherche permettent de confirmer que les artefacts (le territoire, la ville, les quartiers) ne constituent pas des éléments passifs. Le territoire de Monterrey, par exemple, possédait déjà une structure naturelle qui a conditionné toute sa politique urbaine. On se souvient que les industries de Monterrey favorisent une implantation sur des sites à topographie plate, et que sur cette surface se localisent de façon naturelle les premiers chemins qui sont devenus des voies principales de la ville d'aujourd'hui. Le territoire participe aussi à la formation de cadres culturels et identitaires. Il imprime, dans ses diverses dimensions, un caractère particulier aux nombreux sites urbains.

Par ailleurs, il ressort que les agents externes constituent le « moteur » qui catalyse les changements. Ces agents peuvent cependant comporter des transformations agressives lorsque ces dernières méprisent les valeurs culturelles et symboliques des artefacts, d'une part, et lorsque ces transformations se réalisent en dehors des logiques de la structure naturelle des territoires, d'autre part. Lorsque ces transformations se réalisent en grand nombre et sur une courte période de temps, elles « épuisent » les territoires et limitent leur évolution logique. Cette recherche a montré que lorsque les politiques libérales sont fondées exclusivement sur des valeurs économiques, elles favorisent de telles

transformations agressives. On semble loin des principes du libéralisme proposé par Smith ([1776] 2002). Bizou (2003) affirme qu'on attribue souvent au libéralisme économique un refus de la politique, un oubli des valeurs morales, ainsi qu'une étrange religion du marché (le marché est censé veiller sur les hommes à la façon d'une providence divine laïcisée). Or, ce genre de thèse est étrangère à celle de Smith. Ce dernier affirme au contraire que l'État doit se soucier du bien public, que l'économie ne saurait fonctionner sans vertu et que l'ordre non intentionnel du marché produit certains effets pervers qu'il faut corriger intentionnellement.

L'exemple de la dynamique morphogénétique de Monterrey nous permet d'affirmer que parallèlement à l'émergence de la nouvelle vague de politiques néolibérales ou de mondialisation, de nouveaux impacts sur la matérialité des villes sont en train de se développer. Laissées à la merci de ces politiques qui placent la primauté de l'économie à l'avant-plan, les valeurs culturelles de l'espace matériel sont bouleversées. L'espace matériel ou les artefacts, n'ont d'utilité qu'à travers leur capacité à desservir les fonctions économiques, tel que Weber (1964) l'envisageait dans les années 60. Dépourvu de valeur autre que son utilité, l'artefact urbain est donc banalisé. Ce constat sert de mise en garde auprès des aménagistes et des politiciens qui cherchent la qualité des milieux habités et l'équilibre social.

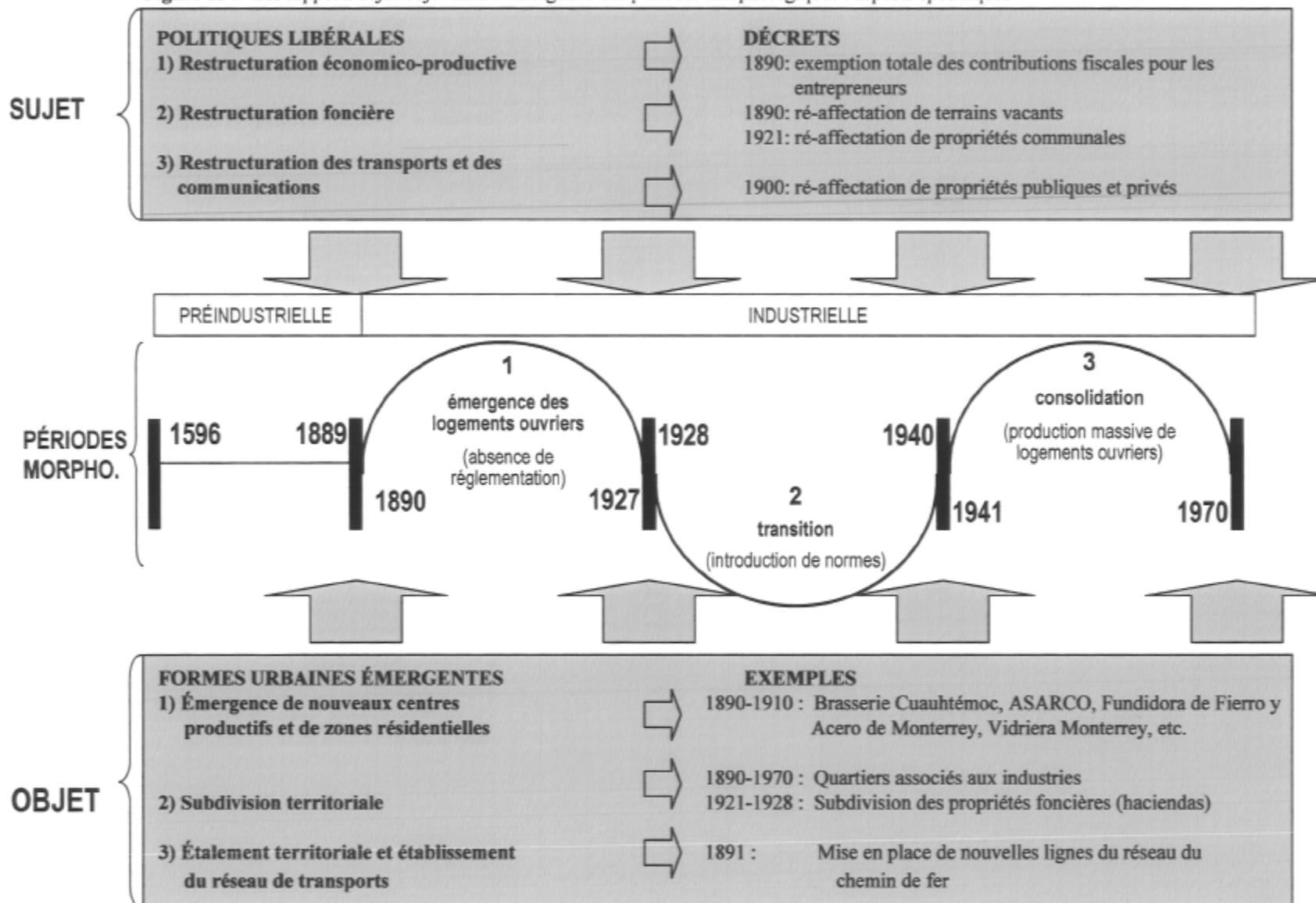
Suite à ces réflexions, afin de prévenir des croissances urbaines rapides voire violentes, une remise en cause des pratiques d'aménagement semble pertinente. Aussi les études de morphologie urbaine s'avèrent fort utiles pour identifier les particularités matérielles de la ville, qu'il s'agisse d'artefacts modestes ou d'artefacts plus élaborés. Cette sorte d'étude permettra de mieux comprendre les caractéristiques d'émergence et de transformation de la structure urbaine.

Mais, **au plan empirique**, quel a été l'effet des politiques économiques libérales locales sur l'émergence et la transformation de Monterrey et plus spécifiquement de ses secteurs résidentiels ouvriers ? Les agents économiques ont catalysé de manière remarquable la transformation de cette ville. Les restructurations menées par le libéralisme ont touché

trois aspects fondamentaux liés au développement urbain : **la production industrielle, le régime foncier et les communications et transports**. Ainsi, pour encourager et moderniser la production industrielle, des décrets ont concédé des exemptions fiscales à toute nouvelle entreprise. Parmi les plus remarquables figurent les exemptions complètes accordées au début du démarrage industriel (1890). Elles furent réduites au fur et à mesure que s'introduisent dans la Constitution les lois à caractère social qui équilibraient les excès des concessions libérales. En 1927, après la Guerre civile, les concessions accordées aux nouvelles entreprises furent de 75 %¹⁶⁶. Ensuite, pour restructurer le régime foncier qui visait la mobilisation du sol, deux décrets furent émis en 1890 et 1921. Le premier a permis d'exproprier des terrains urbains vacants ou sous-utilisés, le deuxième a sanctionné la subdivision des anciens monopoles agricoles exercés par les haciendas. Cette dernière constitue une mesure corrective au libéralisme, bien qu'elle cherche à mobiliser et à rendre la terre productive, elle empêchait en même temps la création de monopoles. Finalement, pour moderniser les transports et les communications, le gouvernement fédéral a entamé, dès la veille de l'industrialisation de Monterrey, des travaux pour la mise en place du chemin de fer. À l'échelle de la ville, cette modernisation entraîne la restructuration du système viaire pour rendre la communication interne et externe de la ville fonctionnelle, c'est-à-dire, rendre la ville fonctionnelle et se connecter de façon efficiente aux villes voisines.

¹⁶⁶ *Periódico Oficial del Gobierno Constitucional* del Estado Libre y Soberano de Nuevo León, tomo LXIV, n° 96, 30 nov 1927.

Figure 154. Les rapports sujet-objet dans l'émergence des périodes morphologiques : aspects spécifiques



Au plan matériel et spatial, comment ces mesures se sont-elles manifestées ? Quels changements morphologiques ces mesures ont-elles engendrés ? Suite aux divers décrets, on assiste à l'émergence de plusieurs établissements industriels de grande taille, à l'expropriation de terrains vacants (dans la zone urbaine et en périphérie), à l'implantation de quartiers résidentiels et de secteurs industriels, à la modification du régime foncier qui engendre la spéculation, et enfin, à l'extension territoriale et à la démolition de tissus anciens (voir figure 154).

Toutes ces transformations sont accompagnées par l'émergence de nouvelles zones résidentielles habitées majoritairement par des ouvriers. Les limites de l'ancienne ville coloniale sont dépassées ; on assiste à une expansion urbaine polarisée par le centre ancien et par les nouveaux établissements industriels.

Les changements subis par Monterrey dès le tournant du siècle sont soudains et radicaux. Au moins pendant les premières trois décennies de l'industrialisation, l'absence de normes de planification pour réglementer l'aménagement donne lieu à une ville éparpillée qui, depuis les années 1940, accélère la fusion des municipalités voisines avec Monterrey. Dans ce processus de croissance, la ségrégation spatiale n'est pas absente.

Si à l'échelle de la ville, les transformations matérielles se caractérisent entre autres par la discontinuité de la trame orthogonale traditionnelle, par la transformation des secteurs urbains anciens et par le franchissement de barrières naturelles (canalisation de la rivière Santa Catarina par exemple), à l'échelle du quartier, on assiste à l'émergence de développements urbains massifs qui constituent de nouvelles formes urbaines et architecturales. Ces dernières adoptent des modèles internationaux et les adaptent au contexte local. Il s'agit de nouveaux quartiers ouvriers dont la création est contrôlée jusqu'en 1970 par les entrepreneurs.

Quelles sont les caractéristiques de ces quartiers et de leurs types portants ? Bien que les premiers lotissements, en termes de dimensions des îlots, semblent dériver des anciens îlots coloniaux, la plupart relèvent de mutations morphologiques. Ils introduisent un

nouveau modèle morphologique du tissu résidentiel. Localisés pour la plupart le long des parcours mères et à proximité des industries, ces quartiers jalonnent la croissance urbaine. En raison de leur conception prédéterminée par des normes, ils constituent des formes urbaines codifiées. Ces artefacts urbains ne constituent pas le chaînon d'une évolution typologique nette des formes locales préexistantes. Ils représentent plutôt l'expression d'une interprétation locale du type de logement social qui émergeait quasi simultanément partout dans le monde et dont on faisait la promotion, notamment, dans les expositions universelles. Il s'agit d'un modèle de logement social « salubre » en vertu des préceptes de l'époque qui prônaient des milieux ventilés, ensoleillés et entourés de verdure. Ce modèle de lotissement comporte aussi des formes de maisons standardisées qui permettent la construction facile, rapide et homogène. Ces caractéristiques typologiques ont eu une emprise normative partout dans le monde ; le Mexique n'a pas fait l'exception. Certainement, à Monterrey, à partir des années 30, la norme a sanctionné, voire catalysé, l'émergence de nouveaux développements de maisons ouvrières.

Plus précisément, le tissu urbain traditionnel de Monterrey offre une trame orthogonale d'îlots carrés réguliers de 83x83 mètres (100x100 varas selon l'ancien module) environ. Ces îlots sont composés de deux bandes de parcelles.

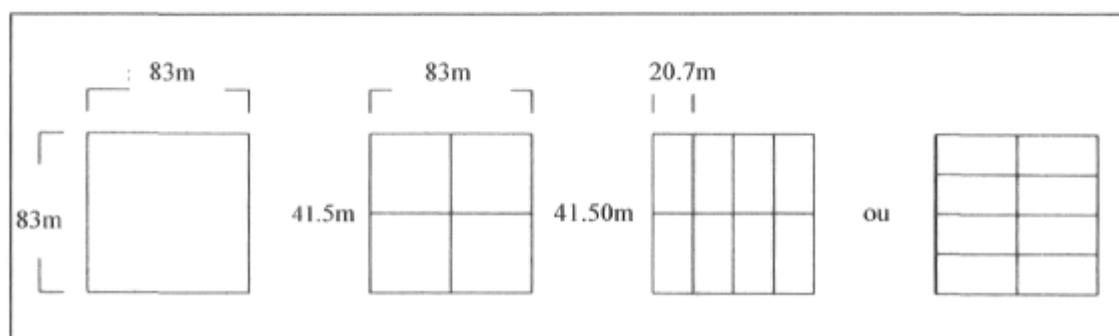


Figure 155
Schéma des îlots et parcelles traditionnels

Cette organisation systématique a donné lieu à une uniformité formelle et dimensionnelle des îlots et des parcelles hérités de la période coloniale. En ce qui concerne les maisons, les îlots traditionnels ne comportent pas de marges latérales. En revanche, la maison

possède un patio central et/ou un patio à l'arrière. Pourtant, toutes les maisons sont attachées. Comportant un ou deux étages, elles sont orientées invariablement soit du nord au sud ou d'est en ouest.

Très peu de lotissements ouvriers du 20^e siècle respectent cette syntaxe traditionnelle. Ils suivent plutôt la forme du terrain à développer, en engendrant des découpages diversifiés bien que relativement réguliers. La forme des premiers lotissements « modernes » apporte une dérivation des dimensions de l'îlot traditionnel.

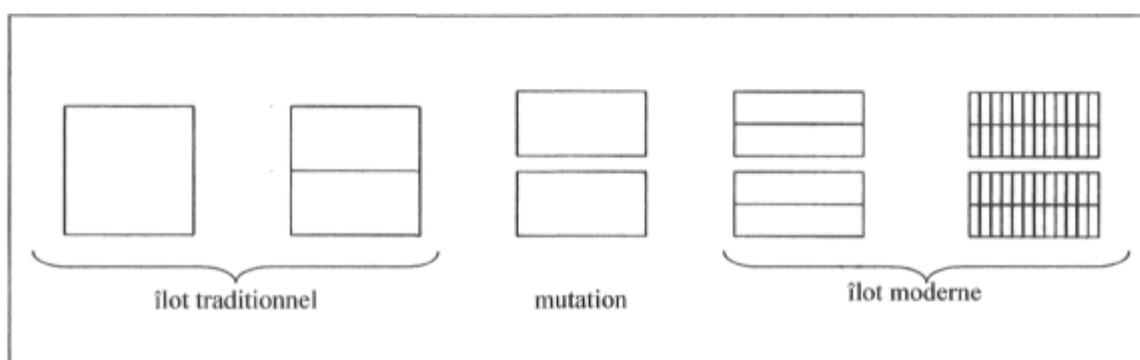


Figure 156
Schéma comparatif de l'îlot traditionnel et de l'îlot « moderne »

En effet, un îlot traditionnel mesurait 83x83 mètres environ, et les premiers lotissements ouvriers comme l'Acero, Del Prado et le Garza Sada, comportent des îlots rectangulaires découlant de la subdivision simple de l'îlot carré traditionnel. Cependant, on note des variations dans la longueur des îlots en raison des formes et des dimensions du terrain à lotir. Ces îlots rectangulaires sont divisés en deux bandes de parcelles dont la largeur est normée par la réglementation urbaine de l'époque qui dictait leur superficie minimale. La plupart des lotissements qui émergent après ces derniers constituent des mutations morphologiques. Leur forme, leur configuration et leur dimension s'éloignent des formes traditionnelles. Il prime dans leur conception une logique rationnelle dans la dimension des espaces, et une forme d'aménagement rapportée à des aspects fonctionnels et utilitaires. Les maisons, par exemple, constituent de vraies mutations morphologiques. D'abord, elles sont implantées au milieu de la parcelle et détachées les unes des autres. Elles constituent des formes standardisées avec quelques variations dans les types portants.

Le patio central jadis indispensable à la maison traditionnelle est disparu. Cet espace est remplacé par les aires extérieures qui entourent la maison (marges et jardins latéraux).

De l'identité

La présente recherche a abordé le concept d'**identité** selon une connotation culturelle. L'identité définit le caractère particulier des objets qui constituent des repères culturels d'une société donnée. Ces éléments identitaires composent l'amalgame d'éléments physiques naturels, de même que d'éléments urbains historiques et contemporains.

Puisque l'identité se rapporte aux singularités culturelles locales, la recherche a mis l'accent sur cet aspect fort important en raison de ses rapports concomitants avec la mondialisation. En effet, parler de mondialisation (qui s'associe au général) est interpeller l'identité (qui s'associe au particulier). La recherche endosse la position de Castells (2004 : 2) pour qui l'identité et la mondialisation sont des forces contraires qui interviennent dans le remodelage de notre monde et de nos vies. Au plan social, la réactivation des politiques de mondialisation a engendré la réémergence de mouvements ou de groupes sociaux¹⁶⁷ qui, en se sentant menacés par l'agressivité de ces politiques, défendent les singularités culturelles. Au plan matériel, l'importance des valeurs culturelles des objets a été déjà abordée par plusieurs chercheurs mentionnés dans cette recherche.

Déjà dans les années 60, les psychologues comme Erikson ([1959] 1964 : 90) affirmaient que l'identité n'est pas la somme des identifications, mais plutôt une nouvelle combinaison de vieux et de nouveaux fragments d'identifications. Pourtant, l'analyse développée dans cette recherche nous permet d'affirmer que de façon analogue les objets identitaires ne peuvent pas se réduire aux collections d'éléments urbains figés dans une période historique ou exclusivement aux objets modernes monumentaux, mais aussi aux formes urbaines

¹⁶⁷ D'ailleurs un des premiers mouvements sociaux à militer contre la mondialisation est né au Mexique. Lors de l'adhésion de ce pays, en 1994, à la Zone de libre échange des Amériques (ZLEA), le mouvement zapatiste entame une lutte pour dénoncer, entre autres, l'inégalité sociale et les impacts territoriaux que comporte la mondialisation. (Castells, 2004 : 75-86)

modestes. Tous ces objets urbains possèdent les empreintes des transformations vécues à travers chaque période du temps.

Sur le plan empirique, faire la morphogenèse d'une ville quelconque permet d'identifier en même temps son caractère et donc ses formes identitaires. En l'occurrence, l'analyse des huit quartiers ouvriers a permis d'approfondir la connaissance sur ces éléments morphologiques peu étudiés à Monterrey. Quels sont les traits morphologiques qui définissent la singularité identitaire de ces quartiers ? Trois éléments matériellement lisibles rendent compte du caractère des quartiers ouvriers étudiés. Premièrement, il y a la topographie douce et uniforme du site d'implantation et sa localisation proche des cours d'eau et des montagnes. Les cours d'eau constituent des éléments qui délimitent les quartiers en établissant une interface entre ces derniers et leur entourage. Les montagnes qui se localisent à proximité des quartiers, à part leur richesse paysagère, constituent des repères naturels liés à la mémoire collective des habitants de ces secteurs urbains. Deuxièmement, leur localisation systématique sur des avenues historiques (parcours mères) constitue un trait particulier de ces quartiers. Cette caractéristique d'implantation ne fut pas réalisée au hasard, mais en fonction de la localisation des industries. On a constaté que des quartiers comme Asarco, Buenos Aires, et Cuauhtémoc furent implantés à côté des industries, tandis que le reste des quartiers, au manque d'espace urbain vacant à l'époque, furent implantés sur des sites (voies principales) faciles d'accès aux industries. Et troisièmement, le caractère des formes urbaines mutantes inscrites dans le modernisme constitue un autre trait commun aux huit quartiers étudiés. Ceux-ci établissent des changements urbains notables à Monterrey, dans l'aménagement général des lotissements, dans la configuration, la dimension et la position relative des éléments internes (îlots, parcelles, maisons).

De la méthode

Cette recherche s'est développée selon une approche d'échantillonnage qui visait à donner des explications sur la morphogenèse de Monterrey, notamment durant les années 1890-1970, à travers la sélection de huit quartiers cas représentatifs de la réalité des secteurs

industrialo-résidentiels. Bien que la plupart de morphologues emploient l'échantillonnage dans leurs études, on a emprunté fondamentalement les principes d'une méthode proposée par Vernez-Moudon (1995) pour mener des études morphologiques sur des villes contemporaines étalées et de grande taille. Cette approche est une stratégie très pertinente pour expliquer la réalité morphologique d'une ville à travers l'analyse d'exemples ou d'échantillons représentatifs. Cependant Vernez-Moudon parle d'avantage d'une technique d'échantillonnage semblable à celle qu'on utilise dans le domaine de la statistique : l'échantillon stratifié. Dans le but de contribuer à cette approche, la présente recherche fait des emprunts à la statistique afin d'introduire une terminologie pertinente et d'élargir la technique d'échantillonnage dans l'analyse morphologique des grandes villes. L'approche d'échantillonnage stratifié est conseillée pour identifier des « individus » (échantillons) possédant des caractéristiques semblables. En raison de sa pertinence, ce procédé fut adopté pour sélectionner les échantillons analysés dans cette étude. La recherche ouvre toutefois la possibilité de tester d'autres procédés d'échantillonnage tel l'échantillonnage systématique qui exige comme condition essentielle la connaissance de tous les individus (toutes les entreprises industrielles et tous les quartiers ouvriers dans ce cas). Une autre procédure qui aurait pu s'appliquer à cette recherche est la réalisation d'une monographie, une étude approfondie d'un cas exemplaire, d'une entreprise et de son quartier associé par exemple. À partir de l'analyse d'un cas représentatif, on peut tirer des conclusions à partir d'un univers (la ville) et d'individus (les formes urbaines). L'emploi de cette dernière technique implique la disponibilité de données exhaustives sur certaines parties de la ville. L'échantillonnage est un procédé fort utile dans les études de morphogenèse en raison de sa versatilité d'applications dans les différentes échelles de lecture.

Des suites à cette recherche

La présente recherche a permis d'identifier au moins quatre pistes de recherche qui pourront enrichir la connaissance de la culture matérielle de Monterrey. La première a un rapport chronologique. Puisque l'analyse réalisée par cette recherche met l'accent sur les années comprises entre 1890 et 1970, une étude morphologique postérieure aux années 70 serait fort utile pour compléter le portrait morphologique de Monterrey. On sait qu'à cette

dernière date, le gouvernement mexicain met en fonction des politiques concernant la décentralisation industrielle (Aguilar, 1993). Cette stratégie de développement territorial a comporté l'émergence de parcs industriels qui ont engendré des impacts sur le territoire d'implantation. Jusqu'à 2004, par exemple, 48 % des parcs industriels se localisaient à Apodaca. Entre 1990 et 2000, cette municipalité présente selon les recensements démographiques un taux de croissance (144 %), le plus élevé de la zone métropolitaine de Monterrey. La deuxième piste se rapporte à l'échelle de lecture de la ville. Dans le cas des échantillons analysés dans cette recherche, la réalisation d'études à des échelles plus fines serait souhaitable. Des études, à l'échelle de la maison par exemple, permettront d'identifier les détails architecturaux qui caractérisent ces éléments morphologiques et de retracer leur transformation. La troisième piste à suivre comporte une exploration des autres procédés d'échantillonnage. Par exemple, la réalisation, en termes morphologiques, de monographies de cas exemplaires. Cela permettrait d'approfondir l'analyse et de connaître plus de détails du processus d'émergence des éléments morphologiques représentés dans ce cas par les industries et les quartiers ouvriers. Et enfin, la dernière piste correspond à la réalisation d'études comparatives du même phénomène entre des villes différentes afin d'identifier les variations et les similitudes des formes émergentes au long de leur évolution morphologique.

BIBLIOGRAPHIE

- AGUILAR, Ismael (1993), *Descentralización industrial y desarrollo regional en México: Una evaluación del programa de parques y ciudades industriales*, México, El Colegio de México.
- ALFA, *Site de Alfa*, [En ligne], www.alfacorp.com/espanol/qsomos/antece.htm/ (page consultée le 5 juillet 2006).
- BENÉVOLO, Leonardo (1980), *The History of The City*, traduit de l'italien par Geoffrey Culverwell, Cambridge, MIT Press.
- BERNAL, Ignacio (2000), *Historia Mínima de México*, México, El Colegio de México.
- BIZOU, Michael (2003), *Adam Smith et l'origine du libéralisme*, Paris, Puf.
- BONET, Antonio (1991), *El urbanismo en España e Hispanoamérica*, Madrid, Catedra.
- BORAH, Woodrow (dir.) (2002), *El gobierno provincial de la Nueva España, 1570-1787*, Mexico, UNAM.
- BOUDON, Françoise, André CHASTEL, Hélène COUZY, et Françoise HAMON (1977), *Système de l'architecture urbaine, le quartier des Halles à Paris*, Paris, CNRS.
- BOYER, Marie Cristine (1996), *The City of Collective Memory, Its Historical Imagery and Architectural Entertainments*, London, The MIT Press.
- CANIGGIA, Gianfranco et Gian Luigi MAFFEI ([1979] 2000), *Composition architecturale et typologie du bâti : lecture du bâti de base*, traduit de l'italien par Pierre Larochelle, Québec, École d'architecture, Université Laval.
- CANIGGIA, Gianfranco ([1976] 1992), *Strutture dello spazio antropico: Studi et note*, Firenze, Alinea Editrice.
- CANIGGIA, Gianfranco et Paolo MARCONI, (1986), « Continuité typologique et entretien conscient : méthodes et techniques pour une mutation physiologique de la ville », *Restauro & città*, anno II, n° 2-3.
- CARDENAS, Silvia et Delia PEÑA (ed.) (1985), *Inagenes fotograficas del Monterrey de Ayer: fines del siglo XIX y principios del XX*, Monterrey, Imprenta del municipio de Monterrey.
- CASTELLS, Manuel ([1999] 2004), *The power of Identity*, Oxford, Blackwell.
- CASTEX Jean, Jean-Charles DEPAULE et Jean-Louis COHEN (1995), *Histoire urbaine, anthropologie de l'espace*, Paris, CNRS.

- CASTEX, Jean, Patrick CELESTE et Philippe PANERAI (1980), *Lecture d'une ville : Versailles*, Paris, Du Moniteur.
- CASTEX, Jean, Jean-Charles DEPAULE et Philippe PANERAI ([1977] 1980), *Formes Urbaines : de l'îlot à la barre*, Paris, Dunod, 1980.
- CATALDI, Giancarlo (1977), *Per una scienza del territorio*, Firenze, UNIEDIT.
- CAVAZOS, Israel ([1994] 2002), *Breve historia de Nuevo León*, México, Fondo de Cultura Económica, EL Colegio de México.
- CERRUTI, Mario (1983), *Burguesia y Capitalismo en Monterrey : 1850-1910*, México, Claves Latinoamericanas.
- CHOAY, Françoise (1992), *L'allégorie du patrimoine*, Paris, Seuil.
- CHOAY, Françoise *et al* (1969), *Le sens de la ville*, traduit de l'anglais par Jean-Paul Martin, Paris, Éditions du seuil.
- CHOAY, Françoise ([1965] 1979), *L'urbanisme, utopies et réalités: une anthologie*, Paris, Seuil.
- CONZEN, Michael (2002), « Anatomie d'une ville américaine au plan orthogonal : Paris sans Haussmann », traduit de l'anglais par Françoise Balogun, *EAV : La Revue de l'école d'architecture de Versailles*, N° 7.
- CONZEN, M.R.G. ([1978] 1981), « The Morphology of Towns in Britain during the Industrial Era », dans Whitehand, J.W.R. (ed.), *The urban landscape: Historical development and Management*, London, Academic Press, p.87-125.
- CONZEN, M.R.G. ([1975] 1981), « Geography and Townscape Conservation », dans Whitehand, J.R. W. (ed.), *The Urban Landscape: Historical Development and Management*, London, Academic Press, pp. 75-126.
- CONZEN, M.R.G (1960), *Alnwick, Northumberland ; A study in Town Plan Analysis*, London, The Institute of British Geographers.
- COQUE, Roger ([1977] 1993), *Geomorphologie*, Paris, Armand Colin.
- DE LA TORRE Villalpando, Guadalupe (2001), *Los caserios de peones de las Haciendas en el Estado de Tlaxcala*, dans Rosalva LORETO LOPEZ (dir.), *Casas, viviendas y hogares en la historia de México*, México, El colegio de México.
- DE PAREDES, Julian ([1681] 1987), *Recopilación de Leyes de los Reynos de las Indias*, México, Porrúa.

- DEVILLERS, Christian et Bernard, HUET (1981), *Le Creusot : naissance et développement d'une ville industrielle : 1782-1914*, Paris, Champ-Vallon.
- ERIKSON, Erik ([1959] 1964), « Identity and the uprootedness of our time », dans Erik Erikson, *Insight and responsibility : lectures on the ethical implications of psychoanalytic insight*, New York, W.W.Norton and company inc.
- ESTRADA, Ramiro (2003). « Apodaca, semblanza de una ciudad », In Apodaca, *Site d'Apodaca, Nuevo León*, [En ligne]. <http://www.e-apodaca.gob.mx/> (page consultée le 5 juillet 2006).
- FEMSA, *Site de Femsa*, [En ligne], <http://www.femsa.com/en/about/history/> (page consultée le 5 juillet 2006).
- FLORES, Oscar (2000), *Monterrey Industrial 1890-2000*, Monterrey, UDEM.
- FORTIER, Robert (dir.) (1996), *Villes industrielles planifiées*, Québec, Boréal.
- FREUD, Sigmund ([1921] 1947), *Introduction à la psychanalyse*, Trad. de l'allemand par Jankélévitch, S., Paris, Payot.
- GARCIA, Roberto (2001), « Planeacion y gestion del desarrollo urbano metropolitano en el noreste fronterizo de México, el caso del Área Metropolitana de Monterrey, 1995-2000 », dans Roberto GARCÍA, (dir.) *Planeacion y gestion urbana y metropolitana en México: una revisión a la luz de la globalizacion*, México, El colegio de la frontera norte/ El colegio mexiquense.
- GARNER, Paul (2003), *Porfirio Díaz, del héroe al dictador, una biografía política*, México, Planeta.
- GARZA, Gustavo (1999), « Global Economy, Metropolitan Dynamics and Urban Policies in Mexico », *Cities*, vol. 16, n° 3, p. 149-170.
- GARZA, Juan Ramón (2003), « Reseña historica, General Escobedo, N.L. », In General Escobedo Nuevo León, *Site de General Escobedo, Nuevo León*, [En ligne], <http://www.escobedo.gob.mx/Datos%20Gral/Historia.html/> (page consultée le 5 juillet 2006).
- GAUTHIER, Pierre (2003), *Le tissu urbain comme forme culturelle : morphogénèse des faubourgs de Québec, pratiques de l'habiter, pratiques de mise en œuvre et représentations*, thèse de doctorat, Université McGill.
- GILLY, Adolfo (1995), *La Révolution mexicaine, 1910-1920 : une révolution interrompue, une guerre paysane pour la terre et le pouvoir*, traduit de l'espagnol par Pierre-Luc Abramson et Jean-Pierre Pante, Paris, Syllepse.

- GOBIERNO de Garcia, Nuevo León, *Site du Garcia Nuevo León*, [En ligne], www.garcia.gob.mx/historia.html (page consultée le 5 juillet 2006).
- GOBIERNO de Guadalupe, Nuevo León, *Site de guadalupe, Nuevo León*, [En ligne], www.guadalupe.gob.mx (page consultée le 5 juillet 2006).
- GOBIERNO de Juarez, Nuevo León, *Site de Juarez, Nuevo León*, [En ligne], www.benitojuareznl.gob.mx (page consultée le 5 juillet 2006).
- GOBIERNO de San Pedro Garza Garcia, Nuevo León, *Site de San Pedro Garza Garcia, Nuevo León*, [En ligne], www.sanpedro.gob.mx/TuMunicipio/TuMunicipio.asp?id=Historia (page consultée le 5 juillet 2006).
- GOBIERNO de Santa Catarina, Nuevo León, *Site de Santa Catarina, Nuevo León*, [En ligne], www.stacatarina.gob.mx (page consultée le 5 juillet 2006).
- GOBIERNO de San Nicolas de los Garza, Nuevo León, *Site de San Nicolas de los Garza Nuevo León*, [En ligne], http://www.sanicolas.gob.mx/PotentiaWeb/portal/genera/VistasV2_1/PlantillasV2/1012.asp?Portal=191&View=2&Origen=2925&MenuActivo=143&MenuActivo2=0 (page consultée le 5 juillet 2006).
- GOBIERNO de Nuevo León, « Monterrey, Ciudad Internacional del Conocimiento », *Site du Gobierno de Nuevo León*, [En ligne], http://www.nl.gob.mx/?P=intro_cd_conocimiento (page consulté le 5 juillet 2006).
- GOBIERNO de Nuevo León (2004), Plan estatal de desarrollo urbano de Nuevo León: 7 Proyectos estratégicos para transformar Nuevo León, http://www.nl.gob.mx/pics/pages/intro_cd_conocimiento.base/capitulo7.pdf (page consultée le 5 juillet 2006)
- GONZALEZ, Miguel (1977), « El derecho habitacional de los trabajadores : perspectivas de la nueva solución constitucional mexicana », dans J. Silva-Herzog, Gonzalez Miguel et L. Cortiñas, *Asentamientos humanos, urbanismo y vivienda*, México, Porrúa.
- GUAJARDO, Alicia Angélica (dir.) (2003), *Análisis Estratégico del Área Metropolitana de Monterrey: un diagnostico para el desarrollo*, Monterrey, Tec de Monterrey
- HALBWACHS, Maurice (1950), *La mémoire collective*, Paris, Presses universitaires de France.
- HAYDEN, Dolores (1995), *The power of the place: urban landscape as public history*, Cambridge, Mass, MIT Press.

- HILLIER, Bill (1987), « La morphologie de l'espace urbain : l'évolution de l'approche Syntaxique », *Architecture et comportement*, vol. 3, n° 3, p. 205-216.
- HORNBECK, David (1990), « Spanish Legacy in The Borderlands », dans Michael Conzen, *The making of the American Landscape*, Boston, Unwin Hyman.
- HOWARD, Ebenezer ([1898] 1969), *Les cites-jardin demain*, traduit de l'anglais par Th. Elziere, Paris, Dunod.
- INEGI, « Banco de Información Económica para Nuevo León, crecimiento anual de la producción, septiembre 2005, estimaciones en base a los resultados de la encuesta industrial mensual, coyuntura económica », In Gobierno de Nuevo León, Data Nuevo Leon, *Site du Gobierno de Nuevo León*, [En ligne], <http://www.data.nl.gob.mx/tabla1.htm/> (page consultée le 4 juillet 2006).
- KROPF, Karl (ed.) (2001), *Stratford-on-Avon District Design Guide*, Stratford-on-Avon District Council, Stratford-on-Avon.
- KROPF, Karl (1993), *The Definition of Built Form in Urban Morphology*, thèse de doctorat, University of Birmingham.
- LAROCHELLE, Pierre (1999), *Vieux-Wandake, Québec : Demande soumise à la commission des lieux et monuments historiques du Canada en vue de la reconnaissance du Vieux-Wandake comme arrondissement historique national*, Québec, Québec.
- LAROCHELLE, Pierre et Claude DUBÉ (1993), *Le génie du lieu à l'Île d'Orléans : étude des caractères formels essentiels du milieu bâti comme structure héritée : Rapport de recherche*, Québec, École d'architecture, Université Laval.
- LE CORBUSIER, ([1933] 1964), *La ville radieuse, éléments d'une doctrine d'urbanisme pour l'équipement de la civilisation machiniste*, Paris, Vincent, Freal et C^{ie}.
- LEDROUT, Raymond (1976), *L'espace en question ou le nouveau monde urbain*, Paris, Anthropos.
- LÉVI-STRAUSS, C. ([1958] 1977), *Antropologia estructural*, Argentina, Editorial Universitaria de Buenos Aires.
- LÉVI-STRAUSS, C. (1955), *Tristes tropiques*, Paris, Plon.
- LEVY, Albert (1992), *La qualité de la forme urbaine : problématique et enjeux*, Rapport pour le ministère de l'Équipement, du Logement et des Transports, Secrétariat permanent du Plan urbain/Versailles, Ville recherche diffusion, tome 2.

- LEVY, Albert et Vittorio SPIGAI, (1989), *Le plan et l'architecture de la ville : hypothèses pour des nouveaux instruments*, Venezia, Cluva editrice.
- LYNCH, Kevin ([1960] 1976), *L'image de la Cité*, traduit de l'anglais par Marie-Françoise Vénard et Jean-Louis Vénard, Paris, Dunod.
- MAFFEI, Gian Luigi (1980) « Le bati spécialisé », traduit de l'Italien par Pierre Laroche, dans Loris MACCI (1980) *Materiali per un progetto d'architettura*, Firenze, Teorema.
- MALFROI, Sylvain (1986), « Le modèle de l'organisme urbain théorisé par Gianfranco Caniggia », dans Sylvain Malfroi, et Gianfranco Caniggia, *Approche morphologique de la ville et du territoire*, Zurich, Eidgenössische Technische Hochschule, p. 178-230.
- MARCUSE, Peter et Ronald VAN KEMPEN (2000), *Globalizing Cities : a New Spatial Order ?* Massachusetts, Blackwell Publishers.
- MARGADANT, Floris (1987), « Las ciudades novohispanas ante el derecho », *VI coloquio de historia del arte: La ciudad, concepto y obra*, México, Instituto de Investigaciones Historicas/UNAM.
- MAURO, Frédéric (1962), *El Desarrollo Económico de Monterrey : 1890-1960*, versión préliminaire inédite, Monterrey, Facultad de Economía de la Universidad de Nuevo León.
- MELÉ, Patrice (1992), *Centralité et espace urbain : dynamiques, politiques et pratiques des centres au Mexique*, Thèse de doctorat, Université de la Sorbonne.
- MERLIN, Pierre et Françoise CHOAY ([1988] 2005), *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*, Paris, Puf.
- MIRANDA de la Garza, Carlos (2003), Diseño de la vivienda, dans Guajardo Alatorre, Alicia Angélica (dir.), *Análisis Estratégico del Área Metropolitana de Monterrey, un diagnostico para el desarrollo*, vol. 2, Monterrey, Instituto Tecnológico y de Estudios Superiores de Monterrey.
- MONET, Jérôme (2000), « L'utopie urbaine de la colonisation. : les modèles de ville à Mexico (XI^e-XX^e siècle) », dans *L'urbanisme dans les Amériques*, Jérôme MONET (dir.), Paris, Karthala.
- MORADO, Cesar (2003), « Empresas mineras y matalurgicas en Monterrey, México, 1890-1908, parte II, tres plantas matalurgicas », dans *Ingenierias*, jul-sep 2003, vol. VI, n° 20, p. 53-61

- MORADO, Cesar (2002), « Empresas mineras y metalurgicas de Monterrey », *Actas*, vol. I, n° 1 juillet-décembre 2002, p. 5-28.
- MORADO, Cesar (1991), *La política de Fomento Industrial: Concesiones 1866-1950*, Monterrey, AGENL.
- MORALES, Humberto, (1999), « Estevan de Antuñano y la Republica de la Industria. Su influencia a lo largo del siglo XIX », dans Humberto MORALES et William FOWLER (dir.), *El Conservadurismo Mexicano en el Siglo XIX (1810-1910)*, Puebla, BUAP.
- MORETTI, Gian Piero (2004), *Entre globalisation et réalités locales : centres commerciaux et formes urbaines à Los Angeles, Montréal et Paris = Between Globalization and Local Realities : Shopping Centers and Urban Forms in Los Angeles, Montréal and Paris*, Thèse de doctorat (document préliminaire), Université de McGill.
- MURATORI, Saverio (1963), *Architettura e civiltà in crisi*, Roma, Centro Studi Di Storia urbanistica.
- MURATORI, Saverio (1959), *Studi per una operante storia urbana di Venezia*, Roma, Istituto Poligrafico dello Stato.
- MURATORI, Saverio (1963), *Architettura e civiltà in crisi*, Roma, Centro Studi Di Storia urbanistica.
- OCAMPO, Antonio (2000), « Globalizacion y Desarrollo ». In Naciones Unidas, Cepal. *Site de la CEPAL*, [En ligne]. www.eclac.cl/cgi-bin/getProd.asp?xml=/publicaciones/xml/6/10026/P10026.xml&xsl=/tpl/p9f.xsl&base=/MDG/tpl/top-bottom.xsl/ (page consultée le 01 juillet 2002).
- OSMOND, Annik et Charles GOLDBLUM (2003), *Villes et citadins dans la mondialisation*, Paris, Karthala et Gemdev.
- PARK, ([1925] 1979), « Propositions de recherche sur le comportement humain en milieu urbain », dans Yves GRAFMEYER et Issac JOSEPH (edit.), *L'école de Chicago*, traduit de l'anglais par Yves Grafmeyer et Issac Joseph, Paris, Champ urbain.
- PARK, ([1952] 1979), « La ville, phénomène naturel », dans Yves GRAFMEYER et Issac JOSEPH, *L'école de Chicago* (ed.), *L'école de Chicago*, traduit de l'anglais par Yves GRAFMEYER et Issac JOSEPH, Paris, Champ urbain.
- RESENDIS, José (1987), *El agua y la propiedad agraria en Nuevo León, de la Independencia a las reformas liberales (1821-1870)*, dans Mario CERRUTI (dir), *Monterrey, Nuevo León, Siete estudios historicos*, Monterrey, UANL.

- ROSSI, Aldo ([1966] 1981), *L'architecture de la ville*, traduit de l'italien par Françoise Brun, Paris, L'Équerre.
- SASSEN, Saskia, (ed.) (2002), *Global Networks, Linked Cities*, New York-London, Routledge.
- SASSEN, Saskia, ([1991] 2001), *The global city: New York, London, Tokyo*, Princeton (N.J.), Princeton University Press.
- SMITH, Adam ([1776] 2002), *Recherche sur la nature et les causes de la richesse de nations*, traduit de l'anglais par Germain Garnier, 1881 à partir de l'édition revue par Adolphe Blanqui en 1843, version numérique par Jean-Marie Tremblay, In Université de Québec à Chicoutimi, Bibliothèque, Site de la Bibliothèque de l'Université de Québec à Chicoutimi, [En ligne], http://classiques.uqac.ca/classiques/Smith_adam/smith_adam.html (page consultée le 15 juillet 2005).
- SPIGAI, Vittorio (1995), *L'architecture de la non-ville, recomposer les périphéries*, extraits traduits de l'italien par Pierre Larochelle, Université Laval, version préliminaire, document de travail, École d'architecture, Université laval.
- TREVIÑO, Mario (2002), « Nuevo León ante la Llegada de Bernardo Reyes », dans *Actas*, vol. I n° 2, juillet-décembre 2002, Monterrey, UANL.
- VACHON, Geneviève et Carole DESPRÉS (2002), « Réaménager le territoire des banlieues ; propositions urbaines et architecturales », dans Andrée FORTIN, Carole DESPRES et Geneviève VACHON (dir.), *La Banlieue revisitée*, Québec, Nota Bene.
- VELLINGA Menno (1979), *Economic Development and Dynamics of Class*, The Netherlands, Van Gorkum Assen.
- VERNEZ-MOUDON, Anne (1995), « A Sampling Approach to Urban Morphology : Morphological Indicators for Seattle, Washington », *Séminaire international de morphologie urbaine*, Lausanne, ISUF, juillet 24-27, p. 237-290.
- VERNEZ-MOUDON, Anne (1992), « Vers une approche globale du design urbain », traduit de l'anglais par Catherine Blaine, *Journal of Planning Literature*, vol. 6, n° 4, p. 231-249.
- WHITEHAND, J.R.W. (ed.) (1981), *The Urban Landscape: Historical Development and Management*, London, Academic Press, pp. 75-126.
- VILLARREAL GONZÁLEZ, Diana (2003), Geografía de la vivienda, dans Guajardo Alatorre, Alicia Angélica (dir.), *Análisis Estratégico del Área Metropolitana de Monterrey, un diagnostico para el desarrollo*, vol. 2, Monterrey, Instituto Tecnológico y de Estudios Superiores de Monterrey.

VIZCAYA, Isidro ([1991] 1998), *Monterrey 1982: Cronica de un Año Memorable*, Monterrey, AGENL.

VIZCAYA, Isidro (1971), *Los Orígenes de la Industrialización de Monterrey, Una historia económica y social desde la caída del segundo imperio hasta el fin de la revolución (1867-1920)*, Monterrey, Librería Tecnológico.

WEBBER, Melvin ([1964] 1996), *L'urbain sans lieu ni bornes*, traduit de l'anglais par Xavier Guillot, Paris, éditions de l'aube.

ZAPATA, Gerardo (1994), *Monterrey, Ciudad sin Catedral*, Monterrey, Daloz.